QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14349 - 6 F

de guerre » inavoués.

- avant de faira combattre dix-

huit mills de ses soldats sous

commendement eméricain, -

M. Aesad e pris une cingismte

revanche sur Saddsm Huesein,

ce frère-ennemi juré qui préten-

dsit impossr eon hégémonie

dans la région. La branche

syrienne du parti Baas l'emporte

pour longtemps eur sa rivals de

SON « bon choix » vaut susuite à M. Assad iss

égards ds l'Occident et les

faveurs des coalleés srabes.

Aysnt évalué, svant d'autres, la

profondeur des bouleversements

ds l'sprès-guerre froide, et rapi-

dament pris consciance du fait

qu'il ne pourrait plus tabler sur

une alds militaire massive de

l'URSS, la président syrien jouit

désormais du respect de l'Améri-

que sans svoir perdu l'amitié de

Moscou, La Syrie, que Washing-

ton tenait encore il y e peu pour

un « Etat terroriste», est deve-

nue un partenaire écouté de l'ad-

ministration Bush. Ells s, en

empocher, au fil des mois, plus

de deux milliards de dollars, généreusement dispensés par

les pétromonarchies du Golfe.

Alors que les regards se portaient eur la Golfe, M. Assed a **VENDREDI 15 MARS 1991**

FONDATEUR : HUBERT RELIVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

La rencontre de la Martinique et le retour de l'émir Jaber dans son pays

Les nouveaux atouts de Damas A Syrie savoure discrète-ment l'sprèe-guerre. En sccueillant M. James Baker é Damas mercredi 13 mars, le pré-

sident Hafez Ei Assad arboraft un sourire matols qui en disait long sur la satisfaction qu'il éprouve au lendemain d'un conflit dont il est l'un dee grands valnqueurs. Au terme de le crise du Golfe, qui canfirma sa renommés de fin stratège, le chef de l'Etat syrien a en effet atteint tous ses « buts En ee rangeant dans le camp de la costition snti-irakianne

FORT-DE-FRANCE

de notre envoyée spéciale « On n'exprime pas une diffé rence pour le plaisir. On le fait quand c'est nécessaire, et telle n'est pas la situation aujour-d'hui », avait läebé, lundi il mars, le porte-parole de l'Ely-sée, M. Hubert Védrine, en évoquant la rencontre qui doit réu-nir jeudi à la Martinique MM. Bush et Mitterrand.

M. Roland Dumas venait d'exposer is politique de la France sur l'sprès-guerre du Golfe (le Monde du 12 mars) et M. Védrine svait enfoncé le clon en soulignant avec insistance la « synergie » et la « proximité » des politiques de Paris et de Washington sur le sujet central de cette après-guerre : la question israélo-arabe.

S'agissant des relations francoaméricaines, on n'a probable-ment jamais entendu de la part de la France de langage qui s'en-combre aussi peu de réserves ni de précautions. Rien ne devrait troubler l'harmonie de la repcontre de la Martinique, sprès

d'autres îles, les Bermudes, pour L'Europe en proces II. Souveraineté limitée

La création du marché unique

pu, en toute impunité, resserrer passa par des abandons de son smprise eur is Liban, où souveraineté sur les règles du l'Amérique, depuis plusisurs jeu pour les entreprises, Lire l'erticle d'ALAIN VERNHOLES page 25 - section C années déjà, fermeit les yeux sur ies basses œuvree syriennes. Damss, snfin, se retrouvé en bonns place pour jouer, le jour vanu, l'un des principsux rôlse Yougoslavie : dans un éventuei règlement de La crise serbe paix au Proche-Orient. La Syris L'opposition démocratique devrait constituer, avec l'Egypts st l'Arabie eaoudite, l'ossature pose de nouvelles exigences page 6

de la force erabe de paix amenée à garantir le sécurité régionale, Calendrier scolaire une fois que les troupes améri-Le projet de retour aux trois caines scront rentrées su bercail. zones mécontente perants et enseignants

a Sur le vif » et le sommaire compl se trouvent page 34 - section C

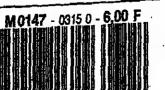
WASHINGTON espère que le Syrie sera l'un des premiers paye arabes é essouplir ses positions envers Israel avant d'antamer avec lui l'une de ces négocietions bilatérales que M. Beker eimerait voir s'ouvrir parallèlement à le recherche d'une solution au problème pelestinien. Las Etate-Unis parlent sur la pragmatisme de M. Assad, un homme qui connaît per cœur iss règles du jsu proche-oriental et qui sait les respecter, notamment face à

Mais pour récupérer le plateau du Golan perdu en 1967, l'homme fort de Dames, sens lequel aucune peix n'est possible, est sans doute prêt à toutes les habiletés. Encore faudrait-ll que Jérusaism fasse un geste é son adresee, Pour l'Instant, le gouvernement israélien n'entend pas baieser sa gards. Ainsi M. Shamir a t-il répété mercredi, l'évidenta intention de Washington, que la Syris restait «un pays dangersux», un ennemi d'Israēl.

me 5-4-10 (mg)-17

make of the same

Lire page 4 nos informations



MM. Bush et Mitterrand célèbrent l'entente franco-américaine

Le président eméricain George Bush, qui a Rencontre qui, après l'expression de quelques commencé mercredi 13 mars par Ottawe sa « différences » au début du conflit, devrait, tournée de consultation des alliés sur l'aprèsestimait-on côté français, se sceller par une guerre du Golfe, a lencé une mise en gerde démonstration de bonne entente. La président voilée à l'Irak qui continue, en violation des Bush gagnera ensuite les Bermudes, pour y accords de cessez-le-feu, de faire usage de ses hélicoptères pour réprimer la rébellion eu sud du pays. M. George Bush était attendu jeudi à Fort-de-France, à la Martinique, où il doit s'entretenir avec M. François Mitterrand.

tenir evec le premier ministre britannique John Major le troisième volet de ses consultations, tandis que le secrétaira d'Etat américain s'envolera pour Moscou.

y recevoir un soutien non moins ferme d'un autre de ses alliés, le Britannique John Major.

Est-ce à dire que Paris se range désormals docilement derrière des Etats-Unis en position de leadership absolu : il y aurait une certaine irresponsabilité à récuser les démarches américaines qui s'engagent au Proche-Orient chances que jamais, sous le seul

prétexte qu'elles sont américaines. De même, il aurait été vain, voire démsgogique, de s'enlêter à défendre une méthode, celle de la conférence Internationale, qui ne pouvsit déboucher sur rien à ce stade, puisque l'un des principaux intéressés, Israel, la refuse.

> CLAIRE TRÉAN Lire la suite page 5

Au Koweït, l'industrie pétrolière est dévastée

Après sept mois d'exil à Taēf (Arabie saoudite), l'émir du Koweit, le cheikh Jaber Al Ahmad Al Sabah, était attendu jeudi 14 mars dans l'après-midi à Koweit-Ville. Il devait être reçu par les ministres de son gouvernement et les diplomates dans son pays libéré depuis quatorze jours. Il sera informé de l'empleur du désastre écologique et économique. La remise en état des champs de production pétroliers koweītiens pourrait s'avérer beaucoup plus longue et coûteuse que prévu. Une délégation d'industriels américains, conduite par M. Mosbacher, le secrétaire au commerce, a quitté Washington mercredi pour le Koweit.

KOWEIT

de notre envoyée spéciale Vue de nuit, la ville de Koweit se pare d'une mystèrieuse beauté. Immeubles, rues, ponts, disparaissent. On ne distingue plus que des silbouettes noires, découpees sur un borizon flambovant, un gigantesque théâtre d'ombres en technicolor. Les puits de pétrole qui flambent jusqu'aux faubourgs éclairent de rouge-sang la capitale privée de courant.

Vu de jour et de près, le spectacle des champs en feu perd beaucoup de son romantisme, Les alentonrs d'Al Ahmadi, capi-tale pétrolière de l'émirat, offre

un spectacle désolant : sable noir, épaves et barbelés à perte de vue. La plaine - qui recèle en ses trèfonds le second champ de pétrole du monde, Burgan et ses satellites Ahmadi et Maqwa - semble piquée d'innombrables lanceflammes ficbés au ras du sol. Chaque puits crache en grondant une coulée de flammes courtes, lourdes, si épaisses qu'elles paraissent liquides, coiffées d'un panache de fumée grise.

Les Irakiens, à la veille de leur départ, ont apparemment bien fait les choses

VÉRONIQUE MAURUS

Les occasions manquées de M. Saddam Hussein

Ayant trop longtemps douté de la détermination des coalisés à déclencher les hostilités, M. Saddsm Husssin n's cessé de manquer, jusqu'su bout, toutes les occasions d'évitsr une querre désastreuse. C'est es que souligne is témoignags très privilégié de M. Evgueni Primakov, conseiller de M. Gorbatchev, par trois fois savoyé à Bagded pour feire antandra raison su président traklan. Lire page 3 l'article

de FRANCIS CORNU et de MICHEL TATU

Maghreb: une démographie moins explosive

La fécondité est en baisse. La limitation des naissances n'est pas la seule explication

par Guy Herzlich

Faut-il svoir penr du Maghreb? Souvent, l'Afrique du Nord, en raison de sa nstalité fertile, apparaît comme une menace, une « zone de pression démographique» sur une Europe en déclin. On imagine une foule croissante d'immigrants potentiels piétinant derrière la porte anjourd'bui close, prêts à s'infiltrer par les moindres failles de la barrière. Les Maghrébins forment déjà une partie importante des

étrangers installés en Europe (40 % en France, près de 23 % aux Pays-Bas et plus de 17 % en Belgique) et une immigration clandestine continue, surtout en Europe du Sud: or la population dn Maghreb croft toujours rapidement, au rythme de 2 % l'an (et près de 3 % en Algérie). Entraîné par l'élan, M. Jacques Chirac, en 1985, avait prédit pour 2025 une Afrique du Nord réunissant « quatre fois plus d'hommes » que l'Europe, ce qui, pris stricto sensu, lui attribuait plus d'un milliard d'habitants.

La perspective semble aujourd'bui assez improbable, au vu d'études récentes sur l'évolution démographique et sociale des pays arabes. Le Maghreb n'est pas condamné à la conquête ou à l'immobilisme, comme le Touran des Noyers de l'Aitenburg de Malraux. Dans ces trois pays, la société change et la fécondité baisse plus vite que prévu. Des 1987, indique M. Philippe Fargues, chercheur à l'Institut national d'études démographiques, spécialiste de la population et de la société des pays arabes, le taux

de fécondité était també à 4 enfants par femme en Tunisie, 4,6 au Marne et 4,8 en Algèrie (1). Chiffres très élevés par comparaison avec l'Europe, qui n'arrive pas à 2, trop élevés pour assurer les emplois necessaires aux générations montantes, mais déjà bien éloignés de ceux enregistrés dix ans plus tht (5,5 en Tunisie, 5.9 su Maroc et 7.4 en Algérie). La baisse a été particulièrement rapide en Algérie (35 % sur ces dix années, contre 27 % on Tunisie et 22 % au

Lire la suite page 26

L'homme moral

LIVRES + IDÉES

A partir de l'expérience extrême des camps, Tzvetan Todorov renous avec un humanisme longtemps relégué au magasin des nelvetés.

Raymond Aron et la guerre froide : les chroniques d'un spectateur engagé; le judaïsme et la politique a Elisée Ractus savant et anarchiste a La politique et le choléra.

■ lonescu, un funambule dans « la Pléiade » ■ Les traîne-soleil de Mireille Best ■ La poétique du nombre ■ Deux figures fin de siècle : Jean de Tinan et Marie de Régnier

■ La feuilleton de Michel Braudeau, « Drôles de drames » ■ D'autres mondes, par Nicole Zand : « Paroles d'exilés » ■ Philiosophies, par Roger-Pol Droit : « La fabrication du bien » pages 15 à 22 - section B

AFFAIRES

■ Le rachat d'entreprises par leurs salariés : des expériences négatives médiatisées ont donné l'impression d'un échec inéluctable ; l'émanci-pation de la Générale de restauration; les aventures de Jeanneau ■ Une e petite France » sur le tchemozion russe = Sombre année pour les banques britanniques

pages 27 à 29 - section C



DEBATS

Un entretien avec M. Pierre-Patrick Kaltenbach

La France peut favoriser la naissance d'un islam réformé

nous déclare l'ancien président de l'INED et du Fonds d'action sociale

M. Pierre-Patrick Kaltenbach, conseiller à la Cour des comptes, président des Associations familiales protestentea, e eppartenu à la commission de la nationalité et a présidé l'Institut national d'études démographiques (INED) de 1986 à 1989, einsi que le Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs femilles (FAS) de 1986 à 1990. Il vient de publier avec son épouse, Jeenne-Hélàne Kattenbach, secréteire générale de l'associetion Entreprendre en France, un livre au titre provocant : le Franca, une chance pour l'islam (Editions du Félin, 258 pages, 110 F), préfacé par Pierre Chaunu et Bruno Etienne. Il répond ici à nos

« L'islam en France est une ion délicate, que l'on aborde généralement avec beaucoup de précautions. Dans votre livre, vous adoptez un ton vif, parfois même

- Montesquieu conseille de dramatiser ce qui est léger et de dédramatiser ce qui est grave. J'ajouterai deux idées. Quand on respecte vraiment les gens, ou leur dit sa conviction. L'important est moins d'être d'accord que de localiser clairement les désaccords, Pareillement, quand on respecte les mots, on ne les emploie pas à tort et à travers. Je dis par exemple qu'en France il n'y e pas plus de « communauté » que de « peuples », au singulier comme au pluriel, sinon pourquoi ne pas parler de « communauté corse » et de « peuple arabe »...

A coups de siogans et de chiffres faux

 La présence de musulmens en France ne date pas d'aujourd'hui. Qu'y-a-t-il de nouveau qui justifie la gravité et la vivacité de

- Pour la première fois de sa longue histoire, la France découvre l'islam à domicile. C'est un événement historique unique, la rencontre ici de deux grandes civilisations. Hier, l'immigration soulevait des difficultés d'ordre économique et social. Aujourd'hui, ce qui est en cause, c'est notre conception du code civil, de la laïcité, de la nationalité, de la famille, bref de tout ce qui fait notre identité indivique, dans un contexte international marqué par le décrochage économi-que et l'embrasement religieux du Sud. Désormais, tout se mêle, le pétrole, Jérusalem, le Maghreb et nos banlieues. A la différence de tous les autres pays, la France est au cœur de ces multiples cyclones, et l'on doit saluer le calme avec lequel tous ses habitants ont su traverser la guerre du Golfe. Reste qu'après dix ans de fauxfuyants il devient urgent de parler autrement et de gouverner vraiment.

Ca caime que l'on a pu constater en France pendant la guerre du Golfe ne témoigne-t-il

NATIONALISMES,

ISLAM, PÉTROLE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

pas d'une certaine maturité de l'opinion en France, immigrés

C'est une sorte de miracle poli-

tique et social. Nos élites - ceux qui ont le pouvoir, le savoir et surtout la parole – n'ont pourtant pas été à la hauteur ces dernières années. On a exaspéré les gens en les sommant, au quotidien, de prouver qu'ils n'étaient manipulant à coup de concerts, de slogans et de chiffres faux. On a invité les Français à l'expiation pour colonialisme et à la résignation pour insuffisance démographique. Ils ont subi sans broncher les effets cumulés de l'incohérence gouvernementale, de la faiblesse administrative, de l'insuffisance des statistiques et des connaissances, de l'appropriation sans contrôle des subventions, de la sclérose associative, enfin du conformisme médiatique. Les travailleurs sociaux ont trop fait pour les jeunes et bien peu pour la famille. Les tiers-mondistes ont fait silence sur le aghreb alors qu'ils nous abreuvaient de Nicaragua, Pretoria et Nouméa. Les autorités religieuses et morales ont fait silence sur le statut de la femme alors qu'elles se multipliaient en considérations sur l'œcuménisme Le miracle, e'est que, dans un tel gâchis, la France n'ait connu aucune émeute raciale. C'est dire si étrangers et Français, juifs et musulmans, chrétiens et francs-maçons sont des gens raisonnables, car ou avait à peu près tout fait pour qu'ils se battent entre

- L'islam est-il compatible avec la société française?

- Comme foi, totalement, Mais, comme droit, certainement pas. Dans leur état actuel, pris globalement, les droits privés musulmans sont incompatibles avec notre code civil. En la matière, aucun «enrichissement des cultures par les différences » n'est praticable. Or nos autorités se laissent aller depuis quelque temps à de dan-gereuses facilités. Ainsi, les effets d'une union polygame contractée à l'étranger sont admis, qu'il s'agisse de pension alimentaire, de droits sociaux ou de succession au profit de la seconde femme. Des tribunaux français acceptent ce que refusent les tribunaux tunisiens : une répudiation prononcée au Maroc.

Le problème ne vient pas de l'im-migration, mais du fail que, à deux heures d'avion de Paris, vivent soixante millions de francophones qui entretiennent avec trois millions de leurs parents et amis résidant ici un véritable fleuve de relations économ ques, téléphoniques, affectives, cultu-relles et politiques. Or les gouvernements de ces pays subissent l'agression croissante d'un islamisme radical qui place au premier rang de ses revendications le retour à la charia, la loi musulmane, dans ce qu'elle a de plus strict en matière de famille et pour ce qui concerne le statut de la femme. Nous devous donc nous préparer calmement à refuser la revendication de statuts personnels musulmans qui varieraient en fonction de l'origine géographique ou de l'instabi-lité politique des uns et des autres. Mais, qu'on y prenne garde, cela n'ira

MANIÈRE

DE VOIR

108 pages

Nº 11

pour nous-mêmes: au nom de quel principe refuser la polygamie qui codifie les droits du plus faible lorsque l'on admet la multiplication d'unions libres qui organisent la jungle sur fonds publics?

Séparer la loi de la foi

- L'intégration des musulmans en France suppose-t-elle leur désislamisation » ?

- Pas du tout. Il faut et il suffit de séparer la loi de la foi et démontrer à nos compatriotes musulmans que, ce faisant, ils ne trahissent pas leur religion. Il faut leur proposer ce que Jappelle une charia bien tempérée, qui, de Casablanca à Sumatra, sans oublier l'Afrique noire, sélectionnerait toutes celles des pratiques observables en terre d'islam qui sont compatibles avec notre code civil et notre laïcité; par exemple, le mariage tunisien (sans répudiation ni polygamie), l'adoption et les droits de l'enfant naturel comme en Afrique goire, l'héritage à la yéménite ou à l'iranienne (égalité entre filles et fils), une autorité parentale à l'indonésienne (sans prééminence masculine). Tout cela ferait d'excellents musulmans français sans qu'aucun théologien ne puisse rien trouver à y redire.

Pourquoi l'islam ne pourrait-il pas connaître la Réforme qu'a connue le christianisme? La Réforme a été une «déromanisation», non un recul de la foi. Et si des Français ont pu se passer du latin, pourquoi des Perses ou des Sénégalais ne pourraient-ils pas se passer de l'arabe?

- Il faut faire preuve de bienveillance et de pragmatisme, en écoutant les propositions d'bommes aussi divers que Pierre Chaunu et Bruno Etienne. Il faut dire «Bienvenue à l'islam en France» et lui offrir ce que religion parmi d'autres, avec tous les droits et tous les devoirs. Citons le bénéfice du Concordat en Alsace-Moselle, qui implique le salariat des reli-gieux sur fonds publics et l'ouverture d'une faculté blue de théologie musulmane à Strasbourg, gérée par des citoyens français; citons la possibilité de lieux de cultes et de carrés dans les rituel et, le jour venu, l'aide à des écoles privées.

Mais tout cela doit se faire dans le respect intransigeant des grands principes. Il faut par exemple reprendre la mosquée française de Paris, actuelle-ment placée sous la responsabilité du gouvernement algérien. Il faut dénoncer la convention familiale conclue en 1981 avec le Maroc comme interdire que s'organisent sous le masque d'associations de la loi de 1901, les activités missionnaires de gouvernements et de mouvements étrangers hotiles à la laïcité, à la démocratie, aux bonnes relations internationales de la France. Seuls des musulmans français doivent prendre en charge l'organisation de l'islam français. Il ne devrait être accordé ni carte de séjour ou de travail, ni droit d'antenne ou de presse, ni espoir de naturalisation

gers, publics comme privés. - Vous partiez de bienveillance,

mais aussi de pragmatisme... Au risque de choquer, je serais personnellement favorable à l'octroi de crédits publics locaux ou nationaux pour la construction de quelques mosquées, là où le besoin en serait clairement démoutré. C'est affaire d'équité, puisque la République et les collectivités locales entretiennent à grands frais des lieux de cultes à peu près vides de fidèles. C'est affaire de prudence car celni qui paie contrôle, et je préfère le contrôle républicain à celui de l'argent étran-ger. La laïcité, cela se finance au même titre que la défense ou le ement de la France en Afrique... Quoi qu'il en soit, cessons de tergiverser. Nous avons perdu trop de temps en commissions, rapports et

Un compromis historioua

Votre livre s'intitule la France, une chance pour l'islam. Que voulez-vous dire per là ?

- C'est quand tout nous parle d'expiation, de résignation, de repli, de déclin, de menaces qu'il faut inventorier les justes raisons d'espérer et d'entreprendre an-delà de nos frontières et de nos limites.

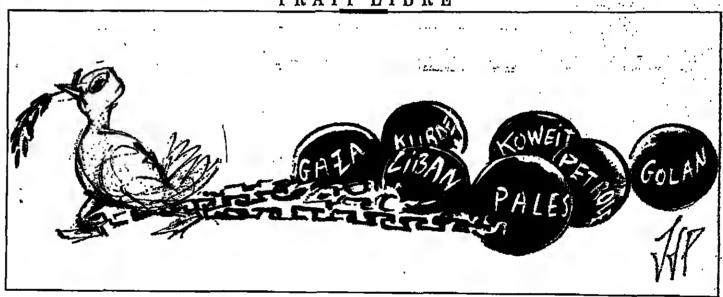
» Aucun pays du Nord on de l'Est ne dispose d'autant d'atouts pour affronter ce grand défi de l'islam et du Sud, défi dont la guerre du Golfe n'est que le signe avant-coureur, C'est d'abord une laïcité d'une intransigeance sans égal qui nous a coûté trop cher, de la saint Barthélemy à la

guerre de Vendée en passant par la révocation de l'édit de Nantes pour que quiconque en France, accepte la scule idée d'y renoncer. On l'a bien vu avec l'affaire des foulards.

» Nous avons de nombreux Français maghrébins qui forment pont et barrage, levain et poil à gratter de part et d'autre de la Méditerranée, Et surtont, parmi eux, nous avons les « jeunes filles maghrébines ». Leur énergie et leur courage sont autant d'assurances de succès. Nous avons l'une des plus importantes populations juives du monde, issue pour moitié d'Afrique du Nord, qui mieux que toute autre connaît le prix du racisme et souhaite la paix à Sarcelles comme à Jérusalem. Seule la France réunit ces conditions favorables à la naissance d'un islam réformé, réveillé dans un peuple libre, riche et laïc, un islam conforme à la tradition musulmane des premiers siècles. Ce serait un compromis historique, original et prometteur qui aurait une influence considérable au-delà de l'Hexagone. Ce serait pour la France une occasiou rare de rayonnement et de grandeur. - Un exemple ?

- Rien n'interdit de penser que, dans cinquante ans, le maire de Marseille sera une femme, belle comme Benazir Bhutto. Face à la mer, elle s'adresserait à ses sœurs en islam : « Regardez-moi, je mis une Française musulmane, pieuse, originaire du Maghreb, je suis maire de cette ville difficile entre voutes... Pourquoi pas yous? Chez yous?» Cette parole serait entendue dans toute la Méditerranée, bien sûr, mais aussi à l'estd'Eden... en français. »

Propos recueilles par ROBERT SOLE



COURRIER

Un autre islam

L'islam d'après la guerre ne sera plus le même, et la nature des événements auront, inévitablement, de grands effets sur la place et le pouvoir de l'islam dans le tournant de notre siècle. Il ne sera plus ni l'islam des Romantiques du dixneuviéme siècle, ni celui des grands chercheurs qui partageaient leur temps entre les ambassades et les médias. Il sera malheureusement la proie de gens désespérés, bumiliés et, le comble, assoiffés de prospérité et de richesse.

Il va falloir comprendre l'islam autrement, le lier à un contexte économique plutôt qu'à l'archaīque contexte socio-historique.

Il va falloir impérativement. dans le nouvel ordre international, régler le problème palestinien car les Occidentaux ignorent encore que le mouvement Hamas dans les territoires occupés piétine, au nom de l'Islam, le mythe de Yasser Ara-

Il va falloir enfin créer un grand centre de recherches sur l'islam et son futur, nn centre étudiant l'économie et le développement, car il faut en finir avec les thèmes dépassés s'attachant au Prophète, à ses femmes, à la polygamie et à l'intégrisme. Il faudra véhiculer de l'islam une aul re image, la renouveler, abandonner les stéréotypes de sable et de chameaux.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopleur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 49-60-30-10
Télex: 261.311 F

Edité par la SARL le Monde Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944, Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile • Les rédacteurs du Monde ». a Association Hubert-Benve-Méry Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne, géruni



Tel.: (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE Reproduction interdite de sout article, sauf accord avec l'administration ns et Iridex du Monde au |1) 40-65-29-33

Commission pat. taire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

ABONNEMENTS 1, place Hubert-Beure-Méry, 94852 [VRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90

SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG 400 F 6 mois 1 123 F 1 560 F 1 400 F 2 086 F 2 960 F

ÉTRANGER: par voie sérienne tarif sur demande Pour vous abonner, renvoyer ce builetin accompagné de votre règlement à l'adresse ei-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur départ, en indiquant leur départ, en indiquant leur des leur départs et indiquant leur des leurs de la comme de la comme

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE 6 mois 🔲

Veuillez arqu' l'obligeance d'écrire tota les noms propres en capitales d'imprimerie

Code postal:

Jusqu'à l'heure H de l'affen troupes - et même au dals, n'a cessé de chercher à gaga il l'avait fait tout au long de l souligne un tempin très produ makov, conseiller de M. G affaires du Proche Orient Cet expert qui, dans le parti

contré le président makien, al sion du Koweit, charge de mi auprès de ce dernier. As nort tique, il a tente, à chaque M. Evgueni Primakes acces

le réent de la derrince personne conflit (D - à partir de l'effect aéricane du 17 janver - par constatation a une des esta jusqu'à la dernière mirage, & & teur ne pensant pas une il sente irait jusqu'à declemente des op-Hons rulitaires Apres aver 500 qu'il s'était emplave, lees de set d precedents convert on Het am o bre 1990), 3 is convenient, contraire, M. Peression site & SHINDER OF GROUPS OF THE SE PARTY Bagdad on ferrier Samer or Man proposition du president. d'échamor ne . mater come de to tres des araines échangeres des El Unis et d'Iras (2), in service de continuence of their family has been PUnion courtified by should be nous effecter on now laces of and la spictre est inferiore to es evenements mineral un mare Inches les le 17 cassine dinne

groupe de crites consesse se Ka lin, M. Pirmakos revele un publi effort de para sassifiaque, m inconnu a l'opoque M. Consulta inconnu a repagation an allegaria ordonne, le 19 cantenti applicati transiero à Bagdad le melanari vanti. Si non le reporte diffe en dentiel l'accuration de l'application prit a reure e una condition de d'applicareserve as freezes de Condi. rons adrevar e ser Emiliar a four proposes the resterior washington assure M. Pianal fut informe the teste demarks. I celle-ci resta sans rifes six allegations garda le vià nee periode de la pigne donna ani region de la la della del des propositions de la designation de la company de la com

Nouvelle tentati-a, page nouvelle 9 fevrier, date 9 language M. Go chev fait une déclination assesse l'envoi de son amissaire s'anne Une autre proposition committee faire venir M. Forck Add & More mais to president sovietical Ex ecartee: Nous names and the per à perdre à des primpes en inflits avail-il dit. Il uni perfer à fait Hussein directomento Venez dene Primakov parli pour un vot-rendu très complique que les ba bardements allies sur l'ital: 2006 vol. via Teheran, pestra à Bastas dans l'ouest de l'Iran, success que heures de route susqu'à la transirakienne, puis un reu seus de d heures jusqu'à Bagdad

all avait perde 15 à 20 kilos_w

On roule vite, maigre la mant: tombe et diverses promutions o éviter les raids aériens les voits du cortège n'allumen; leurs par qu'à tour de rôle, et, arrivés dans laubourgs de la capitale, en se s perse après avoir mocale de bout carosseries; e'est sous de scare flages que se déplacent lous membres de la direction iralises constate l'envoyé soviétique, qui demande si cet artifice ne sa per faire encore plus surement repere

Arrivé le 11 février, à 11 beutes soit, à l'hôtel Rachid, il response Tarek Aziz le lendemain en fin matinée à la résidence de l'amba deur soviétique. Le ministre trak se montre agressif Il attaque se va ment la politique son rétique que. Primakov doit lui faire terratrat qu'il n'a pas fait tout ce voya apour entendre tout de même la rencealre au M. Saddam Hussein pour le st même. Celle-ci a lieu non pas di un lointain bunker, comme attendait, mais dans une amais d'hôte» du centre-ville, pas mêt dans la cave. M. Saddam Hussen arrive avec toute la direction è kienne, enlève son manteau mines se débarasse de son étui à sevoir qu'il pose à terre: « l'est pless que remarquai comhuen il armit meas note M. Primakov. Depuis nore d nière rencontre [en octobre], il am perdu 15 à 20 kilos. Mais sur am extérieur étast coline, osse; sie

La conversation ne devient inter sante qu'après les premieres réctur nations, et lorsque, à la demande Soviétique, les deux hommes retrouvent en tête-à-lête. Cette fe Saddam Hussein ne parle plus

LE GOLFE APRÈS LA GUERRE

Le récit des dernières tractations soviéto-irakiennes avant l'offensive terrestre

Les occasions manquées de M. Saddam Hussein

Jusqu'à l'heure H da l'offensive finale contre ses troupes – et même au-delà, – M. Saddam Hussein n'a cessé de chercher à gagner du temps. Comme il l'avait fait tout au long de le crise. C'est ce que souligne un témoin très privilégié, M. Evgueni Primakov, consaillar de M. Gorbetchev pour les affaires du Proche-Orient.

Cet expert qui, dans la passé, avait souvent rencontré le président irakien, allait être, après l'invasion du Koweit, chargé de mission à trois reprises auprès de ce dernier. Au nom du numéro un soviétiqua, il a tenté, à chaqua fois, da convaincre phase de la médiation soviétique.

M. Evgueni Primakov commence le récit de la dernière période du conflit (1) — à partir de l'offensive aérienne du 17 janvier — par la constetation d'une des erreurs «fatales» de M. Saddam Hussein: jusqu'à le dernière minute, le dictateur ne reneait nas que la coalition teur ne pensait pas que la coalition trait jusqu'à déclencher des opéra-tions militaires. Après avoir rappelé qu'il s'était employé, lors de ses deux qu'il s'était employé, lors de ses deux précédents voyages en Irak (en octobre 1990), à le convoiocre du contraire, M. Primakov cite le fait suivant: «Comme on me l'o raconté à Bagdad en février. Saddam Hussein, aussibt informé [en décembre], de lo proposition du président Bush d'échanger des visites entre les ministres des offaires étrangères des Etats-Unis et d'Irak (2), fit remarquer à son entourage; je vous l'avais bien dit que l'Union soviétique ne cherche qu'à nous effraver en nous faisant croire nous effrayer en nous faisant croire que la guerre est inévitable. En fait, les événements suivent un autre scé-

groupe de crises constitué au Kremlin, M. Primakov révèle un premier effort de poix soviétique, resté inconnu à l'époque, M. Gorbatchev ordonne, le 19 janvier, que soit transmis à Bagdad le message suivant: «SI nous recevons à titre confivant: «Si nous recevons à titre confi-dentiel l'assurance de l'Irak qu'il est prêt à retirer sans conditions et sans réserves ses troupes du Koweit, nous nous adresserons aux Etats-Unis pour leur proposer un cessez-le-feu.» Washington, assure M. Primakov, fut informé de cette démarche, mais celle-ci resta sans effet car «Bagdad corda le silence pendant deux jours. des propositions de ce genre-«devaient être adressées au président.

Nouvelle tentative, plus connue, le 9 février, date à laquelle M. Gorbatchev fait une déclaration annonçant l'envoi de son émissaire à Bagdad. Une outre proposition consistait à faire venir M. Tarek Aziz à Moscou, mais le président soviétique l'évait écartée: «Nous n'avons pas de temps à perdre à des pourparlers indirects, evait-il dit. Il jaut parler à Saddam Hussein directements. Voici donc M. Primakov parti pour un voyage rendu très compliqué par les bombardements alliés sur l'Irak: oprès un vol, via Téhéran, jusqu'à Bakhtaran dans l'ouest de l'Iran, suivent quatre heures de route jusqu'à la frontière irakienne, puis un peu plus de deux heures jusqu'à Bagdad.

«Il avait perdu 15 à 20 kilos...»

On roule vite, maigré la nuit qui tombe et diverses précautions pour éviter les raids éériens: les voitures du cortège o'allument leors phares qu'à tour de rôle, et, arrivés dans les faubourgs de le capitale, on se dis-perse après avoir maculé de boue les arosseries, e'est sous ce «camouflages que se déplacent tous les membres de la direction irakienne, constate l'envoyé soviétique, qui se demande si cet artifice ne va pas le faire encore plus surement reperer...

Arrivé le 11 février, à 11 heures du soir, à l'hôtel Rachid, il rencontre M. Tarek Aziz le lendemain en fin de matinée à la résidence de l'ambassamaunee a la residence de l'amoassa-deur soviétique. Le ministre irakieo se montre agressif. Il attaque si vive-ment la politique soviétique que M. Primakov doit lui faire remarquer qu'il n'a pas fait tout ce voyage «pour entendre tout ça». On maintient tout de même la rencontre evec M. Saddam Hussein pour le soirmême. Celle-ci a lieu non pas dans uo lointain bunker, comme il s'y etteodait, mais dans une emaison d'hôtes du centre-ville, pas même dans la cave. M. Saddam Hussein y arrive evec toute le direction irakienne, enlève son manteau militaire, se débarasse de son étui à revolver se devarasse de son etul a revolver. qu'il pose à terre: «C'est alors que je remorquai combien il avait maigri, note M. Primakov. Depuis notre der-nière rencontre [en octobre], il ovait perdu 15 à 20 kilos. Mais son aspect authrieur deut colone, australia de extérieur était calme, assez sûr de

La conversation ne devient intéressante qu'après les premières récriminations, et lorsque, à la demande du Soviétique, les deux hommes se retrouveot en tête-à-tête. Cette fois, Saddem Hussein ne parle plus du

M. Saddem Hussein qu'il n'avait, au bout du compte, aucune chance de résister à la coalition anti-irakianne. A moins de retirar son armáe da l'émirat. Ce seront autant d'occasions manquées par le maître de Bagdad d'éviter la guerre et de préserver son potentiel militaire, garantie majeure da son pouvoir an Irak et de son influence à l'exténeur. Dans quatre volumineux erticles publiés par la Pravda, M. Primakov vient de relater cette obstination et cet eveuglement. Voici l'analyse de ca document révélateur, notammant sur l'ultime

M. Evgueni Primakov commence e récit de la dernière période du conflit (1) – à partir de l'offensive térienne du 17 janvier – par la constetation d'une des erreurs spatales» de M. Saddam Hussein: usqu'à le dernière minute, le dictature pensait pas que la coalition rait jusqu'à déclencher des opérations militaires. Après avoir camelé assure qu'il lui fout consulter sa direction et demande à son hôte de rester à Bagdad. Pas question, répond celui-ci, qui a prévu de repar-tir vers l'Iran le lendemain, à 6 beures. Bien qu'il ne le dise pas dans son récit, il e probablement communiqué son itinéraire au Pentasone et ne souhaite surtout pas en

C'est donc à 2 beures du matin, mercredi 13 février, que parvient, à l'ambassade soviétique à Bagdad, la réponse à la demande soviétique de retrait. Mais cette réponse, telle que la résume M. Primakov, est dilatoire: aLa direction irakienne étudie sérieu-sement les idées exposées par le repré-sentant du président de l'URSS et y répondra à bref délais. On fait savoir en même temps que M. Tarek Aziz sera à Moscou le dimanche suivant.

« Des heures qui deviennent . des jours»

Il reste encore quatre jours jusqu'à ce dimanche, et le seul élément nouveau sera, le vendredi 15, la déclaraveau sera, le vendrech 15, la declara-tion de de l'Irak acceptant la résoln-tion 660 des Netions Unies mais avec une série de «conditions» ans-sitôt jugées inacceptables par les alliés. Entre sutres, Bagdad établit un lien entre son acceptation et l'annula-tion immédiate de toutes les autres résolutions (ootamment celles portant sur l'embargo et les sanctions), l'exige un retrait américain du Golle et celui des Israéliens de la Palestine, etc. Recevant M. Tarek Aziz le lundi 18 février, M. Gorbatchev attire son attention sur les contradictions de ce texte, en particulier sur le fait que le

mot «Koweit» o'y figure même pas. Il o'y e pas encore à ce stade, du moms selou M. Primakov, de «plan Gorbatchev». La seule chose sur laquelle le président soviérique consent à s'engager est que l'on oc tire pas sur les soldats irakiens en retraite. Mais il fait savoir que l'évacuation doit commencer immédiatement et être achevée dans le délai ele plus bref possible».

Le facteur temps devient en effet de plus en plus impérieux, mais Bag-dad ne l'a foujours pas compris. M. Tarek Aziz veut bien admettre que tous les points énumérés dans la déclaration du 15 février sont sune sorte de programmes plutôt que de véritables conditions d'un retrait. Mais il souligne qu'il doit «rendre compte à Saddam Hussein».

Or le président irakien prend encore son temps. Alors que M. Aziz est rentré chez lui dès le lumdi 18 et qu'à Washington, le compte à rebours de l'offensive terrestre est largement commencé, à Moscou on se borne à mesurer, salon M. Prima. se borne à mesurer, selon M. Prima-kov, «les heures alarmantes qui s'écoulent, et qui deviennent des jours, dans l'attente des nouvelles de Bag-

Aprés quatre longues journées, M. Saddam Hussein déclare, jeudi 21 février, sur les ondes de Radio Bagdad, que son peuple et son armée aveulent continuer la luttes. Tout en parlant vaguement de aretraits, il attaque vivement les coalisés (alls veulent que nous nous rendions, mais ils sepont déceit et effirme que le ils seront déçus) et affirme que la amère des batailles sera notre victoire et notre martyre.»

Pourtant, le Kremlin va créer le surprise dans la nuit qui suit en annonçant que l'Irak a décidé de se rallier à un plao soviétique en huir points. Venant de Ténéran, M. Tarek Aziz est arrivé quelques heures aupa-ravant à Moscou. Il a été conduit directement de l'aéroport dans le burean de M. Gorbatchev, qui e confere avec his pendant trois houres. avant de prolonger cette unit blanche par une conversation téléphonique d'une heure trente avec M. Bosh. Il est de toute manière trop tard, puisque le président américain va lancer e même jour soo ultimatum et que l'offensive terrestre est déja «techniquemente déclenchée, Mais le récit de ces ultimes négociations est tout

de même éclairant. M. Gorbatchev discute point par point ce qui va devenir ensuite no

«plan en six points». On est encore très loin du compte: ainsi Tarek Aziz avance d'emblée, pour le retrait irakien du Koweit, un délai de etrais à quatre mois», ramené un peu plus tard à asix semoines au minimumo.

Si l'on songe que Bagdad annoncera

été exécuté en un jour seulement, on

mesure le caractère dérisoire de ce combat de la dernière heure, C'est en tous cas quelque peu abusivement que le porte-parole soviétique, M. Vitali Ignatenko, qui s'edresse aux journalistes en pleine omit, leur demande d'applaudir le succès de la diplomatie soviétique. Car en fait, rien o'est règlé. Ainsi, ou cours des conversations qui reprennent le vendredi 22 dans la matinée à la résidence du ministère soviétique des affaires étrangères en présence de MM. Bessmertnykh, Belooogov et Primakov, oo discute une heure entière du délai de libératioo des prisonniers de la coalition. Face à l'insistance des Irakiens pour étaler sur six semaines leur retrait de l'émi-rat, les Soviétiques obtiennent seulement de raccourcir le délai de l'évacuation de Koweit-ville, fixé à quatre jours. M. Aziz, qui affirme oe pou-

Et encore cela ne suffit pas. Bien que, assure le ministre irakien, il une doute pas de la réponse positive» de Bagdad, il a besoin de l'approbation de «toute la direction irakienne et en premier lieu de Saddam Hussein». Comme le téléphone oe fonctionne plus entre Bagdad et ses ambassades à l'étranger, il propose que M. Primakov et lui reviennent dans la capitale irakienne pour un nouvel entretien avec le dictateur...

voir sortir du *«mandat sévère»* qui hui a été confié, continue d'exiger que les résolutions eutres que le 660

soient annulées sans autre forme de

Liaisons soviétiques et chiffre irakien

Refus des soviétiques, qui imposent une veriante encore moins conventionnelle: e est par les lizisons soviétiques, mais en utilisant le chiffre irakien, que le plan en six points est transmis de Moscou à Bagdad, et e'est par le même canal qu'arrive dans la capitale soviétique, la nuit suivante, le réponse - positive mais confidentielle - de Saddam Hussein. Et ce n'est que le samedi 23 février, en milieu de journée, juste evant son départ de Moscou, que le chef de la diplomatie irakienne en fait part aux journalistes. Scion le plan soviétique, l'Irak admet sans condition la résolution 660, le retrait doit débuter au s'achever en 21 jours, délai sprès lequel toutes les résolutions de PONU deviendront caduques.

Le même mode de transmission sera utilisé après l'ennonce dimanche 24 février - du déclenchemeot de l'offensive terrestre, mais pour mieux accompagner la déroute à la fois militaire et diplomatique de l'Irak. Ainsi, dans la nuit du 25 au 26, M. Aziz vient en personne porter à l'ambassade soviétique à Bagdad un message de M. Saddam Hussein annonçant que le retrait du Koweît a déjo commencé, qu'il sera achevé adans le plus bref délais et que l'Irak roose in question d'un cessez-le-feux. Vingt-quatre heures plus tard, l'ambassadeur soviétique est chargé de transmettre au conseil de sécurité un message de M. Aziz déclarant que l'Irak accepte les résolutions 660, 672

Encore quelques henres et ce seront toutes les autres résolutions qui seronl acceptées en bloc. Mais le président Bush n'e déja plus besoin de M. Saddam Hussein, à peine davantage de M. Gorbalchev...

> FRANCIS CORNU et MICHEL TATU

(1) dans la Pravila de 2 mars (2) il s'agissait de la rencontre de la dernière chance, proposée par M. Bosh et qui finalement n'eut lieu, entre MM. Baker et



Un dictateur soucieux de son image

M. Evgueni Primekov, qui connaît Saddam Hussein depuis la fin des ennées 60, a peut-être tenté de sauver la mise du dicteteur, il ne le porte pas pour autant dans son cœur. A l'eppui de traits déjà repportés lei -«une dureté qui devient souvent ervauré, une propension à eller d'un seul coup, à n'importe quel prix, vers le but choisi, le tout lié à une dangereuse imprévisibllité» (le Monde du 1" mers) - il cite sens commentaira ce propos du leeder kurde Moustapha Berzeni, qui venait d'échapper à un grave ettentet (un chelkh qui lui rendeit visite en 1974 evait été «piégé» à son insu par une bombe placée dens ses affeires personnelles, et evait péri dene 'explosion) : « C'est l'œuvre de

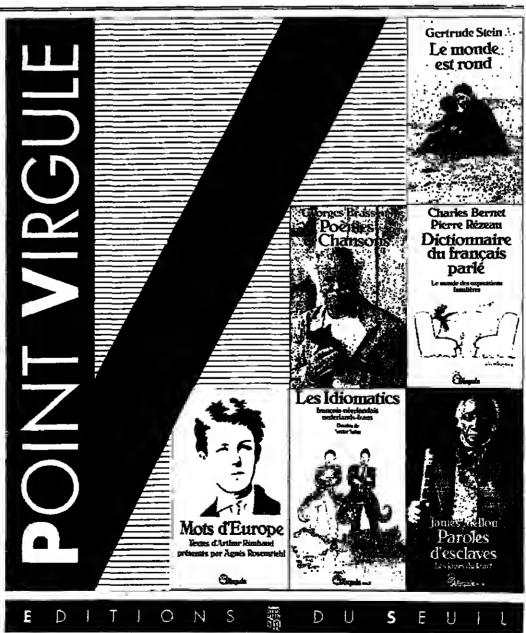
« Un retrait serait pour moi suicidaire»

Le reste du récit de l'envoyé spéciel de Mikheil Gorbatehev montre eussi un dictateur tràs soucieux de son « imege », inquiet à l'idée d'evoir à se déju-ger. Ainsi, son retrait sans gloire du Koweit n'en paraît que plus emer eu vu de cette confidence repportée par M. Evgueni Primakov sur son entretien, fin octobre, avec ce dernier : « Vous comprenez, dit le dictateur, qu'apràs me renonciation, le 15 août, à tous les résultats de huit ans de guerre evec l'Iran, le peuple irakien ne me pardonnera pas un retrait sans condition du Kowelt. Et qu'en sera-t-il de notre eccès à la mer? » Et d'ajoutet : « Cela serait suicidaire pour moi. »

Pour les mêmes raisons, c'est d'ebord devent son entourage que le satrape cherche à brillet. En particulier lorsqu'il tient le langege de le fermeté, Saddem Hussein semblait, & s'adresser devantage à ses collègues itaklens qu'à moi-même », note M. Evgueni Primakov. Cependant, lesdits collègues, tous en uniformes, ne sont que des bénioui-oui. Lorsque le dictateur feint de le convaincra qu'il y e parmi eux « des feucons et des colombes », le Soviétique résume ainsi les « nuences » : « La liberté de pensée consisteit en ceci que certeins des présents opinaient du bonnet avec une véhémence particulière pour dira leur eccord evec les propos

le faisaiant avec moins d'enthousiasme, mais le feisaient tout de même. »

Pour le nerrateur, il est également clair que l'on ne rapporte à un tel président que les bonnes nouvelles : «Les mauvelses, on pouvait les peyer très cher...» Une de ces mauvaises nouvelle fut la résolution 678 de l'ONU eutorisent l'emploi de la force contre l'Irak, à l'expiration d'un ultimatum, mels c'en fut une aussi pour M. Primakov. Celul-ci estimait qu'à l'étar de « projet », ce texte pouvait être utile pour feira fléchir Saddam Hussein, meis qu'une fols voté - ce fut fait fin novembre - Il deveneit « contreproductif ». Sans men-tionner Edouard Cheverdnedze. le conseiller soviétique donne eleirement à entendre qu'il peye son opposition d'une écilpse temporaire mais nette : « A cette époque, Tarek Aziz se rendit à Moseon, suivi du ministre saoudien des effeires étrengères. Bien qu'étant en Union soviétique, je ne rencontrai ni l'un ni



La situation en Irak et la tournée du secrétaire d'Etat américain au Proche-Orient

La presse de Bagdad reconnaît pour la première fois l'existence d'une rébellion dans le pays

Pour la première fois depuis le début de l'insurrection dans le sud et le nord de l'Irak, la presse de Bagdad a reconou, mercredi 13 mars, l'existence d'une rébellion contre le président Saddam Hussein, en affirmant qu'elle était vouce à l'échec. «L'Irok n'est pas une proie facile pour les tenants du mal et de l'ambition», avertit le quotidien gouvernemental Al Jaumhauriya qui présente les mouvements d'opposition en lutte contre le régime comme « des traitres et des agents dont les objectifs malfai-

nombreuses tentatives de renversement qui « n'ont récolté que le désespoir ». Pour Al Kad-dissiyeh, l'organe du ministère de la défense, l'Irak fait face à « lo conspirotion la plus grove de son histoire contemporaine», et les Etats-Unis poursuivent « leur sale camplot dans la lignée du colonioksme britonnique».

tations antigouvernemeotales dans plusieurs

quartiers de la capitale irakienne, A Damas, un

Bombes

démocratique du Kurdistan (PDK), les rebelles auraient pris d'assaut la prison Badouch de Mossoul, troisième ville d'Irak, et libéré tons les détenus. Un porte-parole a indiqué que le PDK avait pris la ville d'Akra, au cord de Mossoul,

et contrôlait 75 % du Kurdistan irakien. Uo Irakien arrivé mardi soir en Iran a déclaré à IRNA que les rebelles tentaient de chasser les troupes loyalistes de la ville mais que des uoités de la garde républicaioe faisaient usage de bombes au napalm. L'agence écrit qu'une trentaine d'Irakiens hrůlés au oapalm sont arrivés mardi à Khorramchahr. Radio-Tébéran a cité des réfugiés du nord de l'Irak d'après lesquels beaucoup de villes changent de mains quotidiennemen au gré des affrontements. Les chars y pénètrent le jour après des mitraillages d'bélicoptères sur les zones tenues par les rebelles, mais des résistants attaquent les chars la nuit et reprennent le

A Téhéran, l'ayatollah Ali Khameoei, ehef spirituel de l'Iran, a déclaré que « seul l'islam était à même de sauver le peuple d'Irak des malheurs qu'il connaît depuis si longtemps, sous la politique maléfique de ses dirigeants », affirmant que le fait d'ouvrir le feu sur des Irakiens était « haram » (interdit par l'islam). ~ (AFP, Reuter.)

meotionné cette nécessaire stabili-

sation que M. Cheney a évoqué les

conditions mises en avant précé-

demmeot par l'admioistratioo avant d'eovisager toute

évacuation : s'assurer que « l'Irak

vo se plier à toutes les résolutions de l'ONU». Pour le reste, les inten-

tions de Washingtoo restent indé-

terminées. Un brouillard compara

ble reconvre d'ailleurs son attitude à l'égard du Koweit, pays ami et reconnaissant, mais qui donne déjà

An piètre comportement des autorités légitimes dans les semaioes qui ont suivi la libération

s'ajoute désormais une préoccupa-

du souci à son protecteur.

M. Baker et M. Assad ont eu

Le président syrian Hafez El Assad et le secrétaire d'Etat américain James Baker avaient beeucoup de choses à se dire. Les entretiens qu'ils ont eus, mercredi 13 mars, à Damas, ont duré deux foie plus longtemps

Les Etats-Uois et la Syrie sont d'accord sur l'opportunité d'un règle-ment des problèmes du Proche-

De son côté, le porte-parole de M. Assad, M. Jobran Korieh, a déclaré que le président et le secré-taire d'Etat avaient réaffirmé la oécessité d'une paix « juste et glo-bale » au Proche-Orient, fondée sur les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations unies, qui arabes occupés par Israël.

Selon l'agence syrienne SANA, «la

affaires étrangères, M. Fares Bouez, avant de poursuivre sa tournée par Moscou). Confirmation en a été don-née par M. Baker dans sa conférence

de presse.

Au moment où le secrétaire d'Etat américain arrivait à Damas venant d'Israël, la Syrie annonçait son intention de demander à Washington de faire preuve d'une plus grande fermeté envers Jerusalem. Selon la presse (officielle) et les autorités syriennes, Damas devait exhorter les Etats-Unis à faire pression sur Israël afin qu'il accepte de se soumettre aux résolutions du Conseil de sécuaux résolutions du Conseil de sécu-

aux resolutions un consent de secu-rité des Nations unies.

« Les pays qui souhaitent véritable-ment aboutir à une paix juste doivent reconsidérer leur position et orienter leur diplomatie dans le sens d'une plus grande fermeté», écrivait ainsi mercredi le journal gouvernemental mercredi le journal gouvernemental Saoura, ajoutant: «Les déclations et les souhaits ne sont pas suffisants pour contraindre Israël à se saumettre à la volonté internationale; il doit y avoir des mesures concrètes, à commencer par le boycottage d'Israël et la menace d'exclure l'État hébreu des organisations internationales.»

Cependant, à Jérusalem, M. Shamir a estime, au lendemain de ses entretiens avec M. Baker, que « la Syrie ne compte pas parmi les pays modérés: e'est un pays dangereux pour Israél», « Le secrétaire d'état ne et même les Américains comparent i

Consellier de M. Yasser Arasoulevé un véritale tollé, mercredi 13 mars, et a dû faire marche errière après qu'une télévision britannique eut assuré qu'il avait fait état d'une prochaine initiative palestinienne avec d'importants compromis Démenti par l'OLP, il e ennulé une conférence de presse qu'il devait tenir à Londres et e ensuite nié avoir évoqué d'éventuelles « concessions » territoriales à laraël. A Jérusalem, les déclarations de M. Bassam Abou Charif ont été traitées per le

TUNIS

de notre correspondant Est-ce son penehant à plastronhst-ce son penenant a piastron-ner devant la presse ou – plus pro-bablement – le zèle qu'il met à lan-cer des balloos d'essai pour le compte de M. Arafat? Quoi qu'il en soit, M. Bassam Abou Charif tieot depuis deux ans le devant de

Ce transfuge du Froot populaire de lihération de la Palestine (FPLP) a l'art de dire tout et son contraire selon ses interlocuteurs, le plus souveot des envoyés spéLes journalistes accrédités à Tunis, qu'il bombarde de communiqués, le prenoent généralement moins au sérieux mais se croient sonvent obligés de faire état de ses com-mentaires, étant donné le titre de cooseiller politique de M. Arafat

Le démenti qui vient d'être o'est pas le premier du genre. Piusieurs fois déjà, l'exécutif palesti-oien l'a publiquement désavoué. D'antres que lui ne s'en seraient pas relevés. Mais il paraît trop indispeosable à M. Arafat pour être écarté. Cette fois, dans des déclarations à la télévision britannique, M. Bassam Abou Charif a attribué à l'OLP l'intention de faire d'importantes coocessions, notamment territoriales, et affirmé que la centrale palestinienne s'était rangée à l'idée d'un Etat palestioien « démilitarisé », au moins pour uo temps (le Monde du

14 mars). Le président de l'OLP n'ntilise pas seulemeot cet homme de confiance – qui n'a sa place dans aucune structore de la ceotrale palestinienne – pour lancer ses propres idées sur la scène internationale mais aussi pour sonder les réactions de ses amis de la direction palestinienne. Plusieurs de ces derniers en sont conscients depuis longtemps et, en privé, ne cachent pas leur irritation. Mais, officiellement, ils se bornent à déclarer, ainsi que l'a rappelé mercredi l'agence Wafa, qua M. Bassam Abou Charif a ne représente que hui-même » et que ses propos « ne reflètent que ses vues personnelles ».

MICHEL DEURÉ.

Après sept mois d'exil en Arabie saoudite

L'émir Jaber devait regagner jeudi le Koweït

Le ministère koweïtien de l'information e annoncé, mercredi 13 mars, que l'émir du Koweît, Cheikh Jaber Al-Ahmed Al-Sabah, davait rentrer jeudi dans son pays, plus de deux semaines après la libération du Koweit après sept mois d'exil en Arabie saoudite.

L'émir, qui se trouvait dans la ville de Taef, où la famille royale saoudicane a sa résideoce d'été, devait revenir en avion et être accueilli à l'eéroport ioternational de Koweit par des membres du

gouvernement et le corps diplomatique. S'il a été très critiqué pour ne pas être rentré plus tôt dans l'émirat, il semble que la principale raison tienne au problème du lico de sa résidence à Koweit (son palais a été dévasté) et à celui d'une sécurité encore difficile à assurer. Cheikh Jaber ne devrait donc pas faire une entrée triomphale dans son pays libéré. Scion le ministre kowestien de l'information, scule une réception à l'aéro-

sept heures d'entretien à Damas Damas le ministre libanais des

que prévu : sept heures.

Orient dans le cadre des résolutions de l'ONU, mais ils ont toujours des différences d'interprétation sur le terrorisme, ont indiqué, jeudi à Damas, les chefs de la diplomatie des deux pays, James Baker et Farouk El Chapays, James baster et Patolis la Claa-rah. « Il y o actuellement une occa-sion qu'il faut saisir afin de pouvoir réaliser queiques progrès au Proche-Orient », a déclaré M. Baker lors d'une conférence de presse avant son départ de Damas, au terme d'une visite de vingt-quatre beures. Il existe, selon lui, qune tentative sérieuse de la part du gouvernement syrien d'aller de l'avant dans un processus de paix octif au Proche-

question des otages étrangers (reto-nus) au Liban et les efforts exercés en vue de leur libération ont également été évoqués » lors des entretiens (M. Baker devait rencontrer jeudi à to pas incluse parmi les pays de la coalition anti-irakienne ayant une ottitude plus positive à l'égard d'Is-raël. Elle forme une catégorie à part. président syrien Hafez El Assad à Saddam Hussein », a-t-il ajouté à la télévision israélienne. - (Reuter. AFP.)

Pour avoir évoqué d'éventuelles « concessions » palestiniennes

M. Bassam Abou Charif s'est attiré les foudres de l'OLP

fat. M. Baasam Abou Charif a mépris et considéréea comme sans intérêt.

la scèce médiatique palestinienne. quitte à recevoir quelques camoo-flets de la direction de l'OLP qui l'oblige alors à protester contre la déformation » de ses propos.

ciaux de la presse internationale. Ils ne repartent jamais bredouilles.

MM. Raymond Seitz et Bruce Gelb nouveaux ambassadeurs

Célébration

franco-amér

Par souci de cohérence, ca l'e

force aujourd'hut à Paris & rapi

quer que l'idee d'une Conterrat

n'est pas definitivement courte

qu'il faudra bien, un jone su i il

tre, que des accords entre lerate :

ses voisins, s'ils voient le jou

Au domaine

de l'Acajou

parmi les manguiers...

FORT-DE-FRANCE

de notre envoyée spécien

français ont courums de se ses

contrer brièvement :pénérale

ment un enveruen et un dejeunt suivi d'une conférence de prese

commune) dans la tágio des Caralbes. Ils s étambs ma

en décembre 1989 des à Sant

en decembre 1989 des à Seni-Martin at en svril 1990 à Kap-Largo (Floride). Depuis le sélect de la crise du Golfe, sa se se sont plus vus qu'irre sédé fois è.

Paris, à l'occasion de somme

de la CSCE, fin novembre.

même s'es ont eu de nombres

On a charchy, poor is mesons

l'histoire et les traditors de l'hi

meux que Key-Largo n'évoluté Humphrey Bogart et l'em a ses

décido pour le dominée de l'Acajou, sis parmi les planse-tions de canne à sucre, serges

du rhum martiniques, cur 1990 de la distiller e Chimere. L'impere

plus beaux exemples d'archete ture traditionnelle martiniquelles avec ses mars faits de toute de

hois, sas fenêtres sera sera fermées par des voiets soulle qui ménagent d'agrésaires alles

lations d'ar. Les deux présidents pourront, s'ils la désenté, partie

rer au mobilier colores er

phoros de la faméle Cérrent, a

manguers, les lattarement at a

vieux acajous du jardin M. 🗯

de M. Roland Dumas, dong The

mologue américam. W. Ambiel Baker, n'n pas encore achieve al

URSS. Le président de la Répu

olique attendu dans la macho

de jeudi regagnera Pans 🖛 🐄

d'après-midi, mimédiatement

après la conférence de present conjointe, tandis que M. Ball

S'envolera pour les Bernaudes, pour y rencontrer M John

tournée au Proche-Charte au

entretiens (Aléphoraques,)

tre de jouds, un lieu au de

des Etats-Unis à Londres et à Bruxelles

Le président George Bush a fait part, mercredi 13 mars, de soi intention de nommer M. Ray mond Seitz, actoel secrétair d'Etat adjoint pour l'Europe et l' Canada, au poste d'ambassades an Royaume-Uni, a annonce I

M. Seitz remplacera M. Hour Catto, qui est nommé directeur de l'Agence des Etats-Unis pour l'as formation (USIA). A la litte d cette agence, qui administre le services d'information du gouver nement américain, M. Catio suc cèdera à M. Bruce Gelb, qui a di nomme ambassadeur en Belgique

M. Seitz (cinquante ans) est un diplomate de carrière ayau occupé de nombreux postes sous bien à l'étranger (numéro dens i Londres de 1984 à 1989) que du

l'administration centrale. Agé de soixante ans, M. Catto i été porte-parole du secrétarist à la défense de 1981 à 1983, représentant américain à l'ONU à Gentes en 1976-77, ambassadeur au Sai vador de 1971 à 1972 vador de 1971 à 1973.

M. Geib, svant d'être nommé à la tête de l'USIA en 1989, avai assumé uniquement des response-bilités dans des firmes privées.

LE GOLFE APRÈS LA GUERRE

Il ajoute que le gouvernement a survécu à de

Selon la radio iranienne, plusieurs personnes

sition eu régime, ou simplement

de faire voier ees eppareils trop

près des lignea américaines?

L'avertissement lencé mercredi

13 mers à l'Irak par le président

Bush Illustre en tout cas lea

ambiguitéa de l'ettitude dea

Etats-Unis à l'égard d'un peys

livré à le guerre civile et evec

lequel les hostilités n'ont pas

WASHINGTON

de notre correspondant

presse donnée à Ottawa, mercredi 13 mars, M. Busb a fait part de

« sa préoccupation concernant

l'usoge d'hélicoptères trakiens en

violation de ce qui était convenu».

Le présideot américain, sans que

l'on sache s'il déplore l'usage des

hélicoptères pour mater la rébel-lico cootre Saddam Hussein ou

leur simple survol uo peu trop rap-

proché des lignes alliées, o'a pas

exprimé de menace précise. Il s'est

borné à expliquer que cette ques-

tion « devrait etre résolue » avant

L'une des conditioos auxquelles

« suspension des opérations offen-sives » coocerne précisément l'em-

ploi de ses hélicoptères et avions,

qui ne doivent pas s'approcher à moios de 10 kilomètres de la ligne

qui sépare ses forces de celles de la

coalition. Si l'on prend l'avertisse-

ment de M. Bush au pied de la let-

PLUS VITE, MOINS CHER!

NEUBAUER

tout cessez-le-fen permanent.

Au cours d'uoe conférence de

formellement cessé.

porte-parole du Front du Kurdistan a annoncé que les forces du présideot Saddam Husseio avaient fait exploser deux puits de pétrole mercredi à Kirkouk. « D'intenses batailles font rage en ce moment dans lo ville de Kirkouk entre les forces convernementales et les comhationes kurdes », a-t-il dit. Seloo l'agence iranienne IRNA, les rebelles de l'Union patriotique du Kurdistan ont dit avoir abattu mercredi un hélicoptère militaire qui attaquait des habitants dans la provioce de Souleymanieh, tuant le pilote et le copilote.

an napalm

A Paris, selon un communiqué du Parti

Les ambiguïtés de Washington que le centre ou le sud-est du Les Etats-Unis reprochent-ils pays? Uo peu plus tard, le porteà Saddam Hussein d'utiliser des parole de la Maison Blacebe, M. Fitzwater, précisait que l'Irak devait « convaincre le monde que ses desseins, que ce soit à l'égard de hélicoptères pour mater l'oppo-

> militoires et agressifs ». Quelques jours plus tôt, les Etats-Uois avaient, de manière beaucoup plus ferme, mis en garde les dirigeaots irakieos cootre l'utilisatioo d'armes ebimiques pour venir à hout des populations révoltées. Mais, pour le reste, l'adminis-tration américaine en est restée à uoe attitude d'attente. Jour après jour, le Pentagone et le départemeot d'Etat ont donoé l'impression de compter les points avec une sorte de détachement.

> lo communauté internationale ou de sa propre population, ne sont pas

Désirs et craintes contradictoires

Le «message» implicite contenu daos les briefings a évolué en même temps que les évécements sur le terrain. Après avoir confirmé, dans un premier temps, l'étendue des troubles, porte-parole officiels et respoosables «anonymes» ont donné l'impressioo que l'insurrection était vouée à blait reoaître de ses ceodres des que les forces de répression avaient

l'Irak est tenu de se plier depuis la le dos tourné. Mercredi, le département d'Etat a pour la première fois fait état de troubles à Bagdad, « probablement dans les quartiers chilles, dans la partie est de la ville». Et le porteparole, ootant « l'étendue du mécontentement », estimait que l'issue des troubles était « encore impossible » à déterminer.

tre, il signifie que l'Irak aurait enfreiot cette règle en utilisant des Est-ce parce que la révolte est bélicoptères pour attaquer les insurgés à proximité immédiate de décidément coriace, et que les témoignages sur les borreurs de la la zone occupée par les troupes répression se font plus précis, que le président Bush a jugé oécessaire d'élever légèrement la voix? (Par Mais le président américain, tout en restaot délibérément vague, semblait bien avoir autre chose en la même occasion, M. Bush a mis eo garde l'Iran contre toute velléité tête. N'a-t-il pas expliqué que « ces de s'approprier une quelcoque portion du territoire irakien, tout en précisant aussitôt que rieo oe lui permettait de croire que telle utilisés à des fins de combat à l'intérieur de l'Irak » - ce qui cette fois concernerait aussi bieo le nord-est

sans nous avoir rendu visite!

Ne commandez pas votre PEUGEOT

L'attitude de Washington semble en tout cas le résultat de désirs et de craintes cootradictoires. Pendaot six semaines, l'aviatioo américaine a pilonné les infrastructures de l'Irak, contribuant à l'effondremeot des services publics qui a semble-t-il joué une part importaote daos la révolte, au même titre que les souffrances endurées par la population et l'humiliatioo d'une défaite écrasante. Parailèlemeot, le président Bush laissait eoteodre de manière de plus en plus explicite que l'un de ses objec-tifs majeurs était l'élimination de Saddam Hussein, (Il a d'ailleurs redit mercredi qu'il serait « impos-sible d'avoir des relotions normulisées avec l'Irak tant que Soddam

En même temps, les Etats-Uois oe souhaitent ni la désintégration de l'Irak, ni même un affaihlisse-ment excessif du pays, source de nouveaux déséquilibres dans la région. « Ce qui me préoccupe, c'est l'instabilité», a d'ailleurs recoonu le président Busb lors de sa cooférence de presse. Et les responsables américains considèreot avec la plus grande réticeoce ceux qui soot les opposaots « naturels » de Saddam Hussein, qu'ils soient chiites ou kurdes, et d'une manière plus générale ils ont évité tout contact avec les représentants de l'opposition

Prolonger l'occupation du sud-est du pays

La scule solution satisfaisante pour les Etats-Unis, celle que M. Busb a plusieurs fois évoquée publiquemeot, semblerait être un coup d'Etat militaire à Bagdad. Mais, coofrontés à une situation de guerre civile et de ehaos, l'adminis-tratioo oe semble plus avoir de politique bien établie, sinoo celle qui consiste à attendre.

Attendre signifie aussi prolonger l'occupation du sud-est de l'Irak : secrétaire à la défense, Diek Cheney, a été très clair sur ce poiot, eo déclarant mercredi que les troupes américaines resteraient sur leurs positions en Irak « jusqu'à ce que la situation soit mieux stabilisée ». Ce n'est qu'après avoir

Les offres exclusives gratuites NEUBAUER*

o no latérient cuir sur la PEUGEOT de votre cheix eu Contrat Service da 4 ans ou 80 000 km

ou votre Paogeot super équipén (alarma, toit ouvrant et poste de radio)

* sur présentation de cette annonca jusqu'en 15 mers 1891 ;

7. bd. Gouvion St-Cyr 75017 PARIS © 47.66.02.41 10, rue Curnonsky 75017 PARIS © 42.70.67.60 179, bd. Hausmann 75008 PARIS © 42.89.55.91

4, rue de Chateaudun 75009 PARIS © 42.85.54.34 €, rue du 4 septembre 75002 PARIS © 42.61.15.68

29, bd des Batignolles 75008 PARIS 342.93.59.52

227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS &48.21.60.21

• 205 V.I.P. Cuir/Boia

tion supplémeotaira : les excès commis contre nombre de résidents étrangers - Palestiniens, Sou-danais, ou autres - accusés, à titre individuel ou collectif, de collaboration avec les occupants irakiens. Le département d'État s'est longtemps réfugié derrière le manque d'informations confirmées oo de preuves tangibles, mais l'accumulation de témoignages réuols par la presse américaine sur les violences et les disparitions, rend cette position de plus en plus inconfortable. JAN KRAUZE

Le mioistre fraoçais de la defense eo visite dans la région do Golfe. - Le ministre de la défense,

M. Pierre Joxe, effectuera vendredi 15 et samedi 16 mars sa première tournée dans le Golfe depuis la fio des combats. A l'issue d'une visite, jeudi 14 mars, à Rome et à Ankara, où il devait s'entretenir notamment avec ses homologues italieo et ture de la situatioo au Proebe-Orient, le ministre devait arriver, veodredi en milieu de journée, co Arabie saoudite. Il y inspectera à Rafah, à la frontière saondo-irakienoe, les troupes françaises qu'il était venu encourager avant le début de l'engagement terrestre. Samedi, M. Joxe se reodra d'abord au Koweit, puis repassera par Ryad, avant de se rendre à Doha, capitale du Qatar, pour une série d'entre-

tiens avec ses homologues koweltien, saoudien et qatari. Il regagnera Paris dimanche. - (AFP.)

> **UNE CHARTE** POUR L'EUROPE

DE THOMAS MORE, DE THOMAS MORE,
Le « MONTESQUIEU ANGLAIS ».

TEXTE INTÉGRAL, élucidé, commenté, traduit per André Prévost, docteur ès lettres, facrilet de l'Acadénie.

L'Europe de More : merchie, comption, infliction, guerres. La Remède :
L'Instrument utopique : les finalicie, urbanisme, économie, vie de l'esprit, phrafésire religieux, relations internationales : Fédérations.

UN LIVRE OUI ÉCLAIRE L'ALLIOURD'HUT UNE EDITION D'ART qui reproduit l'estidéque de l'originel : titres or. Bustrations per Holbein, signers, Costode relevée de portraits. Notes. Tables. Latrique. Index. 780 pages.

Tables, Lexique, Index, 780 pages.

LELYNE A OFFIRE, 250 F france.

Bégidis Paris et chez l'auteur. Par poste, commandes per CCP. A. Prévost 1462-61 Z Lille ou per châque ou surochèque libellé en francs francaire à l'ordre de A. Prévost, 16, avenue des Pleurs F. 59110 LA MADG-LEME. Livré per retour, emballeg et teste épreuve. Pour envoi recommendé, ajouter 20 F.

Tel.: 20-55-20-16. Dédictoi se depande.

Célébration de l'entente franco-américaine

Suite de la première page

Par snuci de cohérence, on s'effarce aujnurd'hui à Paris d'expliquer que l'idée d'une Conférence quer que l'inee n'une Conference n'est pas définitivement enterrée, qu'il faudra hien, un jour ou l'au-tre, que des accords entre Israël et ses vnisins, s'ils vnient le jnur,

Au domaine de l'Acajou parmi les manguiers... FORT-DE-FRANCE

de notre anvoyée spéciale

Les présidents américain et français ont coutume de se rencontrer hrièvament (généralement un entretien et un déjeuner suivi d'une conférence de presse commune) dans la région des Caralbes. Ila s'étaient vus en décembre 1989 déjà à Saint-Martin at en avril 1990 à Key-Largo (Florida). Depuis le début de la crise du Golfa, ils na aa sont plus vus qu'une seule fois à Paris, à l'occasion du sommet da la CSCE, fin navembre, même s'ils ont eu de nombreux entretiens téléphoniques.

On a cherché, pour la rencontre de jeudi, un lieu qui évoque l'histoire et les traditions de l'île mieux que Key-Largo n'évoquait Humphrey Bogart et l'on s'est décidé pour le domaine de l'Acajou, sis parmi les plantations de canne à sucre, temple du rhum martiniquais car siège de la distillerie Clément. L'hebitation du même nom est l'un des plus beeux exemples d'architec-ture traditionnelle martiniquaise avec ses murs faits de lettes de bois, ses fenêtres sans vitres fermées par des volets ajourés qui ménagent d'agréables circu lations d'air. Les deux présidents pourront, s'ils-le désirent, préférer au mobiller colonial: et aux manguiers, les tameriniers et les vieux acajous du jardin. M. Mit-terrand n'est accompagné que de M. Roland Dumes, dont l'homologue américain, M. James Baker, n'a pas encore achevé sé tournée au Proche-Orient et an URSS. Le président de la Républiqua attendu dans la matinée de jeudi regagnera Paris an fin d'après-midi. Immédiatement après la conférence da presse conjointe, tandis que M. Bush s'envolara pour les Bermudes, pour y rancontrer M. John Mejor.

MM. Raymond Seitz et Bruce Gelb nouveaux ambassadeurs des Etats-Unis à Londres et à Bruxelles

Le président George Bush a fait part, mercredi 13 mars, de son intentinn de nammer M. Raymand Seitz, actuel secrétaire d'Etat adjnint pour l'Europe et le Canada, an poste d'ambassadeur au Royaume-Uni, a annancé la Maison Blanche.

M. Seitz remplacera M. Henry Catto, qui est nommé directeur de l'Agence des Etats-Unis pour l'information (USIA). A la tête de cette agence, qui administre les services d'information du gouvernement américain, M. Cattn succédera à M. Bruce Gelb, qui a été nnmmé ambassadeur en Belgique.

M. Seitz (cinquante ans) est un diplnmate de carrière ayant nccupé de nombreux postes aussi bien à l'étranger (numéro deux à Londres de 1984 à 1989) que dans l'administration centrale.

Agé de soixante ans, M. Catto a été porte-parole du secrétariat à la défense de 1981 à 1983, représentant américain à l'ONU à Genève en 1976-77, ambassadeur au Salvador de 1971 à 1973.

M. Gelb, avant d'être nommé à la tête de l'USIA en 1989, avait essumé uniquement des responsabilités dans des firmes privées.

soient sanctionnés et garantis par la communauté internationale.

Il n'empêche, la démarche de M. Baker - le dialogue direct d'abord, la bénédiction internationale ensuite - est inverse de celle que pronait Paris il y a quelques semaines encore. La France a bel et bien, et e'est henroux, changé son fusil d'épaule. Le dernier dis-cours du président américain, dans lequel il parlait d'échanger « les territoires contre la paix » et faisait, pour la première fais, référence à deux résolutions de l'ONU sur le sujet, l'y aura grandement aidée.

qu'aucune administration améri-caine n'a jamais été aussi déterminée à résondre cette questinn et que le même objectif est désormais partagé par Washington et Paris.

Le reste, affirmait Inndi M. Védrine, n'est qu'une question de méthodologie accessoire. Paris aura pourtant laissé entendre pendant très longtemps que sa « diffé-rence » purtait sur davantage qu'une question de méthode, ceci alors même que les « bonnes inten-

que, c'est le rennacement au dogme selnn lequel la France n'existait au plan international que prenant systematiquement ses distances d'avec Washington.

Pent-être M. Roland Dnmas avait-il cela en tête larsqu'il brocardait, dans nos colunnes, les «illusions» gaullistes. Le président de la République est, en tout cas, manifestement résolu à lever ce tabou de la diplnmatie française qu'il avait lui-même parfnis très activement contribué à entretenir et qui s'est révélé, dans les circonstances récentes, plus encombrant

C'est un aboutissement de la pédagogie par laquelle, tnnt au long de la crise de Golfe, M. Mitterrand a progressivement libéré l'apiniou publique de ses a prinri anti-américains. C'est aussi un assainissement des relations franco-américaines nécessaire, si l'on veut que s'instaure un véritable partenariat et non l'hégémonisme que certains redoutent tant.

D'autres dossiers, un peu mis en sommeil, vont être rouverts dans les mois qui viennent, celni de l'OTAN et de la place des Euro-

Proche-Orient étaient déjà percep-tibles. La nouveauté que va sceller jendi la reacontre de la Martini-des relations transatlantiques. tant meilleures que la méfiance réciproque ne sera plus l'ingrédient des relations transatlantiques.

> C'est une démnnstration de bonne entente que MM. Bush et Mitterrand s'apprêtent donc à faire jeudi à Fort-de-France. Elle n'exclut pas que l'nn et l'autre aient particulièrement à cœur tel nn tel aspect de l'après-guerre du Golfe. M. Mitterrand insistera sans doute sur le Liban, M. Bush sur la Turquie, par exemple.

> On verra si, pour faire cette démonstration, le président français est amené à en rabattre sur d'autres points qu'il inscrivait hier dans ses prinrités. M. Védrine déclarait lundi, à propos de contrôle des ventes d'armes présenté récemment comme l'une de ces priorités françaises : « On n'a pas l'impression que tous les pays soient prêts à s'imposer une disci-pline nouvelle »; il disait, à propos de l'idée d'une réunion au sommet des pays membres du Conseil de sécurité de l'ONU : « Natre propomoment et à l'ordre du jour ». Simple prudence pour ue pas préjuger des conversations de jeudi ou bien

> > CLAIRE TRÉAN

M. Bush se dit attaché à «l'unité et l'intégrité du Canada»

En choisissant de commencer, mercredi 13 mars, sa tournée de consultations de l'après-guerre par Ottawa, le président George Bush a montré qu'il n'était pas avare d'attentions délicates visè-vis de ses elliés les plus fidèles, surtout quand ces derniers ont beaoin de quelques égards pour des raisons de politique intérieure. MONTREAL

de notre correspondente

Le premier ministre canadien, M. Brian Mulroney, dont la cote de popularité s'est réduite à la portion congrue (15 % de favorables). a montré tout an long de la journée du 13 mars une joie qu'on ne lui connaissait plus depuis longtemps. Le président américain, dont la première visite dans sa tonraée d'après-guerre a été pour Ottawa, l'a en effet remercié, en y mettant l'emphase nécessaire, ponr la contribution du Canada à la coalition internationale victorieuse de l'Irak : le gonvernement conservateur canadien a en effet décidé de participer à la guerre, faisant de son mieux avec ses moyens militaires très modestes, alors que les partis d'apposition et une banne mnitié des Canadiens s'y nppo-

Traité sur les pluies acides

M. Mulroney n'a pas davantage dissimulé sa grande satisfaction lors de la signature, attendue par le Canada depnis près de dix ans, d'un traité hilatéral sur la lutte contre la pollution causée par les pluies acides. La création d'un comité de surveillance de la qualité de l'air et la mise sur pied d'un processus de règlement des différends, ont rassuré les Canadiens sur le sérieux de leur partenaire, ques, ont, par leurs rejets toxiques, gravement endnmmagé l'écosystème des firêts et des lacs du

Le chef du gouvernement cana dien a également avnué le plaisir qu'il avait en à entendre M. Bush lui confier, su cours de leurs entretiens, qu'il « tenait absolument à l'unité et à l'intégrité du Canada ». à un moment où le Québec menace de déclarer sa souveraineté politique à hrève échéance s'il n'obtient pas d'Ottawa plus de pnuvnirs exclusifs. Aux questions insistantes des journalistes, le président américain s'est tontefnis contenté de répondre que les Etats-Unis « étaient très heureux avec un Canada uni, alliè et ami solide» et qu'il fallait se poser des questinns sur l' « inconnue » que constituerait l'indépendance du Québec. C'était peut-être un peu moins que ce que M. Mulroney attendait, mais c'était déjà beanconp, le jnur même nu une impartante firme financière canadienne annnaçait que la cote de crédit public du Québec avait été mise « sous surveillance», en raison des incertitudes pesant sur l'avenir de la province francophone.

Enfin les deux chefs de ganvernement se sont accordés pour critiquer M. Arafat, qui a « deçu» M. Bush et perdu de sa « crèdibilité» en sontenant le président Saddam Hussein avec « beaucoup trop de zèle ». A la veille de son voyage en Martinique, le président américain s'est déclaré « intéressé » par les avis et commentaires que M. Mitterrand aura sur l'attitude de l'OLP. « J'ai beaucoup de respect paur la connaissance du Moyen-Orient du président Mitterrand », a-t-il ajouté.

MARTINE JACOT

AMERIQUES

EL SALVADOR : après les résultats des élections législatives et municipales

Les progrès enregistrés par la gauche rendent un cessez-le-feu possible

La Convergence démocratique (union de la gauche non communista) a nrganisé, marcredi 13 mars, une manifestation dans les rues de San-Salvador pour dénoncer la manipulation des résultats des élections législatives et municipales de dimanche au profit du parti au pouvoir. l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA, droite), at de son altié, le Parti de conciliation nationale (PCN). La veille, le principal dirigeant de la gauche, M. Ruban Zamnra, avait demandé aux observateurs inter-

nationaux de rester quelques jours de plus dans la pays pour empêcher le e frauda technique », en particulier la falsification des procès-verbaux.

de notre correspondant en Amérique centrale

Selnn M. Zamnra, l'ARENA chercherait ainsi à consolider sa majnrité à l'Assemblée législative et à empêcher la Convergence démocratique de devenir la troisième farce politique, car cela lui donnerait accès à certaines institutinns importantes, comme le Conseil électoral. Or, c'est précisément cet organisme qui est charge d'nrganiser les élections et de décompter les voix. « Tout indique que lo fraude o été organisée avant les élections, affirme M. Zamora en montrant une cinquantaine de hulmontrant une canquantaine de hul-letins de vnte en faveur de la Convergence démocratique décou-verts dans une ponbelle de la ban-lieue de San-Salvador. Le manque d'autobus le jour du scrutin étail planifié, de même que le déplace-ment de dernière minute de cer-tains bureaux de vote et la confu-sion dans les listes électorales. Nous sion dans les listes électorales. Nous avons également constaté des diffé-rences importantes entre les résul-tats annoncés officiellement et ceux 'qui figurent sur les copies des pro-cès-verbaux.»

Les observateurs internationaux critiqués

Après s'être félicité du travail réalisé par les centaines d'observateurs internationaux, y compris une délégation de parlementaires français, la gauche regrette aujour-d'hui les déclarations « un peu pré-cipitées » de certains organismes, en particulier l'Organisatinn des Etats américains, qui s'est bornée à constater que « les anomalies logistiques ovoient eu un impact limité». «La qualité du travail des observoteurs loisse à désirer, affirme M. Zamnra, car ils sont essentiellement venus ici pour véri-fier les progrès de la démocratie et, par conséquent, le bien-fondé de lo politique des Etots-Unis à l'égard

du Salvador. » L'appositina se dit également préoccupée devant la lenteur du Canseil électural, qui lenteur du Cnnseil électural, qui n'a dnuné pour l'instant que des résultats très partiels et a demandé aux Salvadoriens de faire preuve de « patience ». Selnn les projectinns des principaux partis, l'ARENA aurait remporté quarante-deux sièges sur quarante-quarente deux sièges sur quarante-quatre, la démocrati-chrétienne aurait entre vingt-six et vingt-huit députés et la Convergence démocratique entre sept et neuf sièges. Le PCN, qui fut jusqu'en 1979 le partides militaires an pouvnir, aurait cinq sièges et l'Union démocratique natinnaliste (UDN, commniste) un député.

Malgré tnut, la gauche et la

Malgré tnut, la gauche et la démocratie-chrétienne sont plutôt satisfaits de leur performance. Elles envisagent déjà de conclure des alliances au sein de l'Assemblée législative pour obliger le gouvernement à réaliser une réfirme constitutionnelle et à réviser sa politique économique néo-libérale, et pour obtenir une participation plus active aux négociatinns de paix avec le Front Farabundo-Marti pour la libératinn natinnale (FMLN) snus les auspices des Nations unies.

La surprise des insurgés

Sur ce dernier point, tous les sec-teurs politiques s'attendent à une « accèlération » du processus qui pnurrait déboucher sur un cessezle-feu « avont le mois d'octobre », même si le FMLN a entrepris depuis quelques jours de récupérer certaines positinns militaires qu'il avail dû abandanner sous la pressinn de l'armée. Après avnir dénancé les élections, la gnérilla reconnait aujourd'hui que « le peu-ple o conquis un espace politique ou détriment du militarisme et pourro utiliser lo présence de la gauche au Parlement pour créct des conditions juridiques plus favorables aux luttes populaires ».

Les rebelles unt été surpris par les résultats du scrutin, mais évitent de crier victoire afin de ne pas danner des arguments à ceux qui n'ant de cesse d'affirmer que la Convergence démocratique est le « bras politique du FMLN ». Scion un dirigeant politique proche des insurgés, ces derniers ne s'attendalent pas que la Cnnvergence démocratique et l'UDN nbtinssent plus de 10 % des suffrages expri-més (au total, la ganche aurait au mnins 15 % des vnix). «Les commandonts, affirme-t-il, bondis-solent de joie, dimanche soir, quond ils m'ont téléphoné pour vérifier l'exactitude des informations annonçant que la gauche était devenue lo troisième force électorale du pays. La réduction de nos résultats par lo fraude pourrait donc les inciter à accentuer lo president de la company de la contraction sion militaire, olars que nous n'avons jamois été aussi proches de

BERTRAND DE LA GRANGE

Vous ne pouvez plus ignorer que Toronto est le nouveau centre des Etats-Unis!



Il fallait y penser!

Passer par Toronto au lieu de s'obstiner sur New York. Nous assurons un vol direct pour Toronto plusieurs fois par semaine. Réalisez que vous aller vous retrouver aux portes de l'Amérique, et tout en restant dans le Terminal Air Canada, franchir très rapidement les douanes pour le Canada et les USA. Quand d'autres piétineront à New York, vous aurez déjà redécollé en direction des plus grandes villes des Etats-Unis en savourant tranquillement le plaisir d'un service chaleureux et efficace, spécialement conçu

pour assurer un confort maximum aux hommes d'affaires. Les Etats-Unis via Toronto: une bonne inspiration.

Une Bouffée d'Air Frais

Le président indian, M. Vankataraman, a annoncé, mercredi 13 mars, la dissolution du Lok Sabha, la Chambre bassa du Parlement. Des élections euront lieu en mai, probablement du 24 au 26, afin que la nouvelle Assambléa pulssa ae réunir avant le 5 juin.

> NEW-DELHI de notre correspondent

La décisinn du président indien met fin à une semeine d'incertitude et de mauœuvres politiques qui tendaient à éviter des élections anticipées. Meis ce délai e également permis le vnte de textes essentiels : un budget provisoire qui accorde à l'Étet les ressources nécessaires pour feire fece à ses échéances jusqu'au début de juillet, et un amendement constitutionnel étendant l'administration directe du Pendiab pour six mois, à partir du 10 mai prochain. Le premier ministre, M. Chandra Shekhar, qui avait démissionné le 6 mars, reste

provisoirement à sou poste.

Constitué en décembre 1989, eprès

les élections de novembre qui

evaient marqué la défaite du parti

du Congrès (I) de M. Rajiv Gandhi, ce Parlement eura cu la vie la plus courte de l'bistoire politique

indieuue. En quinze mois, deux

gouvernements minoritaires ont

été formés sur la base d'une coali-

ALGÉRIE

Les organisateurs

de la grève générale

se félicitent

de leur « victoire »

La grève générale de quarante-

huit heures, laucée par l'Union

genérale des travailleurs algériens

(UGTA), a été massivement suivie et s'est achevée, mercredi 13 mars,

sans aucun incident. L'UGTA s'est

félicitée de ce qu'elle considère

comme « une victoire pour le mou-vement syndical et la démocratie en

à reprendre le travail leudi ou

samedi, après le congé hebdoma-

Eu revanche, le premier minis-tre, M. Mouloud Hamrouebe, e

jugé que cette grève - destinée à

protester contre la flambée des prix

et les licenciements - ne pouveit

« La plus grande

lapalissade »

Per ailleurs, le premier congrès du Front des forces socielistes (FFS) de M. Hociue Aît-Ahmed

s'est ouvert mercredi à Alger, en

présence de quelque deux mille six cents délégués représentant la qua-

si-totalité des régions d'Algérie et

l'émigration algérienne en Europe. Duns son discours d'ouverture,

M. Ait-Ahmed e anuoncé que le

FFS ne boycotterait pas les pro-

chaines législetives enticipées, comme il l'évait fait pour le seru-

Il a également mis l'acceut sur la

nécessité de consolider la démocra-

tie en Algérie et défendu ferme-ment l'identité herbère. Le leader

du FFS s'est prononcé pour une

k séparation de la sphère politique

de la sphère religieuse ». Il e souli-

gné a ce propos que l'expression

e nous tous des musulmans p. sou

vent employée par les islemistes,

« est la plus grande lapalissade de tous les temps ». Parmi les invités

étrangers, figuraieut notemmeut

des représentants de partis maro

cains, tunisiens et ainsi qu'un délé-

gué meuritanien. Un membre du Parti socialiste français et le prési

dent de SOS-Racisme, M. Herlem

Désir, étaient attendus. - (AFP.)

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde

tin local de juin dernier.

qu'appauvrir l'économie.

tion de partis et ont chuté en raison de la rupture du consensus politique. M. Vishwanath Pratap Singh, chef dn parti Janata Dal, avait formé un gouvernement de front national evec le soutien sans participation du Bharatiya Janata Party (BJP, hindouiste de droite)

ment avoir la haute main sur les dossiers les plus sensibles, u'appré-ciant guère les velléités d'indépendance du premier ministre. De sur-enchère eu chantage politique, M. Shekhar e été acculé à la démis-

Le parti de M. Gandhi

Les forces eu présence sont donc clairement définies : le Congrès tout d'ebord, qui va feire cam-pagne sur le thème de la stabilité, affirmant que « l'expérience récente prouve que tout gouvernement non-congressiste n'est pas viable». M. V. P. Singh cusuite, à le tête d'une nouvelle version du front

AFRIQUE

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Les réformes sur la terre et l'acces-

sion à la propriété, qui viennent d'être présentées devant le Parlement (le Monde du 14 mars), n'ont pas sou-

levé l'enthousiasme dans les rangs du Congrès national africaiu (ANC). Celui-ci juge très partial le projet du

gouvernement et condamne «le refus

de redistribuer les terres», autrefois

saisies de force, et de rétablir dans

leurs droits les victimes, spoliées du fait du système d'apartheid.

Le Congrès panafricaniste (PAC) a plutôt bien accueilli les mesures gou-vernementales, estimant toutefois

qu'elles n'étaient « pas suffisantes ».

Comme l'ANC, le PAC est partisan

d'nne redistribution des terres. «Notre peuple a été dépossédé par la force des armes. Il est irrationnel de

croire qu'il rachètera ce qu'on lui a

volé», a souligné un porte-parole de

A l'extrême droite, le pasteur Andries Treurnicht, chef charismati-

que du Parti conservateur (CP),

BOLIVIE

Accusé

de collusion avec

démissionne

les narcotrafiquants

le ministre de l'intérieur

Le ministre bolivien de l'Intérieur,

M. Guillermo Capobianco, eccusé

par la presse américaine de protéger

les trafiquants de drogue, e démis-

sionné mercredi 13 mars. Dans une

lettre edreasée eu président,

M. Jaime Paz Zamora, M. Capo-

bianca eetime que les eccusations

portées contre lui sont «infondées»

meis que, e la dignité de la nation

avant été flétrie », il se doit de quitter

le gouvernement de manièra «irrévo-

cable». Dans son édition du 4 mars,

le quotidien américain The Miami

Herald, citant dee sources officielles,

avait accusé le ministre et le com-

mandant de la police bolivienne, le

général Felipe Carvaial, d'entretenir

des liene étroits avec les trafiquants

de drogue internationaux. Ce demier

a égelement présanté, mardi, sa

démission. - (AFP.)

L'ANC condamne le « refus » du gouvernement

de « redistribuer les terres »

A TRAVERS LE MONDE

URSS

Tension sociale

persistante

national comprenant les commuuistes. Sa plate-forme est connue : l'ancieu premier ministre se veut le défenseur des « pauvres » et des basses castes, à qui il a promis des emplois réservés.

rales de la vague hiudouiste qui s'est répandue en lude depuis la résurgence de la « querelle » sur la nosquée d'Ayodhya.

Le parti de M. Gandhi, qui a larement contribué à faire la preuve de l'incompétence des gonverne-ments de MM. V. P. Singh et Chandra Sbekhar, pert fevori eu dépit d'une inconnue de taille : M. Gandhi ne sait pas si l'électorat est prêt à onblier qu'il fut luimême mêlé à une série de scandales et à tenter une nouvelle expé rience evec le parti qui a gouverné l'Iude pratiquement sans interruption depuis l'indépendance.

considère que « le gouvernement joue avec le feu ». Pour M. Treurnicht, il

est «inacceptable que le parti au pou-voir Iransforme l'Afrique du Sud blanche en terre de M. Tout-le-

Monde», avant que les négociations sur une future Constitution n'aient

commencé. A Londres, le Foreign
Office s'est félicité de ce e pas très
significatif sur la voie de l'abolition
totale de l'apartheid ».
FRÉDÉRIC FRITSCHER

□ Regaiu de violence dans les

ghettos. - Huit personnes sont

mortes, mercredi 13 mars, victimes

de violences qui out déjà fait

soixante-ciuq morts eu quetre

jours dans les cités noires du pays,

a-t-on indiqué de source policière.

Cinq personnes ont été tuées lors

de nouveaux affrontements entre

factions noires à Soweto, près de

Johannesburg: trois autres sout

décédées des snites de blessures.

Dans le province du Natal, un

chanffeur de bus et huit passagers

out été grièvement blessés, au

cours d'une embuscade. - (Reuter.

Le grève des mineurs a continué

de s'étendre, mercredi 13 mers, en

dépit d'un appel des syndicats offi-

ciels à reprendre la travail. Le mou-

vement, entamé début mers, est

organisé par des syndicats indépen-

Selon l'agence non-officielle inter

fax, le gouvernement de la Fédération

de Russie, qui a mis au point un nou-

veau programme de réformes écono-

miques de deux ens, propose d'ou-

vrir dea négociations evec le

gouvemement central sur ce pro-

gramme. En échange, la direction de

la Russie demanderait à sa population

d'obsarver un maratoira sur les

grèves. De son côté, le président

Gorbatchev a assuré mercredi le pré-

sident de la Banque européenne pour

la reconstruction et le développe-

ment (BERD), M. Jacques Attali, de

sa volnnté de pourauivrs lee

réformes économiques. eSi nous uti-

lisons parfois des méthodes adminis-

tratives, c'est pour garder le contrôle

de la situation », a-t-ll affirmé. - (AFP.

LAURENT ZECCHINI

EUROPE

YOUGOSLAVIE: nouvel appel à manifester le 20 mars

L'opposition et le pouvoir serbes font le bilan de la crise

Après cinq jours de manifestations, les étudiants qui occupaient la place Terazije, à Belgrade, se sont dispersés dans la nuit de mercradi 13 à jeudi 14 mars, à l'appai de députés démocrates. Pour l'opposition et pour la pouvoir serbes, l'heure

tains partisans du pouvoir; la remise eu liberté du leader du

M. Vuk Draskovie; la formation d'une commission d'enquête pariementaire sur les affrontements du 9 mars, qui ont fait deux morts un policier et Branivoje Milonovic, dix-huit ans.

L'enterrement de l'adolescent a eu lieu mercredi, dans l'intimité. A l'endroit où il a été tué par balles,

Bogdanovic, e offert, mercredi, sa démission eu Parlement, mais les concessions du pouvoir n'ont pas été aussi « totales » qu'on l'avait d'abord annoncé. Plus de cent cinquante personnes arrêtées par la police lors de la manifestation du 9 mars, et peut-être eussi le lende-main à leur domicile, sont toujours détenues à Padina Skela, un camp normalement réservé eux réfugiés, uon loin de Belgrade.

Le Parti démocrate, par exemple, soupçouue la pouvoir de céder un peu pour gagner du temps. e Sans pression, nous n'obtiendrons jamais rien, dit M. Zoran Djindic, vice-président de cette formetion. Ce que nous avons obtenu en nous

battant, on va nous le reprendre une fois le calme revenu. Nous n'avons aucune confiance en ces gens-là; il faut continuer.»

Huit partis d'opposition out publié, mercredi, un communiqué common dans lequel ils eppellent notamment à un nouveau meeting

Eufin, pour la première fois, un parti - l'Alliance des forces réfor-metrices, filiale serbe du mouvement modéré lancé à l'échelle fédérale par les amia du premier ministre, M. Ante Markovic demande la démission de gouvernement et la tenne de nouveiles élections. Les premières législatives libres de décembre 1990 evaient vu la victoire des « socielistes » (194 sièges sur 250), après un vif débat sur une loi électorale contestée (tenant compte uniquement des suffrages exprimés) et le contrôle du scrutin.

« Travail

Après les derniers événements, Après les derniers evenements, l'opposition estime que l'Assemblée n'est plus représentative du rapport de forces politiques en Serbie. Depuis la grande manifestation du 9 mars, M. Slobodan Milosevie u'e fait qu'une seule apparition publique; c'éteit au Parlement pour stigmatiser « les forces destructrices ». Mais, selon 'agence Tanjug, il aurait reçu, mercredi, des représentants de l'opposition à l'Assemblée nationale pour leur dire que les pro-blèmes politiques ne pouvaient pas être posés, ni résolus en dehors de cette enceinte.

Il e appelé au rétablissement d'une « situation regulière », au « fonctionnement normal des activi-tés dans les facultés et les écoles », « tout ce qui est avormal étant contraire aux intérêts de la Serbie ». Ses interlocuteurs auraient exprimé leur volouté de coopération constructive et affirmé l'im-portance du « Iravall démocratique » eu sein de l'Assemblée

pour endiguer cette contestation de nombreuses entreprises au bord de la faillite en province, les discours auticommunistes et les groupes rock qui se succédaient sans interruption sur la place Terazije, près de l'avenue du maréchal Tito, out pris fin dans la uuit de mercredi à jeudi. Certaius veulent maintenant la baptiser «avenue de la Résistance-du-9 mars ».

. ALAIN DEBOVE

démocratique »

nationale multipartite de Serbie.

Alors que les dirigeeuts socialistes ue savent pas trop quoi faire qui menace de gagner les ouvriers

ALLEMAGNE

Les ennuis de M^{me} Rita Süssmuth, présidente du Bundestag

Le chancelier Kohl avait, en 1984, créé la surprise en nompresque inconnu au ministère de la Santé, où elle se forges une solide réputation de libérale, gagnant respect et sympathie au-delà de sa famille politique conservatrice. En novembre 1988, elle fut appelée à la présidence du Bundestag et élue à la quasi-unanimité pour remplacer M. Philipp Jenninger, victime d'un discours maladroit et ambigu tenu à l'occasion du cinquantième anniversaire de la enuit

affaire révélée par le magazine Stem. Son mari, Hens Süssmuth, professeur d'histoire à l'université de Düsseldorf, utilisait l'une des trois Mercedes de fonction effectées à sa femme pour effectuer des traiets personnels, et de plus se faisait rembourser tous les mois des frais d'essence variant entre 700 et 1000 francs.

La presse populaire, notamment le *Bildzeitung* (cinq millions d'exemplaires) réclame maintenant la démission de la présidente du Parlement, et soulione le caractère immoral de telles pratiques dans une période où un effort fiscal buable allemand pour financer l'unification du pays.

M~ Süssmuth se défend en affirmant qu'elle e respecté la réglementation sur les voltures de service qui l'autorise à les utiliser à son gré. Elle est décidée à se défendre pour conserver son fauteuil, même si elle concède avoir pu commettre e des erreurs » ou elle se dit prête à réparer. La commiseion de contrôle des comptes du Bundestag devait se réunir jeudi 14 mars pour examiner cette affaire.

LUC ROSENZWEIG

EN BREF

D ALBANIE : Tirana sonbaita couer des relations diplomatiques avec le Vatican et Israel. - L'Albanie, qui vient de reprendre ses relations diplomatiques evec les Etats-Unis, souhaite eussi normaliser ses licus evec Israel et le Vatican, a déclaré mercredi 13 mars à Rome le ministre albanais des affaires étrangères, M. Muhamet Kapilani. «L'Albanie est un petit pays qui a de profondes racines en Europe. Elle veut avoir de bonnes relations avec l'ensemble de l'Europe ainsi qu'avec le reste du monde », e-t-il ajouté. Le chef de la diplomatie albanaise e précisé que la reprise des relations diplometiques avec Londres était quasiment acquise. -

D BENIN : félicitations du Parti socialiste français. - M. Pierre Guidoni, chargé des relations internationales eu secrétariat netional du Parti socialiste, s'est félicité, mardi 12 mars, du ebon déroulement » du premier tour de l'élection présidentielle au Bénin. « La maturité politique dont a fait preuve le peuple béninois donne toute sa signification au processus démocratique ouvert par la confè-rence nationale des forces vives de la nation en février 1990 », a souligné M. Guidoni. Lors du second tour du scrutiu, dimanche 24 mars, le président Kérékou affrontera son premier ministre, M. Nice-

- JAPON : treize morts dans no accident sur une ligne de monoroil - L'effandrement d'une voie de monorail en construction a fait au moins treize morts jeudi 14 mars à Hiroshima. Une section d'une cinquantaine de mètres de long s'est écroulée sur une dizaine de véhicules qui circulaient sur une route en contrebas. - (Reuter.)

□ MALAWI : près de 500 morts à la sulte d'inondations. - Près de 500 personnes ont trouvé le mort à la suite de glissements de terrain provoqués per des pluies torrentielles dans le sud-est du Malawi, a-t-on appris, jeudi 14 mars, de sources diplomatiques. Le dernier bilau des autorités locales ferait état de 472 morts et de dizaines de disparus dans la région de Phalombe, près du mont Mulanji. Des routes et des ponts ont été coupés, isolant près de 20 000 personnes, dont les réfugiés du camp mozam-bicains de Chiringa. Le Malawi compte près de 1 million de refugiés mozambicains pour une popu-lation de 8 millions d'babitants. -

□ TOGO : affrontements entre les étudiants et l'armée. - L'armée togolaise est intervenue, jeudi matin 14 mars, pour disperser une manifestation de plusieurs centaines de lycéeus et d'élèves. La veille, des affrontements entre étudiants avaient fait plusieurs blessés légers sur le campus de l'université de Lomé. Un groupe de quelques centaines d'étudiants, partisans d'une démocratisation du régime, out été chassés du campus à coups de pierres par d'autres étudiants, fevorables au président. - (AFP.)

□ TCHECOSLOVAQUIE : Nosrelie manifestation nutionaliste en Slovaquie. - Ciuq à dix mille uationalistes slovaques se sont rassemblés, mercredi 13 mars, dans un cimetière de Bratislava, autour de la tombe de Josef Tiso, prési-dent de l'Etat slovaque, créé à l'initiative des nazis peudant la seconde guerre mondiale. Ce prêtre catholique, qui avait notamment aidé l'Aliemagne nazie à écraser le soulèvement slovaque en 1944, a été reconnu coupable de crimes de guerre et exécuté eu 1947. L'Union nationale slovaque, qui organisait la cérémonie, e eppelé à une mani-festation jeudi dans le centre de Bratislava, pour célébrer le cinquante-deuxième anniversaire de la déclaration d'indépendance de la République slovaque. - (Reuter.)

Aujourd hui, on trouve tous à condition de paret en solla BUCAREST

La difficile

de notre correspondent Du citron au télécopieur jage

usis dernier cri, on trouver tout, on presque, dans la capitale toupresque, dans la capitale diminance. De nouvelles boutrouses, aux vitrines aguichantes et home eclairées, offrent des marchas-dises encoré introuvables al 7 a quelques mois; altes con envolve les rues de Bucartes, qui a desiant parsemess naguere que de mana-parsemess naguere que de mana-tens d'Etat, vides, pouvanteur el sombres. Chaque jour s'ouvant dans la capitale au monas en de ces nouveaux commerces activitées listes » ou « sems-capitalisable» listes » du a semi-capitalisses que cune part de capital d'apitalisses que chent très souvent au destaits. Souvante ont éclos en décembre, trente en janviet. Selon la maille au total ils sont plus de mille au total.

Tout ce qu'il était praisquement impossible d'actatur, même sour le une petite fortune, de cast disponible : an renoir déténité pomble : an renoir déténité (17 francs le paquet de dish du savon, un téléphone répondète (400 francs), des caparettes ambicaines 15 frança de paquet, des chausaures traiteunés, ann téléphone corécense (à partir de 500 frança), un jean 150 frança), des pales, de partir de 5000 frança la litre de partir de 5000 frança la litre per portation, vendu quelques de les partires de les ou quelques dellers, est théoriquement innocessable de la litre per la litre de les ou quelques dellers, est théoriquement innocessable de les ou quelques dellers, est théoriquement innocessable de les ou quelques dellers. Little countain fathe freeda coulte), qui sagre an moveme un peu plus de 3 000 lei par mois. Soit environ 73 lennes, se court de marché fibre des devisons.

ne peux acteire co que pe maix mans je militais jusque et que 500 les tandis qu'appantant en gagne 6 600, plor l'adelement en plique une significate de principal d'avoir du chauffage, miner et revolution libérale plags, elle doit aussi ouvrir le sambél.

Ces magazine champigation, deat is player than the language of the capacities, and four just the des regardes, and four just the des four two Des deputes as your indignés et le promier passentes a juge intoiérable que les waters at se fattent pas dans le magazine parionale. Le marchine communité bilité du leu devenit mente terme au scandale, La syndicat de employés du commerce d'fitat n'est pas content non plus II a organisé deux grévés pour de les magasias d'Etat av non du « service rendu à la popula-tion », mais surtout des incluies de ses membres qui provincet pe ment arrondir feur salaife et negociant, sous le cometoir et que l'on ne trouvait jamait en

« Representants » de la police

Le rumeur veut aussi que con nouveaux magazins arent été ouverts par des anciens de la Sexiritate (la police politique) on di l'« aristocratie rouge», reconverts et supposés être les seuls à dans ser des relations et des fonds nécessaires pour se laucer dans les affaires. « Il est possible que ceux qui sont derrière ces affaires soient des anciens agents de la Securitate, admet M. Laurentiu Stoica; charge des espaces commerciaux à la mairie de Bucarest, mais je croi plutôt que ce sont plusieurs per sonnes ordinaires, qui avaient un peu d'argent et qui se sont associées. » En fait, dans bien des cas, les «nomenklaturistes» se sont très naturellement glissés dans les

VENTES PAR

to JELON 4 AVEST P IMMEUBLE 1 ISS COMMERCIAL & EN APPAR

Nfine & gef S'adresser pour tous ross. 15 marc. avocat, 12, rue de Paris, 92109 SCHMIDT, société d'avocate. PAR 47-63-29-24. Et au greffe de Tribus

هكذامن الإعلى

du coi

M. Shekhar, pour sa part, mettra le 20 mars à Belgrade. Les revendien avant les résultats obtenus penet des communistes. Il a été contraiut de quitter le pouvoir en novembre dernier, en raison dant son court mandat, qui se résudes passants continuent à déposer cations se durcissent. st maintenant au bilan. meut, pour l'essentiel, à une amé-lioration du climat politique, les des lettres, des fleurs et aussi des Pour M. Dragan Veselinov, leader dn Parti paysau, les change-ments de personnes annoncés à la tête de la télévision ue sont pas d'une scission eu sein de son parti et du retrait du soutien du BJP. BELGRADE différentes crises qui seconent L'instigateur de cette fracture au sein du Janata Dal, M. Shekhar, l'lude – affirmetion violente des de notre envoyé spécial Durcissement régionalismes, « guerre des castes », montée de l'extrémisme hindou – suffisants « pour garantir l'objecti-vité » de celle-ci. Ils réclament maintenant la réintégration de tous des revendications Les rares policiers visibles dans forma à son tour un gouvernement minoritaire evec 62 dissidents le centre de Belgrade sont statiou-nés aux quatre coins du Parlement eyant perdu, momentanémeut, de L'opposition au régime socialiste serbe (ex-communiste) de M. Slo-bodan Milosevie u'entend pas se regroupés an sein du Janata Dal leur intensité. Enfin le BJP, qui les journalistes mis à l'écart ces souhaite présenter quelque 450 candidats (le Lok Sabbe compte serbe, casque en métal bleu sur la (S), et surtout evec le soutieu «extérieur» du parti de M. Gandernières années, à la télévision, tête et musette de grenedes lacry-mogènes à la ceinture. Parfois, ou comme dans la presse écrite et satisfaire de ces mesures, eussi importantes soient-elles. Certes, le ministre de l'intérieur, M. Radmilo dhi. Ce dernier entendit rapide-544 sièges) et dont les chefs entenles voit même, détendus, bavarder dent profiter des retombées électo-

Mercredi eprès-midi 13 mars, dix à vingt mille manifestants anti-«socialistes» s'étaient de nouveau rassemblés, avec l'eutorisation officicle, sur ce qu'ils appellent main-tenent le plece de le Liberté (et non plus de la République) pour entendre les premières réactions des dirigeants de l'opposition après que le pouvoir eut eccepté, la veille au soir, plusieurs de leurs revendicetious ; la démission de cinq hauts responsables de la télévision serbe, dont e l'objectivité » de l'iuformation faisait rire même cer-

Mouvement du renouveau serbe,

AFRIQUE DU SUD : le projet de réforme sur la propriété de notre correspondant

li ne fait pas bon, en Allemagne, agri légèrement avec l'argent du contribuable, même si les sommes en cause sont dénsoires. C'est ce que Mr. Rita Sussmuth, présidente du Bundestag, est en train de constater à l'occasion d'un mini-scandale qui fait vaciller son fauteuil. M- Rita Sussmuth (CDUI est l'une des personnalité politique les plus populaires.

sérieusement antamé par une

de cristal ». Le capital politique de M. Süs-smuth, essentiellement fondé sur son crédit moral, est aujourd'hui

EUROPE

ROUMANIE

La difficile moralisation du commerce

Aujourd'hui, on trouve tout dans les magasins de Bucarest, à condition de payer en dollars. Les autorités tentent de réagir

de notre correspondant

Du citron au télécnpicur jnponais dernier cri, nn trouve tout, ou
presque, dans la capitale roumaine. De nnuvelles boutiques,
aux vitrines aguichantes et bien
éclairées, offrent des marchandises enenre introuvables il y a
quelques mnis; elles nut envahi
les rues de Bucarest, qui n'étaient
parsemées naguère que de magasins d'Etat, vides, poussièreux et
snmbres. Chaque jnur s'nuvre
dans ln capitale au mnins un de
ces nouveaux commerces « capitalistes » ou « semi-capitalistes »
(avec une part de capital d'une
société d'Etat), nù les prix s'nffichent très snuvent en dullars.
Soixante unt éclus en décembre,
trente en janvier. Seion la mairie,
ils snut plus de mille au total
aujourd'hui.
Tout ce qu'il était pratiquement

aujourd'hui.

Tout ce qu'il était pratiquement impossible d'acheter, même contre une petite fortune, devient dispunible: uo rasnir jetable (17 francs le paquet de dix), du savon, un téléphunc-répondeur (900 francs), des cigarettes américaines (5 francs le paquet), des chuussures italiennes, uoc télévisina coréenne (à partir de 1500 francs), un jenne (150 fraocs), des piles, du jus d'urange (5 francs le litre) nu même uoc voiture japooaise (à même uoc voiture japooaisc (à partir de 50 000 fraocs). Mais le plus modeste de ces articles d'impuis modeste de ces articles d'im-portatioo, veodu quelques ceo-taines de lei nu quelques dullars, est théoriquement inaccessible au salarié roumaio (sans revenu neculte), qui gagne en moyenne un peu plus de 3 000 lei par mois. Soit environ 75 francs, au cours du marché libre des devises, récemment créé. récemment créé.

recemment cree.

« Je ne peux ncheter ce que je vends, mais avant je n'étals payé que 2500 lei tandis qu'aujourd'hui j'en gagne 6000, alors évidemment j'ai davantage envie de travailler s, explique une vendeuse heureuse d'avoir do chauffage, même si, révolution libérale oblige, elle doit aussi ouvrir le samedi.

Ces magasins champignons, dunt la plupart vendent de l'alcool et des cigarettes, oc foot pas que des heureux. Des députés se sont indignés et le premier ministre a jugé intolérable que les ventes ne se fassent pas dans la monnale nationale. La prochaine convertibilité du leu devrait mettre un terme au scandale. Le syndicat des emplayés du enmucree d'Etat n'est pas content non plus. Il a organisé deux grèves pour défendre les magasius d'Etat, nu unm du «service rendu à in population», mais surtout des intérêts de ses membres qui ponvnient joli-ment arrondir leur salaire en négociant, snus le comptoir, ce que l'on ne trouvait jamais en

« Représentants » de la police

12'-

...•:===

La rumeur veut aussi que ces nnuveaux magasins aient été ouverts par des anciens de la Secunnuveaux magasins alent ete ouverts par des anciens de la Securitate (la police politique) nu de l'unristocratie rouge», reconvertiz et supposés être les seuls à disposer des relntinns et des foods nécessaires pour se lancer dans les affinires. « Il est possible que ceux qui sont derrière ces affaires soient des anciens agents de la Securitate, admet M. Laurentiu Stoica, charsé des espaces enmmercinux à la mairie de Bucarest, mais je crois plutôt que ce sunt plusieurs persunnes urdinnires, qui nvalent un peu d'argent et qui se sont associées. » En fait, dans bien des cas, les « nomenklaturistes » se sont très naturellement glissés dans les

costumes de commerçants privés. costumes de commerçants privés. « Sans m'associer avec des entre-prises d'État – ct leurs dirigeants – nuxquelles je duis dunner unc bonne partic des mes bénéfices, je n'aurais pu nuvrir un magasin, car ce sunt eux qui possèdent tous les cmplacements commerciaux », explique un homme d'affaires étranger.

La numenklatura s'est ainsi nssuré des places rémunérées -nfficiellement et nfficieusement nfficiellement et nfficieusement aux conseils d'administration des
sociétés exploitantes, où l'on peut
même tronver, selon la mairie, des
« représentants » de la police ou du
purquet. La location « aux
enchères », qui nvantage ceux qui
se sont associés avec les anciennes
structures, ne devrait pas changer
grand-chose, même si elle évite les
accusations de corruption. Lors de
ces premières enchères, organisées
lnudi 11 mars par ln mairie de
Bucarest, dix magasins d'Etat ont
été loués à des sociétés privées nu
mixtes. L'attribution s'est faite
selnn un complexe système de selnn un complexe système de points, où l'affre financière n'était pas le facteur principal, mais nù une association nvec la directinn de l'ancien magasin apportait an avantage déterminant.

«Du pain pétri à la française »

La plupart de ces commerces sont des sociétés mixtes, avec du capital privé étranger et du capital de sociétés d'Etat en cours de pri-vatisatioo. Alars que les Rau-mains se spécialiseot plutôt dans mains se spécialisent plutôt dans le service ou l'alimentation (cent cinquante cafés ou snack-bars à capitant 100 % roumains se sont ouverts à Bucarest), in distribution des produits importés passe souvent par l'association avec des étraogers, auxquels no ne demande pas l'origine de l'argent investi. Les commerçants du Proche-Oricot, tures, syriens et libaoais, soot venus en oumbre. Avec leurs bénéfices, ils achètent des produies roumains qu'ils arrides produits roumains qu'ils arri-vent à revendre dans leur pays.

«Si c'était à refaire, je ne le refe-rnis pas », assore M. Genrges Lefranc, un des rares Français qui ait ouvert à Bucarest deux maga-sins où il vend de la lingerie fémisins où il vend de la lingerie tem-nine française et des parfinms. Mais M. Lefranc a dn mal a récu-pérer sa mise. Les produits ron-mains sont, selon lui, invendables sur le marché française. c Beau-coup de Roumains n'ont pas de devises, il faut vendre en lei. Et que faire avec des lei? » Pnur « s'en sortir ». il emmmercialise des jaire avec des lei? Puur «s'en sortir», il enmmercialise des invendus, des fins de série. Une société italienne a fait scandale en vendant des produits alimentaires légèrement périmés. Pen numbreux à novrir boutique, les Français s'offrent cependant le plus grand des succès. Derrière la place Uniri, dès 7 heures du matin, une finule de plus de deux cents nergrand des succes. Dernere la place Unirii, dès 7 heures du matin, une finule de plus de deux cents personnes, an bard de l'émeute, attend, par un froid glacial, l'ouverture de « Paniro». Simplement pour y acheter du pain — à uo prix non subventionné, double de celui des magasins d'Etat — unis un pain pêtri « à In française ». « Nous vendans tout, près de douze mille pains par jour », explique M. Nicolae Stan, directeur technique de Paniro, une société formée, à égalité, de capitaux privés français et de ceux de trois sociétés d'Etat roumaines. Six autres bnulangeries identiques devraient hientôt onvrir dans la capitale. Apparemment avec mnins de difficultés que pour la première. Le premier ministre n'avair-il pas de intervenir personnellement pour faire sauter tous les verrous administratifs?

JEAN-BAPTISTE NAUDET

JEAN-BAPTISTE NAUDET

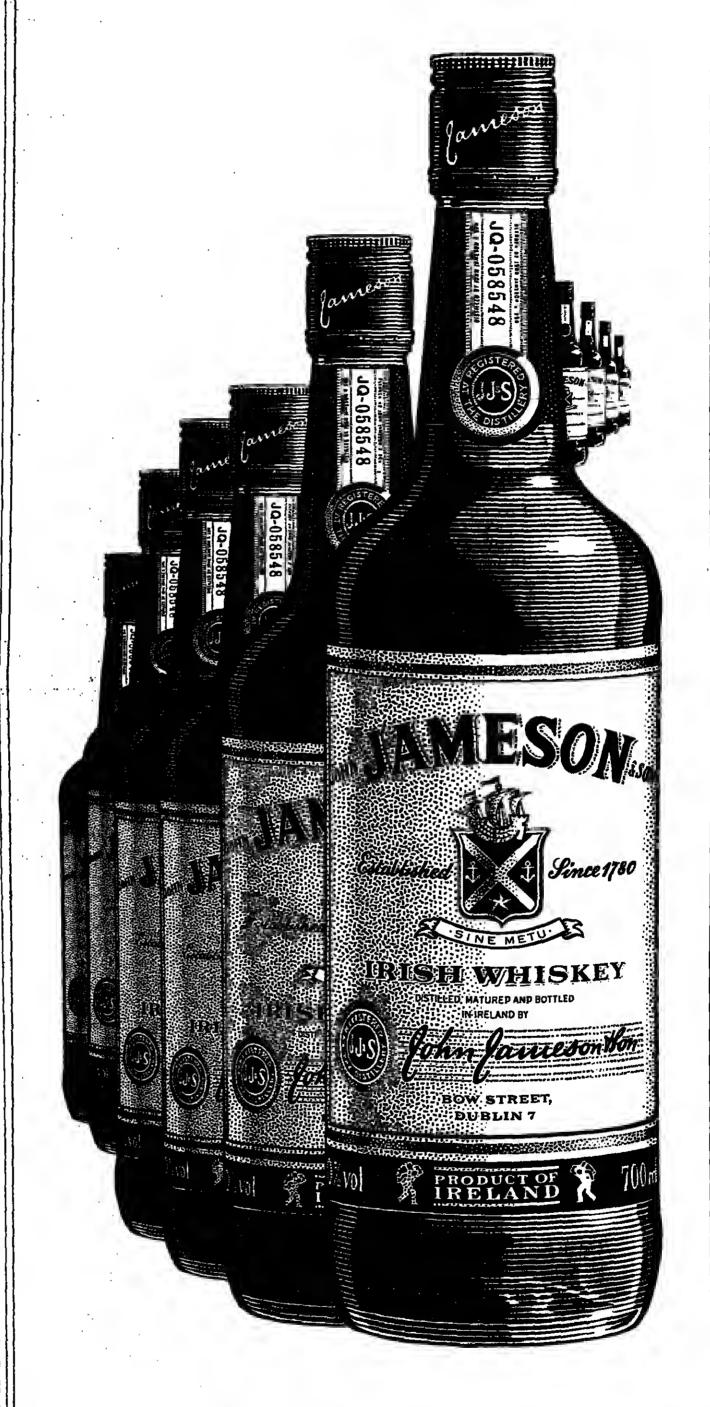
VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3 T puis OSP

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de NANTERRE, le JEUDI 4 AVRIL 1991, à 14 h, en un sent let: IMMEUBLE à ISSY-les-MOULINEAUX

(92) - 31, boulevard Garibaldi
compr. un LOCAL APPARTEMENT de 4/5 pièces
COMMERCIAL et un Mise à prix : 300 000 F
S'adresser pour tous rens. : 1° an cabinet de M. DENNERY-HALPHEN,
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques
avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE; 2° à le SCP Jacques

Jameson Irish Whiskey.



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

POLITIQUE

En vue de sa convention des 6 et 7 avril

Le PS tente d'apurer le contentieux de la guerre

Le bureau exécutif du Parti socialiate a adopté à l'unanimité, marcradi 13 mars, un « taxte préperetoire » à la convantion nationale dee 6 et 7 avril, texte dont l'objet est d'apurer le contentieux né des appréciations contradictoires qui s'étaient exprimées eu eein du parti pendant la crise du Golfe. Cependant, jeudi matin, les responsables du courant Socialisme et République ont dasavoué, avec l'sval da M. Chevènement, la vote ámis la vailla par leurs représentants au buraau executif.

« Unité » et « clorté », les deux objectifs que M. Pierre Mauroy s'était assignés dans sa lettre aux militants, au début de ce mois, sont hien mentionnés en tête du texte qu'ont adopté, mercredi, les membres du hureau exécutif, mais la lecture du document donne à penser qu'ils n'ont été atteints qu'à un degré très relatif. Certes, l'unité est apparente, puisque tout le bureau exécutif, sans aucune abstention ni refus de vote, a approuvé cette longue déclaration, fruit de laborieuses discussions, mardi et mercredi, au niveau de la «coordination» du parti, instance qui réunit les représentants des cinq courants associés à la direclion. L'unité réelle reste, cepen-

Ouant à la clarté, si l'approbation du texte par les représentants du courant Socialisme et République de M. Jean-Pierre Chevène-

ment représente incontestablement, de leur part, une évolotion, elle leur a été facilitée par le fait qu'ils détennient, d'uoc certaice manière, la clé de la convention. Dès lors que l'ancien ministre de la défense et ses amis avaient décidé, le 10 mars, de rester uois eu seio du parti et dans la « synthèse », toute tentative d'un autre courant pour les pousser dans leurs retranchements serait apparue comme une manœnvre visant à remettre en cause les équilibres au sein de la direction et aurait été contrée par les courants rivaux. Confirmation en a été donnée, mercredi, au bnreau exécutif, par l'hostilité générale que s'est attirée le représentant des poperénistes lorsqu'il a proposé un amendement tendant à « durcir » le texte à l'encontre des adversaires de la guerre.

La réforme du scrutin régional

Les rocardiens s'étaient un peu amusés, lors des discussions préa-lables, à provoquer M. Pierre Gui-doni, principal représentant de Socialisme et République à la direction du PS, en proposant d'écrire : « Les faits ont tranché » (entre ceux qui avaient soutenu la politique du président de la Répu-blique et ceux qui l'avaient contestée), plutôt que de se borner à constater : « Les faits sont là. » Ils sont revenus à la charge devant le bureau, mais M. Guidooi n'a eu aucune peine à écarter cette pique. Tout est donc clair : "Les faits sont là », et, selon la formule d'un rocardien, Socialisme et République ne mange que la moitié de son chapeau. La semaine prochaine, le

bureau exécutif devra se penche sur le sort des onze parlementaires qui s'étaient montrés indisciplinés lors du vote, le 16 janvier, sur la déclaration du gouvernement relative à l'ouverture des hostilités dans le Golfe. Pour ceux d'entre eux qui sont coosidéres comme ayant tenu compte de la sanction qui leur avait été appliquée – la suspension de délégation, – elle sera levée à la fin de la session par-lementaire du printemps.

Pour les autres, elle sera mainte-nne jusqu'an prochain congrès, prévu pour le printemps ou le déhut de l'été 1992. Sont dans ce cas MM. Roland Carraz, député de la Côte-d'Or (Socialisme et Répula Côte-d'Or (Socialisme et Répu-blique), ainsi que les deux anima-teurs de la Nouvelle Ecole socia-liste, MM. Julien Dray et Jean-Luc Mélenchon, respectivement député et sénateur de l'Essonne. S'y ajoute M. Max Gallo, député européen, membre de Socialisme et Républi-

Tandis que les fabiusiens mon-trent, une fois encore, tout l'inlérêt qu'ils accordent aux activités du PS en organisant leur propre «uni-versité de printemps», à la fin de cette semaine, à Grand-Quevilly, leur bostilité à la réforme du mode de scrutin régional semble s'être résorbée. Pour plus de sûreté, cependant, M. Pierre Mauroy a obtenn du président de la République que cette réforme fasse l'objet d'un projet de loi du gouverne-ment, et non d'une proposition du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, dont le président, M. Jean-Auroux, fabiusien, manquait notoirement d'enthousiasme.

PATRICK JARREAU

Les élections territoriales en Polynésie française

M. Flosse espère prendre sa revanche sur M. Léontieff

quelques défections au cours des mois

C'est le cas notamment de l'autre

député non inscrit du lerritoire,

M. Emile Vernaudon, maire de Mahina, qui a retiré se délégation de

vote au groupe socialiste de l'Assem-

blée nationale, en novembre dernier,

sprès avoir accusé le gouvernement central de pratiquer vis-à-vis de la Polynèsie une «politique discrimina-toire» d'autant plus «dangereuse» que le territoire lui paraissait en état de

Sollicité à la fois par M. Flosse et

par ses anciens alliés, M. Vernaudon, président du Aia Api (Nouvelle

Les électeurs de la Polynéeia française voteront, dimanche 17 mars, pour renouvalar les quarante et un sièges de l'essemblée tarritoriale présidée ectuallemant par M. Jean Juventin, ancien député, maire de Papeete, qui fait équipe avec le président du gouvernement local, M. Alexandre Leontieff. député non inscrit, toua daux soutenent la politique du gouver-nement de M. Michel Rocard. Le mode da scrutin an viguaur pour ces élections est celui des élections régionales, c'est-à-dire la proportionnelle au scrutin da liste sans panachage.

de notre correspondant

Vainqueur des élections de 1986. M. Gaston Flosse, ancien secrétaire d'Etat chargé des problèmes du Pacifique-Sud dans le gouvernement de M. Jacques Chirac, de 1986 à 1988, maire de Pirae, ancien député RPR et chef de file du Tahoeraa Huiraatira (Rassemblement pour le peuple), a déployé de grands moyens dans l'espoir de preodre sa revanche sur M. Léontieff qui avait provoqué son renversement en lui retirant son soutien à la suite de l'émeute du 23 octobre 1987 à Paperte. Bénécifiaire de deux non-lieux après avoir été inculpé d'ingérence à la suite de plusieurs accusations formulées par ses adver-saires politiques, M. Flosse, qui est dans l'attente d'une troisième décision judiciaire, mise également sur l'effrite-

MM. Pasqua et Séguin

se défendent de vouloir

« affaiblir le RPR »

L'association Demain la France, fondée par MM. Charles Pasqua et Philippe Séguin (le Monde du 13 mars), s'est constituée mercredi 13 mars. Au terme de cette première réunion, M. Séguin a déclaré: «Il ne s'agit pas d'offoblir le RPR, ni de prendre la place de tel ou tel. Le préalable, pour une opposition forte, c'est un RPR

opposition forte, c'est un RPR fort.» M. Pasqua a ajouté: «Nous invitons à nous rejoindre, au-delà

des clivages, tous ceux qui souhai-

tent participer d un débat d'idées, sans tabous ni exclusives, afin

d'élaborer des propositions nou-

velles pour réconcilier les Français

L'association Demain la France

est présidée par une universitaire,

M= Denise Flouzat, avec, comme secrétaire général, M. Eticone

Pinte, député (RPR) des Yvelines

et, comme trésorier, M. Micbel Hannoun, ancien dépulé (RPR) de

l'Isère. Ao comité d'orientation

figurent, ootamment, trois députés RPR: MM. François Fillon,

Michel Barnier et Franck Borotra:

trois sénateurs RPR : M= Hélène

Missoffe et MM. Jean Chamant et

Serge Vinçon, ainsi que M. Alain Marsaud, ancien juge d'instruc-

Au cours de son point de presse

behdomadaire, jeudi 14 mars, le

secrétaire général du RPR,

M. Alain Juppé, a donné son « opprobation et son encourage-

ment » à cette initiative, tout en

affirmant que « personne d'autre

que les partis ne gagne les élec-

G Brest refuse une salle an Front

national. - Par l'intermédiaire

(PS), a déclare, lundi 11 mars :

L'association Demain la France,

n'est plus le cas.

M. Alain Juppé, secrétaire géné-ral du RPR, devait venir sur place pour une réunion de sontien à M. Marie, jendi soir, en compagnie

ment des positions de MM. Juventin et Léontieff, dont la majorné a connu l'es affecté par la mort accidentelle de son fils, survenue au cours de la campagne électorale, le maire de Mahina a toutefois fait savoir qu'il se démettrait de tous ses mandats si sa liste ne remportait pas plus de cinq sièges.

Le scrutin permettra de mesurer, en outre, l'audience des indépendantisses, qui se dispersent sur plusieurs listes, tandis que la Mana te Nunaa (le Pouwair an peuple, parti antogestionnaire) fait cavalier seul. Son principal animateur, M. Jacqui Drollet, n'est pes parvenu à un accord avec MM. Juventin et Léontieff bien qu'il gouverne le territoire no leur cavanguire de le content de le consentie de le ritoire en leur compagnie au poste de ministre de la santé.

MICHEL YIENGKOW

L'élection municipale de Biarritz

L'état-major du RPR se mobilise pour M. Marie

Jusqu'au jeudi 14 mars, l'état-major du RPR ne s'était pas du PR. Les partisans du premier occupé publiquement de l'élection mnnicipale partielle de Biarritz, qui verra s'affronter an second tour, le 17 mars, une liste « libérale», conduite par M. Bernard Marie (RPR), maire sortant, et une liste composite (UDF, ex-PS, Abertzale et régionalistes, Verts) dirigée par M. Didier Borotra (UDF-CDS), premier adjoint sortant (le Monde du 13 mars). Ce

adjoint tablent sur une réaction de rejet des « chefs parisiens » de la part des « chets paristens » de la part des Biarrots. L'équipe de M. Marie compte, pour sa part, sur l'inquiétude que pourrait provo-quer dans l'électorat – un tiers de celui-ci est âgé de plus de soixante ans – la présence sur la liste concurrente de nationalistes basques, présentés comme des « terro-ristes ». M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, a estimé pour sa part que M. Borotra était « un excellent candidot », mais qu'il s'agissait d'une « affaire à règler localement ».

Le projet de statut de l'île

La majorité sénatoriale rejette la notion de « peuple corse »

La commission des lois du Senat a commence, mercredi 13 mars, l'examen du projet de loi relatif eu statut de la Corse, adopté en novembre dernier par l'Assemblée nationale en première lecture. La majorité senatoriele a profondément modifié le texte, en supprimant notamment la notion de «peupla corse » figurant à l'erticle premier. Ce projet figure à l'ordre du jour de la session extraordineira du Parlemant, qui s'ouvre le 19 mers.

Les sénaleurs débattront done du projet de loi sur la Corse. Le président de la commission des lois, M. Jacques Larché (Rép. et ind., Scine-et-Marne), qui est aussi le rapporteur du texte, a rejeté, mercredi 13 mars, le principe du dépôt d'une question préalable selon laquelle il n'y aurait pas eu lien à débattre - sur ce projet. Cependant, M. Larché et la majorité sénatotiale entendent bien modifier profondément la version du texte issue de la première lec-ture à l'Assemblée nationale.

Soulignant dans son rapport le « contexte grave » dans lequel allait s'ouvrir le débat, M. Larché estime que ce projet e n'apporte pas de solution, car ce n'est pas en accen-tuant lo différence de lo Corse que l'on peut résoudre les problèmes ». Le rapporteur a renouvelé son opposition à la notion de « peuple corse», laquelle, indique-t-il, «ne

correspond pas à notre histoire, à nos données juridiques ». Tont en se défendant de faire « un procès d'Intention ou gouvernement », M. Larché s dooe fait adopter par la majorité sénatoriale, un amen-dement de suppression de cette référence su « people corse » qui figurait à l'article premier du texte. La oouvelle rédaction de cet article, adoptée en commission des lois, précise que « la région de Corse constitue une collectivité territoriale de la République dont l'orinisation administrative garantii la défense des intérets économiques. socioux et culturels propres liés notamment d son histoire et o son insularité ».

4)

Autre pilier du projet de loi, et autre modification essentielle apportée par la commission, la suppression du conseil exécutif. Comme ses collègues députés du RPR et de l'UDF, la majorité sénatoriale voit, dans ce conseil, l'amorce de la création d'un gonvernement autonome. Elle s'est prononcée, en outre, contre la refonte des listes électorales.

La commission des finances du Sénat, qui s'était également réunie. mercredi, pour examiner, ponr avis, le projet de loi sur la Corse, a suggéré l'institution d'un Fonds de développement économique de la Corse, alimenté par des subventions de l'Etat et des taxes votées par l'Assemblée de l'ile, sinsi que l'allégement de 50 % de la taxe professionnelle pour les entreprises installées en Corse.

PASCALE ROBERT-DIARD

Une « action validée par les faits » notamment, sur l'idée qu' « il n'y o nien o une patrie et à un Etot doit

Le texte adopté à l'unanimité par le hureau executif du PS, mercredi 13 mars, en vue de la convention nationale des 6 et 7 avril, affirme que « dès les premiers jours [de la crise du Golfe] et tout au long de ces derniers mois, le Porti socialiste o soutenu. ovec une détermination sans faille, lo politique de M. Fron-çois Mitterrand et de son gouverneyous mitterrand et de son gouverne-ment» et indique que, « avec lo convention nationale, l'heure est venue, dans l'unité et lo clarté, d'ap-prouver cette action, validée por les folts ».

Après avoir rappelé que la France, jusqu'au 15 janvier, s'était montrée « disponible pour lo recherche de lo « Ce fut en rain. Fidèle d lo « logique de guerre » justement dénoncée, dès le mois d'oout, par M. Mitterrand, le dictateur Irakien ne prit en considération oucun de ces oppels, » Dans ces conditions, estiment les dirigeants socialistes, « la guerre étoit bien une guerre contre lo violation du droit internotional».

« Ceux d'entre nous, déclarent-ils, qui ont monifesté leurs inquiétudes lors de lo déclaration gouvernementole du 15 jonvier [sur l'ouverture des hostilités] peuvent être, oujourd'hui, rassures par le dénouement. Ceux qui out manifeste leur désaccord après cette date doivent admettre, nujourd'hui, que les faits sont là : la guerre ne s'est pas enlisée et o été limitée dons le temps, le conflit n'o pas eté détourné des objectifs fixés par l'ONU et s'est borné d lo libération du Koweit. La paix, maintenont, est à notre portée, dons des conditions radicalement différentes de celles que le dictateur trakien vouluit imposer par la force. Quant au réglement des conflits de lo région, une occasion unique se présente pour l'ouverture d'une négociotion que nous réclamons depuis tont d'années. » « Le droit du peuple palesti-

Désaccord au bureau politique du PCF sur la guerre du Golfe. - Le

bureau politique du PCF a adopté,

mardi 12 mars, an long document

rappelant ses positions contre la guerre

du Golfe. Il y affirme notamment :

« Confrontèe d ce conflit, lo France

avait, en somme, le choix entre deux

attitudes. La première consistait d'met-

tre tout le poids de son autorité interna

tionale en faveur d'une solution nézo-

cièe aux problèmes posès permettani

La deuxième attitude consistait à ten-

ter de tirer son épingle du jeu en étant

aux avant-postes de l'aventure améri-

La teneur de ce document n'a nas été

approuvée par MM. Charles Fiterman

et Guy Hermier, qui avaient déià

leur parti relatives à la crise du Golfe

(le Monde daté 17-18 février).

ètre reconnu, indiquent-ils. La confi-guration qu'ouro le futur Etoi, sa forme institutionnelle, ses limites exactes seront l'objet de la négocia-

« Nous ottendons de l'actuel gou-vernement isroèlien, déclarent-ils, qu'il olt, demain, lo même sagesse et lo même intelligence dans lo paix que dans la guerre. En particulier, la colonisation massive et la répression dans les territoires occupés doivent être abandonnées. De leur côté, les Palestiniens et l'ensemble des États arabes doivent, définitivement, reconnaître le droit d'Israël à l'existence et à lo securité dans des frontières sures et garonties. » Le bureau exécutif cappelle que «l'engagement l'OLP sur ce point, au sommet d'Alger, en 1989, [svait] été salué par les socialistes comme un pas très positif" et qu' « ils n'en sont que plus fondes d'denoncer l'olignement des dirigeants palestiniens sur les posi-tions de Saddam Hussein, au risque de paraitre cautioner lo volonté d'anéantir l'Etat hébreu ».

Rassembler la gauche aux élections régionales

« Il était naturel que nous constations que, en agissant de cette manière, l'OLP affaiblissait la crédi-bilité internationale qu'elle avait ocquise ou cours des années passées », affirment les dirigeants du PS se référant ainsi aux déclarations que M. Pierre Mauroy avait faites en Israel fin janvier dernier (le Monde des 30, 31 janvier et 2 (evrier). Ils ajoutent, cependant, que, « en tout état de cause, c'est au peuple palestinien qu'il appartient d'exercer son droit imprescriptible de choisir ses représentants ».

Le texte du bureau exécutif aborde, en outre, les problèmes de politique intérieure, en insistant,

pas d'alternative à la politique (éco-nomique) actuelle», mais que, « pour les socialistes, elle n'est pas une fin en soi, elle reste au service d'une ambition : le progrès social». Les dirigeants du PS estiment que « pour garantir lo pérennité de lo Sécurité sociale et pour réduire les inégalités, il n'y o pas d'autre voie que d'engager des réformes de fond» et que, pour ce qui est des retraites, deux principes devront être obser ves: «Réaffirmer le droit à lo retraite à soixante ans, ne pas remettre en cause les droits acquis.» Les dirigeants socialistes rappel-

lent que leur stratégie pour les pro-« consolider la majorité présiden tielle, l'élorgir et tassembler à gauche». Ils expliquent, à ce propos que leur « volonté de dialogue avec toutes les composantes de la gauche Inspire [leux] volonié de réforme du mode de scrutin régional. Il s'agit. bien sur, avant tout, d'assurer d lo région la stabilité et les mojorités claires qu'une proportionnelle intégrale, à l'évidence, ne hi donne pas. Il s'agit, oussi, de permettre, au second tour, de passer devant l'opi-nion le même contrat de rassemblement de la gauche que celui qui nous lie dans les autres scrutins ».

Les états généraux de la gauche prévus par le congrès de Rennes il a un an, « pourront se tenir lorsque la gauche se sera, une nouvelle fois [dans un an] rassemblée au second tour pour conquérir des régions et des conseils généraux», indique le bureau exécutif, en affirmant, par ailleurs, que le dialogue avec France unie « doit rapidement prendre une dimension nouvelle» et que « le débat avec les sensibilités écologistes - à commencer par Génération écologie représente un enjeu considérable ».

L'avenir du mouvement pacifiste

Les «75 » se séparent, le Forum continue

Les pacifistes réunis autour de Me Denis Langlois, leur porte-parole, dans l'eappel des 75 » ont décidé de se séparer. « Aujourd'hui, la guerre menée par la coalition étant suspendue, a indiqué ce coll'évacuation du Koweit par l'Irak. (...) lectif, mercredi 13 mars, le rôle unificateur et sédérateur contre lo guerre qu'o joué l'« Appel des 75 » o pris noturellement fin puisqu'il n'a jomois eu vocation à devenir caine. (...) C'est malheureusement ce second choix qui n prévalu (...) La France a ainsi hypothèqué sa capacité de jouer un rôle politique majeur pour règler les problèmes de la région (...) » une organisation permanente. » En cessant leur activité collective, les «75», qui avaient été soutcous activement par le PCF, la CGT et les organisations d'extrême gauche, dénoncent « l'horrible massacre du peuple irakien » . exprimé leurs réserves, eu cours des semaines écoulées, sur les analyses de

Le Forum pour une paix juste et globale au Moyen-Orient, en revanche, a décidé, le même jour, l'Irak.

réalisation des objectifs qu'il s'est fixès ou moment de so création ». Selon cet antre collectif, qui regroupe, notamment, des Verts et des opposants communistes, «le problème israélo-palestinien nécessite plus que jamais une mobilisation de l'opinion publique».

Trois opposants à la guerre du Golfe, MM. Julien Dray, dépnlé PS de l'Essonne, Antoine Waechter, député (Vert) européeo, et Jean-Pierre Brard, député (PC) de la Seine-Saint-Denis et maire de Montreuil, «refondateur», oot animé, mardi, un débat sur les conséquences de ce conflit, qui, selon eux, aurait pu être évité en maintenant l'embargo contre

d'nne société d'économie mixte dans inquelle elle est majoritaire, la ville de Brest vient de s'opposer à la demande de location d'une salle par le Front national, qui voulait organiser, à la fin du mois, une réunion publique avec M. Jean-Marie Le Pea. M. Yannik Michel, adjoint au maire, M. Pierre Maille

o M. François Asensi et tes élections municipales de Tremblay-en-France. - Après la section de Tremblay-en-France, le II mars, la fédération du PCF de Seine-Saint-Denis s'est déclarée, le lendemain, favorable à la candidature de M. François Asensi, député communiste « refondateur », comme chef de file de la liste d'union de la gauche aux prochaioes élections municipales de Tremblay-en-France. Cette consultation est rendue nécessaire par la démission de

« C'est une décision politique prise Saisine pour avis en accord avec le moire. Nous ne de la Cour de cassation nous cachons pas derrière des indis-Le ministre délégué auprès du ponibilités de salle. » garde des sceaux, ministre de la jus-tice, a présenté au conseil des ministres un projet de loi modifiant le code

palais de l'Elysée.

de l'organisation judiciaire et instihuant la saisine pour avis de la Cour de cassation. Cette procédure a pour objet d'assurer plus rapidement l'unité de la jurisprudence en permettant sux juridictions de l'ordre judiciaire de solliciter l'avis de la Cour de cassation iorsqu'elles sont confrontées, dans un domaine autre que pénal, à une question de droit nouvelle, présentant une difficulté son poste de M. Georges Prusérieuse et se posant dans de nombreux litiges. Sans s'imposer en droit dbomme, maire de la commune, et aux juridictioos qui l'auront le retrail de plusieurs conseillers demandé, l'avis de la plus haute juri-diction de l'ordre judiciaire devrait, municipaux de l'assemblée locale (le Monde du 9 mars).

Le communiqué du conseil des ministres Le conseil des ministres s'est cependant, inspirer la solution retenue par le juge du fond, cette procé-dure devrait réduire fortement le réuni, mercredi 13 mars, au nombre des recours en appel et des pourvois en cassation destinés à faire trancher les questions de droit nou-

Lutte contre la ségrégation sociale dans les villes (Le Monde du 14 mars.)

Phannacie d'officine (Le Monde du 14 mars.)

 Prévention des accidents du travail (Lire page 24.)

Pêche maritime

(Le Monde du 14 mars.)

a Nomination - Sur proposition du secrétaire d'Etat des anciens combattants et victimes de guerre, le conseil des ministres a nommé, mercredi 13 mars, M. Loic Tonnerre directeur

Le proje

Le ministère de l'éducati nationale a rendu public, manne 13 mars, un projet d'arried più à modifier le calendrier anne triennal 1990-1993 adopté l'unanimité par le Contest pri rieur de l'éducation en juis-19 s'sgit d'un cajustements: celui du tourisme, à la de

Les modifications de calende scolaire qui setont sensites Conseil superieur de l'édocation Conseil supérieur de l'éducation les mars des raient supérieure de de poi un les congés d'hirait et de pri temps à partir de l'acmée sopiaire. Les troes acmes series reculaires pour ces congest qui détaraient un samédi après le clama du lieu d'un jeude comme, les durés des actions de les conseils de l dens semaines, door legerotours it courers. Co nouversul estended descript ette definitivement find b

the presentations and the sale of the content of th

es rem

Deux médeoine des Alpas III ritimes, les de quaranta of un one sufficient peute, comparatement data.
12 mars, devant la financia. tribunal correction présidée par M. Jame Ture tribunal correctionnel de Ma Querie et exercice Minut de pharmacie ainei qui, pror la mier, d'exercice Migul de 16 Mille mier, d'exercion apprendir que de gie. Il est notarrament represent le ces deux praticions and d'élème spécialisés dans le diphétage et traitement du cancer d'autre de recours à un test payent de diphétage et sans valeur problems et d'avoir créé une assessations des née à recueille des lands son financer un traitmoser alies a stade de l'expérimentation pui senté de façon à donnée de espois occasión de espoirs excess

de notre correspondent regime

Francs-tireurs inspires of madein on vulgaires charlatann? Talle at 1 question simplicatrice à appelle cet réduite l'affaire Laminde de réduite l'affaire Laminde de requette au moment où elle a districte, au début de l'année l'été déc, au début de l'année l'été de la forme de la districte de deux médecus au services de direction départements des deux médecus de direction départements de la direction départements de la forme la direction départements de la forme la direction départements de la forme la different Lorenzi, entrainant l'interpretation pour la détention provincial de l'estantion provincial de l'estantion pour la destantion pour la destantion de l'estantion de l'estant le docteur Lagarde).

Bien plus que celui de de la Roquette, qui fait figurat de la parse, le procès aujouré fait du docteur Lagards dons cessentiel, aux yeux de se teurs, est sans doute d'anni pouvoir adopter une attitude d'anni turence au la celui de la qu'il tenait comme pai dis

Le projet de révision du calendrier scolaire mécontente parents et enseignants

Le ministère de l'éducation nationale a rendu public, mercredi 13 mars, un projet d'arrêté visant à modifier le calendrier scolaire triennel 1990-1993 edopté à l'unanimité par le Conseil supérieur de l'éducation en juin 1989 (« le Monde » du 14 mars). Pour M. Olivier Schrameck, directeur de cabinet de M. Lionel Jospin, il s'agit d'un «ajustement», né d'une concertation entre le ministère de l'éducation nationale et celui du tourisme, é la demande du premier ministre.

Les modifications du calendrier scoleire qui seront soumises eu Conseil supérieur de l'éducation le 28 mars devraient seulement porter sur les congés d'hiver et de printemps à partir de l'année scolaire prochaine. Les trois zones seraient rétablies pour ces congés, qui débu-teraient un samedi après le classe, au lieu d'un jeudi comme cette ennée. La durée des vecances de février serait en outre ramenée à deux semaines, donc légèrement rac-courcie. Ce nouveau calendrier devrait être définitivement fixé à la

« Intérêts catégoriels »

Les professionnels du tourisme qui evaient, sans succès, saisi à deux reprises le Conseil supérieur de l'éducation d'une demande de révision devraient donc être satisfaits. L'amplitude des congés scolaires pendant la période des vacances de neige passe eo effet de six à huit semaines. Pour M. Henri de Lassus, tourisme, il s'agit d'un « bon com-promis » entre les intérêts des élèves et ceux des professionnels.

Les représentants des parents d'élèves et les syndicats d'ensei-gnants ne l'entendent pas de cette orelile. Le retour eux trois zones obligerait en effet à remettre en cause le rythme de sept semaines de

travail suivies de deux semaines de repos, dont s'approcheit l'actuel calendrier et qui semble le mieux adapté oux besoins des cufants. Si les modifications proposées sont adoptées, le temps de travail entre deux périodes de congé serait, selon les zones, de six à neuf semaines et demie. Les deux fédérations de parents d'élèves ont immédiatement réagi nux propositions du ministère. Pour M. Jean-Pierre Mailles, président de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE), qui sou-ligne que seulement 8 % des enfants partent aux sports d'hiver, il s'agit d'une décision «oberrante», desti-née à «servir les intérêts du tourisme d'hiver ou à compenser les incompétences des responsobles des transporis ». Quant à M. Jacques Hui, président de le Fédération des parents d'élèves de l'enseignement

simples intérêts catégoriels » remet-tent en cause un calendrier » qui avait l'avantage de repondre, au moins partiellement, à une meilleure prise en compte des rythmes de l'en-

De leur côté, les syndicats d'enseiprojet de calendrier. La Fédération de l'éducation nationale (FEN) parle de « manœuvres granguignolesques », le SNI-PEGC juge « scandaleux » qu'on fasse si peu de cas de l'avis du Conseil supérieur de l'éducation, et le SGEN-CFDT trouve « inadmisti-ble » que l'ou cède « oux seuls assauts de la montagne ». Pour le SNES (Syndicat national des enseignements de second degré), « cet épi-sade fait bien apparaitre le peu d'in-térèt porté aux jeunes et à leur scolarité par le premier ministre ».

penalises par des conges de fevrier dont l'organisation et la durée sont commandées par les sports d'hiver, » Or, ces derniers, poursuit le syndient enseignant, concernent « moins de 3 % des individus appartenant à des ménages disposant d'un revenu inferieur o 100 000 francs par an. »

Une fois la décision prise à la mievril par le ministre de l'éducation nationale - le Conseil supérieur de l'éducation n'émettant qu'un avis actuellement dans nne centaine d'établissements scolaires oupres des élèves, des parents et des enseienants se nouesuivra. Les résultats seront présentés en décembre 1991 et ils serviront de base à l'élabora tion du prochain calendrier triennal 1993-1996.



Lobby contre lobby

par Christine Gann

IL fallait que le sujet soit bien urgent pour convoquer en cetastrophe une conférence de presse interministérielle. Et qu'Il soit bien grave pour que les direc-teurs de cebinet des ministres de l'éducation nationale et du tourisme relancent, de concert, ce vaste débat qui agite régulièrement le France entière : le date des vacances scoleires.

Question à M. Henri de Lassus, directeur de cabinet de M. Jean-Michel Baylet, ministre délégué au tourisme ; e N'avez-vous pas l'impression d'une victoire à l'arraché du lobby de la neiga ? » Réponse outrée de M. de Lassus : « Mels avons-nous jamais parlé, de notre côté, de lobby de l'éducation

Lobby contre lobby, en quelque sorte. Etonnante conception que

de placer sur le même pien les 150 000 professionnels de la neige d'un côté et, de l'eutre, un million d'enseignants et treize millions d'élèves et leurs familles, Quend 6 à 8 % d'enfants seulement partent aux sports d'hiver, il ne fera de doute pour personne que se préoccuper des 92 % qui n'ont pas cette chance relève du

traitement de faveur l L'équipe de M. Lionel Jospin evelt pourtant réussi un joli coup : faire adopter en juin 1989, à l'unanimité, par le Conseil supérieur de l'éducation, où s'affrontent généralement les intérêts des parents et ceux des enseignants, un calendrier qui respectait au plus près, essurait-on, le rythme et les besoins des élàves. Et cela pour trois ens. Avec l'evantage de ne plus voir resurgir, chaque année,

les empoignades sur le calendner et les embouteillages des départs,

Les offensives répétéee des professionnels du tourisme, qui ont tiré le bénéfice des bouchons alpins du 16 février, auront eu raison de cette initietive, saluée à l'époque comme un succès per l'ensemble des partenaires, perents et enseignants, médecins et spécialistes. Un tel consensus est essez rare pour être menipulé evec précaution.

En laissant les professionnels du tourisme Imposer leur volonté, le premier ministre et le ministre de 'éducation nationale ont sûrement feit preuve de « pragmetisme ». Mais ils ont perdu une belle occasion de « placer l'élève en centre du système éducatifa, cette grande embition de la loi d'orienta-tion sur l'éducation.

Les nouvelles dates proposées

Le calendrier proposé par le ministère de l'éducation nationele pour l'ennée scolaire 1991-1992 fixe la rentrée eu 10 septembre 1991. Les vacences s'étalerelent de le

Vacances de Toussaint. -Zones A, B, C: du semedi 26 octobre 1991 eu lundi 4 novembre 1991.

Vacances de Noēl. - Zones A, B, C : du samedi 21 décembre 1991 au 6 janvier 1992.

Vecsnces d'hiver. - Zone A : du samedi 15 février eu lundi 2 mars. Zone B : du semedi 22 février eu lundi 9 mers. Zone C : du samedi 29 février au lundi 16 mars.

Vecances de printemps. ~ Zone A : du samedi 11 avril eu lundi 27 evril. Zone B : du semedî 18 evrîl au lundî 4 mai. Zone C: du samedi 25 avril eu

B, C : du mercredi 8 juillet eu jeudi 10 eeptembre.

La zone A comprend les académies de Bordeeux, Ceen, Clermont-Ferrand, Montpellier, Nency-Metz, Nantes, Rennes, Toulouse. Dans l'ecadémie de Grenoble, les vecances d'hiver sont fixées du 7 février eu 25 février; les vacances de printemps du samedi 18 avril au

La zone 8 comprend les académles d'Aix-Merseille, Amiens, Besençon, Dljon, Lille, Limoges, Lyon, Nice, Orléens-Tours, Poitiers, Relms, Rouen et Straebourg.

La zone C comprend les ecadémies de Paris, Créteil et Ver-

JUSTICE

Au tribunal correctionnel de Nice

Les remèdes miracles du docteur Lagarde

Deux médecins des Alpes-Maritimes, les docteurs Philippe Lagarde, cinquante et un ans, stomatologue, et Augustin Roquette, quarante et un ans, radiothérapeute, comparaissent depuis le 12 mars, devant la 6 chambre du tribunel correctionnel de Nice, présidée per M. Jeen-Pierre Ferry, sous l'inculpation d'escroquerie et exercice illégal de le pharmacie einsi que, pour le pre-mier, d'exercice illégal de la biologie. Il est notamment reproché à ces deux praticiens qui s'étaient spécialisés dans le dépistage et le traitement du cancer d'evoir eu recours à un test payant de dépistage sans valeur probante et d'avoir créé une association destinée à recueillir des fonds pour finencer un traitement, elors eu stade de l'expérimentation, présenté de façon à donner des espoirs excessifs aux malades.

de notre correspondant régional

v.:-..5³

Francs-tireurs inspirés et martyrs, ou vulgaires chariatans? Telle est la question simplicatrice à laquelle e été réduite l'affeire Lagarde-Roquette au moment où elle e été révélée, au début de l'année 1988 (le Monde du 17 février 1988). Les agissements des deux médecins avaient aiors été dénoncés au parquet de Nice par un médecin inspecteur de la direction départementale de l'action sanitaire et sociale, M. Jean Lorenzi, cotrainant l'interpellation puis la détention provisoire des intéresses (quatre jours pour le docteur Roquette, quarante-trois jonra pour le docteur Lagarde).

Bien plus que celui du docteur Roquette, qui fait figure de comparse, le procès aujourd'hui est celui du docteur Lagarde dont le tort essentiel, aux yeux de ses détracpouvoir adopter une attitude aven-pouvoir adopter une attitude aven-tureuse en promouvant, sent, ce qu'il teoait comme ooe découverte diagnostic et le traitement du can-peutiques. Sur la constitution de ce teurs, est sans doute d'avoir cru

décisive dans le diagnostic universel cer par des méthodes de valeur recondes cancers. Décrit comme un touche-à-tout, il s'était, en effet, tourné rapidement vers la cancérologie, sans jamais evoir obtenu la qua-lification médicale requise, en s'inté-ressant à nn test hématologique de dépistage expérimenté, des 1946, par un médecin allemand, le docteur Henri Heitan. A la mort de celui-ci, en 1977, il avait repris, à son compte, ses travaux en proposant un nouveau protocole associant l'hémotest d'Heitan - rebaptisé micro-cinécolor hémotest Heitan-Lagarde - et la cancérométrie de Vernes, un autre test considéré, eujourd'hui, comme obsolète par la communauté scientifique.

Dans un de ses ouvrages, publié en 1983, le docteur Lagarde n'hési-tait pas à présenter cette démarche sous un jour des plus favorables en affirmant qu'elle était de nature à « permettre le diagnostic, l'évaluation de lo maladie cancéreuse et le contrôle des thérapeutiques ». Il pré-tendit même qu'elle pouvait donner des résultats positifs e allant de 70 % à 98 % » avant, il est vrai, de revenir plus prudemment sur cette assertion et de reconnaître on'e aucun test au monde ne peut prétendre faire le diagnostic infatllible du cancer».

Une technique

jngée sans valeur Consistant en l'étude, nu microscope, de l'aspect de la coagulation sanguine après prélèvement de trois gouttes de sang au bout du doigt, sans manipulation ni préparation, le test Heitan-Lagarde a été, en fait, unanimement jugé sans valeur par les sommités de la cancérologie. Un expert, le docteur Pierre Burtin. directeur de recherches an CNRS, est venu dire à la barre qu'il s'agissait d'un test a parement qualitatif et intuitif ». Le professeur Simon Schraub l'a qualifié, pour sa part, d'a artisanal », fondé sur une atechnique imprécise, non standardisable v. et n'eyent fait l'objet d'« aucune étude critique importante ». Un test, a-t-il même ecrit,

Or, malgré un evis défavorable de l'Académie nationale de médecine, émis le 17 février 1987, le docteur Lagarde e conramment pratiqué e son » test - 2 270 prescriptions en moins d'un an, de septembre 1986 à la mi-août 1987 – qu'il faisait payer, non systématiquement, 200 F à ses malades. Scule une expérimentation rigoureuse aurait récliement permis de trancher la question. Le docteur Lagarde l'evait, en 1982, publique-ment réclamée et l'un de ses défenseurs, M. Gérard Baudoux, a encore déposé des conclusions en ce sens devant le tribunal qui les e jointes au fond. Mais cette lacune subsiste...

On a ionguement ergoté, d'nutre part, pour savoir si la pratique du test pouvait être assimilée à un exer-cice illégal de la biologie? Pour le docteur Lagarde, il s'agissait d'un que. Un distinguo qui ne semble pas le disculper, d'après la loi de 1975 sur les conditions d'exercice des analyses médicales... L'accusation d'escroquerie est éga-

lement fondée sur l'intention expri-mée par les médecins, à la fin de 1987, d'utiliser un nouveau médicament, selon eux « quasi miracu-leux », l'Interieukine II, qui était, alors, au stade de l'experimentation dans quelques établissements hospi-taliers. Pour faire face aux dépenses occasionnées par ce traitement ils avaient créé une association, Cancer-Espoir, qui leur avait permis de recueillir la somme de 45 000 F versés sur un compte spécial et non effectivement utilisés. Avaient-ils les moyens de se procurer ce médica-ment? Auraient-ils rempli les conditions - notamment la disposition d'une structure à compétence carcinologique – exigées pour être autori-sés à procéder légalement à une expérimentation? Ces questions n'ont pas trouvé de réponse puisqu'ils ont été arrêtés avant de pouvoir mettre en œuvre leur projet. L'Interleukine II, il convient de le noter, a, depuis, reçu une autorisation de mise sur le marché pour l'indélit, le parquet, qui e refusé de requérir, et le magistrat instructenr ont cu, au demeurant, des opinions

Les deux praticiens ont été amenés, par eilleurs, à fournir à leurs patients un médicament banal le Ripason, à base d'extraits de foie désalbuminé, dont la commercialisation était intercompue en France mais se poursuivait en Suisse. Une initiative qu'ils ont justifiée par le besoin de dépanner les malades et qui leur e valu d'être inculpés d'exercice illégal de la pharmacie. Les deux médecins, enfin, prescrivaient, sans en avoir nullement l'epanage, des edinvants destinés, essentiellement, à minimiser les effets secondaires de la chimiothérapie conventionnelle ou à en renforcer l'efficacité. La valeur thérapeuthique de certains de ces médicaments a été contestée et l'un d'eux, l'Alpha complexe, un produit fabriqué dans un laboratoire monégasque et commercialisé en Suisse -où il a été interdit, - paraît evoir été ou n'a etc intenti, parair son etc ntilisé de façon pour le moins contestable puisqn'il s'agissait d'un produit pour soins capillaires que les deux médecins ont administré par voie intraveineuse.

Reste que dans cette affaire, qui e pris un tour passionnel, euenne plainte de malade ne figure au dos-sier de l'accusation. Au contraire, la défense e fait cirer de nombreux patients des deux médecins qui sont venus exprimer leur satisfaction er leur reconnaissance. Tous ont insisté sur le dévouement du doctenr Lagarde qu'ils ont opposé à la déshumanisation des établissements hospitaliers. Le seul mérite, vraiment evéré, du médecin eura été de faire accepter à des cancéreux, en proie à l'angoisse, des thérapeuti-ques dures on mutilantes auxquelles ils avaient voulu d'ebord se soustraire parce qu'ils o'evaient pas été correctement pris en charge.

M≈ Gisèle Auguste, substitut, a requis, jeudi 14 mars, des peines de quinze mois de prison evec sursis contre le docteur Lagarde et de neuf mois evec sursis contre le docteur Roquette. Le jugement e été mis en

GUY PORTE d'impôts. Dans une lettre adressée à M. Michel Charasse, ministre du

Pour avoir inscrit des graffitis nazis Trois jeunes de Bergerac sont condamnés

pour apologie de crimes contre l'humanité

Trois jeunes de Bergerae (Dor- trois associations qui s'étaient por dogne) ont été condamnés, mercredi 13 mars, par le tribunal correctionnel de Périgueux, à des peines de prison avec sursis et a un total de trois cent soixante-dix heures de traveux d'intérêt général (TIG) ponr anologie de crimes contre l'humanité. Au mois d'avril 1990, Philippe Olivier, dix-neuf eus, Philippe Magai, vingt-deux ans, et Jean-Philippe Louton, dix-neuf ans, avaient inscrit des graffitis nazis sur des monuments de la région. Une stèle è la gloire de la Résistance érigée à Périgneux avait été couverte d'inscriptions en allemand indiquant «Wir werden züruck kommen» « Nous reviendrons », signées, quel-ques jours plus tard, d'un « SNS » qui signifiait « section nationale-socialiste ». La stèle commémorative de la synagogue de Bordeaux eveit également été profanée par les trois jeunes gens. Lors de l'eudience, les

tées partie civile, l'association cultu-relle israélite de Gironde, le comité pour léguer l'esprit de la Résistance, et le comité de liaison de la Résistance avaient demendé une peine qui, sans être une « vengeance », serve è « informer la jeunesse des dangers du nazisme ». Le ministère public, qui a souli-

gné que ces actes « ne devaient pas être considérés comme un jeu », a rappelé que des insignes nazis et de la littérature « ordurière » avaient été retrouvés dans leurs chambres. « Ces actes ne sont pas le fruit du hasard, mais celui d'une logique v, e-t-il conclu.

Philippe Olivier, Philippe Magat et Jean-Philippe Louton ont été condamnés respectivement à dixavec sursis et cent cinquente, cent vingt et cent heures de travail d'in-

EN BREF

u Un tablean de Renoir volé an Musée de Bagnols-sur-Ceze. - Un tableau de Pierre-Auguste Renoir estimé à plus de 7 millions de francs, Jeunes filles à la campagne, e été dérobé mercredi 13 mars eu Musée de Bagnols-sur-Cèze (Gard). Le voleur, « un monsieur très poli : a précisé le gardienne, a décroché la toile, puis l'e découpée avant de quitter les lieux en laissant derrière lui le cadre du tableau.

D Le Sporting Club de Toulon et du Var fait Pobjet d'une mesme de saisie-arrêt. – Une saisie-arrêt d'un montent de 7,795 millions de francs a été notifiée, mercredi 13 mars, à la mairie de Toulon pour le redressement fiscal du Sporting Club de Toulon et du Var (SCTV), en proie depuis plusieurs mois è de graves difficultés finencières et menacé de disparition. Elle a eté ordonnée par le tribunal de grande instance de Toulon sur requête des services fiscaux du Var et ne porte que sur une partie des 17 millions de fraocs dus par le SCTV au titre de redressements

budget, le maire de Toulon. M. François Trucy (UDF) indique que « le club est pour l'instant dans l'impossibilité de payer » et que « cette procedure parait inaccepta-



DROUOT RICHELIEU RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. : 48 00 20 2D - Télex : DROUOT 642 260

Informations téléphoniques permanentes en trançais et anglais au : 48 00 20 17

Saut Indications particulières, les expositions auroni lieu a veille des ventes, de 11 hà 16 h. Exposition le matin de la vente Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

SAMEDI 16 MARS

S. 1-7 – Tableaux des XIX et XX siècles – Sculptures, céramiques. – Mª ADER, PICARD, TAJAN; MM. Pacitti, de Louvencourt, M. Picard, experis (veuillez confacter Thierry Picard au 17-42-61-80-07, poste 428). Exposition publique (salles 1 et 7): vendredi 15 mars de 11 h à 12 b et samedi 16 mars de 11 h à 12 h; catalogue, poste 469).

DIMANCHE 17 MARS

S. 5-6 - t5 h Tableaux abstraits, modernes el contemporains dont exceptionnel ensemble d'œuvres de Man Ray. - Me LOUDMER (Expo. 16-3 de 11 h à 18 b et dimanche 17 mars de 11 h à 12 h).

LUNDI 18 MARS

Céramiques, Art nouveau - Mª MILLON, ROBERT, cabinet d'expertise Camard.

S. 3 – Reaux bijoux, objets de vilrine, argenterie ancienne el moderne. - Ma AUDAP, GODEAU, SOLANET, Mr LANGLADE. S. 4 - Bibliothèque Bernard Blier. Livres, manuscrits, photographies ensemble d'une vingtaine de pipes. - Ma ADER, PICARD, TAJAN; M. Sinibaldi, experi. Exposition chez l'expert. Librairie Henner, 9, rue Henner, 75009 Paris. Tél.: 48-74-60-38. Fax: 48-74-03-88, jusqu'au 14 mars de 10 h à 12 b et de 15 h à 19 h.

S. 10 - Exirême-Orient. - M- PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 12 - Boules presse-papiers. - M. BOISGIRARD. S. 13 - Meubles années 50, tabtenux modernes, bibelois, M. ROGEON.

S. 16 - Montres bracelets de collection, bijoux. - Ma BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

MERCREDI 20 MARS

Objets d'art et de bel ameublement. – Mª ADER, PtCARD, TAJAN, M™ Finaz de Villaine, M. Dillée, experts.

Livres anciens et modernes. - Mes COUTURIER, de NICOLAY; M. Guy Martin, expert. 3 - aijoux. - Mª MtLLON, ROBERT.

S. 15 – Linge et jouets, Extrême-Orient, Art populaire. – M^e JUTHEAU. M[∞] Daniel, MM, Houzé, Portier, experts.

JEUDI 21 MARS 9 - De Jacques ADNET à Philippe STARCK, Verreries, Céramiques, Alts décoratifs contemporains. - M° Catherine CHARBONNEAUX.

VENDREDI 22 MARS

S. 1-7 - Dessins de Fontaine, lableaux anciens, meubles et objets d'art. - Ma BUNOCHE, GODEAU.

Livres anciens et modernes, Maxime du Camp: rare recueil de photographies complet de son voyage en Egypte. M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M. Vidal Mégret, expert.

S. 4 - Tableaux anciens et modernes, Objets d'art et de bel ameublement des XVIIIs et XIXs siècles, - Ms BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. Dessins anciens. - Mer ADER. PICARD, TAJAN;

Bons meubles, objets mobiliers. - Ma ADER, PICARD, TAJAN

Isans catalogue). Succ. Baronne de G., Tableaux, meubles et objets mobiliers, tapis, - Mª DAUSSY, de RICQLES.

> VENTES AUX ENCHÈRES DROUOT VEH. 2 AUBERVILLIERS 30, rue des Fillettes

le SAMEDI 16 MARS, à 10 heures Cabrio. 1991: 300 ST 24s. - Z1 CARRERA 2 - NISSAN 30 ZX turbo - 4 x 4 Four Runner V6 - Laod DTurbo 230 GE -Discovery V6 - Range DT.

SS allemandes DIESEL/ess, 91/90 300-250-200-190 Diésel/D.Turbo Audi-BMW-Ford-Opel-Volkswagen.

60 voitures judiciaires 91/90 ARTUS 47-70-87-29 - 3615 IVP.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Fnvart (75002), 42-61-80-07.

ARTUS & ASS., 15, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-87-29.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétic (75008), 47-42-78-01.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.

Catherine CHARBONNEAUX, 134, Fbg Saint-Honord (75002), 42-60-87-87.

Catherine CHARBONNEAUX, 134, Fbg Saint-Honord (75002), 42-60-87-87.

Catherine CHARBONNEAUX, 134, Fbg Saint-Honord (75007), 42-27-02-14.

DAUSSY, de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.

JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-74-38-93.

JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.

LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LOUDMER, 45, rue Lafrycite (75009), 48-78-89-89.

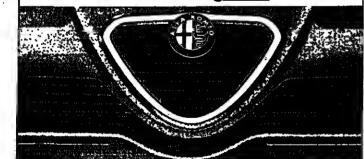
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-38-38. ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

CTRQUE D'HIVER, 110, rue Amelot, Paris-t l' DIMANCHE 17 MARS, à 14 h 30 Affiches de cirque, maquettes d'affiches et de magie, estampes. – M° BOISGIRARD.

V.P.M.S., 26, rue Cristino-Garcia, 93210 LA PLAINE-SAINT-DENIS Vente judiciaire et à div. de t10 TAPLS PERSE, CHINE, PAKISTAN, INDE, RUSSE MARDI 19 MARS, à t4 à 30 SCP BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. Tél.: 42-60-87-87.

60 000 km ou 3 ANS d'entretien gratuit



Sur toutes les ALFA ROMEO neuves Prise an chorga da touta intervention

dua o une défaillonce méconiqua ou álectrique Prêt d'un véhicule de remplocement 9 premier des deux attents - Offre valoble paça au 15/04/91 sauf Spides, hars pro et carborans. Contral extretion et reparation UAP.

> PARIS EST AUTO 190 bis, Bd de Charonne 75020 PARIS

37/45, Quai du Président Rooseve 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

SOCIÉTÉ

Appelant leurs adhérents à ne pas participer à sa constitution

Deux syndicats de policiers contestent la mise en œuvre du fichier des chèques volés chargés de la sécurité intérieure.

volés ou perdus (FNCV) a été mis en place le 18 janvier afin de protéger les commercants contre les escroqueries aux chèques. Mais deux syndicats de policiers, qui contestant fortement les modalités du système, viennent d'eppeier leurs membres à ne pas participer à l'alimentation du fichier.

La nécessité d'un tel fichier n'est certes pas contestée par les policiers : environ deux cent mille chéquiers sont volés chaque année, pour un pré-judice estimé à 1,5 milliard de francs annuels par la Banque de France. Le FNCV doit permettre aux commer-cants de vérifier, par Minitel, si les chèques remis font l'objet d'une

sont les services de police et de gendarmerie qui, aux côtes des banques ont été chargés d'enregistrer ces décla-rations. Et les syndicats de policiers contestent les modalités de la mise en œnvre du FNCV, géré par la Banque de France en association avec des entreprises du secteur privé.

«Le service public de la police se trouve placé dans un état de subordination par rapport à des intérêts pri-vés, sans accroître notablement l'efficacité de la répression de cette délinquance», proteste le Syndicat national autonome des policiers en civil (SNAPC), majoritaire chez les inspecteurs. Aussi le SNAPC a-t-il saisi le ministère de l'intérieur, comme l'a fait également le Syndicat national unitaire des inspecteurs de

déclaration de perte ou de vol. Or, ce police (membre de la FASP près de 11 % des voix aux élections).

> Les inspecteurs ont mené leur enquête : c'est la société privée Mantis qui, après avoir participé à 80 % des investissements du réseau (la Banque de France a apporté les 20 % restants), exploite le fichier. Son capital est réparti entre trois actionnaires de poids: le groupe Carat des frères Gross - premiar groupe français d'achat d'espaces publicitaires, - la société Axime télématique (groupe Segin) et Imbert frères (« les Fourrures de la Madeleine»). Chaque consultation du fichier fait tomber 1,23 F dans l'escarcelle de Mantis, 0,30 F dans les coffres de la Banque de France, et 0,31 F dans la sacoche de France Télécom, selon le SNAPC. Mais rien pour les services publics

« L'argent récolté par le travail des policiers doit rentrer dans le budget de la police pour être redistribué à tous et afin de compenser le surcroit de travail», réclame le SNAPC, qui préférerait que la gestion du fichier soit confiée à la police et à la gendarmerie plutôt qu'à la Banque de France. Avec un argument supplémentaire : le rôle de la police est d'identifier et d'interpeller les utilisateurs de ché-

quiers volés. Or, le FNCV ne permet pas aux policiers d'intervenir immédiatement quand un commerçant constate, en interrogeant le fichier, que son client est en possession d'un

MÉDECINE

Trois ans après la polémique sur un « institut du cœur »

M. Bruno Durieux annonce la création d'un important centre de cardiologie à La Pitié-Salpêtrière

M. Bruno Durieux, ministre délégué à le santé, devait annoncer, jeudi 14 mars, la création d'un important centre de cardiologie eu sein de l'hôpital perisien de La Pitié-Salpêtrière. Ce centre, qui nécessitera un investissement pour l'Assistance publique de 250 millions de francs, pour une capecité totale de 174 lits, groupera les activités de plusieurs services ectuels spécielisés en cerdiologie. Cette décision survient trois ans après la polémique qui avait auivi l'annonce de l'intérêt que portait M. Francis Bouygues è une opération similaire.

Il aura dooc fallu trois ans pour que l'on parvienne à sortir de l'impasse à laquelle avail, de fait, cooduit l'iolérêl porté par M. Francis Bouygues aux activités du professeur Christiao Cahrol, et plus généralement à l'évolution inévitable de la gestion de l'hôpital public (1). Il s'agissait alors, fait sans précédent, de créer un « institul du cœur», réunissant les services bospitaliers des professeurs Christian Cabrol et Yves Grosgogeat, sous la forme juridique d'un GIP (groupement d'intérêt public). L'opération, annonçait-on, serait financée par M. Bouygues, qui aurait pu, à cette occasion, appliquer, via le mécénat, certaines de ses méthodes de gestion au monde hospitalier.

> L'hôpital du vingt et unième siècle

Cette opération n'allait pas, en

l'état, voir le jour, mais l'intérêt qu'y portait M. Jean Chaussai, alors directeur général de l'Assistance publique, ne devait pas pour autant décroître. A tel point que M. François Stasse, son successeur. reprit rapidement le dossier. Depuis l'été dernier, un groupe de travail réunissait sur ce thème des membres du ministère des affaires sociales et de l'Assistance publique de Paris. Ses conclusions ont tout naturellement reçu l'aval de M. Bruno Durieux.

Tel qu'il est aujourd'hui présenté, le « centre de cardiologie » de La Pitié-Salpêrrière est assez éloigné de l'einstitut du cœur ». dont il est issu. Le budget, notamment, a été revu à la baisse (les coûts d'investissement ont été limités à 260 millions de francs), et M. Bouygues n'apparaît plus en

première ligne. On est ainsi passé de 400 millions de fraocs pour 16 000 mètres carrés utiles à 260 millions pour 10 000 métres carrés de surface médicale. Ce centre d'un nouveau genre aura une capacité totale de 174 lits, classés en plusieurs catégories : zone «chaude », 48 lits; zooe «tiède», 36 lits; hôtel. 84 lils. et 6 lits d'hôpital de jour. On prévoit une activité annuella de 9 000 consultations, 7 000 admissions, I 500 interventions de chirurgie cardio-vasculaire sous circulation extracorporelle, 145 transplantations cardiaques et 450 angioplasties (dilatation du volume des artères).

Outre la structura hôtelière médicalisée réservée aux malades ne oécessitant plus de soins lourds et à leur famille (« Il s'agira, indique-t-on au ministère da la santé, d'un véritable hôtel géré par des professionnels de la restauration »). ce centre réuoira une activité de recberche, aiosi qu'une fondation. Il s'agit donc bien d'une greffe en milieu bospitalier, sans véritable précédeot eo France, teolée cotre le public et le privé, ce dernier conservant les parties bôtelières (uo appel d'offres sera laocé), la recherche et une fondation.

Pour la partie publique, le hudget d'iovestissemeot sera de 260 millions de francs (compris dans le plan stratégique de l'Assistance publique de Paris), et le budget d'exploitation, prévu à hauteur de 294 millions de francs, devrait tre obtezu par red « Cette opération importante s'intègre dans un plan stratégique concernant toutes nos activités de cardiologie, explique M. François Stasse. Nous allons en effet restructurer cette activité en sept « centres lourds » comme La Pitié-Salpêtrière. Le gouvernement n'a pas voulu que l'on puisse lancer cette opération de modernisation sans la chapeauter étroitement. » En d'autres termes, si M. Francis Bouygues souhaite participer à l'entreprise, il pourra le faire, via la fondation, pour la construction du bâtiment (après appel d'offres), sans pour autant imposer à l'intérieur ses méthodes de gestion.

Les objectifs de cette opération sont ambitieux : il s'agit en effet de personnaliser et d'humaniser l'accueil et l'hébergement des malades (grâce notamment à la présence et à la compétence des personnels bôteliers) et d'assurer des soins coordonnés. « Ces soins, expliquet-on au ministère de la santé, seront programmés de manière individualisée en fonction de la topologie de l'assise cardiaque. Ils permettrant une optimisation du service rendu. »

Grâce à un statut expérimental prévu dans la future loi hospitalière, tont cela sera associé à une évaluation rigoureuse de la qualité des soins, de leur coût et de leur efficacité. Ce centre - qui ne devrait pas voir le jour avant 1995 constituera bien ce qu'au ministère de la santé on nomme, fante de meilleure formule, un «laboratoire expérimental du management hospitalier v. Eo cela, et si l'oo parvient à éviter l'instauration d'une médecine et d'une chirurgie à deux vitesses - comme le eraignaient avec quelque raison les détracteurs du projet, - il pourrait beureusement préfigurer l'hôpilal du vingt et unième siècle.

JEAN-YVES NAU

(1) « Le Monde Sciences et médecine» du tó mars 1988 avait consacré un dosAUTOMOBILE

Le flamboyant pari de Citroën

La commercialisation de le nouvalle gamme moyanne da Citroen baptisée ZX est un événament à plue d'un titre. D'ebord parce qua cetta séria de voitures tranche sur la tradition da la marqua qui sacrifiait jusqu'ici souvent à la technique plutôt qu'à la moda. Ainai devancait-ella certes dee solutiona reprises plus tard par le concurrence, mais elle le faisait souvant eu détriment de cartains aménagements intérieurs at des rentablités industrielles. Tout la monde e ancora anmémoire les roues des DS montées an formet différent aelon l'avant ou l'arrière.

La firme aux chevrons rompt ansuita, semble-t-il, pour l'occasion, avec un cartain laisseraller dana la finition. Une négliappui, n'éprouvera aucune difficulté à reprendre, sans déport, la trajectoire Imposée per la route au sortir des grandes courbes.

La seconde réflexion qua se fera, en prenant le volant (régleble sur toutes les versions), tout conducteur concerne le confort et la finition : vasta espace Intérieur qui peut êtra modulé par déplacement du alèga arrière monté (sur option en deux varsions) sur rail; revêtements de slèges bien choisis et chaude; tableau de bord complat et en matière plastique enfin de bel aspect... Seul reproche au chapitre du confort : un niveau aonore des moteurs au-dela



gance qui aat à la longua coûtause dans un marché tou-jours plus difficile à conquérir. Enfin, avec lea ZX, à le différance d'una gamma tradition-nella, les différentes versions proposées pauvant se voir livrées evec la plupart des équipements qui font l'agrément de

Ausal na paut-on que ae réjouir des résultats obtenus en le eirconstance par la marque. D'autant plus que ces ZX na perdent aucune des qualités qui ont fait la réputation da Citroen dans l'histoire de l'automobile : la confort et des propriétés routières sans défaut. Il apparaîtra aux conducteurs

da cea nouvallas ZX, dès les premiars toura de roua, combien la tanua de routa, dana quelque circonstance qua ca oit, est exceptionnalla. Est-ca l'effet da l'astuciaux montage da l'assieu arrière à pivotaga? Est-ce l'homogénéité da l'enaembla du véhicule? Autrement dit, doit-on à catta innovation technique simple qui donna aux masuré dana la sens da l'angle Dris par les roues avant, seules directrices, cette Impression réelle - da sureté de conduite? Ou a-t-on tout almplament affaire à una voitura particulièrement bien équilibrée? Les deux diront, bian sûr, les responsablas du programme.

Quoi qu'il en soit, le comportement routier de ces ZX apparaît ainsi sans défaut, d'eutant plue que la souplassa dea suspensions, apanage souvent mis en cause sur de célèbres modèles du passé, a été gommée sans que la confort général en soit affecté. La stabilité de la voiture n'a, lors des esseia à haut régime, jamais été prise au

3 000 tours qui peut gêner aur las longa parcours. Daa moteurs au demeurant connus (1124 cm3, 1360 cm3, 1580 cms, 1905 cm3) maia dont l'alimentation a été revua (carbureteur at injection monopoint ou multipoint). Autre détail : un jau axcessif da la tringlerie da boîta de vitasses. Enfin la freinage n'est pas epparu par eillaurs défaillent, malgré la traitement imposé, et la filtraga des défauts de la route s'ast révélé particulièrement efficace...

A vrai dire, les difficultés qua davrait reneontrar Citroen dans la commarcialisation de la nouvella gamma ne relèveront mi de la qualité des voitures ni de leur silhouatta sans aurprisa at volontairement européanna, mais bian da l'abaenca dana la marqua d'un pere da ca typa. Alnsi lea ZX apparaissent-ellae comme das modàlae de conquête et à ce titre le pan, s'il ast flamboyant, comporta bien sûr des risques.

CLAUDE LAMOTTE

➤ La gamme ZX sera commer-ciellsée à pertir du 16 mars. Lee tarifs dépendent de le Lee tarifs dépendent de le motorisation plus que des détalls de l'équipement. Ainsi le siège arrière à glissière est sur option pour le modèle le plus colteux et en série sur les veralons intermédielres. De même les peintures, vernies ou métalilsées, sont en cotion aux touts la campa. option eur toute la gemme, même sur le version le plus chare. Prix: ZX Reflex 1124 cm³: 69 000 france. Reflex 1360 cm³: 74 000 francs. Avantage 1360 cm³; 79 200 francs. Aura 1580 cm⁵: 92 500 francs. Volcane 1905 cm³: 111 100 francs.

Te Monde SANS VISA

ARTS

Un hommage of

de notre envoyée spéciele

Champolion, deal on fital, E 1990, le bicentenaire, est se ce l'oublie parfois, à Figure, petets ville splendide du Quero, dans le

dix mille habitasts ont tres fair savoir vivre au présent dans 14 est pect du passé de la cità movenigence. Et dopt le maie (PS), M Martin Males, conden une politique intelligente de mis fauration qui ne vire pas a l'effe de carte postale touristique. Apres avoir reussi à cotenie de

prets du Lauvre pour leure de la mai-on natale de l'égyptologue a musee, il n'affait pes laisses pes musée, il n'allait per la res pame l'eccasion de le commémore con année. D'autant que le misent de la culture lui proposat, pour le creonstance, une commémore publique. Dire que la monografia a accepté d'embles de l'accordant Joseph Kosuth, un de ces artiste de l'accordant l'acception de servir proposat l'acception de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del l tuins, ne seran pas exact.

time, ne seran par exact.

Il a pourtant fini par a importer
van : doute parce : 20 15 final
convaincant, el bren dell'ande de l'aris par Restrice Salence, impartent de la création artistique à à delegation aus arts plactiques. The a parté ce projet coutre sema a sem du minimière.

Kada Print alhan Chronic lettre

reflecte

La-14 Voilà u Étant donné l'immense

Albanie, il aura certain

sur l'avenir politique a

L'édition albonoise en ca vente chez 'n meme êdis.

7/2

(**1)**

4)

D'une pierre un coup

Un hommage de l'Américain Joseph Kosuth à Champollion dans la ville natale de l'archéologue

FIGEAC

de notre envoyée spéciale

Champnllinn, dnnt on fêtait, en 1990, le bicenteoaire, est né, nn l'ouhlie parfois, à Figeac, petite ville splendide du Quercy, dont les dix mille habitants ont tout l'air de savoir vivre au présent dans le respeet du passé de la cité moyenêgense. Et dant le maire (PS), M. Martin Malvy, conduit une politique intelligente de restauration qui oe vire pas à l'effet de carte postale touristique.

Après avoir réussi à nbtenir des prêts du Louvre pour faire de la maison natale de l'égyptologue un musée, il n'allait pas laisser passer l'occasion de le commémorer cette année. D'autant que le mioistère de la culture lui proposait, pour la circonstance, une commande publique. Dire que la municipalité a accepté d'emblée le projet aujourd'hui réalisé de l'Américain Joseph Kosuth, un de ces artistes conceptnels qui foot peor à certains, ne serait pas exact.

Il a pourtant fini par s'imposer, saos dnute parce qu'il était enovaiocant, et bico défenda de Paris par Béatrice Salmon, inspecteur de la créatioo artistique à la délégation aux arts plastiques. Elle a porté ce projet cootre vents et marées - y compris d'ailleurs ao

Des quelque eioq cents com-mandes publiques d'œuvres d'art passées, réalisées on eo cours de réalisation depuis bientôt dix ans, et dont il faudra bien un jour faire le bilan, il en est pen qui satisfont comme celle de Figeac. Où, pour une fnis, tout va : le choix de l'ar-tiste, un chercheur dont le langage est l'nutil de travail, comme Champollion: le projet proposé, qui tient à peu de choses, mais se tient - il s'agit tout simplement de l' a installation permaneote » d'uo agrandissement de la pierre de Rosette, Il n'était sans doute pas tellement difficile d'y penser, mais il fallait savoir exploiter l'image et la forme pour aboutir à aotre chose qu'à une grande plaque commemo-rative posée n'imparte nu, n'importe comment.

Les formes du langage

Enfin, le lien a été beureusement choisi, à deux pas du musée, eo pleio cœur de la vieille ville, à l'emplacement d'une maison co ruine et de son jardin à l'abandon. dant on a fait, en restaurant les habitations voisioes, uoe belle place piétonne, en pente légère. La pierre de Rosette de Knsuth, en basalte nnir gravé et corrodé comme l'original du Britisb Museum, y forme, scellée dans le

pavé, une grande flaque d'écri-tures, oo continent de signes que l'on traverse, découvrant pas à pas le texte trilingue subtilement dis-posé en escalier (en fonction de la déclivité du terraio : à chaque lan-

gue correspond une marche). Pour un peu, on croitait que tont est là depuis longtemps et qu'on a seulement mis au jour un peu des cotrailles de la ville, en prenant soin de les éclairer par quelques projecteurs assez discrets. Uo pan-neau pédagogique, placé un peu en retrait dans un bout de cave déblayé, livre la traduction en fran-Les exégètes de Kosuth ne man-

queroot pas de souligner que, dans ce jeu d'agrandissement, de repro-ductinn et d'inscriptions diverses portés à l'échelle monumentale, l'artiste se trouve en parfaite intelligence avec le travail de déchiffre-ment et de traduction de Champollinn, tout en restaot fidèle à lui-même et à son intérêt pour ce qui touche aux formes du langage. pour sa fausse transparence - donc soo opacité, - pour sa poésie. C'est là ce que Kosuth, réinventant dans l'oobli de lui-même la pierre de Rosette, suggère au promeneur, qui n'a d'aillenrs pas besoio connaître son œuvre pour être de plain-pied, on peut le dire, avec la Place des écritures, ce lieu singu-

GENEVIÈVE BREERETTE

EN BREF

 Alès la France, Alès l'Amérique. - Deux grands axes au oeuvième Festival d'Alès : un panorama du jeune cinéma français, rehaussé de quelques hommages (à Jean Rennir et à Claude Miller); et un passage en revue des acteurs-metteurs en scène américains, de Chaplin à Woody Allen, de Welles à Eastwood, en passaot par Cassaveles, Redford, Newman... et Sylvester

Jusqu'au 14 au 24 mars au Théâtre d'Alès. 66-52-34-30.

d Hommage à Med Hoado. Grand hnmme de la adenzième génération» du cinéma africain (après les pères fondateurs emmeoés par Sambène Ousmane), le Mauritanien Med Hondo tourne en Europe ou en Afrique – depuis plus de vingt ans, dans de grandes difficultés matérielles, des filmsbrûlots, pampblets anticolonialistes et antiracistes tnut illumioés de chaleur humaine et de poésie. Soleil O, les Bicots nègres nos voisins, Nous aurons toute la mort pour dormir, West Indies, Saraounia sont les titres qui jainnnent cet

▶ Les 16, 17, 24 et 25 mars l'Institut du monde arabe. Tél. : 40-51-39-91.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Te Monde SANS VISA

PENSEE MUSICALE **ET TRANSMISSION** En coproduction avec le Châtelet et l'IRCAM

Pierre Boulez Dérive 2, création française Luigi Nono Confi per 13 La Fabbrica illuminata Arnold Schænberg Pierrot Lungire, opus 21

Elizabeth Laurence , mezzo-soprano Technique IRCAM

INTERCONTEMPORAIN Direction Pierre Boulez

16 mars - 20 h 30 Châtelet 40 28 28 40 MUSIQUES

Le rap de la Nouvelle-Amsterdam

Les premiers Européens du continent à conquérir les Etats-Unis

ne me charge plus que d'une partie

URBAN DANCE SQUAD

Depuis Peter Stuyvesant, les fortunes néerlandaises en Amérique du Nord n'avaient pas particulière-ment brillé. Jusqu'à l'arrivée d'Urban Dance Squad. Le groupe d'Amsterdam, à enup de rap, de blues burlant et de funk chauffé à blues burlant et de funk chauffé à blanc a réussi à passer là nû les autres groupes européens étaient restés coiocé. UDS a déjà vendu 350 000 exemplaires de Mental floss far the Globe, son premier album. Au bout de ciaq mais de tournées ininterrompues, Urban Dance Squad fait étape au Zénith punt de l'anfantes en citudio pour avant de s'enfermer en studio pour enregistrer son second album. Michel « Magie Stiek », batteur et porte-parole, fait un premier bilan de cette iovasion des Amériques :

de cette iovasion des Amériques :

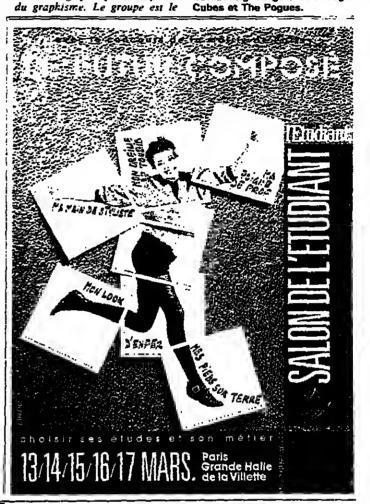
a Nous devions entrer en studia début janvier, et Vernan Reid (le guitariste de Liviog Colour) naus a demandé de faire lo première partie de leur tournée. Nous avons refusé, mais il a insisté : les concerts de Living Colaur n'étaient pas taus complets et le Squad commençalt à vendre beaucoup de disques. Arista (la maison de disque d'UDS) voulait oussi que nous jouions ovec Living Colour. Ce n'est pas facile de foire admettre des comportements indépendonts à une grasse maison de disques. Nous avons fait six semaines avec Living Colour : il fallait faire le balance en cinq ou fallait faire lo balance en cinq ou dix minutes, jouer une demi-heure, ce n'était pas très agréable.

» Comme le premier album o bien marché, Arista a accepté que nous retournions au studio ICP, à nous retournions au studio ICP, à Bruxelles, sons producteur extérieur. Pour qu'un producteur soit efficace, il faut lui opprendre à connaître le groupe. Co prend du temps. Je mixeral l'album ovec Tres, le guitariste. Depuis que j'ai obtenu d'Arista le droit de faire les remix de Deeper Shade of Soul (le 45 lours extrait de Mental Floss, qui se promeoe à une altitude res- même, mais les enjeux économipectable dans le hit-parade américain), nous avons plus de liberté paur produire. Naus avans dú renoncer à d'autres chases. Nous ne faisons plus nas prapres vidéos, je

ques ont été multipliés par dix.»

THOMAS SOTINEL

▶ Le 15 mars au Zénith dans le cadre de Ricard Live, avec Olive. Screaming Target, The Sugar





anx épices, quel souk là-dedans!

PALMA 850 F **TUNIS 1000 F** PALERME 1050 F ATHENES 1150 F

poivre, canelle, safran

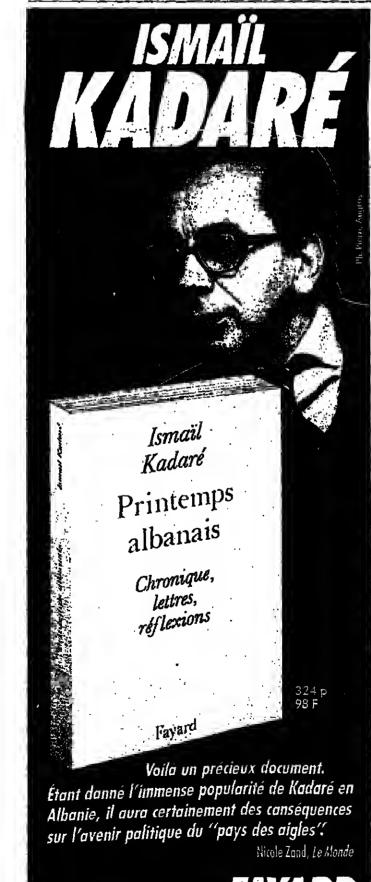
et carcuma... et le rouge là, c'est quoi?

Ah! mon ami, il faut goûter... c'était de la poudre à éternuer! MARRAKECH* 990 F

TENERIFE 1500 F **NEW YORK 2270 F DAKAR 2370 F** LES ANTILLES 2670 F NAIROBI 3990 F

VOL ALLER RETOUR. DEPART DE PARIS. A CERTAINES DATES *LES 15, 22, 29, /03/1991

TAPEZ 36 15 NF. TELEPHONEZ AU (1) 4273 1064



TV Days

Le rêve américain des émigrés juifs. Une interprétation remarquable

AVALON de Barry Levinsoi

Il est arrivé un 4 juillet aux Etais-Unis, persuadé que les feux d'artifice étaient tirés en son bonneur. Ne lui restait qu'à rejoindre ses quatres frères déjà installés à Baltimore, et à faire fortune. Il n'e pas fait fortune, mais e vécu confortablement le rêve américain, sans oublier le « cercle de famille», institution qui correspond à peu près à la Mafia italienne, moins le côté gangster, mais quand même, avec ses lois et un code de solidarité très rigide : on prelève une dime d'abord pour entretenir le Pére, haut comme irois pommes el joyeux soiffard, puis pour feire venir le famille qui reste encore au vieux pays.

God bless America... C'est beau comme une histoire édifiante racnntée aux enfants. D'eilleurs c'est ça. Barry Levioson a écrit et réalisé son film Avalon sur des souvenirs de femille forcément idéalisés, forcément attendrissants, sans essayer de leur donner une couleur réaliste, en dépit de péripéties parrois dramatiques.

Des images chromo, épiques, picaresques

Parti pris justifié par la forme du récit : celui du grand-père aux membres de la seconde génération, de vrais petits Américains. Le famille rassemble les immigrés et les citoyens, ceux qui gardent la mémoire des déchirures et ceux qui oal américaoisé leur nom, ceux pour qui la famille a longtemps représenté la seule patrie, et les

En un agencement sophistiqué, sont malaxées images chromo, séquences épiques, scènes picaresques - le cérémonial de Thanksgiving, les sempiternels récits du jour des arrivées, les éternelles disputes... Toutes les familles connaissent, et en particulier les familles juives. Avolon pourrait être le Amorcord ou le TV Days (l'arrivée de le télé merque le commencement de la fin du mythe

familial) de Barry Levinson, qui

cependant n'est ni Fellioi ni Woody Alleo. Il sait faire rire et émouvoir mais serait plus efficace encore s'il se montrait un tout petit peu moins insistant - un peu moins réactionnaire...

Finalement, tout passe grace à unc distribution magnifique. Barry Levinson a tronvé des « personnages » fantastiquement vrais, plus un irrésistible gamin aux joues soyeuses, eux yeux immenses (Eli-jah Wood), plus une yiddish mama renversante (Joen Plowright) et enfin, et surrour, le grand-père; doot le regard bleu transmet la douce neïveté des sages : Armin Mueller-Stahl, qui parvient à donner force et émotion aux situations les plus mélos.

COLETTE GODARD

PHOTO

La troisième carrière d'Armin Mueller-Stahl

L'an darnier, chez Costa-Gavras, Armin Mueller-Stahl était un ancien nazi hongroie. Cetta année, chez Barry Levinson, il est un yiddish papy. «Les deux rôles sont liés, comme Faust er Mephisto. Le Michaal Lazslo de Music Box aurait très bien pu tuer le Sam Krichinsky d'Avalon. »

Venu de RDA, Armin Mueller-Stehl, soixente ens, entreprend une nouvelle cerrière dane le cinéma hollywoodien. Se jeunesse est merquée par la deuxième querre mondiale. Il e vu son père appaié par l'ermée ellemande le pramier jour du conflit : il l'e vu, le dernier jour, abettu pour désertion per la police secrète nazie. Enfant, il sa destine eu violon puis bifurque vars le comédia. Son premiar assal ast une catastropha : on le prie -

collages

découpages

ESPACE ELECTRA

6, rue Récamier - 75007 Paris

14mars-28avril 1991

FONDATION ELECTRICITE DE FRANCE

Parking Boucicaut. Matro Sèvies Babylone

avec le conçours de l'Institut National de l'Audiovisuel - Projections continues

d'œuvret choisies - de 12h à 20h sauf lundi et jours feriés, jeudi jusqué 22h

« même pas poliment » - de quitter le cours. Male le Serliner Ensemble l'invite à se joindre à la troupe, il devient bientôt une vedette populaira - une sorte de monument national : «L'homme avec qui les Allemands de l'Est aimeraient partager une bière.

Il tourne et joue sans arrêt, mais il est, de 1976 à 1979, mis sur une liste noire pour avoir signé une protestation contre l'arrestetion du chanteur Wolf Blermann. De ces trois ans d'inactivité (rémunérée), il tire un thriller politique, Dimanches forcés, qui deviant un best-eeller. Les autorités « l'encouragent vivement » à pertir. Il vit à Berlin-Quast la via d'un transpienté et se sent aliéné, un Gastarbeiter dans sa propre culture. « C'était un pays étranger, malgré une langue commune quoique différemment rythmée. A l'Ouesr, les voyelles sont plus sèches. « Yep » eu lieu de « Ye ». Court. Le temps c'est de l'argent.

Il rourne une télévision -« J'éreis déjà connu, je venais d'arriver, j'étais le parfum du jour» - suivie d'un en de chômege. Jusqu'à ce que Fassbinder fasse appel à lui - ils roumeront deux films ensemble : Lola et Veronike Voss. « Après, c'est allé très vite. Mais en même temps, j'al découvert l'ergent, plus précisément l'attitude das Occidentaux vis-à-vis de l'ergent, A l'Est, tout le monde savait ca que vous gagniez, cinq acteurs avaient atteint le salaire plafond, j'an falsais pertia. A l'Oueat, on n'en parle pas. Curieusement, les acteurs allemands de l'Est pou-

vaient plus souvent dire non. J'ei trouvé les Occidentaux plus... soumis. »

C'est pendant la tournage d'Avalon qu'en allumant la télévision dans sa chambre d'hôtel à Baltimore, il découvre la chute du mur de Berlin. Le son étant coupé, il croit assister à une fiction. Il se dit bien entendu heureux, meis sait que les dix prochainee années seront tamblea pour l'Allemagne, « Comme le dit Gorbatchev, il faut apprendre aux pingouins à voler. »

Il viant da terminer Kafka, de Steven Soderberg (Sexe, mensonges et vidéo) avec Jeremy Irons et Alec Guinness. Il a achevé deux scénarios qu'il destine I'un à Shirley McLaine, l'autre à Jack Lemmon - « mais ils ne le savant pas encore.»

HENRI BÉHAR

La boulimie des «10-14 ans»

Un sondage analyse le goût des enfants pour le cinéma et étudie leurs motivations

Quand oo a treize ans, on aime le cinéma. C'est l'un des résultats d'une enquête sur les « 10-14 ans et le cinéma » réalisée par le mioistère de la culture, le CNC, Carat Cioema et le himcosuel Okapi puisque, comme dans la légeode de saint Nicolas, oo découpe les enfants en tranches, mais on oe les met plus dans des saloirs, oo les met dans des sondages.

On y constate door que 75 % desdits « 10-14 ans » soot alles au moins une fois au cioéma dans l'année, soit 2,8 millions de personaes représentant t8 millions d'entrées, alors que seulement 39 % des Français de quinze ans et plus oot assisté à une projection durant la même période. Et que c'est à treize ans plus qu'à tout autre âge que les enfants (les garcons un peu plus que les filles) fréquentent les salles obscures. A qua-torze ans, seuls 3 % des enfants interrogés n'ont de leur vie mis les pieds dans un cinéma

Le questionnaire fait apparaître une préférence affichée pour les films, au détriment d'autres loisirs : le cioéma, avec 38,5 % de réponses favorables, arrive largement en tête à la question : « Si on vous donnoit 50 francs, à quoi les consacreriez-vous? » Il traduit aussi la baisse d'attraction du star-systcm, la présence d'un acteur ou d'une actrice ne venant qu'eu quatrième rang (69,5 %) des raisoos do choix d'uo film, bien après l'histoire (91,5 %), la beauté des images et « que ça finisse blen ».

On lit également dans ce sondage deux indications : l'une rassurante, l'autre ioquiétante. 75 % des enfants ioterrogés ne sont pas d'accord avec la phrase : « ça revient au même de voir un film en salle ou à la television ». Mais 81 % affirment choisir un film eo fonction des extraits publicitaires : de quoi alimenter le débat sur leur passage à la télévision, réclamé à cor et à cri per les grosses compagnies notamment américaines - ct qui creuserait encore un peu plus le fossé entre « poids loords » et

20 avril, 1979, Paris, rue Henri-Barbusse

Y voir de plus près

Des images de voyage, d'intimité, où photographie et littérature sont indissociables

DENIS ROCHE à la galerie Maeght

« Pressez le boulon, nous ferons le reste» disait le fameux slogan de Kodak en 1988 . Sous-eoteodu, la photographie est formidahle car vous n'avez rien à foire, si ce n'est une légère pression de l'index. Sous-enteodu anssi, oubliez l'acte et laissez-vous aller à cootempler la magie du résultat, cet instantané que l'on peut répéter à satiété et qui suspend le temps.

L'acte, justement, e'est ce qui iotéresse Denis Roche. Alors que la magie du résultat a loogtemps accaparé la réflexioo photograpbique - que dit une image? en quoi se distingue-t-elle de la peinture? ctc. - l'écrivaio et photographe a décidé, depuis plus de dix ans, d'a aller fourrer son nez, y voir de plus près, dans le moment où l'action o lieu, et non pas dons le produit de cette action > (1).

Daos ses images - souvent prises co voyage, parfois à domieile - présentées à la galerie Maeght, on sent d'ahord l'incroyable jobilation de « faire » : « Signer son passage, bien montrer que ce qu'on photographie c'est le fait qu'on prend une photo. » Et jouer avec l'objectif en le défiant, souvent en lui tournant le dos, en introduisant un autre appareil dans le champ, eo se prenant dans un miroir, un parebrise, one vitre, uo viscur, des lunettes.

Jouer ovec l'iastant, c'est aussi perdre le cootrôle du cadre en utilisant le retardateur, profiter des trente secondes interminables pour entrer dans le champ et cn modifier la perspective saos la maîtriser.

Evacuer toute notion d'autobiographie

Pousser le goût du hasard en associant volumes et formes de deux cootects successifs comme dans le splendide Trinidad Farrell House, chambre 3202. Faire référence à « l'instantané répétitif », au temps - donc « à la mort », en repbotographiant les mêmes lieux hico des années plus tard.

Penser uniquement à l'acte, c'est encore, confrairement aux apparences, évacuer toute notion d'autobiographie dans ses images. En privilégiant l'instant, Denis Roche doooe entin terriblement envie d'alter ioscrire ses pas dans ceux du photographe.

Devenir à son tour acteur de. J.-M. F. | ses propres images; retrouver les

lieux aux noms charmaots; dormir à l'hôtel Habou de Loogsor. en Egypte; se promener dans les jardios de Bomarzo, en Italie; déjeuner à l'Albergo Continental à Mérida au Mexique. Aotant de voyages rythmés par la présence constante du photographe, avec sa femme Françoise, et par des légendes scrupnleusement précises, « marquage illimité, éternel, du territoire amoureux ».

Que devient alors la littérature? L'ecrivain et le photographe sont indissociables depuis la parutioo de Notre antéfixe en 1978. Denis Roche a souvent rappelé les similitudes entre l'acte photographique et l'acte d'écrire. entre le Leica M3 et la machine semi-portative Hermes 3 000, «ces deux machines à capter la

In livre accompagne l'exposition (c'est platôt l'inverse d'ailleurs), iotitolé Ellipse et lops -« Au-dedans, un lous de temps s'est trouvé pris ; tout ootour, c'est l'ellipse », - dans lequel l'auteur rassemble viogt-cioq aos de photographic. Et dans l'ordoonancement des images exposées place une impressioo de sérénité, comme si chaque mouvement, chaque ombre, chaque reflet, chaque objet, chaque visage ne pouvaient être que là, eo cet endroit.

MICHEL GUERRIN

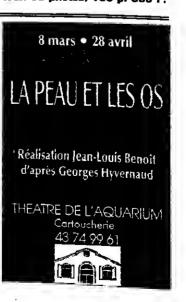
4

1

1

(1) Les citations de Denis Roche sont extraites de son livre la Disparition des lucioles (réflexion sur l'acte photogra-phique). Editions de l'Etnile, 1982,

► Gelerie Maeght. 42-46, rue du Bac, 75007, Paris. Juequ'au 13 avril. Ellipse et laps, préface d'Hubert Damiech. Collection Photo-Cinéme ». Maeght Editeur. 98 photos, 168 p. 300 F.



EXPOSITIONS

CENTRE GEORGES-POMPIE Place Gnarges Purgetion 12-23) T1; 51 risk file 12 %; som, dam of joins far-es file 22 h

CAPITALES EUROPEENINES DU NOUVEAU DESH

Galerie du Co Jusqu'au 27 mai 199 FRANK O GEHRY Proje Europe, Galerin de desente des jusqu'au (0 per 1987) 19211, Saler d'air appointes d' 19211, Saler d'air appointes d' Jusqu'au 1 avri 1951. 8ERTRAND LAVIER, La Contemporaries - 102 de Calabada Qu'un 14 avin 1991 WILLIAM WEGMAN GO ungengurames Jasge au

Ò

Musée d'Orsay Com Austole France place for Booths days 149-49-48-56: Me. cum, mar de la na 18 m. d. a 21 n 45 der de 9 ha 18 m. d. GEORGE N. GARGARD PM GRAPHIES DE LA GUERRA SECESSION EADOLITOR MAN

SECESSION. Expensions of the control of 2 forces of 2 forces of 2 forces of the control of 2 forces of the control of the cont

Palais du Lawre

JOOS VAN CLEVE PRIME OF JOOS VAN CLEVE PROMINE MAN THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE MAN THE PROPERTY OF THE PROPERT LE TRÉSOR DE SAINT MENT

Grand Fale JACQUES HENRE LANTIC Rivages (42.69-54-10) Til. et

hisda, it april 1998. MUSERS

1840 · LE DERNIER VOYAGE NAPOLEDN 150 ATTENDED rotour des condess. Notes estises Invalidos, écono da Jórne, que esta (45-55-92-30). Til de 10 v x 3 CAMILLE CLAUDEL MANE hotol Baran, 77, rue de la marca 488 O1 341 Tij stilub de 10 A § 9 mar de 10 h à 20 h. Farmeitage carsons 30 mm avant femalist as tonnelle by I man Entres 33 F. quint 2 pan 1991. LES DESSOUS DE LA WELL P

snutnrain. Pavillon de l'Aven 21. boulovard Mortane (42-75-33. The stium do 10 n 30 s 12 n 30, de 11 h 3.19 h. Jusqu'es 37 v

JAN OIBBETS, Centre recorne photographie. Palais de Takyo. 13. du Président-Wilson (47-23-36) Til si mar de 10 h a 17 h. Ferme dimanche ni kindi de Pâques açus qu 1 mai. Entrée : 25 F tentrée du mes Jusqu'au 20 mai 1991 LA FAIENCE MAROCAIRE DA LES COLLECTIONS FRANÇAIS

LES COLLECTIONS FRANÇAIS
Musée national des arts africaris
ceamens, 293, av Deamesral (4314-54). Il j si mar de 10 h b 17 r
sam, den de 10 h b 18 n. Jusqu
17 jun 1991
HORST. 60 ane de photograph
Musée des arts de la mode, 709, ne
Rivols (42-60-32-14). Il gi mar
12 h 30 b 18 h, den de 11 h b 11
Entrée 25 F. Jusqu'au 3 septem Entrée 25 F Jusqu'au 3 septen 1991.

RICHARD MEITNER, VES décuratifs, galerie d octuatifés, 107 de Rivoli [42-60-32-14] T.I.3. 61 de 10 h à 18 h. Emrés 10 F lou s pns dans le prix d'entrée de muse Jusqu'au 26 mai 1991 LE MONDE DE PROUST. PHO GRAPHIES DE PAUL NACAR CH

nationale des monuments haveng.
nationale des monuments haveng.
nationale de l'hôtel din S.A., - \$2.
Saint-Antoine (42-74-22-22), T.L., 1
1 mai de 11 h à 19 h. Entrée 34
Jusqu'au 13 mei 1991.
LA MÉMOIRE DES Tieles.
Musée de la Berra 24 hait. Musée de le Poste, 34, bd de Vauge 143-20-15-30]. T.I.j st dan de 11. 18 h. Du 16 mars 1991 au 1 20yea

MÉMOIRES D'EGYPTE BOS que Nationain, 1. rue Vivianne (274 81-10). T.L., de 10 h à 20 n, tions les jeu., ven., sem. jusqu'à 23. Entrée : 35 F. Jusqu'au 17 mars 19

PHOTOGRAMMES DES FE PHOTOGRAMMES DES FOI tumière constitution des mutography Entren 22 Found requirement duscrise 25 per 1 RENE PIOT 11856-1534-168 DE THEARE, DECORR NORM TAUX Exposition design En TAUX EXPOSITION CONSIDER THE CONTROL OF THE CONTROL muran Justin ou 22 may 138

infertactions over the first Au IV Church's or Chira

MARINO OI TEANA. Galerie Artcu-

rial, 9, av. Matignon (42-99-16-18) Jusqu'au 11 avril 1991. JIM DINE Galene Beautourg. 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au

OIVERSITÉ CONTEMPORAINE EN

EUROPE, Galerie 1900-2000, 8, rue Bonsparte (43-25-84-20) Jusqu'au

30 mars 1991.
EUGÈNE DODEIGNE. Galerie Albert
Losb. 12, rua des Beaux: Arra 146-3308-87). Jusqu'au 8 avril 1881.
DOKOUPIL Galerie Samia Saouma,
18, rue des Coutures-Saint-Gervars 14278-40-44). Jusqu'au 27 evril 1991.

78-40-44). Jusqu'au 27 êvril 1991.
DROLES DE LIVRES. 10 ans - 10
artistes. Galarie Carolina Corre. 14, rue
Guénégaud (43-54-57-67). Juaqu'au
30 mars 1991.
MATTHIAS DUWEL Galerie Bellier,
7. quai Voltaire (42-60-74-72). Jus-

7, quai Voltare (42-60-74-72). Jus-qu'au 18 avril 1991. MIGUEL EGANA. Galerie da Peris, 8, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 8 avril 1991. BERNARD FAUCON, NIELE

TORONI. Galeria Yvon Lambert, 108, rua Vieille-du-Tample 142-71-09-33). Du 18 mars 1991 au 18 avril

JOAN FONTCUBERTA. Gaiarie

Zabriskie, 37, rue Cumcampox I42-72-36-47). Jusqu'au 11 avril 1991. JEAN-PIERRE FORMICA. Galerie

Hadrien Thomas, 3, rue du Platre 142-76-03-10). Jusqu'eu 14 avril 1991. BERNARD FRIZE. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Ouincampoix [42-77-38-87]. Ou 16 mars 1891 au

17 avril 1991. GUISEPPE GALLO. Galeria Gutharc

Ballin, 47, rue de Lappe |47-00-32-10|, Jusqu'au 20 avril 1991. GERARD GASIOROWSKI. Galerie

Meeght, hôtel Le Rebours · 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'eu 15 avril 1991.

MARTIN GAUSS. Galerie Sylvie Bru-ley, 27, rue de l'Université (40-15-00-63). Jusqu'au 8 avril 1991. SAM GILLIAM 1969-1973. Galerie

Darthea Speyer, 6, rue Jecques-Cellot (43-54-78-41). Jusqu'au 15 avril 1891. JACK GOLDSTEIN. Gelerie du Génie, 24, rue Kellar (48-06-80-90). Jusqu'au 9 avril 1991.

VIOLETTE GRANGES. Galerie Hori-

zon, 21, rua de Bourgogne (45-55-58-27), Jusqu'au 30 mars 1991, GRISEL, Galerie d'ert de le place

eauveau, 94, rue du Faubourg-Seim-onoré (42-85-66-98). Du 19 mars

HERVÉ GUISERT, Galerie Agethe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 16 mars

GUINOVART. Galerie Lina Davidov, 210, boulevard Saint Germain (45-48-99-87), Jusqu'au 13 avril 1992. JEAN GUYARD. Galerie Lelia Mor-

doch, 17, rue des Grands-Augustins (48-33-29-30), Jusqu'au 8 avril 1991. CHRISTOPH HAERLE, Galerie Gil-

bert 8rownstone et Cie, 9, rue Seint-Gilles (42-78-43-21). Du 18 mars 1881 au 15 avril 1991. HANJI. Gelerie Jusse-Seguln,

32-34, rua de Charonna (47-00-32-35).

Jusqu'au 16 avril 1991. HERVÉ ET RICHARD DI ROSA.

Trois façons de voir les choses... les lleux. Galerie Intersection 11-20,

38, rue des Amendiers (43-66-84-81). Jusqu'au 15 juin 1991. STEPHEN HUGUES, Galerie Philippe

Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Du 18 mars 1891 au 11 mai 1982.

Do 16 mars 1891 au 11 mai 1982.
CHRISTIAN JACCARD. Galerie
Louis Carré, 10, av, de Messine 145-8257-07). Jusqu'au 13 avril 1991.
BERNARD JOISTEN. Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon 148-0453-02). Jusqu'au 8 avril 1991.

JOEL KERMARREC. Galerie

France, 52, rue de la Verrerie 142-74-33-00), Jusqu'au 30 mars 1991.
OLEG KORNEV. Galerie Façade, 30, rue Beaubourg 148-87-02-20). Jusqu'au 30 mars 1891.
DENIS LANZENBERG. Galerie Isabelle Rongard. 4 rue de Sivole 142-78.

belle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44), Jusqu'au 8 avril 1991.

13-44), Jusqu'au 6 avril 13-7.

MARTIN LARTIGUE. Galerie Horloge, 23, rue Beaubourg - passage des Ménévriers (42-77-27-91). Jusqu'au 13 avril 1991.

30 mars 1991

30 mars 1991.

1:

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Plece Gsorges-Pompidou (42-77-12-33). T.l.j. of mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et joure fériés de 10 h à

CAPITALES. EUROPÉENNES DU NOUVEAU DESIGN.

Galerie du Cci. Jusqu'au 27 mai 1991 FRANK O. GEHRY. Projets en FRANK O. GEHRY. Projets en Europe. Galerie de dessina d'architecture. Jusqu'au 10 juin 1991.

JUAN GRIS, DEBSINS 11915-1921). Selle d'ert graphique, 4 étage.

Jusqu'au 1 avril 1991.

BERTRAND LAVIER, Geleries ou'au 14 avri 1991 WILLIAM WEGMAN. Galeriee contemporaines. Jusqu'eu 14 evril

Musée d'Orsay

Qual Anatole-France, place Henri-de-Montherlant (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le

GEORGE N. BARNARD : PHOTO-GRAPHIES DE LA GUERRE DE SÉCESSION. Exposition-dessier. - espaca photographies arte graphiques 1 at 2. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 26 mai 1991, DESSINS DE CARPEAUX. - rez-de-

chauesée, Entrée : 27 F (billat d'eccès au musée). Jusqu'au 23 juin 1991, PHOTOGRAMMES DES FRÉRES LUMIÈRE. - espace neissance du ciné-matographe. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès au musée). Jusqu'au 24 juin 1981. RENÉ PIOT (1866-1934) DÉCORS DE THÉARE, DÉCORS MONUMEN-TAUX. Exposition-dossier, Entrés : 27 F (billat d'accès du musée), Jue-qu'au 28 mai 1991.

LE TEMPS DES SYNAGOGUES EN FRANCE (1791-1914), Expositiondossier. - 5, 4, 3 étages - pevillon Amont, Entrée : 27 F (billet d'accès du musée), Jusqu'au 27 mai 1991.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.I.I. et mar, de 10 h à 22 h, ACOUISITIONS RÉCENTES DES SEPT DEPARTEMENTS DU MUSÉE DU LOUVRE, Hall Napoléon, Entrée :

DU LOUVRE, Hall Napoléon, Entrée :
30 F (prix d'entrée du musée), Du
15 mars 1991 au 17 juin 1991.
JOOS VAN CLEVE, Pavillon de Flora,
Entréa : 30 F (ticket d'entrée eu
musée), Jusqu'au 27 mai 1991.
REPENTIRS, Hall Napoléon, Entrée :
30 F (prix d'entrée du musée), Du
15 mars 1991 au 17 juin 1991.
SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOU-VRE (1760-1830), Galerie et seile Mol-lien, Entrée : 30 F (prix d'antrée du musée), Lusqu'au 30 juin 1991. LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS, Hail-

Napoléon. Entrée : 30 F (possibilités de billets couplés avec celul du musée), Du 15 mers 1991 eu 17 juin 1881.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. JACOUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.I.j. sf mer. et mer. de 12 h à 19 h. Enuée : 12 F. Jusqu'eu 19 août 1981.

MUSÉES

1840 ; LE DERNIER VOYAGE DE NAPOLEON. 150 enniversaire du retour des cendres. Hözel national des Invalides, église du Dôme, placa Vauban (45-55-92-30), T.I.J. de 10 h à 17 h. (43-33-32-30), 1.1.), 08 10 ft 8 17 ft. Entrée : 27 F. Jusqu'au 17 mars 1991. CAMILLE CLAUOEL. Musée Rodin, hôtel Siron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34), T.I.j. af lun. de 10 h à 18 h, mar. de 10 h à 20 h. Fermeture des caísses 30 mn avant. Fermeture excep-tionnelle le 1 mai. Emrée : 30 F. Jus-

qu'au 2 juin 1991. LES DESSOUS DE LA VILLE. Paris souterrein. Pevillon de l'Arsanel. 21, bouleverd Morland (42.78-33-87). T.I.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 mars

JAN DISBETS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Présidant-Wilaon (47-23-36-63).
T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Fermetura dimanche et lundi de Pâques ainei que le 1 mai. Entrés : 25 F (entrée du musée).

LA FAIENCE MAROCAINE DANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Muaée national des arts africeina et océaniens. 293, av. Daumesnii (43-43-14-54). T.I.j. af mar. de 10 h à 17 h 30 eam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 17 juin 1991.

HORST. 60 ens de photographie. Musée des arts de la mode, 108, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. af mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 25 F, Jusqu'eu 9 septembre 1991 LA FAIENCE MAROCAINE DANS

1991.
RICHARD MEITNER, VERRE
CONTEMPORAIN. Muaée des arts
décoratifs, galerie d'actualités, 107, rue
de Rivon (42-80-32-14). T.J.). sf mar.
de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F (ou compris dans le prix d'antrée du musée). Jusqu'au 26 mai 1991. LE MONDE DE PROUST, PHOTO-GRAPHIES DE PAUL NADAR. Caisse

netionale dee monumente historiques, orangerie de l'hôtel de Sully - 82, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.i.j. sf le 1 mai de 11 h à 19 h, Entrée : 18 F. 19 mai 1991. LA MEMOIRE DES TIMBRES. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.I.j. sf dim. de 11 h à

18 h. Du 18 mars 1991 au 1 novembr MEMOIRES O'EGYPTE. Sibilothèque Nationale, 1, rue Vivienne (47-03-81-10). T.Lj. de 10 h à 20 h. Noctume les jsu., ven., sem. jusqu'à 23 h. samedi 9 mars et dimanche 24 Entrés : 35 f. Jusqu'au 17 mars 1991.

L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-63-70-80) T.I., sf mar, st féles de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 19 mai 1991, PANORAMA DES PANORAMAS,

Centre netional de la photographia, Palats de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.I.I. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Fermeture exception-relle le dimanche 31 mai et le lundi 1 avril ainsi que le mercredi 1 mai, Entrée : 26 F (entrée du musée). Jua-qu'au 20 mai 1991. LA PHOTOGRAPHIE AU SAU-HAIIS Cabrie de Tarrelle AU SAU-

HAUS. Palais de Tokyo, 13, ev. du Pré-sident-Wilson |47-23-36-53], T.I.J. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 f.

mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 f.
Jusqu'au 13 mei 1991.
PICASSO VU PAR LES PHOTOGRAPHES. Musée Picasso, hôtel Salé
5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.;
sf mar. de B h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h, Entrée : 25 f. dim. : 13 f.
Jusqu'au 8 avril 1991.
RECONSTRUCTIONS ET MODERNISATION. La France aprèla les
ruines, 1918... 1945... Archèves nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieilledu-Temple (40-27-60-00). T.I.j. sf lun,
de 12 h à 18 h. Jusqu'au 5 mai 1991.
LA RUE DU BAC. Musée de la
Légion d'honneur, 2; rue Bellechesse.
T.Li. sf jours fériés de 14 h à 19 h.
Entrée : 10 f. Du 14 mars 1991 au
23 juin 1991.

Entrée : 10 F, Du 14 mars 1991 au 23 juin 1991.
LES STYLES OE BOUCHARD, Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer, et sam, de 14 h à 18 h. Fermé les quinze derniers jours de chaque trimestre (15 au 31 mars, 15 au 30 juin). Entrée : 20 F, Jusqu'au 14 septembre 1991.

septembre 1991. UNE PASSION POUR LA CÉRAMI-QUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et le grand prit insetal Hommage à Bernard Palissy. Musée des arts déco-ratifs, 107; rue de Rivoli (42-60-32-14), T.I.J. af mar. de 10 h à 18 h. Entrée : T.I.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entree : 20 F. Du 14 mers 1981 su 23 juin

1881. VOYAGES DANS LES MARCHES VOTAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.J. sf mar, et fêtes de. 9 h 45 à 17 h 16. Entrée : 26 F. Jus-qu'au 1 octobre 1991. IGNACIO 2ULOAGA (1870-1945).

Pavilion des Arts, 101, rue Rambuteeu (42-33-82-50). T.Lj. af lun, et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée ; 25 F. Jusqu'au 28 avril 1991.

CENTRES CULTURELS

LES AMOUREUX A L'IMAGE. 8ibliothèque Formey, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.L.J. sf dim. et km. de 13 h 30 è 20 h. Entrée ; 15 fr. Jusqu'au 23 mars 1991. ANGE ET DAMNATION. Chapelle

ANGE FT DAMNATION. Chapelle Seint-Louis de la Salpétrière, 47, bd de 7H0pital (45-70-27-27), T.I.J. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 26 mars 1991.

JEAN-CHRISTOPHE - AVERTY.
Espace Electra, 6; nie Récemier (45-44-10-03), T.I.J. sf lun. de 11 h 30 à 18 h 30; jeu. jusqu'à 22 h. Du 14 mars 1891 au 28 avril 1991.

EMILE REPNADD / 1299-1941.

EMILE BERNARD (1888-1941). Fonderdon Mona-Bismarck, 34, av. de New-York (47-23-38-88). T.Lj. sf dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 18 mars

MARIO SOTTA, Centre culturel sulsse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-38-38), T.I.J. sf hun. et mer. de 13 h à 18 h. Jusqu'au 7 avril 1991. CUILLERS-SCULPTURES, Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50), T.I.J. de 11 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 28 avril 1991. INÈS DA SILVA. Certire d'enimation et de loisirs Valeyra, 24, rue Roche-chouert (48-78-20-12). T.L.j. sf dim. de 14 h à 20 h. Du 18 mars 1991 eu

ENTRE TERRE ET CIEL. HOpital Ephémàrs, 2, 4 rue Carpeaux (46-27-92-82), T.I.j. af lun. de 12 h à 19 h.

92-82), 7.1.j. af kin. de 12 h a 19 h.
Jusqu'eu 24 mars 1991.
MANUEL FELGUÉREZ. Meison de
l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain 142-22-97-60), 7.1.j. af sam. et
dim, de 10 h à 22 h. Emrée : 30 f. Jusqu'au 22 mars 1991.
FES, VILLE DES PHOTOGRAPHES. Institut du monde arabs, 1, rue des Fos-sés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j.

sés-Saint-Bernard. |40-51-38-38). T.I.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 24 mara 1891.
TOYO ITO, FRANÇOIS DESLAU-GIÈRS, FRANK HAMMOUTENE. Institut français d'architecture, B bis. rue de Tournon |46-33-90-36). T.I.j. sf dim. at lun. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 12 mai 381

12 mai 19B1.

KILIMS ANATOLIENS: UN ART
ANCESTRAL. Institut du monde arabe.
1. rue des Fossès-Saint-Remard I4051-38-38). T.l.j. ef lun. de 10 h à 20 h.
Entrée: 15 F. Jusqu'au 26 juin 19B1.

KILIMS ANCIENS. XVIII-, XIX- et
début XXe. Cloîtra des Billettee,
24. rue des Archives. T.l.j. de 10 h à
20 h. 0. 16 mars 18B1 au 26 mars 12 mai 19B1. 20 h. Ou 16 mars 1BB1 au 26 mars

1881. RACHID KORAICHI, Salomé, Institut du monde arabe, salle d'actualité, 1, rue des Fossés-Salnt-Bernard (40-51-38-38). T.I.J. of lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 17 mars 1991. LEB MAISONS DE COLETTE. Le Louvrs des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00), T.Li. sf lun: et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F.

lusqu'au 7 svrii 1991. ARTURO MARTINI. Hôtel de Ville. salle Saint-Jean, rue Lobau, porche côté Seine. T.I.). sf lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'eu 7 avril 1991. MATIÈRES ET ACTES PHOTO-MATIERES ET ACTES PHOTO-GRAPHICUES. Espace photographique de Peris, nouveau Forum des Halles, place Cerrés - 4 à 8, Grande Galerie 140-26-87-12). T.I.j. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Envise: 7 F. Jusqu'au 17 mars 1991.

LE NOUVEAU MUSÉE DE GRONIN-GUE : Entre l'ert, l'architecture et le design. Institut néerlandais, 121, rue de Lile (47-05-85-99). T.I.j. af kin, ds 13 h à 19 h. Visites commentées : samedi 9 mars et dimanche 24 mars à

PAUL SIMON (1892-1979). Eléants, lions, singes... sculptures et susches. Fondation Oosne Thiers, gousenes. rondation Cosne': Iners, 27, place Saint-Georges (48-78-44-45). T.i.j. de 10 h à 18 h. Conlérences le 26 mars à 19 h. knacriptione au 39.50.75.14. (25 F. comprenant l'exposition). Entrée : 25 F. Jusqu'au 21 avril 1991.

LE SIÈGE DE PHARAON ET LE TOUR DE DIDEROT DE THOMAS TEMPTE, ÉBENISTE. Centre culturel TEMPTE, EBENISTE. Centre Cultures suédois, hôtel de Marle 11, rue Psyamne 142-71-82-20). T.I.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 14 avril 1991.
TIEFKUHLUNG, BETTINA ZIEGER.
Gothe Institut, annexe Condé, 31, rue de Condé 143-26-09-21). T.I.j. sf sam.

at d.m. de 12 h à 20 h. Jusqu'eu 20 avril 1991, DOMINIQUE WADE. Troféos. Hôpical Ephémère, 2, rue Carpeaux J46-27-82-82). T.Lj. af km. de 12 h à 19 b. kısou'au 21 mars 1991. VLADIMR YANKILEVSKY, Paris Art Conter, 36, rue Falguière 143-22-39-47). T.I.j. ef dim., lun. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 30 mars 1991.

GALERIES

ARE2KI AOUN. Galerie Lucier Durand, 19, rue Mazarine (43-28-25-36), Du 14 mars 1991 au 14 avrii

1991.

AMADOU BA, SOULEYMANE KEITA, OCO, 3, rue Houdart (43-88-90-93). Jusqu'au 30 mars 1991.

XANTE BATTAGUA. Galerie Heyram-Mabel Semmler, 56, rue de l'Université (42-22-58-09). Du 14 mars 1991 au 31 mai 1991.

FRANÇOIS BEALU. Galerie Michèle Bouste. 31 que des Beconts (45-77. Broutte, 31, rue des Bergers (45-77: 93-78). Juequ'au 6 avril 1991. BELLEGARDE. Galerie Ketis Granoff,

92, fg Saint-Honoré (42-65-24-41). Jusqu'au B avril 1991. Jusqu'au B avril 1991. OLIVIER BLANCKART. Galerie Gio-vanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-89), Du 18 mars 1991 eu 17 avril 1991.

PAUL BLOAS, Galerie Loft Jean-François Roudillon, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Du 14 mars 1991 au 30 avril 1991. CHRISTIAN BOLTANSKI, Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Hau-driettas (48-87-80-81). Jusqu'eu

20 mars 1991,
PHILIPPE BORDERIEUX, Galerie
Van Meile, 14, rue du Perche (40-27-05-66), Jusqu'au 30 mars 1991.
LAWRENCE CARROLL, Gelerie Beudoin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10), Jusqu'au 6 avril 1991, ROMAN CIESLEWICZ, Galarie du

HOMAN CIESLEWICZ, Galerie Du Jour Agnès 9, 8, nue du Jour (42-33-43-40), Jusqu'au 13 avril 1991, CLAYETTE Galerie Proscenium, 35, rue de Seine [43-54-92-01), Jus-qu'au 20 svril 1991. PIERRE-YVES CLOU(N. Galerie North Marikre, 11, pas Perfourable 142-Diane Manière, 11, no Pastourelle (42-77-04-26), Jusqu'au 27 mars 1991. PHILIPPE COGNÉE. Galerle Leage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71), Du 18 mars 1991 au 30 avril

BOURT COMBAS, Galerie Seeu-bourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50), Jusqu'eu 30 mars 1991. CONCRETIONS DE LA COULEUR. Gelerie Sernard Devignon, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-60). Du 14 mars 1991 au 20 avril 1991. PATRICK CORILLON. Galerie dee

Archives, 46, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'au 13 avril 1991. GRENVILLE DAVEY. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Ouincampoix (42-77-38-87). Jusqu'eu 22 mars

YOURS DE LA TOUR D'AUVERGNE. YVES DE LA TOUR D'AUVERGNE, ALEXANDRE CALDER, Gallery Urben, 22, av. Matignon (42-65-21-34). Du 19 mars 1991 au 30 avril 1991. CLAUDE DE SORIA. Galerie Monte-nay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Juaqu'au 30 mars 1991.

GERARDO DELGADO. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives |42-78-08-36). Du 16 mare 1981 au

20 avri 1991.

DESSERPRIT. Galerie Franka Berndt
8astille, 4, rue Szint-Sabin [43-5531-93], Jusqu'au 30 mars 1991.

OESSINS - ŒUVRES SUR PAPIER. Galarie Viailla du Temple, 23, rue Vieille-du-Temple (40-29-87-52). Jus-qu'au 30 mara 1991. **PARIS EN VISITES**

ANTOINE LARENE, HADJIGANEV. Galerie Coard, 12, rua Jacques-Callo

VENDREDI 15 MARS ambassadeur de l'Empire du Milieu en paye barbare, ou la découverte de la Route de le soies, par C. Bourzat (Le Cavalier bieu). « Emile Bernard, l'emi de Geu-guin », 11 heures, Fondation Mona-Biamarck, 34, evenue de New-York (G. Marbeau-Caneri).

a Versaillas : l'église Notre-Dame, paroisse royale », 14 h 30, façade de l'église, rue de la Paroisse (Office de

«L'Hôtel-Diau et la médecine autre-fois», 14 h 30, emrée Hôtel-Dieu, côté pervis de Notre-Dame (Parle autrefois) « De l'église Saint-Merri à la rue Ouincampoix», 14 h 30, métro Rem-buteau (Paris pittoresque et insolite).

buteau (Paris pittoresque et Insolte).

«La Grande Arche, la CNIT réaménage et la Défense », 14 h 30, halí
RER Défense, sortie L (M.-C. Lasnier).

«Hôtels et jardina du Mareis. Piaca
des Vosges », 14 h 30, sortie métro
Saint-Paul (Résurrection du passé).

«Les Trois-Bornes au Moulin-Johy;
le quartier populaire de la Folie-Méricourr », 14 h 45, métro Couronnes
lV. de Langiade)

ce Langiade)
 de la fête des fous au camaval de Venisa. Histoire des réjoulssances populaires eu Moyen Age », 15 heures, sortie métro Temple (I. Haufler).

CONFÉRENCES

Centre associatif Mesnil-Saint-Dider (grande salle), 25, rue Mesnil, 14 h 30 : « Grandes cours italiennes du quinzième siècle et leurs princes-tyrans », par J. Thabuls : 16 h 30 : «L'incroyable histoire de Zhang Qian,

23, quai de Conti, 15 h 30 : «Un bodhisattva du Kondô du Hôryūji dane les collections d'Emile Guimeta, par B, Frank; Lea manuscrhe tokhariens et la limérature bouddhique en Aeie Centrele a, par G.-J. Pinault (Académie des inscriptions et belles-

Collège de France (selle 8), rue des Ecoles, 18 heures : « Qu'est-ce qu'un citoyen 7 », avec C. Nicolet et E. Bal-ber (Reison présente). Centre Georges-Pompidou (selle Jean-Prouvé), 18 h 30 : «Les belles étrangères : Mexique » (rencontre avec des écrivains).

14, rue 8 onaparte (emphi. 3), 1B h 3D : «Le tribut dù à César : l'art roumain à l'époque communiste», par M. Carneci (Ecole nationale supérieure

Sorbonne lamphitéâtre Descartes), 17, rue de la Sorbonne, 20 heurea : « Résister eu totaliterisme », evec Oolna Cornéa (Environnement sand frontière et Université européenne de

11 bis, rue Kappler, 2D h 15 : «L'idéal du maître dans le vie Inté-rieure». Entrée gratuite (Loge unie

31, rue Jean-Goujon, 20 h 30 : «La situation ectuelle en Pologne evant les législatives», evec Jan Litynski. En polonais avec traducteur français itut polonais).

. 1991 au 6 avril 1991 ال43-26-99 OLIVIER LEROI. Galeria Vidal - Saint Phalle, 10, tua du 7:ésor [42-76-06-05]. Jusqu'au 22 mars 1991. / Galerie Vidal - Saint Phalle, 10, rue du Trésor [42-76-06-D5]. Jusqu'au

1résor 1927-0-00-05, Gusqu's 22 mars 1991.

LE LETTRISME. Galerie Cical Goas, 31, rue de Airomesni! (48-24-96-30).

Jusqu'su 31 mars 1991.

MACREAU. Galerie Jusques Barber (40-27). Caroline Beltz, 7, the Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 13 avr.; 1991. MACREAU, MARYAN. Galeria

Fanny Guillon-Laffaille, 4, avenue de Meesine (45-63-52-00). Jusqu'au 30 mars 199".

OUY MAHÉ. Galena Convergence,
38. rue des Archives (42-78-57-45).

Jusqu'au 4 avr.! 1991

PIERO MANZONI. Galerie Karstan Grève, 5, rue Oebelleyme 142-77-18-37). Jusqu'eu 20 avril 1991. 18-37). Jusqu'au 20 avril 1991. ALEJANORO MARCOS. Galerie Lelor-Openo, 29, rue Mazarme 146-33-87-24). Jusqu'au 10 avril 1991. RALPH-EUGÈNE MEATYARD. Comptor de la photographie, cour du Bel-Air - 56, rue du Faubourg-Saint-An-toire [43-44-11-36], Jusqu'au 23 mars 1891. SILVIO MERLINO. Galarie Aline

Vidal, 70, rue Sociaparte (43-26-08-68), Jusqu'au 6 avril 1991. MINGOIS CHINOIS, Galene Jacquas MINGUS CHINUIS. Galene Jacquas Barrère, 36, rue Mazarine 143-26-57-61), Jusqu'au 30 jum 1991. JACOUES MONORY, FERRAN GARCIA SEVILLA. Galerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran 145-83-13-18).

usqu'au 5 avril 1991. DESMOND MORRIS. Œuvres surréalistes. Galaria Michèle Heyraud, 79, rua Quincampoix (48-87-02-08). Jusqu'au 23 mars 1991.

Jusqu'au 23 mars 1981.

RICARDO MOSNER, Galerie Duras Mertine Oueval, 9, rue Duras 147-42-68-66). Jusqu'au 12 avril 1991,

MILOSLAV MOUCHA. Galerie Lambert-Rouland, 62, rue la Boétie (45-63-51-52). Jusqu'au 12 avril 1991. / Galerie Lambert Rouland, 7, rue Saint-Sabin 140-21-87-64). Jusqu'au 12 avril 1991. / Galerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge 148-04-59-44). Jusqu'au 30 mars 1991.

JESAN-CI AUDE NOVARO. Galerie JEAN-CLAUDE NOVARO, Galarie

JEAN-CLAUDE NOVARU. Galarie d'Amon, 28, rue Seint-Sulpice (43-26-98-60), Jusqu'au 30 mars 1991. JEAN-LUC PARANT. Galerie Mon-taigne, 36, avenua Montaigna (47-23-32-35), Jusqu'au 27 avril 1991. HIRSCH PERLMAN. Galerie Claire Burrus, 18, rue de Lappe 143-55-36-90), Jusqu'au 30 mars 1991. GILBERT PEYRE, Galerie Mostini, 18, rue de Seine (43-25-32-18). Jus-qu'au 30 mars 1991.

GIANNI PIACENTINO, Galerie Di Meo, 9, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Du 15 mars 1991 eu 27 avril 1991.
SIMONE PICCIOTTO, Gelerie
Michele Sedoun, 32, rue de Picardie
(42-78-32-97). Du 14 mars 1991 au
20 avril 1991.
EMMANUEL PIERRE, Galerie Roh-

wedder, 6, rue du Roi-Ooré (40-27-82-63). Jusqu'eu 8 avril 1991. JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie Jacques Berbier - Caroline Betz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14). Du 16 mars 1991 au 20 avril 1991. SERGE PLAGNOL Galerie aree

10, rue de Picardie 142-72-68-68). Ou 15 mars 1991 au 11 mai 1991. ALEXIS POLIAKOFF, Galaria Pixi et Cie, 95, rue de Saine (43-25-10-12). Jusqu'au 11 mai 1991. Jusqu'au 11 mai 1991.

JOL POMMOT. Galerie Peinture fraîche, 28, rue de 8ourgogne |45-51-00-85). Jusqu'au 30 mars 1991.

JEAN PONS. Galerie Alain Oudin, 47, rue Orincampoix |42-71-83-65). Jusqu'au 29 mars 1991.

GILLES PRIVE, Galerie Annie Cohen, 25, rue Keller (47-D0-63-60). Ou 14 mars 1991 au 30 avril 1891. BERNARD OUEECKERS, Galene Le Gall-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-

04-41). Du 16 mara 1991 au 14 avril 1991. JOAN RABASCALL. Galeria J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Du 19 mara 1991 au 13 avril

MAN RAY. Galorie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 14 avril 1991.

MARIO REIS. Galerie Praz-Delaval-lede, 10, rue Saint-Sebin |43-38-52-60). Jusqu'eu 6 avril 1981. DENIB ROCHE, Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 13 avril 1991 MAURICE ROCHER, Galerie Pierre-Marie Vitoux, 21, rue Saint-Sabin 143-55-07-76). Jusqu'au 20 avril 1981.

FRANÇOIS ROUAN, Galerie Daniel Templon, 1, impassa Beaubourg (42-72-14-10), Jusqu'au 24 avril 1991 ULRICH RUCKRIEM. Galaria Durand-Dessert, 3, rue des Houdriettes [42-77-63-60]. Du 15 mars 1891 au

9 mai 1991. 9 mai 1991.
MICHEL SALSMANN, Golerie Pierre
Birtschansky, 156, bd Haussmann 14562-88-96), Jusqu'au 15 avni 1991.
SALZMANN, Galerie Etienne de Causans, 25, rue de Seine 143-26-54-48).
Jusqu'au 30 mars 1991.
CHARLES SEMSER, PIERRE SZEKELY, Galerie de l'Ddéon, 11, rue de
l'Odéon 143-26-55-5D), Jusqu'au
13 avni 1991.

13 avril 1991. ARMAND SIMON [19D6-1881]. Dessinateur surréaliete. Galerie du Oragon, 19, rue du Dragon 145-48-24-19). Jusqu'au 7 evni 1991. ADRIANA SIMOTOVA. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrene 142-74-38-00). Jusqu'au 30 mars 1991. ELAINE STURTEVANT. Galerie Thaddaeua Ropac, 7. rue Deballayma |42-72-99-00|. Jusqu'au 6 evril 1991 MARTIN SZEKELY. Galerie Néotu. 25. rue du Renard |42-78-96-97| Du 14 mars 1991 au 12 avril 1991. SHIN TAKAMATSU. Libraire Le

Moniteur, 7. place de l'Odéon (43-25-48-58). Jusqu'au 20 mars 1991. 48-381. Jusqu'au 20 mars 1931.
MONIQUE TELLO. Galerie Liae at
Henri de Menthon, 4, rue du Perche |42-72-62-08]. Jusqu'au 30 mars 1991
GÉRALD THUPINIER. Galerie Sta-dler, 51, rue de Seine |43-26-81-10).
Jusqu'au 6 avril 1991.

GUILLAUME TREPPOZ. Galerie Ber-covy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Du 14 mars 1991 au 4 mai

DOMINIQUE WADE, Azulejos, DOMINICUE WADE, Azulejoa, Galerie Urbi et Drbi, 48, rue de Turenne, 2 étage, escalier 8 142-74-56-36). Jusqu'au 21 mans 1981.

WALCZAK, Galene Omochowski, 43, rue Ouincampoux 142-77-77-73). Jusqu'au 6 avril 1991.

PIERRE WEISS, Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80), Jusqu'au 8 avril 1991.

HUGH WEISS, Galerie du Centre, 5 rue Plerre, au-l art (42-77-37-92).

HUGH WEISS. Galerie du Centre.
5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92).
Jusqu'au 30 mare 1991.
CHRISTOPHER WILLIAMS. Galerie
Crousal-Robalin Barna, 40, rue Quincampoix 142-77-38-87). Jusqu'eu
22 mars 1991.
EDOUARDO 2AMORA. Galerie Michèle Sadoun, 108, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-88-32-72). Jusqu'au

GÉRARD ZLOTYKAMIEN. Gelerie Jean-Marc Petras, 9, rue Saint-Anas-teae (42-72-22-04). Jusqu'eu 6 evril

PÉRIPHÉRIE

BOULOGNE, Italie, points de vue. 1812-1925. Espace départemental Albert Kehn, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances (45-04-52-80). T.I.j. of fun. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 15 mai 1891.

BOULOGNE-BILLANCOURT. Russie. XVI- et XVII- siècles, Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de le Belle-Feuille (45-84-77-95). T.I.i. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h.

'au 11 mai 1991. CLAMART. Arp. Musée et jardin de sculptures euprès du boia de Meudon, Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Châtaigniars (45-34-22-83). Ven., sam., dim. da 14 h à 18 h et sur ren-dez-vous. Entrée : 15 F. Jusqu'au

30 mars 1992. CRÉTEIL Tony Soulié. La peinture place Salvador-Allende (49-80-90-50).
T.I.), af lun. de 12 h à 19 h, dim. da 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 31 mars

1991. LA DÉFENSE. Alice et les eutres. Grende Arche, toit, 1, parvis de la Défensa (49-07-227-57). T.I., de 9 h à 17 h. sam., dim. at jours lénés de 10 h

17 h, sam., dim. at jours lénés de 10 h à 19 h. Jusqu'au 23 mara 1991. ETAMPES. Dessine de presse. ETAMPES. Dessine de presse. Hôtel Anne de Pressieu, place de l'Hôtel-de-Ville (64-94-32-11). T.i.; sf lun, de 14 h à 18 h, sam. de 10 h à 18 h, dim. de 14 h à 18 h. Du 18 mara 1891 au 14 avril 1991.

HERBLAY, Michel Paysant, Galerie d'en contemporain du centre Saint-Vincent, 40, rue du Général-de-Gaulle (38-78-62-83). T.i.; d'im de 18 ha de 18 78-93-83). T.I.j. sf dim. et lun. de 15 h à 19 h. Jusqu'au 24 mars 1991. IVRY. Queetions de sene. 8 artistee danois. Centre d'ert contemporain, 93, av. Gaorges-Gos

15-71). Jusqu'au 31 mars 1991.

MARIA MYLONA KYRIAKIDI - Peintures EXPOSITION DU 5 AU 13 AVRIL 1991

GALERIE SCULPTURES 11, rue Visconti, 75006 Paris. Tél.: 46-34-13-75.



Embarquement immédiat.



Air France vous propose des tarifs allerretour exceptionnels sur 40 destinations au départ de Paris du 15 mars au 28 avril, sauf sur Fort-de-France, Pointe-à-Pitre et Saint-Martin où les tarifs sont valables du 15 mars au 5 avril et du 13 mai au 16 juin sur vols Air France

ou Aéromaritime, et sur Tel Aviv et La Réunion du 13 mai au 16 juin.

Des tarifs exceptionnels existent également au départ des régions. Renseignez-vous auprès de votre agence Air France ou de votre agence de voyages.

AIR FRANCE
C'est le moment!

FACE A L'EXTREME de Tevetan Foddron, Scad, 243 p., 139 F

de Tryetan Tork tot

Le siècle finissant dans i vient l'heure des bilans, des ques et des réflexions ethics têmes politiques totalisaires dans l'inhumain effert des systèmes de pensée l'erdissipeuvoir effacer l'homme de hension du mondr et de la premiers s'effondrent, les lévardent. Aussi n'est-il pas feréflexion de philosophie mon suppose l'inalienshie interre en dépit du pends de détermit tiples, s'aventuse au corsé d'adicalement dans les facts.

Tel est le projet du Tres qui, à l'instar de Brane entend « réflectur à la mona l'expérience extreme des se constat tondamentair pas démarche seion leques le soudent reur de la vie en déposition d'une relecture de nombre gnages, il montre que, contra version vulgatiste de la version vulgatiste de la devenu un loup pour l'hobbes, l'hommar n'e pas pour l'insentence et decoulent l'appoint de la la celle des rapports besseud dont elle lune le trait passeud dont elle lune le trait passeud le pour l'expérience en des de la pour l'expérience de de la pour l'expérience de de la morre temps ».

Les verties

Si les récits des deportes camps nazis comme ceux des tuent surfout la tornitable qu'ils ont connue et son comme pour la survie. L'avetan l'object de Variam Chalantes et aix de d'autres, l'évocation de crafte ces comportements têtus de morale résiste et auxquels tances donnent un celui exce s'agit moins de « rérus de celles qui visent un bien about celles qui visent un bien about celles qui visent un bien about ces « vertus que didictivales » s'

LES ARTICLES DU FIGARO Tome I. La guerre fraide 1947-1955

de Raymond Aron. Présentation et notes de Georges-Henn Sourou: Editions de Fallois, i 418 p., 350 F.

Un clou a vite fait de chasser l' tre. Le drame du Golfe a fait se raitre la guerre froide, rétrosperi ment, comme quasi idyllique. I des mérites de la publication, d une jolie présentation inspirée à célèbre Pléiade, d'un premier rei des chroniques que Raymond A lui a consacrées jadis dans le Fa est de nous en rappeler le carre implacable et le climat, notamn en France, hautemers passionne Ces articles ou

Ces articles, qui prennent sous la forme de séries, sont incroyal ment nombreux: dix, par eximpour le seul mois de septem 1951. Autant dire qu'ils sont i directement liès à l'évènement qu'il était indispensable, pour rendre tout à fait intelligibles au teur d'aujourd'hut, de leur ajou quantité de notes explicatif Georges-Henri Soutou, à qua l'doit la préface du volume et introductions de chacune de trois parties, s'est attelé à cette ul avec une ardeur de bénédictin sans qu'on puisse, semble-i-il, au cher la moindre erreur. Mêmes

Tarifs soumis à des conditions particulières de vente et de transport. Prix sous réserve de modifications en fonction de la réglementation en vigueur, et soumis à l'approbation gouvernementale.

المحدد اس ريوس

1 3 January South Sand

L'homme mora

A partir de « l'expérience extrême des camps » Todorov renoue avec un humanisme longtemps relégué au magasin des naïvetés

FACE A L'EXTRÊME de Tzvetan Todorov. Seuil, 243 p. 130 F.

LES MORALES DE L'HISTOIRE de Tzvetan Todorov. Grasset, 308 p., 125 F.

Le siècle finissant dans l'incertitude, vient l'heure des bilans, des retours critiques et des réflexims éthiques. Les sys-tèmes politiques totalitaires ont culminé dans l'inhumain effroi des camps. Des systèmes de pensée totalisants unt cru pouvoir effacer l'bomme de leur compréhension du monde et de la société. Les premiers s'effondrent, les seconds se lézardent. Aussi n'est-il pes fortuit qu'une réflexinn de philosophie morale, qui pré-suppose l'inaliénable liberté de l'homme, en dépit du poids de déterminations multiples, s'aventure au cœur de ce qui nia radicalement dans les faits cette liberté, l'univers concentrationnaire.

Tel est le projet du Tzvetan Todorov qui, à l'instar de Bruno Bettelheim, entend «réflèchir à la morale à partir de l'expérience extrême des camps». Un constat fondamental sous-tend sa démarche selon lequel le sentiment minral n'a pas complètement sombré dans l'horreur de la vie en déportation. A partir d'une relecture de nombreux témoi-gnages, il montre que, contrairement à la version vulgarisée de la doctrine de Hobbes, l'bnmme n'y est pas toujours devenu un loup pour l'homme. Deux thèses en découlent : la réalité concentra-tionnaire n'est pas radicalement étrangère à celle des rapports humains courants dont elle force le trait jusqu'à l'admirable ou l'insoutenable. Et, dès lors, cette réa-lité est aussi porteuse d'un enseignement pour l'expérience ordinaire, apte à « fon-der une morale quoridienne à la mesure de notre temps ».

Les vertus quotidiennes

Si les récits des départés, ceux des camps nazis comme ceux du goulag, resti-tuent surtout la terrifiante oppression qu'ils ont connue et son corollaire, la lutte pour la survie, Tzvetan Todorov trouve également, dans les écrits de Primo Levi, de Varlam Chalamov et de beaucoup d'autres, l'évocation de ces faits ténus, de ces comportements têtus où la volonté morale résiste et auxquels les circonstances donnent un éclat exceptionnel. Il s'agit mains de « vertus héroiques » celles qui visent un bien abstrait - que de ces « vertus quotidiennes » - dont les des-



tinataires sont des sujets concrets. Elles sont, nous dit-il, au nombre de trois.

La « aignite » preserve, dans ses retranchements ultimes, l'autonomie et l'image de soi. Un exemple parmi d'antres est celui de Milena Jesenska, cette journaliste tchèque, amie de Kafka. Sa compagne à Ravensbruck, devenue ensuite sa biographe, Margarete Buber-Neumann, raconte comment Milena ne se confirmait jamais tout à fait à l'ordre du camp, fût-ce dans l'alignement d'un rang de détenues. Le « souci » se porte vers l'autre, à travers des gestes dangereux. infimes, mais infiniment précieux. Tzvetan Todorov en retrouve la trace dans de nombreux récits. Robert Antelme évoque

la fraternité de Jo, ce « grand silencieux ». Evguenia Guinzbourg, la gaieté et la géné-יוזם ט מוסט gine allemande qui deviendra son second mari, Primo Levi les attentions de Lorenzo, le maçon italien qui lui apportait chaque jour une soupe de plus... Enfin, à travers les « activités de l'esprit ». des vers récités, un air de musique, une conversation, se partage, un rare instant, le plaisir esthétique ou intellectuel. Autant d'étincelles d'humanité chez les victimes d'un univers qui ne cesse de les

Quant aux bourreaux, «ni monstres ni bêtes », ce sont des gens ordinaires, rednutables agents de cette « banalité du mal »

dant parlait Hanna Arendt. « Son interprétation m'attire mains que celle du bien», avauc Tavetan Todorav, qui s'y efforce cependant dans la deuxième partie de Face à l'extrême. Refusant l'explication trop commode en termes d'annemalité, il distingue trois formes extrêmes de evices ordinaires. Ce qu'il nomme a frogmentation is, cette dissociation entre comportement et conscience qui permet qu'un bon père de famille épris de poésic snit aussi un gardien sans pitié. La «dépersonnalisation» des individus dans l'engrenage d'une pensée instrumentale qui deshumanise les détenus, mais aussi les gardiens, pris dans les rouages du système. Et enfin, la « jouissance du pou-

VOIT ». Cette analyse du mal est mnins convaincante. Peut-etre en raison de la mativatina maindre de l'auteur et de la nature des sources - les baurreaux n'ont pas de mémoire. Mais aussi parce que le parti pris de traiter ensemble camps soviétiques et camps nazis, légitime par une problématique axée sur les comporte-ments des individus (et non sur les régimes et leurs spécificités historiques), achoppe ici sur la question de la «snlution finale» et de l'extermination systé-

Cette méditation sur les camps conduit Tzvetan Todnrov à une réflexion sur la question de la culpabilité et sur les conditions du jugement. Sans ignorer les divers degrés de complicité ayant permis l'inadmissible, du consentement mèlé d'aveuglement volontaire à l'indifférence et au conformisme, il récuse la notion de culpa-bilité enlicetive qui, en miroir de ce qu'elle dénonce, étend l'accusation à un ou plusieurs peuples tout entiers. On ne peut juger que des individus, non des peuples car seuls les premiers, dotés d'autonomie, sont responsables de leurs actes

- c'est là un des fondements d'une démocratie vèritable. « Ce n'est pas in souffrance infligée qui supprimera la souf-france subie », martèle-t-il. Une mise en garde touinnrs actuelle si l'nn pense au peuple irakien que l'nn ne saurait vnuer aux gémonies avec son dictateur.

Illustrant son propos, Tzvetan Todorov critique avec virulence la démarche de Clande Lanzmann. Tout en reconnaissant «l'expérience bouleversante que représente la confrontation avec le film » et « l'amoralité inhèrente nu geste créateur », il lui reproche son manichéisme dans la représentation des peuples allemand et polo-

Nicole Lapierre Lire la suite page 20 | Page 22

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau Drôles

de drames Sylvia Germain, une das plus

douées des jeunes romancières actualles, poursuit son œuvra sans se soucier d'être rattachée à un quelconqua courant littéraire. On retrouva dans l'Enfant méduse son univers dramatique, traversé de passions interdites. Rafael Pividal travaille dans un tout autre registre : froid, ironique,

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Ionesco en Pléiade

Après la renomméa internationale at I entrée à l'Académie française, lonesco l'iconocleste, que Corneille ennuie, qui trouve Hugo ridicule, a les honneurs de «La Pléiade ». Critiqué par la droite au tamps du théâtre de l'absurda, puis par la gauche, qui dénonçait son « anticommunisme primaire », il reste un funambule

visionnaire. Page 17

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zend

Paroles d'exilés

Franz Hessel, la Jules da Jules et Jim, aimait tant ses exils volontaires en Françe qu'il ne voulait pas retrouver Paris an fugitif, il émigrera pourtant pour échapper eu nazisme, comme tant d'autres axilés allemands célèbres ou inconnus, comma Anna Seghers, dont le fils nous raconte son transit.

Aron et la guerre froide

Les chroniques d'un « spectateur engagé »

LES ARTICLES DU FIGARO Tome I. La guerre froide 1947-1955

de Raymond Aron... Presentation et notes de Georges-Henri Soutau Editions de Fallois, 1418 p., 350 F.

Un clou a vite fait de chasser l'autre. Le drame du Golfe a fait appa-raître la guerre froide, rétrospectivement, comme quasi idyllique. L'un des mérites de la publication, dans une jolie présentation inspirée de la célèbre Pléiade, d'un premier recueil des chroniques que Raymond Aron lui a consacrées jadis dans le Figuro est de nous en rappeler le caractère implacable et le climat, notamment en France, hautement passionnel.

Ces articles, qui prennent souvent la forme de séries, sont incroyable. ment nombreux : dix, par exemple, pour le seul mois de septembre 1951. Autant dire qu'ils sont très directement lies à l'événement, et qu'il était indispensable, pour les rendre tout à fait intelligibles au lecteur d'aujourd'hui, de leur ajouter quantité de notes explicatives. Georges-Henri Soutou, à qui l'on doit la préface du volume et les introductions de chacune de ses trois parties, s'est attelé à cette tâche avec une ardeur de bénédictin, et l'URSS, «une puissance impérialiste, sans qu'on puisse, semble t-il, reprosans qu'on puisse, sentent a portée universelles, avec laquelle «il ombrage, et sa grande prudence cher la moindre erreur. Même s'il a

bénéficié des conseils de son père, Jean-Marie Souton, qui était alors, avant d'en devenir le secrétaire général, l'une des figures les plus marquantes du Quai d'Orsay, son mérite n'est pas mince, compte tenu de son fort jeune âge à l'époque...

Travailleur infatigable, doté d'une mémoire d'éléphant et d'une exceptionnelle clarté d'expression, également à l'aise dans l'analyse et dans la synthèse, aussi familier de la phi-losophie et de l'histoire que de l'économie et de la stratégie, capable de s'exprimer indifférenment en francais, en anglais et en allemand, Aron était plus apte que quiconque à traiter de l'actualité brûlante, en la replaçant dans le cadre le plus vaste. En fait, il exerçait un véritable magistère intellectuel, dont il aurait d'ailleurs aimé qu'il débouchat sur une fonction plus active que celle du a spectateur engagé » (1).

En un temps où l'URSS était encore assez largement auréolée du prestige de la victoire de 1945 et où l'Allemagne était facilement regardée d'un œil suspect, Aron ne faisait pas mystère de son atlantisme, ce qui lui vaint plus d'une passe d'armes avec Sirius, Etienne Gilson, Maurice Duverger et le columnist américain Walter Lippmann, Pour lui, Staline était un autre fruit de l'arbre qui avait produit Hitler et

n'y a pas de division possible du monde, ou du moirs, toute division est précaire et ne peut être maintenue que par la force». Ce qui ne l'empêchait pas au demeurant de penser que si la paix avec elle était « impossible », la guerre, la vraie, demeurait «improbable». Mais comment se terminerait l'affronte-ment? On n'a pas, curicusement, le sentiment qu'il se soit beaucoup posé la question. Ce rationnel n'était

pas un visinunaire et d'ailleurs ne prétendait guère l'être. Ses chroniques résistent bien, dans l'ensemble, à l'épreuve du temps. Elles mettent en évidence l'honnéteté intellectuelle de l'auteur, qu'on voit se rallier à Pierre Mendès France, au vu de l'œuvre accomplie, après avoir exprimé sa réserve, pour ne pas dire sa méfiance, à son egard. Mais on le sent plus attentif aux idéologies qu'aux nations, à l'URSS qu'à la Russie - ce qui lui valut des mots sévères de de Gaulle

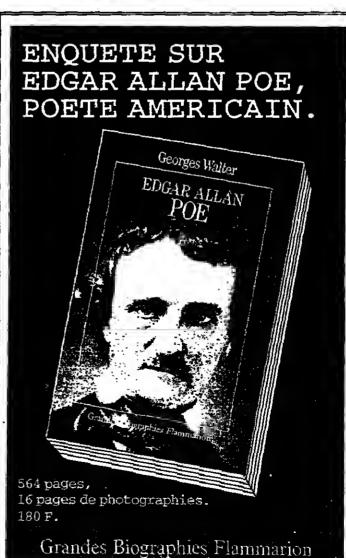
- et qu'aux hommes. D'où son jugement, sans doute un peu rapide au moment de la mort de Staline, dont il n'a pas bien vu mais qui l'a vu à l'époque? - le caractère exceptionnel. Il ne fait plus de doute maintenant, par exemple, qu'il s'agissait d'un personnage monstrueux, shakespearien, large ment motivé par la peur. Elle expli-PURSS, «une puissance impérialiste, que à la fois la manière dont il s'est métropole d'une religion séculière à débarrassé de quiconque lui postait

dans ses entreprises extérieures après tout, il avait cru possible de s'entendre durablement avec Hitler, et il n'a laissé Kim Il Sung se lancer à l'attaque de la Corée du Sud que parce qu'il s'y était cru encourage par une déclaration très imprudent du secrétaire d'Etat américain Dean Acheson, comme par les provocations verbales du dictateur de Séoul, Syngman Rhee. Aron ne traite guère cet aspect des choses En réalité, ce n'est qu'avec le «libéral» Khrouchtchev et le vaniteux Brejnev que le Kremlin a vraiment cru possible de reprendre la marche en avant du communisme.

Reste une question, à la racine de ce que notre auteur a appelé «le grand schismen: aurait-on pu l'éviter, et comment? Etait-il raisonnable de penser que l'URSS, sortie épuisée d'une guerre qui lui avait coûté vingt millions de ses enfants, accepterait de contribuer au maintien d'un ordre dont les Etats-Unis étaient les principaux bénéficiaires et se voulaient clairement les principaux garants? Il ne semble pas qu'au moins dans ces articles Aron se soit beaucoup posé la question.

André Fontaine Lire également page 19 l'article d'Elisabeth de Fontenry

(1) Titre de ses entratiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton (Julliard, 1981, et Presses-Pocket).



Grandes Biographies Flammarion

DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHIES

JEAN-LOUIS GASIN : Gilbert Lély. «Longtemps Lély fut invisible ». Biographe amouraux et historiographe maniaque du marquie de Sade, Gilbert Lély fut eussi un poète rare et secret que René Char et Yvee Sonnefoy saluèrent sans réserve. Mort en 1985, il reste à découvrir. A côté de l'édition de ses *Poésiee* complètes (Mercure de Frence, premier volume paru en 1990), cette biographie cheleureuse, qui contient notamment des lettras inédites de René Char, y eldera. (Séguier, 320 p., 180 F.)

ELISABETH YOUNG-BRUEHL: Anna Freud. La reconstitution scrupuleuse de la vie de celle qui fui non seulement la fille de Freud, mais aussi sa plus fidèle collaboratrice, sa confidente et son infirmière. Un document qui servira durablement à l'histoire de le psychanalyse. (Traduit de l'anglaie par J.-P. Ricard, Ed. Payot, 496 p., 245 F.)

CIVILISATIONS

ANDRÉ MIQUEL: l'Islam et sa civilisation, VII-XXº siècle. Réédition remiee à jour d'un ouvrege paru en 1968, per l'un dee meilleure spécialistee françaie du monde erabe. Une somme à caractèra pédagogique – croquis, cartes et illustrations – qui donnera à la conneis-sance de l'ielam moderne son indispensable appui historique. Avec la collaboration d'Henry Laurene. (Armand Colin, 606 p., 340 F.)

HISTOIRE

LUCE GIARD, HERVÉ MARTIN et JACQUES REVEL : Histoire, mystique es politique : Michel de Certeau. La partinence, la liberté es l'ectualité de le pensée de Michal de Certeau - mort en 1986, - enalysée el discutée (eu cours d'un colloque eu Centra Sèvres en mei 1988) par trois de ees lecteura. La notion d'institution forme le pivot de ces réflexions. (Jérôme Millon, 170 p., 85 F.)

ERNST NOLTE : Les mouvemente fascistes. L'Europe de 1919 é 1945. La thèse de Nolte sur les origines de la montée des fascismes en Europe, publiée en 1966, continue de susciter les polémiques et les affrontements eu sein de l'historiographie ellernande. Antihumaniste, entilibéral dane le lignée d'Heidegger, Nolte condamne l'histoire du fascisme pour mieux tenter d'en sauver le concept. Préface d'Alain Reneus. Tradun de l'ellemand par Rémi Laureillerd. (Celmann-Lévy, 366 p., 140 F.)

LITTÉRATURE

DOROTHY E. SPEIRS et DOLORÈS A. SIGNORI : Entretiens evec Zola. Dans la masse des études et essais divers sur l'euteur des Rougon-Macquart, mettons à part ce volume passionnant qui contient les entretiens eccordés par Zole à la presse de 1888 à 1902, Préface d'Henn Mitterand. Index. (Pressee de l'université d'Ottawa, Exportivre, case postale 305 Saint-Lambert, Québec Canada, 220 p.)

GILLES PLAZY : A dire vrai. Entretiens evec Vercors. Le Silence de la mer, paru en 1942, e un peu éclipsé l'homme, le grand résistant et l'euteur d'une œuvra abondante. Cee entretiens avec Jean Bruller, qui pris le nom de Vercors sous l'Occupation, rendent justice à un écrivain 'qui n'e jamais cessé de proclamer qu' « il n'y e pas de littérature digne qui renie la liberté de l'homme». (Frençois Bourin, 214 p., 99 F.).

PSYCHANALYSE

PIERRE DEBRAY-RITZEN : Le psychanalyse, cette imposture. Près de vings ans après s'être achamé sur la « scolastique freudienne », Pierre Debray-Ritzen, écrivain et neurologue, polémiste infatigable, décide de porter un demier coup aux « malfaiteurs » qui s'inspirent du charlatan viennois. Il oublie que la psychanalyse na se porte jamals mieux que lorsqu'elle est attaquée. (Ed. Albin Michel, 272 p., 98 F.)

RELIGIONS

NICOLAS DE CUES : Trois Traités sur la docte ignorance et la coîncidence des opposés. Dens l'excellente collection « Sagesse chrétienne», Francis Bertin présente sa traduction de trois textes, dont le seul écrit polémique du cerdinel Nicoles de Cues (1401-1464), écrit en 1449 en réponse aux critiques qui evaient eccueilli quelques années plus 161 son grend trahé, la Docte Ignorance. Au-delà de cette querelle, le Cusein y défend sa conception de le théologie mystique. (Le Cerf, 184 p., 90 F). Dans le même collection, Armand Linarès traduit et présente l'Art bref, de Raymond Lulle, présentation ebrégée, datani de 1308, de son Art général. (190 p., 132 F).



LE FEUILLETON de Michel Braudeau

L'ENFANT MÉDUSE de Sylvie Germoin. Gallimard, 312 p., 90 F.

LE GOUT DE LA CATASTROPHE

de Rafaël Pividat. Presses de lo Renaissance, 186 p., 85 F.

force de n'avoir plus ni maître ni dogme, d'école encore moins - il y a belle lurette qu'on n'est plus « classique » ou « nouveau », les plus classiques parmi les nouveaux d'avant-hier s'abandonnant, en même temps que les anciens avantgardistes, du reste, à une liberté floue des plus informelles. - le roman français se dérobe à toute étiquette, ce qui n'est pas un défaut ni un inconvénient, simplement un motif d'embarras passager au moment de choisir le papier d'emballage. Le cas de Sylvie Germain, une des plus 🖁 douées des jeunes romancières actuelles, dont le premier titre, le Livre des nuits, avait été couronné de plusieurs prix en 1985, les suivants fort appréciés, Nuit d'ambre, Opéra muet, Jours de colere (Prix Femina 1989), est exemplaire d'une incertitude qui touche les créateurs autant que la critique chargée d'eo rendre compte (1).

Le moins que l'oo puisse dire est que Sylvie Germain, qui vit à Prague, prés de Dieu et loin des chapelles, ne se soucie pas d'être affiliée à un quelconque couraot dûment répertorié de la productioo littéraire française. Son univers est dramatique, traversé de passions interdites, de grandes malédictions, de situations et de caractères peu ordioaires, pour ne pas dire volontiers invraisemblables. Son style est avant tout lyrique, flamboyant parfois, puisant amplement dans les ressources de l'arseoal poétique, avec des répétitions, des effets oratoires appuvés, des envolées (dont le modèle lointain se trouve sans doute dans le «Levez-vous, orages désirés... » de Chateaubriand ou le «Je te salue, vieil océan...» de Lautréamont. qui déjà se moquait de Chateaubriand), des mouvemeots de drapés somptueux, des mots rares. Des naïvetés aussi.

L'Enfant méduse en est l'illustration paradoxale et réussie. Le livre est divisé en cinq parties intitulées Enfance, Lumiére, Vigiles, Appels, Patience, chaque partie comprenant plusieurs chapitres, dénommés ici « légendes », précédés d'« enluminures », de «sanguines», de « sépias », de « fusains », les légendes étant imprimées en romain, les éléments picturaux en italique. C'est peutêtre un petit peu compliqué comme présentation, les italiques introduisant une dimension différente du temps dans le récit – plus rêvé, à distance, intérieur – que le roman aurait pu absorber paisiblement avec ses bons vieux caractéres romains et son estomac qui, depuis M™ de La Fayette, a appris à digérer des pierres et des

OUIS-FÉLIX est un petit garçon myope et surdoué, gentil, dont la grande affaire est la contemplation du ciel. « Toujours le ciel, de jour et de nuit, d'aube et de crépuscule. Vaste le ciel, tantôt rose. tantôt bleu, tantôt rouge orangé ou pourpre violacé. tantot couleur d'ardoise, de métal, de jais. Fécond, le ciel,



ses fleurs de lunes qui s'ou- zon. Elle s'en revient de bien. vrent et se replient, avec tous ses soleils en forme de chardons, d'énormes sorbes cramoisies, de boules d'aigrettes pales. Profond, le ciel, avec ses galaxtes flottant à ses confins et qui s'éloignent encore par-delà ces lisières pour dériver dans l'inconnu le plus béant. Lèger, le ciel, et doux, avec ses laits d'étoiles. avec ses nuages, ses brumes et ses neiges, avec ses arcs-enciel. Violent aussi, le ciel, avec ses vents, ses foudres, ses jets de météores. » Pour ses dix ans, il recoit une paire des jumelles.

Il est tellement brillant qu'on lui fait sauter plusieurs fois une ou deux classes, ce qui provoque la jalousie des plus grands qui laborieusement redoublent et n'ont d'autre recours que de railler son ingénuité en faisant remarquer qu'en tout cas les filles, il n'est pas près de les sauter. Pourtant il a une élue, le petit astrolâtre sautilleur, la jolie Lucie Daubigné. Lucie a huit ans, elle est vive et répond à son amour en offrant à son Lou-Fé la même écharpe rouge qu'elle porte à son cou. Lucie habite avec ses parents rue de la Grange-aux-Larmes. Sa mére Aloïse a eu uo premier enfant, Ferdinand, avec le seul homme de sa vie, tué à la guerre. Elle a épousé en secondes noces un brave Hyacinthe, qui lui a fait cette Lucie sans parvenir à lui donner du plaisir.

C'est la guerre d'Algérie, que l'on ne perçoit que très au loin. La petite Lucie s'ennuie dans les réunions de famille et les repas dominicaux. Le jour de Pâques est l'occasion traditionnelle d'une cueillette de sucreries dans le jardin, après la pluie qui a déployé dans le ciel un arc-en-ciel : « Les enfants délaissent leur miraculeuse cueillette; ils se tiennent debout au milieu des jardins et pointent, tous, leurs doigts poissés de sucre vers l'arc resplendissant. Les parents et les vieux sont sortts sur le seuil des maisons et admirent eux aussi l'œuvre de la pluie. Car c'est merveille aux yeux de tous que cette cloche translucide aux bords irisės qui vient avec ses grappes d'astres, avec de se poser, légère, à l'horiplus loin que Rome, elle n'est pas peinte de main d'homme. C'est une cloche de lumière, elle porte les couleurs de la miséricorde et elle n'émet qu'un son qui est de pur sllence et de haute mémoire : «Et Dieu dit: Voici le signe, l'alliance que je mets entre Moi et vous, etc. * Comme quoi on ne se méfie jamais assez des pluies de Pâques, traîtresses, glissantes, sur lesquelles oo dérape comme sur des plaques de Péguy.

L v a pourtant de belles histoires, aussi, comme celle de l'oncle Albert, tué sur le seuil de son hôtel, à Bruxelles, par la chute d'une lettre de l'enseigne qui surplombait l'entrée, le N de «l'Ange blanc», sa Gitane encore fumante au bout des doigts: Lucie confond ce N avec le mot «haine», imagine un ange blême de colére, frappant l'oncle Albert, s'interroge sur la mauvaise réputation qu'ont toujours eue les Gitans. Tout cela est assez tranquille, somme toute, jusqu'à ce que l'on découvre le cadavre d'une petite Anne-Lise, neuf ans, étranglée. Puis qu'on trouve une autre victime, Irène, suicidée, pendne dans un grenier, au même âge.

C'est un virage assez brutal dans le récit, que rien ne laissait particulièrement prévoir. On s'intéresse soudain à la personnalité de Ferdinand, le demi-frère de Lucie, un garcon très beau, fainéant, soumis à d'obscures et insurmontables pulsions, qui a désespérément soif d'un frêle corps d'enfant. On le devine très tôt, c'est lui l'assassin des deux fillettes, l'Ogre, et, quand il s'en prend à Lucie, malgré son horreur et son effroi, celle-ci ne peut se résoudre à dénoncer ce monstre. « C'est que sa mère est aussi la mère de l'autre. Sa mère est en même temps celle du loup et celle de la chèvre. »

Lucie ne peut que subir en silence, se replier sur la haine de son frère, du monde des adultes en général : « Elle ressentait alors jusqu'au dégoût leur hypocrisie, leur vulgarité. Ils s'ingéniaient à ne pas parler de «ça» devant les

enfants, du moins ouvertement, mais ils ne savaient pas prendre garde aux irruptions de «ça» dans la vie des enfants. Ils étaient trop aveugles pour reconnaître les trastres qui se trouvaient parmi eux.»

Par la seule force de son regard noir et meurtrier d'où le titre - Lucie pétrifiera l'Ogre fraternel, en fera un pantin inerte. La mort des parents suivra. Les faits matériels d'une telle intrigue ne sont pas témérairement exagérés, il snffit d'ouvrir le journal à la page des faits divers pour s'en coovaincre. Le ton employé est plus surprenant, précieux, musical, charriant des platitudes d'un autre âge (« Elle enrage d'être assise à côté de sa marraine Lucienne, une vieille peste qu'elle redoute comme le diable ») et des mots rares (« incanter », « s'ensauvager ») dans un même souffle puissant, outré, qui donne sa pleine mesure dans les descriptions de la nature, des animaux, et dans l'évocation de la douleur. Mais, après tont, un tempérameot, ca ne se discute pas. Sylvie Germain, c'est peut-être notre Van Gogh. On la voit s'enflammer devant un champ de tournesols, un ciel étoilé, on voudrait qu'elle se calme, il n'y a pas de quoi s'énerver. Et puis, non, c'est elle qui a raison.

DANS un registre eotièrement oppose, froid, ironique et voltairien, Rafaël Pividal (dont nous n'onblions pas le Petit Marcel (2) ni la Maison de l'écriture (3), a regroupé une douzaine de petites nouvelles abominables sous un titre élégant, le Goût de la catastrophe. La catastrophe est un phénomène que les mathématiques ont fortement théorisé, mais qui, dans la vie dite courante, ne se laisse pas facilement domestiquer en quelques formules permettant de al pour se part, laisse entendre que la catastrophe prend le plus souvent sa source dans un contraste trop violent entre des situations, des personnes, des zooes du moode qui s'opposent, les riches et les pauvres, le Sud et le Nord, etc.

Un jeune paysan exceptionnellement doué pour le calcul tente d'enseigner une riche et jeune châtelaine qui préfère étudier sa vigoureuse racine carrée; un village d'Africains au bord de la mer attend l'arrivée du merveilleux cargo des morts qui doit leur apporter toutes les richesses. L'ethnologue qui les observe sans se faire d'illusions sur ces sanvages - ils ont appris leur leçon à l'usage des ethnologues parisiens (« Ils sont aussi connus que les Bororos qui sont des Araras ») – ne voit venīr qu'un pétrolier en flammes, à la dérive; le cargo des morts ratiboise en explosant tous ses fervents. Un businessman américain essaie de trouver à un prix convenable une prostituée dans le Moscou de la perestroïka...

On s'en doute, ca ne se termine jamais bien, et c'est tant mieux. Faut-il, du reste, chercher à éviter les catastrophes ou bien y voir unjuste rééquilibrage du monde, un mouvement de balancier, de bascule, néces-saire? Ce serait plutôt la leçon de ces drôles de drames. Une leçon méchante, mais morale.

(1) A l'exception d'Opera muet, publié par Maren Sell & Cie, les romans de Syl-vie Germain ont paru chez Gallimand. (2) Grassel 1989 (3) Seuil, 1976.

THÉATRE COMPLET

a Eugène Ionesco Edition presenter. ciable et unmitte our Emmanuel Lacquart. Builliothique or in Francis : Gallemard. 1955 p. 442 F

Apres la renemme mississité. nate, après l'entree d'Engère fonesco a l'Academie française, son curre the unite a les benneurs de La Piènde e grate au travad remarquable d'Emmanuel Lagrant 20 biejers quante au ecquient besta ment our les annece d'avant grante. lorsque le jeune convain de ca 1000 d'une mere françaisse et d'in pere remmain à Salina, poste proche du Danaite) décoestrat ? d'or des lettres roumaines. Access déveile aussi bien l'activité du pole miste tehnle que l'inconfort profond de l'homrae qui verage destat son enfance, jusqu'en 1942, gant il veriblet pour toujours en france entre es delle patricis (Li

fig anuno, olumpies, s serio ficators , telles etsaens les società tes deal an chronogener accentant it via fronte bet and Tauteur inconna d'une certaine mais pares militable to Carteries charge Page perficte, un autre, a la même ette que, le presentant comme exemp cumpatir la laquede à compliat de garder - an determine electronic Malgro le sualten des Adames. Beckett, Burlion, Lemanshand, Connean, Supervielle et de tons Cabtres. Fugene lanewe n'a james nearry trop d'alusions revers latemente, lou' en se consideran parties, our le carroure d'ane. constante protegue de l'ausodéricies rangementie, or mor l'agrand desert d'Esch de de Septock de Santos peare et de Nicia, 30

lonesco, pro-francus, de-Tool conformation, in the par l'account cient collectif. insteme, the Ches. nais est il creez, in de un mari talgique de la creation tempo Preproclaste and Certaining

ORPHÉA TROIS

de Mireille best. Gallimard 184 g. wis s

Si elle était née americaine. Mireille Best, auteur de quitre recueils de nouvelles et de deux romans, n'aurant probablement pas hésité a livrer im cies de son art et vivrait confactablechen noo sculement de ses depris d'auteur, mais d'un salaire de professeur de eregnire mintale dans quelque université accueil.

Si elle était nec anginise, plus discrète, mais sans doute encore plus estimée, elle jourgait de l'isoloment occione d'un cottage : on irait en pelemane chez cette nouveiliste à la fois misanthrope et généreuse; on s'emerveillerait de reconnaîtée ses modeles, on lu: demanderait de nous expliquer son système psychologique et litteraire. Comment transmuc-t-cile une vie quotidienne et sentimentale peu près ordinaire en lutte contre ce « bloc hostile, hianehatre. pesont, amorphe - qu'est l'uni-

Mars, en dépit de son nom, un pseudonyme aux consonances anglo-saxonnes et triomphantes. Mireille Best est française, pro-vinciale (de Roquebrane). Ecri-vani des nouvelles, elle réserve sa littérature à quelques amon-reux des tempéraments originaux el, grace à Dieu, n'a pas de

Son univers est strictement feminin, comme le savent les lecteurs de ses précédents ouvrages. Les homines, quand ils apparais-sent, sont des maris falois. volages, ou des conducteurs mulles. Est-ce de la sociologie sexuelle hative ? Pout-être, mais ce n'est pas l'essentiel du livre. En exergue, des mots d'enfants, propulses au cang de philesophes. Quelle philosophie Celle d'une aimable résignation face au désordre du quotidien.

Un funambule dans « La Pléiade »

Eugène Ionesco, le visionnaire iconoclaste

THÉATRE COMPLET d'Eugène Ionesco. Edition présentée, établie et annotée par Emmanuel Jacquart « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard. 1 955 p., 442 F.

Après la renommée internatio-nale, après l'entrée d'Eugène lonesco à l'Académie française, soo œuvre theâtrale a les honneurs de «La Pléiade» grâce au travail remarquable d'Emmanuel Jacquart. Sa préface donne un éclairage perticent sur les années d'avant-guerre, lorsque le jeune écrivain (né en 1909 d'une mère française et d'un pere roumaio à Slatina, bourg proche du Danube) découvrait l'âge d'or des lettres roumaines. Jacquart l'age d'or des lettres roumaines. Jacquart dévoile aussi bien l'activité du polémiste fébrile que l'inconfort profond de l'homme qui voyage depuis son enfance, jusqu'en 1942, quand il s'établit pour toujours en France, entre ses deux patries (1).

«Plaisantin», «fumiste», «mysti-ficateur», telles étaient les amabilités dont uo chroniqueur accablait il y a treote six ans, l'auteur inconnu d'une certaine anti-pièce intitulée la Cantatrice chauve. Plus perfide, un autre, à la même époque, le présentait comme « une curiosité » à laquelle il conseillait de garder « ses flatteuses illusions ». Malgré le soutien des Adamov, Beckett, Breton, Lemarchand, Que-oeau, Supervielle et de tant d'au-tres, Eugène Ionesco n'a jamais nourri trop d'illusions envers lui-même, tout en se considérant parfois, sur le parcours d'une constante pratique de l'autodérision raisonnable, comme l'héritier direct d'Eschyle, de Sophocle, de Shakes-peare et de Kleist.

lonesco, pourfendeur de tout conformisme, fasciné par l'incons-cient collectif, admirateur, de Chestov et de Croce, le dit en riant, mais est-il si loin de la vérité? Nostalgique de la création non engagée, l'icococlaste que Corneille ennuie,



qui trouve Victor Hugo ridicule et Schiller insupportable, après avoir dynamité avec son théâtre faussement absurde quantité de clichés et poncifs, déclarait en 1978 à Philippe Sollers: « Je me suis mis à me raconter moi-même et à défendre certaines idées... si bien que je crois qu'à cause de cela j'ai rate mon aventure littéraire. » En sublimant l'angoisse, en transfigurant son sentiment lancinant de culpabilité, Eugène Ionesco, n'a bien sûr rien

> Les glaciations de l'esprit

Si l'aureur de lacques ou la sou-mission et de la Leçon foit la politique comme la peste, elle finit tou-jours par le rattraper. En effet, après avoir subi à ses débots les foudres de la critique de droite, qui acceptait mai son défi au théatre conventionnel, en 1958 un chroniqueur influent de Londres, Kenneth Typan (qui avait d'abord défendu Ionesco auprès du plublic anglais) lui reproche, dans la tradition dejà moribonde du dogmatisme jdanovien, d'ignorer le réa-

lisme, donc de « ne plus croire à

l'homme, au progrès, à la civilisa-

Faux débat car témoin de la montée des intolérances dans la Roumanie de son père, personnage versatile et intolérant, témoin aussi de la misère d'une France maternelle envahie, humiliée: Eugène Ionesco n'a jamais ignore la realité pas davantage que son univers onirique, sources de son inspiration intarissable. Tout au long de son œuvre, prose et théâtre confondus,

portée par une sombre gaieté, il dénonce les glaciations et la cruauté de l'esprit mais aussi les tentatives messianiques figées dans l'horreur

Avec Rhinocèros et Le roi se meurt, l'esthète en quête de l'art gratuit revient aux formes plus traditionnelles et pose les jalons d'un nouvel humaoisme porteur de doute metaphysique et d'interrogations essentielles. Bien au-delà du nibilisme joyeux et dévastateur d'autrefois, cet humanisme est d'autant plus convaincant qu'il ne dit pas son nom. De ce retournement apparent émerge la volonté d'Eugèoe lonesco de prêter son écoute aux bruits, à la fureur de l'actualité, comme le prouvent ses écrits, où il dénonce la barbarie à visage inhumaio dans les pays de l'Est, dans sa Roumanie natale de même que l'aveuglement d'une bonoe partie de l'iotellectualité

C'est pourquoi, parmi ses anciens admirateurs, certains ne lui pardonnèrent jamais ces prises de position, à partir des années 60, pas plus qu'ils ne lui firent grâce, en 1970, de sa présence chez les immortels. Pour les laudateurs d'une littérature politicienne, son combat cootre la tyrannie des hommes et de la pensée sclérosée était devenu celui d'un «anticommuniste primaire», d'un « antisoviétisme viscéral ».

S'ils relisaient aujourd'hui justement le texte de la pièce Tueurs sans gages, créée il y a plus de trois décennies au théâtre Récamier, ils cooviendraient tous, esprits chagrins et détracteurs amers que ce funambule, qoi évolue avec uoe grâce inquiète au-dessus de précipices insondables, était déjà un grand visionnaire.

Edgar Reichmann

(1) Ce volume possède un appareil critique considérable, una iconographie; il contient aussi deux pièces inédites et une bibliographie exhaustive.

et conscience chrétienne Saint Augustin et la guerre. La notion de guerre juste au Moyen

Age. Les papes, la guerre et la paix, de Lona XIII à Pie XII. Pour une histoire de la dissussion La dissussion en acte.

Les quatre fleuves

Dissuasion nucléaire

Catas: 61 19

BEAUCHESNE dos Saints-Peres 75007 Pares

DES ÉCRIVAINS REDÉCOUVRENT LE MONDE Au sommaire du nº 5 LA GUERRE Des temes inédits de : Graham Greene, Nik Cohn Amitav Ghosh - Umbeno Eco Janet Planner - Alvaro Musis Richard Ford - Mienel Rachlane James Fenton - J.G. Ballard Annie Dillard - Tim O'Brien Boyle - T.E. Lawrence Revue trimestrielle 85 1

Le Monde ● Vendredi 15 mars 1991 17

Par l'auteur de LA CONTURATION DES IMBÉCILES Prix Pulitzer du roman 1981

John Kennedy Toole

ROMAN TRADUIT DE L'AMERICAIN PAR SOPHIE MINDUX

Un roman qui laisse pantois, Bouleversé, Sa lecture provoque le quelque chose d'indéfinissable proche de la jubilation. Andre Rollin / Le Canard Enchainé

Collection "Pavillons"



Les traîne-soleil de Mireille Best

ORPHÉA TROIS

de Mireille Best. Gallimard, 190 p., 90 F.

Si elle était oée américaine, Mireille Best, auteur de quatre recueils de nouvelles et de deux romans, o'aurait probablement pas hésité à livrer les clés de son art et vivrait confortablement non seulement de ses droits d'auteur, mais d'un salaire de professeur de creative writing daos quelque université accueil-

Si elle était oée anglaise, plus discrète, mais sans doute encore plus estimée, elle jouirait de l'isolement poétique d'un collage : on irait eo pèlerinage chez cette oouvelliste à la fois misaothrope et géoéreuse, on s'émerveillerait de reconoaître ses modèles, on lui demanderait de oous expliquer son système psychologique et littéraire. Comment transmue-t-elle une vie quotidicone et sentimentale à peu pres ordinaire en lutte con-tre ce « bloc hostile, blanchaire, pesant, amorphe y qo'est l'uni-

Mais, en dépit de son nom, un pseudooyme aox consonances anglo-saxonnes et triomphantes, Mireille Best est française, pro-viociale (de Roquehrune). Ecrivant des nouvelles, elle réserve sa littérature à quelques amou-reux des tempéraments origi-naux et, grâce à Dieu, n'a pas de

Son univers est strictement féminin, comme le savent les lecteurs de ses précédents ouvrages. Les hommes, quand ils apparais-sent, sont des maris falots, volages, ou des conducteurs mufies. Est-ce de la sociologie sexuelle hâtive ? Peut-être, mais ce n'est pas l'essentiel du livre. En exergue, des mois d'enfants, propulsés au rang de philo-sophes. Quelle philosophie? Celle d'une aimable résignation face au désordre du quotidien.

Des tragédies dans un monde gris et timoré

L'héroine de la première nouvelle, professeur qui vit dans une HLM, par goût de la torpeur des banlieues et per horreor de l'« élégant prombissoir » qu'est un appartement au centre-ville, est harcelée par uoe apprentie romancière, auteur d'une prose poétique sur le mythe (féminisé) d'Orphée

Tantôt apitoyée, tantôt révulsée par les épanchements de cette amie qui s'impose, Dany contemple avee consternation soo double effacé et fuoeste. Pusillanime, elle délègue à la belle Isa, sa compagne, toute la hargne dont elle se sent incapahle et, de veulerie en demi-me-

QUELQUE CHOSE DE LA VIE

Ces conseils brefs, contradic-

toires (« Criez. Ne criez pes »), ces ordres (« Tu refermeras la porte.

Arrête de faire cette tête-là »), ces

promesses sans cessa remises

(e Plus tard. On verra s), c'est ce

qui jalonne la vie, empêche qu'on

se perde dans le vertige. Et pour-

tant les enfants gardent, devant le monde, une perplecité angoissée : tout finira par s'arrêter. D'ailleurs

on ne sait pes comment ca e com-

mancé. Et, en somme, si on y

réfléchit vraiment, e il aurait peut-

être mieux valu que rien com-

Bien sûr if y e d'autres enfants,

plus indifférents, comme le blond

aux chaussettes rouges qui dit;

« Oh I moi, ja suis désabusé. » Comme si c'était une nationalité ou

une maladie. Il est délà prêt au

« marasma » des adultes, à ces

existencaa. où se mêlent les

mence ».

d'Annie Saumont.

Seghers, 186 p., 95 F.

terrible drame.

Car il y a des tragédies dans ce monde gris et timore. La fougue amoureuse, poétique, de l'incoo-oue qui se livre à Dany, lui révèle sa propre médiocrité et l'oo sent que la rage de l'ecrivain, agrémeotée d'une sorte de talent comique inimitable, s'exerce plutôt sur sa narratrice que sur son hourreao devenu

La dernière nouvelle, la plus longue, la plus frappante, la plus vivante, raconte comment Julia a perdu le bouchoo de l'aérateur de sa vieille voiture et doit, entre le garage et son village, roulant à quarante kilomètres à l'houre,

insignifiant, tandis qu'on se dit, au

diner, « Passa-moi le sel ». Et pour-

tant, selon la citation de Michaux,

qui donne son titra au recueil, « On

attend donc encore quelque chose

La plupart de ces treize nouvelles

aont d'une grande violence.

Qu'elles prennent pour cadre une

tranchée lors de la guerre de 1914,

le mur de Berlin, une maison de

campagne ou un café près du pont

Neuf, il y est question de rivalité,

de trahison, de morts suspectes

(accident ? meurtre ? suicide ?)

remémorées ou projetées. Annie

Saumont, qui a écrit plusieurs

recueils et obtenu, entre autres

prix, la Goncourt de la nouvelle

1981, est d'une habiteté diaboli-

que. Style acéré, cadrages abrupts,

phrases en suspens, bifurcations,

donnent un rythme percutant à ces

nouvelles dont on admire, même si

certaines ont un goût amer, la

savoureuse férocité.

de la via ? Quoi ? »

sure, elle laisse se produire uo faute de lunettes (elles aussi égarées), le rechercher sur le bascôté. Mince argument, certes. mais traité avec une vivacité un humour et uoe profondeur inatteodus A partir d'un bouchoo d'aérateur, toute une vie pent défiler : un mariage rate, curieusemeot rattrapé par uoe vie commune avec la deuxième femme du mari inconstant. Uce fillette délurée élevée dans cette structure familiale inhahituelle.

Il y a chez Mireille Best quelque chose d'Anita Brookner, co moins raide, eo moins guindé. Car tout le sel de cette œuvre vient de son too déseochanté, sombre au fond, mais avec une surface batailleuse, drôle, affranchie de tout préjugé.

Une séance de photographie, uo achat chez un hrocanteur, une scène de ménage hystérique : moments révélateurs d'un style qui, à chaque phrase, étonne par ses trouvailles, sa vigueur, sa siogularité. On ne s'enouie pas en lisant Mireille Best, parce que aucune observation n'est gratuite, aucune analyse prétentieuse, aucune formulatioo artificielle.

Entre ces deux nouvelles, deux autres, plus reveuses. « Avoir mai à soi-même, dit un persoonage, c'est plus ou moins supportable... Mais avoir mal à l'autre, c'est le mal absolu. Sans remède! » Les femmes de Mireille Best se voient souffrir et, en effet, souffrent l'une pour l'autre. C'est uoe forme d'amour qui arrache rarement à la solitude. Un petit garçon, sutnommé « traîne-soleil », est le mystérieux symbole de ces amours difficiles, de ces relations égarées dans un monde où le sourire demeure la meilleure des armes.

René de Ceccatty



Les jardins de lumière



La poétique du nombre

Jacques Roubaud consacre une anthologie au sonnet et à son « mystère formel de première grandeur »

SOLEIL DU SOLEIL

de Jacques Roubaud. POL, 430 p., 150 F.

ÉCHANGES DE LA LUMIÈRE de Jacques Roubaud. Mětoilié, 85 p., 65 F.

LA PRINCESSE HOPPY OU LE CONTE DU LABRADOR de Jacques Rnubaud. Hatier, 145 p.

Dès snn premier livre de poésie, Jacques Roubaud montrait sa prédilection pour le sonnet. Ainsi le « mode d'emploi » rappelait que les 361 lextes du livre - ou pions d'un jeu de go - appartenaient aux variétés suivantes : sunnets, sonnets courts, sonnets intercompus. sonnets en prase, monométriques, hétérométriquas, etc.

C'est aussi en sonnets que se formulaient, dans les Animoux de tout le monde (recueil desline entre autres aux enfants), les évidences - toujours bonnes à dire - d'un bestiaire familier (quand on est chat, on n'est pas chien »). De plus, une longue « Lettre de l'auteur au Hérisson », en pastface, précisait les avantages du sonnet : « Ce qu'on peut faire de plus sulide comme construction de

« Pouvoir multiplicateur »

En effet, pour Jacques Roubaud, le sonnet est une « farme poétique contemparoine ». comme il le dit dans l'introduction à sa magnisique anthologie Soleil du soleil. Cette forme savante, qui remnnte au treizième siècle, se signale, pour Roubaud, par son w pauvair multiplicateur ». Ainsi, parmi la production d'une centaine d'années, de 1536 à 1630, de Marot à Malherbe, il a choisi 531 sonnets sur environ 45 000.

moins à una évaluation esthétique qu'à une réflexion mathématique sur cette forme presque toujours présentée comme « fixe, étroitement contrainte », et dont la « variabilité », malgré certaines quasi-constantes, comme le nnmbre 14, est un « mystère farmel de première

L'anthologie a pour point de départ l'apparitinn du sonnet en France, traditinnnellement attribuée soit à Marot, soit à Saint-Gelais. A côté de textes cnnnus de Ronsard, de Joachim du Bellay et d'Agrippa d'Aubigné, elle présente, dans un souci de « réévaluation critique de la poèsie du passé », de nombreux poèmes qui n'ont probablement pas été lus depuis leur publication.

Ainsi les snanets de mathématiciens, peut-être poussés vers la poésie, comme Roubaud lui-même, par la « passinn du nombre » (Peletier du Mans, Beroalde de Verville ou Meziriac, dont le premier ouvrage a'intitulait Problemes plaisans et delectobles qui se fant avec les nombres).

Le titre de l'anthologie eat emprunté à un vers de Guy Le Fèvre de la Buderie : le Soleil du soleil désigne la divinité. Ce titre implique un choix et un jugement global de Roubaud : l'apport le plus nriginal, le plus accompli, proviendrait moins de la poésie amoureuse, plus ou moins « pétrarquiste », que de la poésie de la méditation, nourrie d'une inspiration religieuse, représentée notamment par Sponde, La Ceppède, Marin Le Saulx, Pierre de Croix.

Le goût de Roubaud pour la contrainte créatrice se manifeste aussi dans deux ouvrages qui paraissent en même temps. D'abord, subtilement rythmés, Echanges de la lumière, où. durant six soirées, six personnages échangent des réflexions « enrichies » par Démocrite, Lucrèce, Descartes, Newton,

Jacques Roubaud s'attache etc. Quant à la Princesse Hoppy ou le Cante du labrador, c'ast un conte onlipien bourré de « complots et compotes » qu'il serait hasardeux da résumer car a le conte dit ce qu'il faut quand il faut ». Mieux vaut donc, de chapitre en chapitre, de paragraphe en paragraphe (tous numérntés), suivre les aventures de la princesse, de ses

« Le compte est ma consolation »

quatre oncles et de son sagace

labrador qui, un après-midi de

chien, dans la firêt, rencontre

de petits bonsbommes : des

Ouliliputiens.

A lui le mot de la fin : ce lyrisme, à peine canin, pour évoquer le pouvoir du nombre. Celui-ci « note, désigne, range, énumère, évoque, combine, permute, falt danser devant mes yeux les étoiles, les aboiements, les ombres comme les os, les charlottes aux framboises et les poutnus. Il y a une poétique du nombre, sur laquelle je me propose de revenir un jour ».

« C'est une grande destinée que celle du Nambre : entier ou fractionnalre, imaginoire ou réel, il porte toujours en lui le divin caractère utopique. Il contredit sans cesse l'oubli, à peine de ne plus être. Dons la prison, par une succession de barres tracées de sang sur les murs, il se fait potience, et révalte. A lo fenêtre de l'hôpital, il est ardente espérance de guérison. Partout il est la négotian du désordre, de la confusion, de l'iniquité. Dans les nults, sur ma pauvre paillasse en crin d'opossum, en prale à l'angoisse de l'obsence et de la privotion, saus la menace incessante des quatre Dangers Intérieurs et Extérieurs, je compte. Et le

Monique Petillon

L'amour avant la lettre

Deux figures fin de siècle : Jean de Tinan et Marie de Régnier, le « désinvolte tourmenté » et la « noble ménade »

JEAN DE TINAN de Jean-Paul Goujon. Plon, 402 p., 150 F.

MARIE DE RÉGNIER de Robert Fleury. Plan, 322 p., 160 F.

Jean de Tinan est, si l'nn en croit son ami et complice André Lebey, «un des spécimens-types de la jeunesse de 1895, qui se cher-chait avec un besoin de sincérité insutioble dans la réalité vrate qu'elle vouloit saisir, coûte que coûte» (1). Il eut peu de temps pour le faire puisqu'il mourut d'une néphrite trois ans plus tard, à l'âge de vingt-quatre ans. Faut-il voir « la réalité vraie » dans les sensations fugaces, les questions anguissées, les expériences amu-santes ou douloureuses, les désaveux, les caprices et les quêtes exaltées dont il s'est fait le commentateur au fil d'écrits qui composent, sons un faible habillage romanesque, une sorte d'éducation sentimentale empreinte de curiosité, d'ironie et d'amer-

Fils d'un baron rentier qui par-tage son temps entre le Cercle de l'Opéra et ses collections de bibliophilie, Tinan a peut-être eu l'imprudence de vouloir relever le défi du «culte du moi» lancé par Barrès - trop fragile, trop indécis trop pressé. «Jeon de Tinun? Encore un que vous ovez tué. Bar-rès», dira Jules Lemaître. Grand, mince, coiffé d'un large feutre, drapé dans une cape, c'est un beau ténébreux, sociable, amusant, gracieux et brillant causeur. Il chercha sa voie de cafés en salles de rédaction, da salons en des dérives à travers Paris, du Quartier latin à Montmartre, que chantera l'auteur des Nociambu-

«Nègre» de Willy pour plusieurs livres, collaborateur du Centaure créé par Pierre Louys, il va, en quelques années et quelques ouvrages rapides, retracer ce parcours de funambule romantique et badin qui semble avoir pour bornes deux titres révélateurs : Penses-tu réussir! et Un document sur l'impuissance d'ai-



Marie de Régnier, alias Gérard d'Honville.

mer. Dandysme et causticité, cynisme et libertinage, sentimentalisme et détresse, raillerie et nonchalance désabusée, telles sont les dispositions de ce caractère changeant partagé entre « sexe et tendresse » et cherchant l'àme sœur. Telles sont aussi les couleurs de son œuvre.

Une femme libérée

L'échec de son amour pour Edith E... rabaissera ses aspirations au nivau des «horizontales» ou de ces demi-vierges allumeuses dépeintes par Marcel Prévost, sans parvenir à dissiper une cruelle insatisfaction. Ses livres explorent les climats de cette sensibilité amoureuse, œuvre légère et aigue tout à la fois, inégale, tourmentée, désinvolte aussi, mêlant la naturel de l'écriture parlée au décousu, le style syncopé des scénaristes au bavardage boulevardier - œuvre qui annonce l'inspiration de l'école fantaisiste mais sans la gravité et la densité d'un Paul-Jean Toulet.

Fin connaisseur de l'époque «fin de siècle», et notamment de Renée Vivien, Jean-Paul Goujon a parfaitement explore la person nalité complexe de Tinan, dont l'œuvre intimiste se confond avec son tragique destin et qui, à sa manière, sans vouloir trop y tou-cher, accuse le mal d'être d'une génération, jusqu'à quel point «perdue»?

C'est l'année de sa mort que Jean de Tinan cut une brève haison avec Marie de Régnier qui était la maîtresse de Pierre Louys et dont il était l'ami. Là encore il fut dipe de ses clans amourent ; il avait cru à la pienitude d'un élan passionné alors qu'elle n'y voyait qu'une passade. Née en 1875, Marie était la seconde fille de José-Maria de Heredia. A dixbuit ans, charmense, vive, intelli-gente, elle attire les hommages et notamment ceux de Henri de Régnier et de Pierre Louys, amis et rivaux pour la conquérir alors qu'elle est déjà secrètement séduite par le second,

Henri de Régnier l'emportera, ryant eu la sagesse de s'engager à éteindre les dettes de jeu du poète. Marie s'inclinera devant la volonté familiale, épousera le mant dupée, lui déclarera d'emblée qu'elle ne serait sa femme que de nom. Dès lors, le mari bafoué jouera le rôle du cocu magnifique avec une dignité et un flegme tout aristocratiques ; impé-tueuse, imaginative, femme «libérée» avant la lettre, la belle Marie ne se privera cependant pas d'agresser son époux, allant jusqu'à lui lancer : « Tu es laid, tu es chauve, tu as la tête d'un vieillard... » Elevée dans un cénacle littéraire, elle va entreprendre, sous le pseudonyme de Gérard d'Houville, une œuvre romanesque et poétique importante, bien oubliée aujourd'hui.

Parailèlement, sa vie de femme va connaître les coups de cœur et les imbroglios qui faisaient le succès des romans du jour, emprantant même au vaudeville parfois. Pierre Louys sera son grand amour, dont elle aura un fils, Pierre, dit le Tigre, mort en 1943. Une pléiade d'écrivains lui succé-dera : Jean-Louis Vaudoyer, Binet-Viernes Cills au Vaudoyer, Binet-Valmere, Gilbert de Voisins qui épousera sa sœur Louise, -Edmond Jaloux, D'Annunzio, Emile Henriot... La palme de l'Amant, de l'aveu même de cette sirène, revient à Henry Bernstein, avec qui elle connaîtra des amours vinlentes et faunesques. Une liaison de trente ans avec André Chaumeix clôturera le chapitre de ces amours turnultueuses où, à l'exemple de Colette, de Renée Vivien ou de Natalie Barney, on ne dédaigne pas Lesbos.

Spécialiste de Pierre Louys et de son époque (2), Robert Fleury retrace avec bonheur un pittoresque tableau d'époque où comédie de mœurs et rites littéraires se confondent aur les pas de celle que Paul Morand appelait « une noble mėnade» - noble jusqu'à quel point?

Pierre Kyria

(2) Pierre Louys et Gilbert de Volsins, Ed. Tête de Feuilles, 1973.

chimeres de

cample est ma consolation. »

« Le Bestiaire » : dix-neuf textes inattendus de l'auteur de « Colline » et le témoignage d'un de ses amis

LE BESTLAIRE de Jean Ginno.

Edition établie et préfacée par Henri Godard. Ramsay/de Cortanze, 168 p., 89 F.

POUR SALUER GIONO de Pierre Magnan, Denoël, 204 p., 85 F.

Sait-nn jamais à quoi s'en tenir avec Giono? Il y avait le « premier » et le « second ». l'avant et l'après-guerre, celui des « livres heureux » et puis « l'amaieur d'âmes... » (1). En voici, si ce n'est un troisième, du moins un autre, ou plusieurs autres : un Ginnn espiègle, farceur, dadaīste, un trapéziste des mots qui vnus piège dans les lacets de la virtuosité et du pasticbe. Un culbuteur icnnoclaste, facétieux, chahuteur (mais, bien sûr, plus sérieux qu'il n'en

Ce Giono singulier, multi-forme, est celui du Bestinire. Il

OU TROUVER UN

LIVRE ÉPUISÉ ?

Ecrivez ou téléphonez :

LE MONDE DU LIVRE

60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS

75006 PARIS

2 (1) 43,25,77.04

Code Minitel: 3615 MDL

apparaît aux alentours de 1956. L'auteur travaille alors au Banheur fau et s'accorde, en marge de la création romanesque, quelques répits, quelques « distractions », comme l'explique Henri Godard dans sa préface, qui donneront naissance aux premiers de ces textes. Les autres suivront, étalés sur dix ans, publiés ici ou là du vivant de Giono, mais jamais réunis sous un titre commun.

Le résultat de ce regroupement est insolite et explosif. Ginno s'avance, l'air faussement patelin, entnuré de toute une « ménagerie énigmatique » : ours, poisson, serpent, grain de tabac, émeraudine, bête du Gévandan, cheval de paille, cheval-bistrot, minus et pouffiasse... bestioles et bestiasses en tout genra, réelles ou revées, toutes prétextes à d'éblouissantes compositions qui raviront les amateurs d'exercices de style, de chaussetrappas et de surprises litté-

Car Giono se délecte de l'ambiguïté de ses chimères. Celles-ci sont autant da points de départ pour des fables, des métaphores, des descriptions pseudn-scientifiques, des piquas satiriques, das allusions inquietes aux méfaits d'une civilisation diabolique, des accumulations joyeuses de mots ou de proverbes... Voyez la parabule de la « bestiasse » : « Les uns la vaient énarme, laurde, prinnte (...). D'autres prétendent qu'elle est frèle, fraiche et frisquette (...) En réalité, comme tout l'imaginaire, elle est ce qu'an veut, plus ce qu'on refuse à vauloir. Elle est ce qu'on admet quond on est seul ovec sai-même. »

Il faut se méfier aussi de

l'ours dont l'utilisation exige du doigté. On a toujnurs besoin d'un nurs : « Un glouton, un lourdoud, un épais, un sourd comme un pai, bref un aurs, munié de moins de muître, est parfais très utile (...). Bien des petits problèmes de diplamatie familiale, sociale, sentimentale, sant résolus par l'emplai de l'ours. » Dans la vie sociale, il y a plusieurs méthodes, selon que l'on se fasse précéder ou suivre par l'ours, selon le choix que l'on fait « entre ce que l'animal doit écraser (négligemment) ou epargner (comme par hasard). »

A Manosque en 1937

Pour pimenter la tnut, en snuvenir des nombreux livres abondamment soulignés et annotés par lui, Giono glisse entre chaque texte des « marginalia », sortes de clins d'œil où il prête à des auteurs connus nu inventés, un certain nombre de. citatinns. Celles-ci vnnt du canular énorme au pastiche plausible, le tnut s'enchaînant dans la plus joyeuse anarchie. Sar la liste des attributaires : Robespierre, la servante du marquis de Sade, ou le Catalogue des armes et cycles da Saint-Etienne.

Bref, on serait bien en peine de donner une idée complète de ce recueil dont les chapitres, on le vnit, se déroulent snuvent sans grand rapport avec l'ani-mal qui les annonce. Pour tous les fervents de Giono, ce petit livre sera bientôt d'une lecture indispensable. Pour les autres. ils goûteront là un Giono inattendu, aux vertns délicieusement toniques et cuphorisantes.

En écho ao Pour saluer Melville, biographie fabuleuse de l'anteur de Moby Dick écrite par Giono en 1941 – et qui annonçait déjà son goût pour les animanx allégoriques, -Pierre Magnan public aujourd'bui un Paur saluer Glono qui débute à Manosque, en 1937. Jean Giono a alors quarantedeux ans, Pierre Magnan à peine quinze. Aidé d'un ami, Magnan se propose de fonder un journal qui s'appellera Au-devnns de la vie. Mais comment concevoir ce journal sans aller trouver Giono? Leur donnerat-il un article?

Giono trouve l'idée « très épatante», se prend d'intérêt pour les jeunes gens, en particu-lier pour Pierre Magnan, alors apprenti imprimeur, et les invite au Contadour, ce hameau perdu de Haute-Provence, un «toit du monde dans les champs de lavande» (2) qui va devenir, autour da Giono at jusqu'à la guerre, un lieu d'échanges entre intellectuels, un lieu de « palabre interrogotive sous le vent ». Des noms y volent dans l'air - André Chamson, Adrienne Monnier, Marian Anderson qui révéleront la personnalité de Pierre Magnan et façonneront certainement son destin

d'écrivain. A partir de cette

époque-là, quoi qu'il fasse, dise

ou lise, Magnan aura toujonrs devant ini la figure impérative du maître créateur, Giono.

C'est sans doute ce qu'on peut reprocher à ce livre. Si Giono a peu ou prou entrepris l'éducation du jeune Pierre Magnan, celui-ci tui en voue à jamais une reconnaissance et nne admiration émerveillées. Pour peindre ce père spirituel, et traduire le plus fidèlement ce qu'il appelle une « nimosphère Giona », il donne nn luxe de détails et des pages qui fourmil-lent d'images, d'odeurs, d'anec-dotes, de souvenirs éblouis et de remords coisants.

Mais on pouvait s'attendre, alors même que le livre a'ouvre à l'anbe de Munich, à una analyse plus personnelle sur l'atti-tuda politique de Giono à cette époque : son borreur de la guerre, ses vinlents écrits paci-fistes, son Refus d'obéissance, la publication de Deux cuvaliers de l'orage dans un hebdoma-daire vichyssois.

Il reste que ce témoignage précis et précieux, cette prome-nade littéraire pleine de ten-dresse dans la vie et l'œnvre da Jean Giono, mérite qu'on s'y attarde : elle donnera envie, sans aucun doute, d'aller faire ou refaire un tour du côté des collines de Manosque.

Florence Noiville

* Signalone également la parution de la Chambre au bonheur, de Jean Giono, en poche (« Folin » re 2222),

(I) Pierre Citron, Giono (Scuil, 1990). (2) Jean Gloso, Entreliens avec Jean Amrouche et Taos Amrouche (Galli-mard, 1990). TOUT, NON, PRUT-TIME

Ellenn Ailan Coil. a La libruirje du XX mich Seud. 350 p. 140 F.

RAL et denc, par la hien. Une singue bist conjuindre la codata objective of its for ten l'éthique. Capable d'accoder su raison humaine ctait de meme mesure de savoir sur que de conduites. L'éducation stat al science. Pont produite et sepre meilieur ordre social, pour saunt cun le deploiement optimul de s ridualité, ca pouvait faire fo l'unité premiere et circulation vérité et du bien. L'et même e sance était censée désait en di sociables de la résidé et des val Comprendre pourques cela i

pius, et se demander complete autrement, teiles sont, en trés i deux tâches completientaires propose Henri Atim dans son ouvrage. Médecin et houseste, seur à Paris et à Jérusièm, out in nombreus travaux de recliencie. Jomaines de la biologie cellulais biophysique et de l'intelligence cielle poursuit. depuis was ve d'années (1), une réflexion de foi d'annees (1), une ressesse et soi le caractère philosophique et est tuant. Sous le titre - se presses etrange - de Tour, non praction un travail de philosophie qu'il s cette fois, à propos de l'iducation la verité. Original et important ringe risque de dérouser les plus et de ne pas satisfaire les seines tant les gens de metter a ont pas honnes babitudes.

Constat de départ : le siene le cientifiques et cout de Catha definitivement romps. Pour in l'essor gigantosque des computer triques et de leurs applications que n'a pue fait notablement évu conceptions of non presidents de l les ni plus juntes ni miens ne nes valeurs. As contracte, as a nes cateurs. An contrare, and cateurs in a contrare problèmes à le mont despitaire problèmes à le mont des gratiques médicales de proc des corps en état végétatif. Ce n'a rem de peuf.

I'm marque trop souvest as moins simple of plus matical. L's des communancia se piologie, se Henri Atlan, s'est finas au decres

Comme

Bernard-Henri Levy, dens at article du Monde, juge la manden dont Raymond Aron a éposité pratique et pensé sa condition juive (le Monde du 26 octobri 1990). « Pautre Aroz s, L'occio 1-il, avec une condescendance m la pitie semble le disputer at mépris.

Je ressens l'obligation de fam une mise au point, alors mem-que les positions positiques de Raymond Aron m'ont mes issu-temps semblé devoir être combai-tues. Aujourd'hui encare, li reconnaissance de la complicité entretenue par la gauche avec le crimes staliniens ne suffit pas me faire accepter la froideur que la droite dissimule le plus souven derrière ce qu'elle appelle lucidaté et qui reste au principe de sa pho bie du rêve communiste d'éman cipation. Mais il y avait che Aron une some d'émotivate qui à rendait différent, et c'est ce qu explique peut être que, sur un point fort sensible, celut de l'ao partenance juive, je me sois senti assez proche pour cheminer avec lui dans quelques circonstance relativement récentes, et que furent marquantes pour des juiff Trois périodes divisent dont

cette existence : l'avant-guerre e la guerre, les années qui vont de 1945 à 1967, l'époque qui début avec la guerre de six jours et la conférence de presse du généra de Gaulle. Aron reconnaît avoit compris très tôt ce que Hitler allait faire et n'avoir par voule à publier, craignant qu'en mison de son origine on ne lui reproche di se laisser emporter par la passion Il avoce aussi qu'à Londre ensuite, dirigeant le journal le France libre, il n'a pas accorde la place qu'elles méritaient sus informations et aux analyses concernant l'amisémitisme hitlé

RAI, et done, par là même, bien... Une longue histoire n'a cessé, depuis Platon, de conjoindre la connaissance objective et les fondements de l'éthique. Capable d'accéder an vrai, la raison humaine était du même coup en masure de savoir sur quoi régler les mesure de savoir sur quoi régler les conduites. L'éducation était affaire de science. Pour produire et reproduire le meilleur ordre social, pour assurer à cha-cun le déploiement optimal de son indi-vidualité, on pouvait faire fond sur l'unité première et essentielle de la vérité et du bien. Une même connais-sance était caret déterment sance était censée détenir les clés indissociables de la réalité et des valeurs.

Comprendre pourquoi cela ne tient comprendre pourquoi cela ne tient plus, et se demander comment faire autrement, telles sont, en très gros, les deux tâches complémentaires que se propose Henri Atian dans son dernier ouvrage. Médecin et biologiste, professeur à Paris et à Jérusalem, cet auteur de nombreux travaux de recherche dans les domaines de la biologie cellulaire, de la domaines de la biologie cellulaire, de la biophysique et de l'intelligence artificielle poursuit, depuis une vingtaine d'années (1), une réflexion de fond dont le caractère philosophique va en s'accentuant. Sous le titre – an premier abord étrange – de Tout, non, peut-être, c'est un travail de philosophe qu'il entame cette fois, à propos de l'éducation et de la vérité. Original et important, l'ouvrage risque de dérouter les philosophes et de ne pas satisfaire les scientifiques, tant les gens de métier n'ont pas que de bonnes habitudes.

Constat de départ : le vieux lien unissant les fondements des connaissances scientifiques et ceux de l'éthique est définitivement rompu. Ponr an moins deux motifs. Le premier est d'évidence : l'essor gigantesque des conquêtes scien-tifiques et de leurs applications techni-ques n'a pas fait notablement évolué nos conceptions et nos pratiques de la mora-lité. La «technoscience» ne nous a rendus ni plus justes ni mieux assurés de nos valents. Au contraire, la science occidentale ne cesse désormais de poser de difficiles problèmes à la morale occidentale - par exemple, dans le domaine des pratiques médicales de procréation assistée ou de prélèvement d'organes sur des corps en état végétatif. Ce constat n'a rien de neuf.

. . .

.77

.5.

.

12.5

Il en masque trop souvent un autre, moins simple et plus radical. L'avancée des connaissances en biologie, souligne

doctrines vitalistes et de l'idée des causes finales. Avec l'expansion de la biologie molécu-laire et de l'étude des mécanismes génétiques, c'est la notion même de finalité qui s'est évanouie et dissonte. Consequences : la logique du développement scientifique vide désormais de toute signification les notions de « personne » ou de « valeur ». S'ouvre ainsi une crise majeure dans la conception du droit naturel, comme dans la pérennité de l'édifice kantien.
Plus simplement : la science comme telle ne peut plus prétendre construire une éthique dont sa démarche a sapé les appuis et défait jusqu'an sens.

LORS, que faire ? Reprendre la question du statut de la vérité, et la penser à noude la verite, et la penser à nou-veaux frais. Situer ainsi la place et les limites de la connaissance scientifique. L'empêcher d'être totalitaire, et empêcher ses adversaires de le devenir à leur tour. Prendre acte de ceci : « Ethique, droit, rollitique ne sont ous des vérités politique ne sont pas des vérités objectives. » En tirer les consé-quences, sans se laisser pren-dre au piège des idéologies, anciennes ou nouvelles, et sans s'abandonner aux indifférences du nihilisme. Tenter d'inventer de nouvelles relations entre étbique et science, vertn et vérité, sagesse et philosophie. Réemprunter des chemins délaissés : contre Socrate, ceux des sophistes, et contre Kant, ceini de Spinoza. Espérer rou-vrir ainsi le monde des possi-bles. Telles sont ici les lignes organisatrices de la réflexion

d'Henri Atlan. Comme on voit, cela fait beaucoup. Reprenons, plus explicite-

La vérité scientifique ne peut plus se donner pour modèle et source de toute vérité. Elle n'est valide que dans un cadre délimité et relativement restreint, avec tonjours des marges d'incertitude, qu'on peut réduire mais non supprimer. Les capacités prédictives des modèles théoriques, aussi bien que la prise qu'ils nous donnent sur les pbénomènes, ne peuvent leur faire attribuer une certitude complète. Henri Atlan démontre comment toute théorie se trouve « sous-déterminée par les faits ». Ce qui revient à dire que plusieurs théories « satisfaiPHILOSOPHIES par Roger-Pol Droit

LIVRES • IDÉES



La fabrication du bien

Rappeler ainsi la recherche scientifique à un triomphe modeste, c'est aussi interdire au discours des sciences de tourner à l'idéologie, en prétendant déduire la norme du bien des esquisses de vérité

Le scientifique-philosophe a la dent dure envers les synthèses abusives qui s'efforcent de transposer leurs modèles, valides localement, à l'ensemble des conduites humaines. A ses yeux, il ne convient pas à l'homme de raison d'en-dosser les habits du prêtre pour s'arroger

addite que plusieurs théories « satisfaisantes », et non redondantes, sont concevables pour un ensemble de phénomènes, même peu nombreux, sans qu'il soit possible de trancher entre elles.

MAIS il ne s'agit pas non plus de laistrie d'une démission : cbaeun y ser le pouvoir des traditions religieuses s'immiscer dans les décbirures des blouses scientifiques. Devant l'échec historique de la raison à connaître les thème pourrait ainsi se substituer un argumentation, Une telle atritude n'a raison, interchlique de la raison concevables positions propres, mais les expose au débat, afin d'envisager leurs d'un colloque qui s'est te autour de l'euvre d'hourt d'un colloque qui s'est te autour de l'euvre d'une démission : cbaeun y conserve ses positions propres, mais les expose au débat, afin d'envisager leurs d'un colloque qui s'est te autour de l'euvre de laistrie d'une démission : cbaeun y conserve ses positions propres, mais les expose au débat, afin d'envisager leurs d'un colloque qui s'est te autour de l'euvre d'un colloque qui s'est te autour d'un colloque qui s'est te autour de l'euvre d'un colloque qui s'est te autour de l'euvre d'un colloque qui s'est te autour de l'euvre d'un colloque qui s'est te autour d'un colloque qui s'est te autour

normes morales et à instituer universeliement l'éducation des hommes, les fondamenta-lismes de toute sorte se sont réveillés, et les obscurantismes avec, porteurs de régressions. Pour les écarter, ii faut encore éviter de tomber dans l'arbitraire du « tout se vaut », de renoncer à l'usage de la raison et d'ahandonner la fabrication patiente des normes de nos actes. La voic est donc étroite. Mais il se pourrait bien qu'il n'y en eut pas d'autre.

Cette voie fait retour à la philosophie, une fois informée des sciences. Impossible, aujourd'hui. d'ignorer que noire expérience intime, celle qui nous fait croire que nous sommes des personnes, que nous possedons des intentions et des valeurs, une volonté libre, une réflexion autonome, une parola décidée... n'est, scientifiquement parlant. qu'une illusion provenant de nos lacunes. Mais ces lacunes sont indépassables, et certe illusion demeure notre réalité. Elle est donc redevable d'un examen rationnel. Elle peut faire i'objet de modifications, de dialogues critiques, d'élabo-rations collectives dont l'empi-risme n'exclurait pas la rigueur.

La philosophie telle que la conçoit Atlan use en effet de la raison comme d'un outil, au lieu de l'ériger en juge suprême. Elle renonce à arrimer le droit et la morale avec les cordes parfaites, mais ima-ginaires, d'une vérité absolue. Mais elle ne renonce pas à l'analyse critique des lois telles

qu'elles existent. Au lieu de contempler l'éternité des principes, elle fait la navette entre les cas singuliers et les règles générales, les éclairant, voire les corrigeant, mutuellement. Elle fabrique pas à pas le bien absent, pragmatique-ment, indéfiniment, de dialogue en dia-logue, de critique en critique,

Car entre les cultures, comme entre les individus de confession ou de conviction opposées, doit pouvoir exis-ter autre chose que l'affrontement sourd ou la volonté de domination : l'acceptation attentive et critique de la rationalité de l'autre, de ses postulats et de son argumentation. Une telle attitude n'a exercice sans fin de rationalité compara-

Cette lense élaboration de neuvelles normes par le dialogue et la controverse est tout le contraire d'un scepticisme désabusé ou d'un relativisme généralisé. La demarche d'Atlan consiste à prendre conscience que nos valeurs et nos lois sont sans justification dernière, pour leur laisser une chance de s'améliorer, par tatonnements et rencontres, à l'épreuve d'une « intercritique ». La visée de ce! ouvrage, en fin de compte très ambiticux, esi donc de rouvrir à la pensée comme à l'action la possibilité d'une universalité d'un type nouveau --construite plutôt que déduite, façonnée à mesure pluiôt que donnée ou posée d'entrée de jeu.

ES termes du titre - Tout, non, peuteire - peuvent alors se comprendre. Ce ne sont ni des noms de choses ni à proprement parler des concepts. La tota-lité, la négation, le possible sont des termes-limites, des manipulateurs d'absence, si l'on ose dire, grâce auxquels un sujet organise la représentation de son existence et du monde. Tout au long d'analyses très serrées qui ne peuvent être évocuées, ici, Atlan s'emploie à démontrer comment la démarche scientifique a transformé la totalité en dénombrable, in negation en soustraction et le possible en potentiel. Sans défaire la science - projet délirant -, il s'agirait de tracer les limites de cette transformation, aila que se redéplote un espace d'évolution pour les autres formes de la rationalité bumaine. Alors se profilerait de nouveau un « monde des possibles », un ensemble de virtualités que nous ne pouvons ni prévoir ni exclure, pas même sous le prétexte qu'elles son: à présent inconcevables. Par exemple : qu'un jour existe une jus-tice, ou que les hommes sacbent quoi faire d'autre que la guerre.

Si telle nous semble bien, pour l'essen-tiel, la démarche d'Atlan, d'autres pistes s'entrecroisent dans ce livre touffu, qui est sans doute gagné à être agencé de manière plus serrée. Le peu qui fut dit suffit sans doute pour entrevoir que la tentative mérite attention. Bien qu'elle ne soit pas le fait d'un professionnel de la philosophie. Ce peut être une raison de pius.

(1) Voir principalement l'Organisation biologique et la théorie de l'information (Hermann, 1972), Entre le cristal et la fumée (Seuil, 1979), A tort et à raison, intercritique de la science et du mythe (Seuil, 1986). Sous la direction de Françoise Fogelman-Soulié, les Editions du Seuil publicul les acres d'un colloque qui s'est tenu à Cerisy, en 1986, autour de l'œuvre d'Henri Atlan (les Théories de la complexité, 464 n., 240 F).

Aron, le judaïsme et la politique

Comment entrecroiser son destin juif et sa citoyenneté française

israélite.

Bernard-Henri Lévy, dans un article du Monde, juge la manière de judéo-centrisme, mais bien dont Raymond Aron a éprouvé, pratiqué et pensé sa condition juive (le Monde du 26 octobre 1990). « Pauvre Aron », s'écriet-il, avec une condescendance où la pitié semble le disputer au mépris.

Je ressens l'obligation de faire une mise au point, alors même que les positions politiques de Raymond Aron m'ont très longtemps semblé devoir être combattues. Aujourd'bui encore, la reconnaissance de la complicité entretenue par la gauche avec les crimes staliniens ne suffit pas à me faire accepter la froideur que la droite dissimule le plus souvent derrière ce qu'elle appelle lucidité, et qui reste au principe de sa pho-bie du rêve communiste d'émancipation. Mais il y avait chez Aron une sorte d'émotivité qui le rendait différent, et c'est ce qui explique peut-être que, sur un point fort sensible, celui de l'appartenance juive, je me sois sentie assez proche pour cheminer avec lui dans quelques eirconstances relativement récentes, et qui furent marquantes pour des juifs de ce pays.

Trois périodes divisent donc cette existence : l'avant-guerre et la guerre, les années qui vont de 1945 à 1967, l'époque qui débute avec la guerre de six jours et la conférence de presse du général de Gaulle. Aron reconnaît avoir compris très tôt ce que Hitler allait faire et n'avoir pas voulu le publier, craignant qu'en raison de son origine on ne lui reproche de se laisser emporter par la passion. Il avoue aussi qu'à Londres ensuite, dirigeant le journal la France libre, il n'a pas accordé la place qu'elles méritaient aux informations et aux analyses concernant l'antisémitisme hitlé-

plus encore pour ne pas alimenter la propagande nazie qui « accu-sait » les Alliés et les résistants de faire la guerre des juifs. Si l'on devait méditer sur cet aspect des « sombres temps », c'est moins l'excès de patriotisme français manifesté par des bommes comme Aron, Cassin ou Mendès France qu'il faudrait relever que cet état d'esprit dominant dans les démocraties en guerre contre l'Allemagne nazie, et dont la pensée navre durablement le cœur.

Après la Libération, Aron décide que la reconstruction impose une réconciliation natiunale et il entend, afin d'y œuvrer, mettre entre parenthèses le fait que pour lui rien ne pourrait plus être comme avant. Il protestera contre la division de l'Allemagne, et s'adressera en 1948 à des étudiants allemands sans faire men-tion du génocide. Mais à cette époque, comme l'a fait remarquer, dans un tout autre contexte, Pierre Vidal-Naquet, on ne pariait pour ainsi dire pas des camps d'extermination. Aron n'accordera pas une grande attention à la naissance de l'Etat d'Israël, mais il est loin d'être le seul juif à minimiser l'importance juive de l'événement. Et enfin il entre au Figuro, journal assez peu libéré de son vichysme. On peut certes lui reprocher une telle alliance, mais encore faut-il le faire avec des arguments exclusivement politiques. Les juifs ont en effet le droit, comme les autres citoyens. de se placer sur l'échiquier politique en vertu de leur libre choix, et non pas en fonction d'une origine

rien, par hantise d'être soupçonné. De Gaulle, Israël et les juifs et en des entretiens, dans son Journal, expliquant longuement combien devait scandaliser la petite phrase sur « le peuple sûr de hui et dominateur . Bernard-Henri Lévy reconnaît du reste qu'Aron ne fut aucunement un juif de cour. savais. » Même si je comprends mal le sens d'une telle expression quand elle est employée dans le cadre d'une république démocratique, je constate que sur ce point justice est rendue à l'homme libre, trop libre peut-être, que fut ce Français

> Garder son quant-à-soi

« Par ce moyen vous formerez le parti Spinoza que vous vous garderez d'appeler le parti juif, mais qui n'en sera pas moins ce parti-là », écrit Alain : rien ne s'applique plus justement à Raymond Aron. Il est permis à chacun de s'accorder ou non à cette manière de tout expliquer et de ne presque jamais consentir à l'indignation. Mais on ne saurait oublier que cet observateur apparemment désabusé eut des élans du cœur et prit ses responsabilités en s'occupant de Walter Benjamin et d'Hannah Arendt, entre autres, à un moment où les institutions juives françaises accueillaient les exilés avec réticence. S'il devait y avoir débat autour du rapport qu'Aron entretint à sa judéité, quelques questions et propositions discrètes pourraient aider à éclairer le sujet. Il faudrait par exemple deman-

der si un Français juif, doublement héritier des principes de la Révolution française, peut reprendre à son compte le mot d'Hanet d'une Histoire qui les déterminant Arendt : « Lorsqu'on est attaqué en qualité de juif, c'est en tant que juif que l'on doit se défendre. »

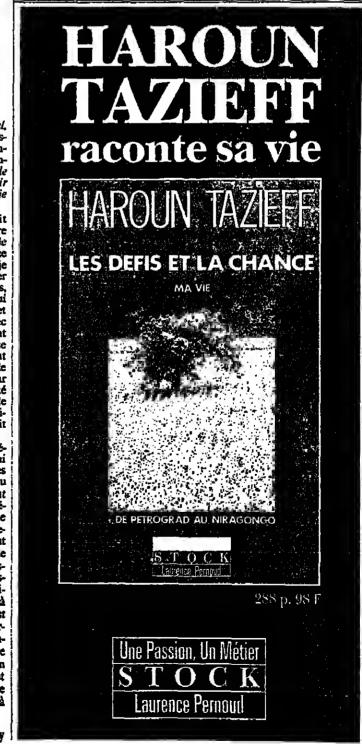
La suite, on la connaît : le courage de prendre le président de la li faudrait de surcroît rappeler pérublique à partie en publique. République à partie en publiant qu'Aron est revenu souvent dans

sur l'entrecroisement de son destin juif avec sa citoyenneté française, et qu'il a mené fort loin l'interrogation sur lui-même. « J'ai le remords, écrit-il, de ne pas avoir hurlé de 1933 à 1939 ce que je

Il comprend qu'il lui était impossible ou difficile de faire autrement, et pourtant il doute de pouvoir tout à fait répondre de ce qu'il était alors. C'est pourquoi je ne trouve pas correct de retourner contre lui ses propres incertitudes, comme si nous étions aujourd'hui tellement plus lucides que lui et qu'eux hier ou avant-bier. Avec un homme aussi profondément bonnête, il convient de se conduire honnétement, surtout gnand on touche à cette terrible divulgation de la généalogie par l'Histoire, à cette vulnérabilité secrète que nul n'a le droit de convoquer sans prudence au tribunal du temps présent qui sait

J'ai souvent reproché à la génération de mes parents - ceux qui étaient de jeunes adultes dans les années 30 - d'avoir méconnu ou tu, alors même qu'ils militaient dans les rangs antifascistes, la spécificité du nazisme, mais je reste malgré tout persuadée qu'un avenir de liberté et d'épanouissement n'est possible, pour les juifs de France, qu'à l'écart des profes-sions de foi ostentatoires et sécessionnistes, et au prix d'une vigilance qui ne tourne pas à l'inquisition généralisée. Ce n'est pas avoir honte de soi que de carder son quant-à-soi et de ne s'engager qu'à bon escient. Pierre Mendès France et Raymond Aron faisaient comme ça, comme font encore Robert Badinter, Simone Veil et Daniel Mayer. Jusqu'à nouvel ordre, qui dit mieux?

Elisabeth de Fontenay



infectionnistes Choléra : maladie épidémique contagieuse produite par le vibrion cholérique, ou bacille virgule (petit Larousse 1991).

La politique et le choléra

L'affrontement, au dix-neuvième siècle, entre « contagionnistes » et « infectionnistes »

LE SAVOIR DE LA MALADIE Essai sur le choléra de 1832 à Paris

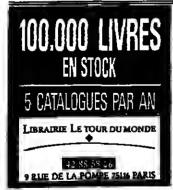
de François Delaporte. PUF, 195 p., 135 F.

François Delaporte s'est signale il y a peu en publiant une Histoire de lo flèvre janne qui lui a valu le prix Medec (1). Il récidive aujourd'hui avec, cette fois, un livre sur l'épidémie de cholèra de 1832, celle qui fit dans la France de la monarchie de Juillet plus de cent mille morts. parmi lesquels Champollion et le président du conseil Casimir

On prêtera attention au soustitre : Essoi sur le cholèro de 1832 à Poris, et non pas Histoire du cholèra en France comme Patrice Bourdelais et Jean-Yves Raulot avaient intitulé leur livre (2). D'histoire à proprement parler, en effet, il n'est pas question dans cet ouvrage ou, au contraire, les théories médicales sont mises à plat, les mesures hygiéniques et politiques prises en compte dans la seule mesure où elles contribuent à ressaisir la « structure médico-politique » sous-jacente.

Le livre de Bourdelais et Raulot avait pour objet l'histoire sociale et épidémiologique du choléra entre 1832 et 1854; celui de Delaporte a pour objet la reconstitution de l'espace du savoir dans lequel prennent place ensemble pratiques médicales, politiques de santé, expérience du corps et conditions de vie : par rapport à cette structure, les conflits eux-mêmes ne sont que des «effets de surface». C'est dire que l'ombre de Foucault plane largement sur cet essai, sur sa methode et même parfois sur son style.

Le plus célèbre de ces effets de surface est l'affrontement entre les «contagionnistes», persuadés que le cholèra se répand par la transmission d'un miasme, d'un germe pathogéne, et les « infectionnistes », convaincus qu'il feut au contraire incriminer au premier ehef l'altération de l'atmosphere. Or ees doetrines opposées conduisent à des mesures évidemment inverses : pour les partisens de la contegion, des mesures de ségrégation s'imposent, il faut empêcher le



circulation et créer des cordons sanitaires : pour les tenants de l'infection, il faut ouvrir les espaces, favoriser la circulation, dissiper les foyers, aerer.

François Delaporte montre parfaitement les logiques qui gouvernent ces théories opposées, il exhibe leur cohérence en refusant de présupposer chez les uns ou les autres le pressentiment d'une science que ni les uns ni les autres ne sont en état de produire. La théorie des contagionnistes n'est pas plus près de la découverte du hacille de Koch que celle des infectionnistes; elle n'est pas «en avance» sur celle-ci.

> Les pièges de l'histoire

Du coup, Francis Delaporte peut récuser l'interprétation qui avait cours jusque-là, quant à la connotation politique des deux théories et des mesures qu'elles impliquent. Il était tentant - et les acteurs eux-mêmes n'ont pas résisté à la tentation - de faire de la théorie de l'infection le support d'une politique libérale et libre-échangiste, et de la théorie de la contagion le résidu d'une politique conservatrice et protectionniste. Broussais, qui milite avec ardeur en faveur de la thèse infectionniste, voit dans les cordons sanitaires des « prétextes » pour prendre des mesures « qu'outrement les cabinets ne pourraient pas justifier ».

En prenant sur ces mesures antagonistes un point de vue différent de celui de la tradition, en suivant de près la construction théorique de chaque doctrine, les modèles qu'elle suppose, les exceptions qu'elle tolère, etc., François Delaporte montre, d'une façon convaincante, que le clivage théorique ne répond nullement à un clivage politique : le prestige de l'infectionnisme n'est pes un effet de la montée du républicanisme après Juillet, et le succès tardif du contagionnisme ne signe pas la victoire de.

La partie du livre où cette thèse est exposée est la plus originele, la plus percutante aussi. Car elle montre bien le piège d'une histoire où les affrontements doctrineux sont évalués, non pas en fonction de leurs propres regles de validité, mais en fonction d'un savoir qui résulte des découvertes opérées entretemps. On ne cherche pas, ici, à retrouver le choléra tel qu'en lui-même, mais à montrer en quoi l'épidémie de 1832 marque un sevil, « le moment de la nécessoire importotion, dans lo classe exploitée, d'un dispositif de santé forge par et pour la bourgeoisie ».

François Azouvi

[1] Payot, 1989 (cf. «le Monde des vres» du 5 janvier 1990).

Elisée Reclus savant et anarchiste

Le père fondateur de la géographie moderne n'a jamais séparé la science du militantisme

L'HOMME ET LA TERRE histoire contemporaine d'Elisée Reclus. Corpus des œuvres de philosophie en langue française »

de Michel Serres. Foyard. 2 tomes de 358 et 846 p., 190 F et 240 F.

Les années 1980-1990 eélèhrent le géographe Élisée Reclus (1830-1905) sous plusieurs formes et par des voies très différentes. La revue Hérodote, en 1981, propose un numéro spécial sur « un géographe libertoire » : les reprises de textes se multiplient, des artieles sont publiés, un cullinque est organisé en Bel-gique ; enfin, l'intitulé du GIP Reclus (Groupement d'intérêt public), jouant sur les mots, renvoie par son sigle à un « Réseau d'Etudes des Changements dons les Localisations et les Unités Spatiales ».

Ce savant, fils d'un pasteur de la France méridionale, étudiant en Allemagne, exilé en Angleterre, agriculteur en Irlande, éducateur en Louisiane, chercheur à New-York, planteur en Colomhie, communard à Paris et prisonnier à Brest, a été hanni eo Suisse, mais sauvé de la déportation en Nouvelle-Calédooie. Voyageant eo Europe du Sud et en Afrique du Nord, en visite chez sa fille en Algérie et profes-seur à l'université de Bruxelles, il a rempli une sorte de contrat géogrephique restitué en des pages souvent très belles. Dans son œuvre, uoe Géographie universelle en dix-neuf gros volumes publiés entre 1872 et 1895 et les six volumes de l'Homme et lo Terre constituent une somme.

Béatrice Giblin, en spécialiste, a revu la mise en forme des deux volumes présentés ici, dernière partie d'un ensemble de trois mille cinq cent quarante-cinq pages : volumes repris de l'Homme et la Terre, datés de 1905 et entrés dans une collection de référence où, pour la première fnis, un géographe côtoie Frédéric II dans ses œuvres phi-losophiques, l'Uchronie, de Rennuvier, le Système du monde, de Laplace, ou les tra-vaux de Condorcet sur les élec-tinns. Belles références et revanche tardive pour un opposant au conp d'Etat du 2 décem-hre 1851 et pour un communard exilé qui fut du monde entier sans jamais être prophète en son

Ce texte de hase, outil de travail hien daté ponr une réflexion sur l'évalution de la géographie, contribue grandement a fonder la discipline tout en restant attrayant et lisible, parlant aussi d'éducation et de religion, de naturisme ou de « révolution de l'hygiène ». Il n'empêche pas de rêver sur « l'écheveau des rivières nilotiques, congolaises et zambéziques», ou d'évoquer les astuces de quelque « géogrophie amu-sante » quand na apprend que si trus les hommes se distribusient égale distance les uns des autres, ils disposeraient ehacun de 9 hectares et auraient leurs voisios les plus rapprochés à quelque 300 mètres.

> « Vanités nationales »

C'est là le couronnement d'une œuvre en partie posthume, d'où émergent la problématique et les positions philosophiques d'un franc-maçon et d'uo anarchiste, Reclus y apparaît hors du temps à travers les réflexions d'un militant engagé et cultivé, et tout à fait de son temps, lorsqu'il pro-pose une sorte d'état des lieux et rassemble les connaissances géographiques qui sont celles d'un monde bientôt remis en question. Ainsi apparaît une partie des travaux du plus grand géo-graphe de l'époque contempo-raine, grand par l'éclectisme et l'étendue de son œuvre. Le ton est donné, engagé (les ganglions mondiaux, les races supprimées), ou inattendu (moines et nonnes, callipédie) ou plus géographique (oliganthropie, fermage et métayage, réseau d'étapes), en autant d'invites à la lecture.

La nouveauté, en une époque où l'écrit géographique est encore balbutiant et se dégage mai du récit de voyage, apparaît dans les têtes de chapitre. Le tome premier évoque les hommes à travers le peuplement et la population d'abord, leur histoire et leur géographie; l'au-teur entre ensuite dans ces « vanités nationales » des Latins et des Germains, des Russes et des Asiatiques, occasinn de pas-ser en revue les graods ensembles géographiques mondiaux tout en traitant à part et à l'échelle mondiale « l'Angleterre el son cortège».

Le tome second, complétant la revue des continents, fait un sort au Nonveau Monde et à l'Océa-nie, puis devient résolument thématique à travers ses grands chapitres sur l'Etat, la culture, la propriété, l'industrie et le commerce, la religion, la scieoce, l'éducation, en une série de degrés cooduisant à ce monument final qu'est le Progrès dont les développements se situent entre « définition du Progrès » et « affirmation du Progrès ». C'est là le poiot d'orgue à un tableau de l'évolution du monde. S'il fal-lait répertorier l'ensemble sous des étiquettes actuelles, on aurait recours aux rubriques dites de géographie régionale et de géographie générale, sorte de reprise par Reelus lui-même de ses travaux antérieurs ; on parlerait certainement aussi de géographie

> « L'ignoble réclame »

Aborder les problèmes d'urbanisation, de réseaux de villes on d'appropriation foncière renvoie à une sorte de géographie totale qui réiocorpore des connais-sances anciennes et les prolonge en des concepts qui s'avéreront particulièrement féconds quel-ques décennies plus tard. De la même façon, certains passages ont déjà d'étranges résonances, dont ce texte repris de 1846 avec « cette idée que le Germain seul a drolt au titre d'homme ». Des situations géographiques

actuelles sont déjà évoquées quand l'anteur note que le nom d'Américain a été confisqué par les habitants des Etats-Unis, lesquels, se disant anglo-saxons, sont en fait « des hommes de toutes races et de tous langages, venus des quatre coins du globe ».

Cette histoire contemporaine aux accents tout à fait actuels prend en compte « l'ignoble réclame » (...) « le prose qui recourrottoirs » (...) l'annonce « qui harcèle l'ail et fatigue le cer-veau », ou « l'affiche installée dans les champs ». La géographie des représentations trouvera ici quelque matière : « Les musulquelone matière: « Les musui-mans d'Afrique s'étaient imaginé que la France était un pays disse en quatre grandes tribus, les Zouaves, les Chasseurs d'Afrique, les Grandes Capotes et les Joyeux ou Disciplinaires ainsi nommés par ontiphrase ... ne voyant dens les civils « qu'une caste infe-rieure comparable à celle de leurs propres bergers ».

Le fanatisme religieux est prétexte à des pages vengeresses et débordantes de bonnes intentions, tout comme celles sur les problèmes raciaux ; rien d'édulcoré non plus quand on montre les lieux de pogrom en Russie ou de massacres en Arménie. Cette géographie libertaire expose en toute occasion ses propres clés

Une notice de quelques lignes aurait été bienvenue. Certaines cartes n'apportent pas grand-chose an texte et sont un peu empatées. Qu'on ne recherche pas ici les traces justificatrices de quelque vocation à être le père fondateur de la géopolitique on de la géohistoire, de la géographie sociale on régionale. Elisée. Reclus se suffit à lui-même. Et la laogue est belle, qui parle d'abhorrence, de prélibation, des sanctimonieux et des estafiers, qui emplote apostiller ou cantilene, restruction et regrès, semblant volontiers contredire dans l'archaïsme enchanté des mots la modernité de la pensée.

Robert Ferras

Suite de la page 15

Todorov va jusqu'à asséner: a Shoah, film sur la haine, est fait uvec de la haine et enseigne la huine.» Ce surprenant excès, à propos d'un débat légitime sur la partialité explicite de l'œuvre de Lanzmann, rompt avec l'esprit et le ton de l'ouvrage.

La manière de penser de l'auteur impregne en effet sa manière de dire, claire, nette demonstrative. Renouant dans cette « lecon des cumps » avec un humanisme long-temps relégué au magasin des naivctés, n'hésitant pas à reprendre un vocabulaire dévalué, Tzvetan Todorov se risque avec ces vertus que sont l'honnêteté et le courage intellectuels, à nous parter de l'humaine condition et de l'universalité de la morale.

> Fragments d'un discours humaniste

Dans un autre ouvrage, les Morales de l'Histoire, publié simultanément, il étend sa réflexion au prohlème de la connaissance de l'humain. A partir d'une relecture des auteurs qui, en France, de la Renaissance au dix-huitieme siè-cle, voulurent se déharrasser de la tutelle religieuse ou idéologique, il analyse la rupture due à l'instauration des sciences humaines et sociales. Celles-ci, en présendant se libérer de toute tentation normative, en sont venues, dans leur essor conquerant, à évacuer la notion de sujet et l'exigence de jugement. Or, nous dit Tzvetan Todorov, « il faut se roppeler que l'existence humaine est imprégnée de part en part de valeurs et que, par consequent, vouloir expulser tout rapport aux valeurs est une toche inhumaine ». Il importe donc de prendre en compte et d'étudier la relation entre sait

social, système de valeurs et et réductrices de tous bords, celle connaissance.

Les divers essais ici réuois s'y efforcent, notamment sur le thème, cher à l'auteur, des rapports, affrontements et croisements entre cultures différentes. Il revient ainsi sur la conquête de l'Amérique, cette rencontre mortelle pour la civilisation azteque et les systèmes de croyance amérindiens, à laquelle il avait dėjà consacré un livre (1), et poursuit la réflexion entamée dans son précédent ouvrage Nous et les autres (2). Refusant les visions manichéennes

des apologistes de la colonisation, mais aussi le discours anti-colonialiste d'un Frantz Fanon par exemple qui, rejetant l'universalité, établit une symétrie inversée entre colonisateur et colonisé; dénoncant les replis identitaires et les tentations xénophones mais aussi le nivellement des cultures et les apories de la xénophilie, Tzvetan Todorov défend l'idée d'un enrichissement réciproque dans la diversité, la vitalité et l'amplitude d'une culture tenant à ce va-etvient entre ressourcement et

Le passé hanté

LA PETITE FILLE DU VEL' D'HIV d'Annette Muller. Denoël, 116 p., 75 F

Tandis qua sa multipliant réflaxions et racherchas qui prennent les témoignages sur la déportation at las camps comme source et matériau pour l'histoire, la sociologie, la philosophie, de nouveeux récits da rescapés se publient aujourd'hui dans l'urgence sur ce passé qui les hanta.

Annette Muller avait neuf ans, ce 16 juillet 1942, lorsqu'elle fut jetéa avac sa mère et l'un de ses frères dans la sordide antassemant du Vel' d'hiv' at, da là, dans la camp da Beaunele-Rolanda puis dans celui da

L'ingéniosité at la chance de son père, resté à l'extérieur, permirent de l'en sortir ainsi que son frèra, maia leur mère, elle, ne revint jamais. La force pol gnante de son récit tient au fait qu'elle parvient à restituar non seulement l'expérienca maia ausai le regard da l'anfence at son éveil à l'horreur, comme si le temps s'était arrêté sans que se mémoire d'adulte, tant d'an-nées après, remodèla le passé.

Sans rassantimant ni amphase, elle nous replonge dans cette époque où une petite filla découvrait ss différenca dans l'ironie crualls de ses camarades de classe, le zèle de policiers français at l'indifférence d'une population muette. Quatre milla autres enfants juifs, arrêtés comme elle, ont disparu.

ouverture. Dans ce domaine du rapport aux autres comme dans celui de l'exercice de la liberté et des rapports à l'intérieur d'une même société, l'intellectuel doit jouer son rôle. Ni dépendant du pouvoir ni enferme dans sa tour d'ivoire. Semblable au taon accroché au flanc de la cité dont parlait Socrate, il doit inlassablement exercer son regard critique au nom des principes et valeurs dont la

collectivité se reclame. Telle est en efffct l'attitude de Tzvetan Todorov, qui, dans cc livre d'homme cultive, cherche moins a obtenir, sur un mode confidentiel et érudit, la reconnaissance de ses pairs qu'à éveiller l'écho de ses réflexions en chaque lecteur intéressé par les questions du présent. Cette démarche force la sympathie. Elle est aussi bien venue en ces temps d'affrontements guerriers, propices aux replis identitaires, nationalistes ou religieux, générateurs de pensées simplifiantes qui règnent sur la débâcle des grands shèmes explica-tifs et mobilisateurs. Afin que les valeurs ne somhrent pas avec les certitudes, il est bon que l'hamme moral, individu l'agile et précieux pour tous, résiste.

Nicole Lapierre

(1) La Conquête de l'Amérique, Semi. (21 Scuil, 1989)

Signalons aussi la sortie de Personne ne voudra nous croire d'Annette Kahn. Après Robert et Jeenne, à Lyon sous l'Occu-pation, l'histoire de ses parents (Payot, 1990), Annette Kahn a recueilli des témoignages de rescapes des camps nazis, qui « se sont tus durant de trop longues années, parce qu'à leur retour de déportation personne n'evait voulu les croire ». (Payot. 180 p., 90 F).

ROMANS

de Bernadette Szapiro

Une impossible relati d'amour amule, pontible de s contres clandestines de heurs pleurs, de ruptures designation de retrouvailles tournessees, an la trame du dernier reman de 6 nadette Scapico. Une poumer revoltances désuètes et som longue maladic, Claire, vine 1 pante amoureuse de sua se hemme d'age mus, dess est demande immediatement o po 17.47.

Charte ignore sans doube que personnages de Bernadens Sens ne se lassem par apprecher is in lement. Ce sout des éters fayan invertains d'eux mêmes, social par la constante et ... nare in question de femiliere, qui trident variences d'accident des mineraux d'exidente contra on tappincherait is compression pieces d'un purite. Refiere coute echappee sers to tomore. des estantes persona la viole menagante. Tombre des contres persona la viole menagante. Tombre de la viole menagante la recordante de la viole la mort du pere, la desembre la mort du pere, la desembre absence d'ament chet la more.

Pour fixer la multeliate des s ceptions. Bernadelle Sagrett pa que une écriture a informa-nsten, ou la lumière, le mating, conleng, trement une grande et unit suggérées par de pob-tenche : Et commé, na poblé menage des bianes pour dont ples il internate aux confesses di teur lus es des vides conce les es

NĖMĖSIS d'Irad

In the first of the second of the second bearing pre Mary ... waster LE GRAND LIVEL

DES ROBOTS :

Contest of the distant of the Intrada. . . 1 074 % . 7 15 8 IMAGES ANCIENTIES -

n Ration La mark th trainment inguity good South

Salaron et Emple Hestin. · Eponesian . 382 p. 31.27

L'EMPIRE DES RATS de James Herbert.

Production Complaint Per Nicole Bermanssan. Moor Michel 475 F. 124 F.

TOURISTES

h Lisa Gehidera Fradat de l'anglay Estes Line Par Nuthalir Servit Denoct a Presence du fantanique .. 314 p. 39 F.

SAAC ASIMOV est le derine représentant de l'âge d'o camphellien. le seul survivan encore en exercice du group d'ecrivains qui a fonde i science-fiction moderne dans le pages de la revue Atlouaden Science Fiction. Les Presses de 1 Cité viennent de braquer le projec leur sur cette étoile de premier



L'HERMÈS Editeur L'esse

HISTOIRE DES IL Tome I et Tome 2 pa Diffusion MEDILIS SA

<u>ROMANS</u> Les silences

de Bernadette Szapiro

Une impossible relation d'amour-amitié, ponctuée de ren-contres clandestines, de heuris, de pleurs, de ruptures doulourenses et de retrouvailles tournentées, forme la trame du dernier roman de Bernadette Szapiro, Une journée qui n'n pas de soir. Une histoire aux résonances désuètes et, somme loute, assez banales : guérie d'une longue maladie, Claire, vingt ans, tombe amoureuse de son médecin. homme d'age mûr, dont elle se demande immédiatement « pour-quoi il ne cherche pas à devenir son

Claire ignore sans doute que les personnages de Bernadette Szapiro ne se laissent pas approcher si facilement. Ce sont des êtres fuyants, incertains d'eux-mêmes, accablés par la constante et «harassante remise en question de (leur) vie », et qui tentent vainement d'assembler des morceaux d'existence comme on rapprocherait sans comprendre les pièces d'un puzzle. Refusant toute échappée vers la lumière, ils se sont mures dans une solitude inexorable, traversée pour l'un par d'obsédantes pensées - la vieillesse menaçante, l'omniprésence de l'épouse, - peuplée pour l'autre, par les sombres fantômes de l'enfance : la mort du père, la désespérante absence d'amour chez la mère...

Pour fixer la multitude des perceptions, Bernadette Szapiro pratique une écriture « impressionniste», où la lumière, la nature, les coulcurs, tiennent une grande part et sont suggérées par de petites touches. Et, comme un peintre ménage des blancs pour donner plus d'intensité aux couleurs, l'auleur laisse des vides entre les mots pour souligner sans doute l'appa-



rente complexité des personnages Mais il faudrait plus de souffle pour donner vie à tous ces silences. Au fil de la lecture, se dégage une impression de lenteur et de mélancolie qui, ajoutée à la minceur de l'intrigue, laisse finalement le lecteur sur sa faim.

► UNE JOURNÉE QUI N'A PAS DE SOIR, de Bernadette Szapiro, Julliard, 160 p., 80 F.

La guerre de Claude Collignon

Février 1957. Un train. Paris-Marseille. Des soldats en route pour l'Algérie. L'un d'eux saute. Un saut vers la vie.

Une désertion pour fuir l'horreur connue dans les brousses et les rizières. Un autre écrira plus

tard qu'un jour : « Ce n'est plus supportable. Pas seulement l'hor-reur, et pire que l'horreur, in bétise. Il jaut fuir, tout lâcher... » Lui aussi prendra ses distances avec la folie des armes. De ces destins nés à partir d'un refus, Claude Collignon a

construit un récit surprenant par sa forme, captivant par son cantenu. Deux romans en un (chapitre impair narratif à la troisième personne; chapitre pair, une sorte de journal de route, de comhat et de paix), mais une unité; quoique divers, les souvenirs et le présent des deux hommes se mèlent. Deux itinéraires, mais une seule cause de départ pour une arrivée sem-blable ; différentes par le choix de leur expression mais point par leur aecomplissement, ces fuites, plus justement ces échap-pées, font la riche matière d'un récit où se superposent des vies également marquées par le

même rejet et le même espoir. Claude Collignon, en dénon-cant avec originalité l'absurdité de la guerre et en décrivant de quelle force elle s'impose à ceux-la mêmes qui la réprouvent, nous offre un livre de per-manente actualité en faisant montre des multiples facettes d'un fort talent de romancier.

LA TRAVERSEE DES INCENDIES, de Claude Colh-gnon, Le Seuil, 430 p., 130 F.

RÉCIT

Mémoires

de cheminots

En 1939, ils étaient environ mille cheminots à travailler à la réparation et à l'entretien des trains, aux ateliers du Prado à Marseille. En 1988, à l'heure où la fermeture définitive approche certains d'entre eux ressentent la nécessité d'écrire sur cette communauté qu'étaient leurs ateliers.

Avec des mots simples, dans un style parfois lapidaire, Jean-Pierre Ostende, discret porte-parole, récolte et organise leurs souvenirs en une «mémoire collective». Il ne s'agit ni d'une enquête ni d'un inventaire. Le ton est donné, sans équivoque : on n'a pas cherché ici à reconstituer point par point l'historique des ateliers.

Aucun souci d'exbaustivité, mais plutôt celni de composer par petites touches impressionnistes une sorte de fresque mouvante, comme est mouvante la vie. Jean-Pierre Ostende ne recueille pas tant des témoignages précis que des bribes, des voix, des échos. Celles du soudeur, du ferreur ou du bonrrelier, qui livrent leurs enthousiasmes et leurs angoisses des lendemains incertains. Souve-nirs des lurtes, mais souvenirs toujours en demi-teinte. Et fa phrase, breve, sans fioritures inutiles, souvent reste en suspens, laissant à la nostalgie le soin de

combler les silences. Claire Poinsignon

 LE PRÉ DE BUFFALO BILL, mémoire collective de cheminots du Prado, de Jean-Pierre Ostende, Editions Via Valeciano (61, rue de Lyon, 13015 Morseille), diffusion Distique, 125 p., 50 F.

glisse de la cinéphilie imaginaire

JAMES HERBERT, le meilleur écrivain anglais d'horreur, a joué dans les trois volumes de sa trilogie sur la répulsion qu'exerce

une espèce animale dont la vie sociale comporte quelques intri-

gantes bizarreries : les rats. Si

dans les deux premiers (1),

l'homme arrivait à juguler le déve-

loppement phénoménal de rats mutants et leurs invasions mor-

telles, il n'en est pas de même dans

Il est vrai que la genl ratière y

reçoit le secours inespere d'une

explosion nucléaire. James Herbert

nous conte la terrifiante odyssée

d'un petit groupe de survivants

réfugiés dans un abri anti-atomi-

que gouvernemental d'où ils sont

chasses par une invasion carnassière de rongeurs, leur fuite éper-due dans un Londres dévasté et

livré à la sauvagerie la plus totale

où s'affirme chaque jour un peu plus le regne du rat. De nombreux

récits de science-fiction ont décrit

les périls de l'holocauste : aucun

n'a atteint en violence, en

angoisse, en désespoir le ronstat

apocalyptique dresse dans l'Em-

A l'heure ou le roman d'horreur poursuit sa victorieuse implanta-tion en France, la collection « Pré-

le dernier, l'Empire des rats.

aux mythes...

Le livre français aux Etats-Unis

de faire connaître la littérature française aux États-Unis, la masse des lecteurs américans continuant à considérer ce qui s'écrit en Europe comme le produit d'une civilisatinn Inintaine, étrange et démodée, malgré les succès remportés nuve-Atlantique par l'Amant de Marguerite Duras nu. plus encure, par la l'iom de la rase d'Um-

berto Eco. Créé en 1983 pour aider à fléctur cette tandanca et à appuyar l'action des éditeurs français, le Bureau du livre fran-çais de New-Yark poursuit une action patiante dont il san qu'il ne faut attendre aucun résultat spectaculaire. Jean-Marc Sal-mnn, qui le diriga, peut pnur-tant affiche: quelques motifs de satisfaction : l'annéa 90 a éré la meilleure depuis la créatinn de l'antenne naw-yorkaise.

Il semble que la politique d'auteur cui consiste à praposer à la lecture plusieurs titres du même écrivain, plutôt que

Il est toujours aussi difficile da disperser les effarts sur un large échantillon da créateurs. commence à porter ses fruits. Au total, ce sunt cinquantatrois titres dont le Bureau a aidé à négocier les drons l'an dernier. Permi eux des livres de Quaneau, de Lairis, da Crevel, mais aussi d'Annie Erneux, de Denis Belluc, de René Beltern ou de Jacques Roubaud.

> Les historiens poursuivent également leur percée sur le marché américain : Pierre Vidal-Naquat, Danial Ruche, Nicola Lnraux, Rubert et Elisabeth Badinier semnt proposés l'an prochain aux lecteurs américains. Mais la scienca française fait aussi une entrée remarquée : les huit titres déjà parus an France da la collection « Questinns de science », chez Hachette, viennen: d'etre acquis par Mac Graw Hill contre une avance de 24 000 dullars.

Une librairie d'art pour enfants au Louvre

France, vient d'ouvrir, Animée par Véronique Lory, la créatrice de la librairie Chontelivre, cet espace de 100 m2 propose 3 000 ouvrages, des jeux, du matériel de dessin des livres en langues étrangères et des ouvrages pédagogiques.

Cette initiative s'inscrit dans le travail d'implantation de librairies specialisées dans l'art poursuivi depuis plusieurs années par la Réunion des musées nationaux. «Coopérative» des trente-quatre musées nationaux, la Réunion n'est pas en effet seulement une organisatrice d'expositions et l'un des premiers éditeurs d'art en France. Elle s'est également dotée d'un important service commercial qui réalise 500 millions de francs de chiffre d'affaires et dont les recettes permettent d'acquérir des œuvres pour les musées nationaux.

Parmi ces activités, la librairie tend à prendre une place privilégiée. Après la grande librairie du Louvre – quinze mille titres spécialisés dont 5 000 en langues étrangères et un service hibliogra-phique informatisé -, la librairie d'Orsay consacrée à la période 1848-1914, celle du Grand-Palais sera consacrée aux catalogues d'expositions françaises et étrangères, contemporaines et passecs. Une librairie du XVIII et du XVIII siècles devrait également s'ouvrir cette année au château de Versailles. D'autres projets sont en

Située sous la pyramide du Lou-vre, une librairie d'art pour enfants, la première de ce genre en de cartes postales, et son départede cartes postales, et son département de reproductions et de moulages d'œuvres connaît un essor exceptionnel.

P, L,

Montaigne à Drouot

L'exemplaire personnel de Montaigne de ses Essuis, sera mis en vente à l'Hôtel Drouot le 25 mars. C'est à l'intérieur d'une impressionnante collection de bibliophile que sera proposé aux enchères ce volume historique: Montaigne y a corrigé de sa main la date de 1580, imprimée à con insu sous le célèbre avertie. main la date de 1580, Imprimee à son insu sous le célèbre avertissement : « C'est icy un livre de
bonne foy. » Selon toute vraisemblance, Montaigne a eu en sa
possession deux exemplaires de
cette quatrième édition de 1588,
Celui qui est mis en vente, qu'il
a conservé pour son usage pera conservé pour son us sonnel après avoir raturé la date d'édition fautive et l'exemplaire de travail connu sous le nom d'« exemplaire de Bordeaux » sur lequel Montaigne va ajouter jusqu'à la fin de sa vic un millier: d'annotations, en vue de l'édition définitive de ses Essais. On ignore si la Bihliothèque nationale nale ou la bibliothèque de Bordeaux vont participer aux enchères dirigées par Mª Ader, Picard, Tajan et Boisgirard, sous l'expertise de Pierre Berès.

P. L.

SCIENCE-FICTION

NÉMÉSIS

L'Isaac Asimov. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) Presses de la Cité. 299 p., 130 F.

LE GRAND LIVRE PRÉLUDE A TRANTOR

d'Isaac Asimov. Tradult de l'anglais (Etats-Unis): Presses de la Cité. « Omnibus», 1 024 p., 135 F.

IMAGES ANCIENNES 'de Ramsev Campbell. Traduit de l'anglais par Claude

Schleissner et Emilie Hedin. « Epouvante ». 384 p., 31 F. L'EMPIRE DES RATS

de James Herbert. Traduis de l'anglais par Nicole Bensoussan.

Albin Michel, 423 p., 120 F. TOURISTES de Lisa Goldstein.

Traduit de l'onglais (Etats-Unis) par Nathalie Serval. Denoël, « Présence du fantastique », 314 p., 59 F.

SAAC ASIMOV est le dernier représentant de l'âge d'or campbellien, le seul survivant encore en exercice du groupe d'écrivains qui a fondé la science-fiction moderne dans les pages de la revue Astounding Science Fiction. Les Presses de la Cité viennent de hraquer le projecteur sur cette étoile de première

grandeur de la littérature d'antici-pation scientifique. D'abord en publiant, sous le titre *Prélude à Trantor*, le recueil de toutes les nouvelles mettant en scène des dation réussie entre science-fiction et roman policier : les Covernes d'acier et Face aux feux du soleil. L'ensemble est précédé d'une fort pertinente préface de Jacques Goimard et suivi de quelques annexes et d'une bibliographie sidérante à

la mesure de la prolixité d'Asimov. Ensuite, en éditant la version française de son dernier roman Némésis dans lequel il se livre à l'une de ses activités favorites : imaginer un fragment d'histoire du futur. A savoir une étape de la conquête de l'espace, opposant la Terre à l'une des colonies spatiales qui peuplent le système solaire. Rotor, l'un de ces satellites artificiels, a quitté, après avoir découvert un nouveau système de pro-pulsion, l'byperassistance, l'attraction du Soleil pour une étoile plus proche encore de lui qu'Alpha du Centaure, mais cachée jusqu'alors à l'observation par un nuage de poussières cosmi-

ques : Nemésis. Le roman présente sous la forme d'une chronique étalée sur une dizaine d'années et celle d'un montage en parallèle les événements qui se déroulent sur les deux lieux de l'action : la Terre, où une physicienne de génie conduit la construction d'un vaisseau cosmique prototype, et Erythro, le satellite de Némésis autour duquel Rotor s'est mis en orbite et a ins-

tallé sous dôme une petite colonie. Si le lecteur suit avec passion cette chronique qui magnifie l'aventure scientifique, c'est que, en bon raconteur d'histoires rompu à la discipline des récits polities. Lean rohots et en jeu ses fameuses lois discipline des récits policiers, Isaac de la robotique: Nous les robots, et deux romans réalisant une bybrideux romans realisant une bybrideux romans realisant une bybrideux romans realisant une bybrideux romans bien du charme et de vertus narratives à cette «science-fiction de papa» claire et roborative, qui ravive de vieilles nostalgies.

E thème de l'objet auquel s'attache une malédiction est l'un des thèmes classiques de la littérature fantastique et d'horreur. Dans Images anciennes, l'auteur anglais Ramsey Campbell y apporte une fort hrillante variation: l'objet maléfique est un film, lo Tour de la peur, tourné en Angleterre par les deux stars du cinéma d'épouvante américain des années 30 : Bela Lugosi et Boris Karloff. Le tournage a été marqué par des évenements dramatiques, le réalisateur a trouvé la mort dans un accident peu après, et ce silm maudit n'est jamais sorti sur les écrans.

Bien des années après, un documentaliste spécialisé dans le cinéma entre en possession d'une copie du film et meurt dans des conditions étranges. L'une de ses amies entreprend alors de mener une enquête auprès des différents survivants du tournage afin de tenter de percer l'origine du maléfice. Ramsey Camphell ne s'est pas contenté de ce seul motif pour tisser la trame de son roman; il l'a redoublé d'une seconde histoire de malediction, ancestrale celle-ci. rituelle et récurrente, qui vient recouper la première et donner un final inatlendu au roman. Et l'on

EN BREF

D Cnlieque Léon Bloy. Un colloque international sur le thème « Léon Blny au tournant du siècle », organisé par Pierre Glaudes et le centre de recherches Léon-Bloy, aura lieu les 22 et 23 mars à l'auditorium Colbert, Bibliothèque nationale, rue Vivienne à Paris.

ti Précision. - Le spectacle « Dialogue des poètes » que nous annoncions dans «le Monde des livres» du le mars se tient au Théâtre de l'Athlétic, place Parmentier à Neuilly (tél.: 46-24-03-83).

□ Rectificatif. - Dans « le Monde des livres » du 8 mars 1991, le nom de l'anteur de Leurs leçons de vie a été mal orthographié. Il s'agissait de Dominique Sandinos (et non

sence du fantastique» cultive une fois encore sa différence avec un très curieux titre de Lisa Goldstein, Touristes, qui se déroule dans une ville imaginaire du Moven-Orient à la gengraphie labyrinthiaméricain venu y séjourner pour étudier un manuscrit - qui pourrait être le fahuleux Livre des Pierres, - sa femme et ses deux filles découvriront peu à peu, et chacun à leur manière, la guerre secrète que s'y livrent les secta-teurs de deux héros mythiques des origines, les partisans de deux types d'écriture. Ce conte moderne des Mille et Une Nuits constellé d'ahîmes borgésiens procure au lecteur un très vif dépaysement et

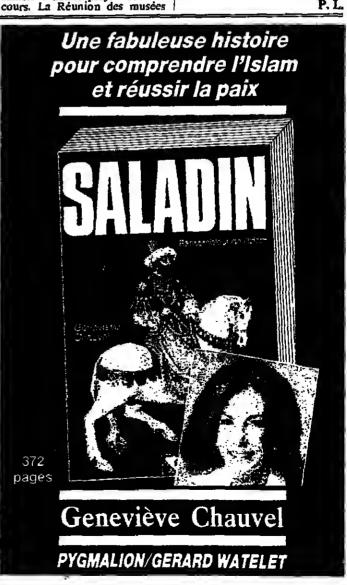
Jacques Baudou

Les Rats et le Repaire des rats, dis ponibles actuellement en Presses Pocket.

le transforme en reveur éveille, en

touriste onirique.

P.S. Les amateurs de littérature fantastique disposent aujourd'bui d'une revue érudite et passionnée comme en témoigne son nº 6, voue à la célébration de Shirley Jackson. Robert Aickman et Jack Finney. Elle s'appelle Monticora et est publice par Patrick Marcel (48, rue de Cursol, 33000 Bordcaux).



Politique et minorités **Proche - Orient** (Les raisons d'une explosion) Lin volume 16x24, 360 pages, 9 cartes,

MAISONNEUVE ET LAROSE

L'HERMÈS Editeur

Tél. (1) 46 34 07 70

165 francs

L'essentiel sur HISTOIRE DES IDEES POLITIQUES

Tome 1 et Tome 2 par Paul DUBOUCHET Diffusion MEDILIS SA 9 rue Seguier 75006 PARIS

ROMANCE PARISIENNE

de Franz Hessel. Traduit de l'allemand par Léa Marcou. Maren Sell, 134 p., 70 F.

EXIL ET ENGAGEMENT Les intellectuels allemands et la France 1930-1940

d'Albrecht Betz. Traduit de l'allemand par Pierre Rusch. Gallimard, « Bibliothèque des idées », 410 p., 155 F.

LES CERISES DE LA LIBERTÉ

d'Alfred Andersch. Traduit de l'allemand par Jean Rousset. Postface de Lothar Baier. Actes Sud. 158 p., 89 F.

saisir, pourquoi l'inter-

tent eimé « s'exiler »

volonteirement dans

cette France dont il

sevourait les mets et

impensable de retrou-

ver Peris comme un

fugitif. Il ne se décida

à émigrer que lorsqu'il

vit se synagogue

brûler et qu'on lui interdit d'écrire.

Interné au camp des

Milles, près d'Aix-en-

Provence, il se suici-

dera à la sortie du

camp plutôt que de

quêter, camme ses

compatriotes, un autre

exil. Une Rnmnnce

parisienne à ne pas

ES antinazis, intellectuels ou non, qui

début des années 30, ne savejent pes

combien de temps durerait leur exil.

N'imaginaient pas que le national-so-

cielisme se maintiendrait au pouvnir

pendant douze ans et ne s'effondrerait

que dans une guerre mondiele. Engagés

dans leur pays, même s'ils epparte-naient le plus snuvent là-bas à des

familles politiques ennemies, certains

continuaient de lutter, tentant d'éclairer

les esprits des pays d'accueil. Tentant

de briser l'aveuglement. Tandis que d'autres refusaient de prendre position

puisque leur présence bors d'Allemagne

suffisait à montrer leur opinion. Ou

bien perce qu'ils ne croyaient pas que

les mots pouvaient «faire l'Histoire».

important pour les émigrants allemands

et leur premier lieu de rassemblement

fut Paris. « Lo France orait, depuis Forster et Heine, une réputation classi-

que de terre d'asile pour les intellectuels

allemonds. Sa copitale n'ovoit rien

perdu de son ottroit de mêtropole litté-

roire. Les émigrés y voyaient un bon

poste d'observation - conformément à

l'illusion largement répandue que le

règne nazi ne représentait qu'une brève et épisodique émergence de l'extrême

droite », explique Albrecht Betz dans

Exil et engagement, une étude sur les

Tout naturellement, le centre le plus

avaient quitté l'Allemagne depuis le

manquer.

faction.»

ULES et Jim, ces figures complémenteires du cnuple francn-allemand idéal font désarmais partie de notre culture, mais nnus ne savinns pas que nnus n'en avions pas fini avec eux. En effet, Romance parisienne, le récit (paru en allemand en 1920) que publie Maren Sell, s'il a le mème grâce, la même liberté tendre, que le roman d'Henri-Pierre Raché, la même atmosphère eussi, nous raconte l'histnice d'un soldat allemand qui, de janvier 1915 à février 1916, écrit à son ami Claude, qu'il a connu à Peris. « Dans mes rêves, je suis toujours à Paris, debout sur la plate-forme de l'autobus Opéra-Mantsouris. En chemin, je veux descendre devant le café où je vois assis des umis ullemands, ou uu coin de ia rue. Je baisse alors les veix sur moi et m'aperçois que je suis en uniforme ollemand (...). Je ne peux tout de même pas me montrer dans cette tenue au garcon de cnfé, ni passer devant to concierge (...). Cloude, qu'est-il advenu de notre monde? Te rappelles-tu parfois In belle époque où toutes les nations du Mantparnasse se rassemblaient à la Closerie des Lilas?»

L'euteur de cette Romance parisienne autobiographique, vnus l'avez deviné, c'est «Jules»! Ou plutôt Franz Hessel, qui lui a servi de modèle, et dont nous aviona pu lire de merveilleuses Promenades dans Berlin (P.U.G., 1989). De Montmartre à Montparoasse, de le Muette aux Gobelins, de Tabarin au bal Bullier, on retrouve les mêmes qualités de «flaneur» lettré, curieux, séducteur qui s'évade de la chambrée ou de la bourgade polonaise près du front en se baladant dans un Paris d'avant-guerre (de 1914), où il était tombé amoureux d'une belle Allemande à un bal d'enfants de Mardi gras.

Un amour chaste de deux étrangers en marge de la vie. « Soyons donc des etrongers à Paris. lui propose-t-il. Vollà quatre ans dejà que je suis (c) et je reste un étranger. Paris est la ville lo plus charnelle: c'est pourquoi nous sommes ici devenus tout esprit. Nous musardons parmi les mille tentations de lo réalité comme par un jardin tleurt. Ce qui pour d'autres s'appelle péché n'est pour nous qu'un chotoyant papillon. Pourquoi s'en

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Paroles d'exilés



Gustav Regier et Anna Seghers au congrès des écrivains pour la défense de la culture à Paris en 1935.

rapports des intellectuels ellemands avec le France pendant les années 30, étude qui reprend et élergit une recberche publiée par l'euteur dans les Mélanges offerts à Pierre Bertaux (1977).

Recberchent quelles avaient été les possibilités de communication et de collaboration intellectuelle entre les émigrants et les Français, Albrecht Betz, un universitaire allemand qui a enseigné de 1970 à 1980 à l'université Paris-III, s'est attaché à l'étude des ouvrages et surtout des articles publiés en français par des auteurs de langue allemande, Il a le mérite de nous inciter à recenser des œuvres et des écrits qui visaient à élargir le débat interallemand et qui, trop souvent, ne trouvèrent pas leur destinataire.

Qui, par exemple, se souvient de ce pamphlet de Heinrich Mann intitulé la Haine paru en 1933 chez Gallimard (deux mois avant l'édition allemande chez Querido à Amsterdam)? Une profession de foi autant qu'un acte d'accusation et un evertissement contre cet Hitler paranoîaque hystérique et son entourage de détraqués (« L'Allemagne exhibe à présent ses brutes et ses fous ») que complètent les Scènes de lo vie nazie, brèves saynètes qui annoncent le Brecht des Dialogues d'exilés.

Est-ce vraiment «la première fois qu'un auteur use de son autorité littéraire pour influencer l'opinion publique étrangère par le moyen du livre »? comme le note Betz emporté par son sujet. Certainement pas. mais une preuve de pugnecité qui ne fera d'ailleurs pas l'unanimité des exilés. Sans parler de l'anonymat et l'isolement dens lesquels vécut à Paris un « vieux Parisien » comme Walter Benjamin (à part des amis comme Jean Cassou. Jean Selz, Gisèle Freund, ou encore Franz Hessel, evec qui il evait entrepris nne traduction de Marcel

Proust) et personne alors ne lut son essai l'Œuvre d'art n l'époque de sa reproduction mécanisée, publié d'abord en français en 1936 chez Alcan dans la traduction de Pierre Klossowski (1)?

ES déracinés, augures d'un maineur qu'on ne veut pas voir, suscitent-ils une méfiance chez les Français? Tonjours est-il qu'ils ne seront que peu admis dans la société française et qu'on ne les connaîtra que très mal, eux, leurs familles et leur littérature qui se survit difficilement. Peu de photos d'eux, sauf dans les manifestetions internationales comme le congrès des écrivains pour la défense de la culture, qui réunit à la Mutuelité en juin 1935 deux cent cinquante auteurs d'une quarantaine de pays! Il est significatif qu'on continue, certes, à traduire et à publier les auteurs de langue allemande à succès comme Emil Ludwig, Stefan Zweig, Vicki Baum et, en moins grand nombre, les œuvres des frères Mann, Jakob Wassermann, Ernst Erich Noth, Joseph Roth, Irmgard Keun, etc. Mais ni Brecht, ni Benjamin, ni Bloch, ni Canetti ou Broch, dont la forme d'écriture politico-littéraire nous reste encore trop étrangère.

Faut-il reprocher à un livre sur un sojet qui vous intéresse d'être un ouvrage de «spécialiste»? C'est souvent le prix de la passion, comme en témoigne Exil et engagement, qui comporte autant de notes que de texte, trop de détails minutieux et désordonnés, pour satisfaire le lecteur même moyennement initié à l'histoire de l'entredeux-guerres. Trop d'omissions aussi (pourquoi Albrecht Betz a-t-il oublié Franz Hessel? l'a-t-il considere comme insuffisamment «engagé»? ...).

Voilà une sorte de chant funèbre in memoriam pour une intelligentsia qui ne pourta même pas - sauf en RDA se réclamer d'une résistance antifasciste et pour qui la fin de la guerre signifiera souvent la fin de l'engagement. Exil et engagement ne fait pas oublier l'étude ssionnante et passionnée de Jean-Michel Palmier, Weimar en exil (2), qui restera lontemps encore la bible indispensable pour mieux comprendre ce que fut le destin des milliers d'opposants qui quittèrent l'Allemagne et tentèrent de lutter contre le national-socialisme par leurs œuvres ou par leur

OMME une conclusion, qui n'en est pas une, reparaît les Cerises de la liberte, dejà publie aux Editions du Seuil en 1954, un terrible récit d'Alfred Andersch (1914-1980), esprit rebelle, interné comme communiste à Dacheu en 1933, qui préférera finalement la réflexion à l'engagement, l'existentielisme au marxisme, le Groupe 47 an réarmement allemand. Il nous raconte là comment il déserta le 6 juin 1944 sur le front italien, sans savoir que le débarquement evait eu lieu en Normandie. Près d'un cerisier sauvage dont il mange les fruits par poignées.

On peut imaginer les polémiques que eusciterent la publication en 1952, en pleine guerre froide, des Cerises de la liberté. « Ce récit autoblographique d'une désertion prit des ollures de manifeste contre la politique d'Adenauer de défense et d'intégration dans le camp militaire occidental», écrit dans une postface Lothar Baier, qui note que des voix e'élevèrent pour prendre la défense d'Andersch, notamment Heinrich Böll.

« Pendant que je dormais dans lo cabane, la guerre était entrée dans sa phase décisive, écrit Andersch à la fin du livre. Le destin des masses s'accomplissait au moment où je m'en détachais pour la durée d'un jour. Mais il n'est pas possible de se libérer du destin des masses pour plus d'un jour » Fait prisonnier par les Américains, acheminé vers les Etats-Unis, il passera plus d'un an dane un camp avant d'être libéré, sans cerises, fin 1945.

(1) Treize essais écrits pendant son exil en France, entre 1933 et 1940, qui témoignent de la relation riche et complexe que Walter Benjamin entretint avec la culture française, viennent justement de paraître chez Gallimard dans la «Biblio» thèque des idées» sous le titre : Ecrits français (2) Weimar en exil. La destin de l'emigration intelles elles elles essais des sons le titre en exil en de l'emigration intelles elles elles essais de l'emigration.

intellectuelle allemande antinazie en Europe et aux Etals-Unis, de Jean-Michel Palmier vient de reparaître ea un seul volume relié chez Payot (1006 p., 290 F).

En transit sur le « Paul-Lemerle »

Un entretien avec Pierre Radvanvi, le fils d'Anna Seghers

«Tous les étrangers se trouvant en France métropolitaine, en Afrique ou dans les colonies françaises (...) sont réputés ennemis. » La France commence sa guerre contre Hitler par une guerre aux ennemis de Hitler. Dans son roman Transit (Editions Alinėa), devenu un film et une serie TV grace à René Allio (voir le 26 janvier 1991), Anna Seghers -

COPENHAGUE

de notre correspondante

Lee hebitanza dea Ilaa Féroé

eont en dauil : ils ont perdu leur

grand hamme, l'écrivain William

Heinesen, qui s'est éteint dane leur

capitale, Thorshevn, où il résidant

de façon quasi permanente depuis

Né avec la siècle, fila da com-

merçents, Willem Heinesen, qui

eveit choisi d'écrire en danois et

non dans la langue locale, evait

débuté en 1921 avec un recueil de

poèmee, Elégies arcriques. Il

Décret du 1^{et} septembre 1939 : Marseille avec des milliers de fugitifs dans l'attente du transit, « l'autorisation de traverser un pays, s'il est bien établi qu'on ne veut pas y rester ». Cinquante ans plus tard. son fils, Pierre Radvanyi, devenu français et physicien nucléaire, directeur de recherches au CNRS, se

«J'ai eu quinze ans en arrivant à émigrée depuis 1933 - se retrouve à obstacle, c'était le visa de sortie de monté à bord du Paul-Lemerle, on

Mort de William Heinesen

Le patriarche des îles Féroé

ses œuvres par un livre d'eesai,

Bonsoir la Lune, bonsnir mon

amie, paru en 1990. Romancier (le

Chaudron noir, Noatum, Autour du

bout du monde, etc.), auteur de

nambreuses nouvellea, peintre à

ses heuree, il evah conquis un

large public grâce à son talent ori-

ginal de conteur. Il avait été traduit

dane toute une série de langues

étrangères, y compris le tchèque

et l'hébreu. En frençais, nn peut

lire la Lumière enchantée, publié en

Ses rapports evec ses compa-

triotes iliens n'evaient pas toujours

été sans nuages. Ceux-ci lui en

avaient longtemps voulu au départ

1986 eux éditions Alinéa.

deveit terminer le long cycle de de lee dépeindre parfois sans

aidés. Au deroier moment, on a empêcbé les Espagnols de sexe masculin entre vingt et cinquante ans de monter à bord parce que le gouvernement de Franco aveit demande que les bommes en âge de porter les armes ne puissent pas quitter la France. Leurs familles ont Monde des 9 octobre 1990 et la Martinique. Le départ de Mar-été obligées de partir, d'où des seille evait été terrible. Le dernier scènes épouventables. On est

complaisance, en dénonçant leur

hypocrisie, leur cnurte vua. Mais,

avac las ennéaa, les choses

e'étaient apaisées et il était devenu

peu à peu laur patriarche, leur

fierté. Trute la population des dix-huit îlea fêtait, l'en dernier, aon

quatre-vingt-dixième anniversaire

par un anaemble de manifestations

culturelles et folkloriques aux-

quelles il n'avah pae pu assister

Williem Heinesan était, depuis

1961, membre de l'Académie

dancise et avait recu le grand prix

de littératura du Conseil nordique.

la Sonning. A plusieurs reprisea,

on avait parlé de lui pour le Nobel.

Camille Olsen

car il se sentait déjà trop faible.

la préfecture et, comme dans le ne savait pas ce qui nous attendait : film, il y evait une dame qui nous a aidés. Au deroier moment, on a à la Martinique. » Le Paul-Lemerle était un cargo

Nous étions à fond de cale. Il y avait un pont avec deux cabines et puis des soutes avant avec des marchandises pour la Martinique, et des soutes arrière aménagées avec des bat-flanc. Il y avait une soute à hommes et une soute à femmes. l'étais avec mon père. Ma sœur avec ma mère. C'était tout noir, les gens étaient malades, vous pouvez maginer l'odeur pestilentielle, les latrines installées sur le pont, les tables où l'on mangeait des pois cassés et des lentilles. Il me semble qu'ils ont même égorgé un bœuf à bord pour faire de la viande, parce ou'ils n'avaient pas assez de capaci-tes frigorifiques... (L'enfant n'a pas de souvenir d'André Breton, de Vio-tor Serge ou de Claude Lévi-Strauss, qui a raconté le voyage dans le début de Tristes Tropiques).

» Ca a duré un mois. C'était eprès Mers-el-Kébir, ou avait peur des sous-marins anglais; alors, on est allés le plus longtemps possible dans les eaux territoriales espagnoles, puis à Oran. Interdiction de débarquer. On a continué au large du Rif, là on était en convoi evec d'autres bateaux de l'armée, quand, brusquement, on fait marche arrière vers un tout petit port algérien. On a attendu là deux jours. On est repartis. Casablanca. La Martinique.

» Nous evons changé de bateau. Le Normandie avait pris feu dans le port de New-York et la Transat a laissé ses bateaux en rade de Fortde-France. Nous sommes partis sur un bateau dominicain, le Rafael Molina Trujillo, surchargé, maie

plus confortable. En nous arrêtant dans les îles des Caraïbes (cf. His-toires des Caraïbes, d'Anna Seghers). Ensuite on a réussi à trouver des places dans un bateau pour

« Biermann, Biermann »

» Je suis de ceux qui sont entrés New-York en bateau, à a heures du matin, evec les sirènes de brume, les gratte-ciel. C'était beau. Malheureusement, dès qu'on a été à quai, on nous a refoules sur Ellis Island; il y avait des amis de mes parents qui attendaient. Le médecin militaire, qui était monté à bord, a trouvé que ma sœur cli-gnait des yeux d'une façon anor-male et il a inscrit « troubles du sysmale et il a inscrit « troubles au système nerveux». Mes parents se sont demandé longtemps s'il y avait préméditation ou non. Mes parents ont fait appel. Refusé, Il fallait partir pour le Mexique, Vera Cruz, où nous sommes arrivés trois mois après avoir quitté Marseille.

*On avait, comme c'est écrit dans Transit, un visa pour la Marti-nique, un transit pour les Etats-Unis et un visa final pour le Mexi-que. Quand on a quinze ans, on ne sait nes cractement on comme que. Quand on a quinze ans, on ne sait pas exactement ce que pensent réellement les parents, mais j'ai compris après qu'ils auraient sans doute préféré rester à New-York. L'Amérique n'était pas encore en guerre et il n'était pas possible de transformer un transit, pour des réfugiés reniés par leur gouverne-ment, et encore moins pour des communistes »

Anna Seghers est morte en 1983 à Berlin-Est après avoir été pendant trente ans présidente de l'Union des

écrivains de RDA. Son fils, marqué pour toujours par ses écoles de fixei-tif - l'école Freinet de Meudon, les lycées de Versailles, Louis-le-Grand, Pamiers, le lycée Thiers de Mar-seille – avait décidé vivre en France. Aujourd'hui encore, il veut expliquer sa mère par une fidélité.

«Elle se scutait une sorte d'obligation morale de ne pas se déjuger. Il était très difficile, je dirais même impossible, d'obtenir d'elle une confession. Elle disait : «J'ai choisi certains engagements, j'ai écrit dans un certain sens et je crois que c'est toujours valable. » Je sais qu'elle a beaucoup souffert à la fin, quand il y a eu les exclusions. Vous savez, les Allemands ont ce sens du les Allemands ont ce sens du devoir, mais ca l'a rendue malade. Elle était presque inconsciente sur son lit d'hôpital, et elle répétait : «Biermann, Biermann.»

» A Mexico, un ancien des Brigades, qui deviendra ensuite direc-teur des Editions Aufbau, Walter-Janka, avait édité la Septième. Croix. Quand il sera accusé de conspiration contre Walter Ulbricht, ma mère ne dira rien. Mais on a découvert dans ses papiers une nouvelle à propos du procès, sur laquelle elle avait inscrit : « A retravailler : le Juge intègre » Elle explique qu'un juge a en à juger un ancien des Brigades internationales, s'aperçoit que l'accusé est innocent, refuse d'instruire le procès et se retrouve finalement en prison avec celui qu'il aurait de faire condamner... C'est cette nonvelle qu'on a lue à Mayence, sa ville natale, en novembre, pour son quarre-vingt-dixième anniversaire.

Propos recueillis par

Le Monde

24 La provention de 25 L'Europe en proc

BILLET

Maires-banquier

Au moment où la laste

ri Angoulêma délirade 🖫 chronique et où les poursies publics et les banquers an. penchent - 5205 trop le det sur les difficultés farancares de olusieurs autres villes et régions le ministère des finances saisse des statistiques impressionnantes sur les actes qu'accordent les conecta-tés ocales aux entreprises privites et aux organismes de H.M. La volume de ces concours s est accru da 22,4 % en 1999 ;rapport à 1988, sort deux fait plus vite que l'année

précédente ils froient mx

11 miliards de francs

Si les communes sont les pole tentées de puiser dans leur budget pour facilité les gréations d'asines, les seess. artisanales, les gods ou tes : pares de loises (puisque las préts et subventions représentent 47 % du tosais, les départements et les régions. semblem plus pruderds. Souvent souths 3 des pressions, voire à des chantages à l'emplai de sa part des entrepreneurs, ins die locaux cudent : rei, on scroess un rabais sur le pris de vente de de location d'un bătimera; 4: 2 prend una participation date un société d'économie ménte : : ailleurs, on accorde una: garantie L'encours des garantins d'emprions es cautionnen ents accordés à des entreprises par las ... départements en 1989 à deve quelque 133 millarde de Sance

Les lois de décentration des depuis huit ans. tracatoring les élus locaux en vérit mas entrepreneuts, qui sauvers. heureusement, ac samplement un Etat impécanica e pa tropa bureaucrotique Man es bu ils ont tendance aussi & 💆 🐃 substituer our than the sale. évidemment, reserve de :--mauvaises surprises. Et aud. qu'on dise au Crede locat des Franco ou au Crédit agricole, 🗱 n'est das sain cu une es une région s'endettent. régulièrement pour s'équiper ou fairn fonctionner leurs services Un emprunt pale at Tax se traduit toujours par des empars demain. Surrous ioreque les tau d'intérêt réels arte gners des sommets. Dans ce demains. eussi, les mécalnes géographiques sont considérablos.La dette par 🦠 habitant de la Martinique se. monte à 183 F, cylie de . l'Auvergne à 93 F, ce e de l'Alsace à 32 F .

Dans la chronique des collectivités locales en difficulté on entend beaucoup les vois des maires, des hauts fonctionnaires - et évidences celle, inflexible, des banquiers. Maie qu'en est-il de celle. pourtant essentielle, des

habitants-contribuables-elected FRANCOIS GROSRICHAR

PETROLE 1

Prix du baril de pétrole brar (en doffaes)

WTL (West Texas

Brest à Londres à 20,20 + 0,95

La fermeté des cours de

pétrole se maintient, le mar-ché réagissont toujours favo-rablement à la décision de l'OPEP de reduire sa production. Les prix sont donc sensiblement plus élevés que ta semaine dernière sans toutefois atteindre des niveaus mcontrôlés.

La pravention des accidents du travail. 25. L'Europe en procès.

26 Communication. 27 à 29 « Monde Affaires ».

30 Marchés financiers. 31 Bourse de Paris

BILLET

Maires-banquiers

Au moment où la faillita d'Angoulême défraie la chronique et où les pouvoirs publics et les banquiera ae penchent - sans trop le dire sur les difficultés financières de plusieurs eutree villes et régiona, le ministère des finences publie dea statistiques

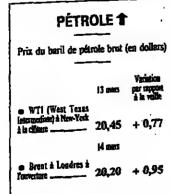
impressionnentes sur les eidea qu'eccordent les collectivités locales aux entreprises privéee et eux organiames de HLM. Le volume de ces concours s'est accru de 22,4 % en 1989 par rapport à 1988, aoit deux foia plus vite que l'ennée précédente. lla frôlent les 11 milliarda de francs.

Si les communes sont les plus tentées de puiser dens leur budget pour faciliter les créations d'usinee, les zones artisanales, les golfs ou les parcs de loisirs (puisque leura prêts et subventions représentent 47 % du total), les départements et les régions semblent plus prudents. Souvent soumis à des pressions, voire à des chantages à l'emploi de le pert des entrepreneurs, les élus locaux cèdent : icl, on eccorde un rabais sur le prix de vente ou de location d'un bâtiment ; là, on prend une participation dans une société d'économie mixte; ailleurs, on accorde une garantie. L'encours des garanties d'emprunts et cautionnements accordés à des entreprises par les départements en 1989 s'élève à quelque 130 milliards de francs.

Les lois de décentralisation ont. depuis huit ans, transformé les élus locaux en véritables entrepreneurs, qui souvent, et heureusement, se substituent à EX OU Trop bureaucratique. Meis, Ici ou là, ils ont tendance aussi à se substituer aux banquiers, ce qui évidemment, réserve de mauveises surprises. Et quoi qu'on dise au Crédit local de France ou eu Crédit egricole, if n'est pas sain qu'une ville ou une région s'endettent régulièrement pour s'équiper ou faira fonctionner leurs servicea. Un emprunt eujourd'hui se traduit toujours par des impôts demain. Surtout lorsque les tauxd'intérêt réels atteignant des sommets. Dans ce domaine aussi, les inégalités géographiques sont considérables. La dette par habitant de la Martinique se monte à 183 F, celle de l'Auvergne à 93 F, celle de l'Alsace à 32 F...

Dana la chronique des collectivités locales en difficulté, on entend beaucoup les voix des maires, dee hauts fonctionnaires - et évidemment celle, inflexible, des banquiers. Mais qu'en est-il de celle, pourtant essentielle, des habitants-contribuables-électeurs?

FRANÇOIS GROSRICHARD



La fermeté des cours du pétrole se maintient, le marché réagissant loujours favoreblement à la décision de l'OPEP de réduire sa produc-tion. Les prix sont donc sensiblement plus élevés que la semaine dernière sans toutefois atteindre des niveaux incootrôlés.

Les objectifs du septième plan quinquennal officiellement dépassés

La technologie remplace l'agriculture en tête des priorités du gouvernement chinois

13 mers, qu'elle avait dépessé les objectifs de son septième plan quinquennal (1986-1990). bien que les maux affectant son développement économique perdurent. Son produit national brut est passé de 855 milliards de yuans (1) en 1985 à 1 740 miliards en 1990, soit légèrement plus que prévu, l'objectif étant de doubler le PNB au cours da cette période. La cible fixée par M. Deng Xjaoping au pays avant. de prendre sa retraite est de doubler à nouveau ce chiffre d'ici à l'an 2000.

PÉKIN

de notre correspondant

La croissance movenne du revenn national au cours des cinq dernières années, selon les statistiques produites par les antorités an moment on se négocient les orientations du huitième plan, a été de 7,5 %, de près 1 point supérieure à l'objectif initial. La surchauffe avait porté la croissance de la production industrielle à 16,7 % en moyenne pendant les trois premières années du plan; le programme d'anstérité a permis de ramener cet indice à 8,1 %.

bien le dynamisme du secteur le moins lié à l'État, les industries en moins lié à l'État, les industries en propriété collective ayant enregistré une croissance de 17,6 % en cinq ans, tandis que les entreprises d'État ne progressaient que de 7,3 %. L'agriculture a, elle aussi, enregistré une croissance annuelle moyenne légèrement supérieure à l'objectif, son 4,6 %.

A en croire les chiffres du gouver-oement, le revenu moyen du citadin et celui du paysan ont progressé dans la même proportion (un peu plus de 4% par an depuis 1985), si l'on inclut, ponr le premier, les avantages en nature et les créations d'emplois.

Surchauffe et inflation

Les antorités se gardent, toutefois, de tout triomphalisme, notant que « si les indicateurs qui traduisent la qualité de la vie s'opprochent ou ntteignent le niveau des pays à revenu moyen dans le monde », nombre de foyers ont « encore des difficultés à joindre les deux bouts ».

L'économie dans son ensemble a souffert, de 1985 à 1990, selon le bureau des statistiques, de pro-blèmes tels qu'une surchansse et une inflation dues à « une impatience de voir des résultats ropides», « une décentralisation excessive» et « une

du zouvernement au niveau macro-économique ».

Parmi les causes de ces phénomènes, figurerait « la négligence de l'éducation idéologique et politique » avant la crise de 1989. Plus sérieuse-ment, l'agriculture donne des signes ment, l'agriculture double des signes inquiétants à long terme : la surface eultivée a décru de 1,2 million d'hectares en cinq ans; la surface irriguée et celle dont la eulture est mécanisée sont également inférieures à leurs niveaux record. La détérioration du sol s'est enfin

Cependant, le chiffre le plus révélateur des transformations intervenues dans les campagnes chinoises nues dans les campagnes chinoises est celui de la valeur de la production non agricole: elle s'est accrue de 160 % en cinq ans, et représente maintenant plus de la moitié du revenu des zones rurales (54,6 % eontre 42,9 % il y a cinq ans). Peut-être est-ce la raison pour leguelle deux un discours récest le laquelle, dans un discours récent, le premier ministre, M. Li Peng, a cité. dans l'ordre des «quatre modernisa-tions» qui forment le programme de développement du régime, celle de la science et de la technologie comme venant en première position, il y a cinq ans, l'agriculture était encore la priorité absolue, FRANCIS DERON

(1) Un yuan = 1,02 franc,

Prévision de reprise pour l'été

La conjoncture américaine se serait légèrement améliorée en février

Depuis plusieurs semaines, le président de la Réserve fédérale américaine, M. Alan Greenspan, affirme que la récession subie par les Etats-Unis est peu profonde et que le pays retrouvera le chemin de la crois-sance des l'été. Mercredi 13 mars, M. Greenspan a confirmé le dernier assouplissement du crédit intervenu vendredi 8 mars tle Monde du 12 mars) et signale que « les données économiques des dernières semaines font ressortir des indications supplémentaires montrant une réduction des tensions sur les prix ».

Le même jour, la Réserve fédérale a publié son «livre beige», qui ana-

dans les différentes régions des Etats-Unis. Selon ce rapport, l'activité est restée faible en février sur l'ensemble du territoire, mais, dans certaines régions, une « légère nmélioration v a été enregistrée. Le département du commerce a, pour sa part, annonce mereredi qu'en février les ventes au détail avaient progressé de 0,8 %, enregistrant leur première hausse depuis quatre mois. En janvier, le recul de ces ventes a été particuliérement prononcé, atteignant 1,4 % selon les résultats corrigés publiés mercredi.

Malgré la demande du gouvernement

L'UNEDIC refuse de participer au financement du chômage partiel

Le CNPF ainsi que les syndicats CGT, FO er CFTC ont repoussé, mercredi 13 mars, la proposition du gouvernement visant à ce que l'UNEDIC participe financière-ment à l'indemnisation du chòmage partiel. En décidant de porter de 10,32 francs à 12,82 francs l'allocation horaire versée par l'Etat aux employeurs en cas de chômage partiel,

M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, avait suggéré que le régime d'assurance-ehomage consente également un effort (4 francs par heure chômée, soit 70 millions de francs par an). Une majorité des partenaires sociaux a toutefois refusé d'orienter l'UNE-DIC dans cette voie.

Alors que la CGT n'entend pas encourager le chômage partiel, qui «fuit partie de la précarité et de la flexibilité», la CFTC et FO onl invoqué l'équilibre financier de l'UNEDIC pour s'opposer à ce que celle-ci contracte des engagements nouveaux. Pour M. Jean-Louis Giral, président de la commission sociale du CNPF, il n'est pas ques-tion que « l'UNEDIC, qui a déja des difficultés avec les diminutions d'emplois, indemnise le chômage

nartiel ». En revanche, la CFE-CGC regretté que « l'immobilisme l'ait emporté sur la raison », alors que la CFDT s'est étonnée « des convera critiqué ceux qui « sont plus attachès à la défense de l'institution paritnire, fondée il y a trente uns qu'à imaginer une diversification des goronties pouvant couvrir les risques de chômage pour les salo-

En jugeant que le chômage partiel n'est pas son affaire, l'UNE-DIC refuse de s'impliquer dans une politique de prévention des cenciements, alors que la situation de l'emploi menace de se dégrader dans les prochains mois. Même si, affirme le CNPF, «la crise du Golfe est terminée v.

54,3 % de propriétaires en 1988

Les Français sont de plus en plus séduits par l'acquisition d'un logement

Paris et dans sa proche benlieue) et avec une plus-value. Pourtant. les Français continuent à se lancer dans l'aventure. Principale motivation : la retraite venue, c'est la sécurité de ne pas payer de loyer.

Pendant des décennies, on a pu croire que le Français avait une âme de locataire. S'il aimait la pierre, c'était sous forme de résidence secondaire ou pour placer de l'argent. C'est très lentement qu'il s'est mis à l'achat de sa résidence principale.

Scion l'enquête logement 1988 de l'INSEE (1), 54,3 % des Français etajent propriétaires de leur résidence principale (voir graphique), soit 11,2 millions de ménages, tandis que seulement 7,9 millions sont locataires, et 1.5 million sont logés gratuitement (par un employeur ou par un membre

TODES

compte qu'un sur quinze, aujour-d'hui.

Si les Français continuent à rêver d'être propriétaires de leur logement, c'est bien sûr pour des raisons psychologiques d'appropriation du terri-toire, mais aussi pour des raisons financières. Le placement en vue de constituer un patrimoine n'aboutit pas toujours aux résultats espérés : hien des petites maisons, mai situées, dans des banlicues où l'emploi se fait rare, ne sont vendables qu'au prix d'une moins-value importante...

La dernière décennie des trente glorieuses (1945-1975) a vu se multiplier des prêts attractifs, à une époque où les salaires croissaient régulièrement, tandis que l'inflation grignotait de plus en plus rapidement les intérêts de remboursement. A l'époque, s'endetter pour acquérir un logement ne

Le nombre des propriétaires occupants

a presque doublé en 25 ans

Ils étalent un peu plus de six millions à être proprié-taires de leur logement en 1963, et plus de onze millions en 1988. Les chiffres du recensement de 1990, quand ils seront connus, devreient confirmer la tendance, qui s'est accélérée à partir de 1973. En 1963, il y avait 46,2 % de

acceleree a parur de 1313. En 1303, il y avant 40,2 % de locataires, et ils étaient plus nombreux que les propriétaires occupants; malgré l'existence, à côté de ces deux catégories de 12,5 % de ménages logés gratuitement. La proportion s'est inversée dès 1970, pour s'accentuer jusqu'en

Acheter son logement coûte de la famille). En 1967, on comptait coûte de la famille la proportion de propriétaires que de locations et la proportion de propriétaires de la la famille la proportion de propriétaires de la la famille la proportion de propriétaires de la la proportion de propriétaires de la la la la la proportion de propriétaires de la la la la proportion de propriétaires de la la la famille la proportion de propriétaires de la la la famille la proportion de propriétaires de la la la la famille la proportion de la la la famille la proportion de la la la la famille gressifs, il est aujourd'hui très coûteux d'accèder à la propriété.

50 000 francs par an

L'enquête menée par Claude Taf-fin, chef de la division logement de l'INSEE, ne laisse planer aucun doute. Le locataire récent d'un logement (emménagé depuis le 1ª janvier 1985) consacre annuellement plus de 26 000 francs à se loger, tandis que l'accédant récent doit débourser plus de 50 000 francs... Il est vrai qu'ils n'occupent pas, l'un et l'autre, le même genre de logement, ne serait-ce qu'en surface : le locataire occupe 68 mètres carrés, et l'accédant à la propriété plus de 100 mètres carrés. Le propriétaire qui n'a plus rien à combourser, paie en moyenne. rembourser paie en moyenne 8 600 francs de charges annuelles.

Et c'est là que git sans doute e l'ar-gument le plus solide en faveur de l'ac-cession ». Cela coûte cher mensuelle-ment de rembourser un gros emprunt, mais cet effort est concentré sur les années d'activité : on achéte vers irente-cinq ans, et on a fini de payer ivers cinquante-cinq ans. L'age de la retraite venu, on n'aura plus à payer que les charges, et cet allégement de la charge logement constitue, en fait, un complément de retraite d'autant plus appréciable que chacun s'in-quiète du devenir du montant des

De plus, la propriété du logement garantit la sécurité : hien des loca-taires agés d'appartements privés, dans les régions où le marché du loge-ment est tendu, craignent comme un cauchemar d'être contraints de démé-nager, et donc de quitter leur quartier, leurs habitudes, faure de pouvoir trouver à proximité un loyer aborda-ble (le Monde du 30 septembre 1989). Certes, le locataire conserve une

mobilité que l'accédant à la propriété a perdue. Mais chaque déménagement, dans le secteur libre, oblige à accepter le prix du marché, et le nou-veau loyer paraît d'autant plus cher qu'on était resté longtemps locataire dans le logement qu'on abandonne : l'écart moyen du nouveau loyer par rapport à l'ancien est de 26 % dans le secteur libre. Et on n'a guère de chances de pouvoir se loger dans le parc social, ou la demande dépasse largement l'offre.

En gros, au cours de la vie, on est locataire jusqu'à trente ans (quatre Français sur cinq de cette classe d'age), puis accédant à la propriété jusqu'à cinquante ans (un ménage sur deux), puis propriétaire à partir de soixante ans (six ménages sur dix). Et les sommes consacrées au logement

maximum pour les 30-35 ans (près du quart du revenu, 22 % si l'on déduit l'aide au logement). Puis elle décroit très vite, et pour les 65-70 ans elle n'est plus que d'environ 12 %. Le taux d'effort budgétaire pour se loger remonte ensuite pour le quatrième age : au-delà de soixante-quinze ans, on est souvent locataire, et les revenus sont beaucoup plus faibles, ce qui augmente d'autant le poids de cette dépense inevitable.

JOSEE DOYERE

(t) Claude Taffin, « Pourquoi devient-on propriétaire? », INSEE Première, mars 1991.

Lorsque l'on peut compter sur 950 professionnels partout dans le monde. la chasse aux mauvais payeurs devient une vraie partie de plaisir. 48 HEURES, C'EST LE TEMPS QU'IL FAUT À NOTRE FORCE D'INTERVENTION POUR SE METTRE EN CHASSE. OÙ QUE CE SOIT, NOS CHARGÉS DE MISSIONS AISSERONT PEU DE CHANCE À VOS CRÉANCIERS. SUR LE 36 16 CODE POLIEY, VOUS POURREZ SUIVRE L'EVOLUTION EN TEMPS RÉEL DE VOS DOSSIERS. AVEC 65% DE RÉUSSITE. POUEY INTERNATIONAL EST BIEN LE Nº 1 DU RECOUVREMENT DE CRÉANCES. PARCE QUE VOUS N'ACCEPTEZ PAS LES IMPAYES.

APPELEZ NOUS AU NUMERO VERT (5 M (6 3)

Au Koweït, l'industrie pétrolière est dévastée

Sur le trésar pétrolier de l'émirat. véritable « éponge » avec plus de 100 milliards de barils de réserves, ils ont pratiqué la politique de la terre brûlée. Sur un millier de puiss recensés dans la seule réginn de Burgan - qui représen-tent les deux-tiers du potentiel tntal du pays, - buit cents ont explosé, assure M. Ahmed Murad, directeur chargé de la production à la Kor Oil Company (KOC). Sur ce tent aujaurd'bui en feu. Le reste s'est éteint de lui-même, soit par manque de pression, soit parce que l'explosion a libéré en même temps que le pétrole une nappe d'eau qui

ce que le monde pétrolier a cannu en cent trente années d'existence. « Narmolement, une explasion explique M. Faiçal Al Jasem, direc-teur général adjoint pour les opérations de la KOC. Un tel occident ne s'est jamois produit nulle port. » Une catastrophe dont la KOC paiera très longtemps le prix. La région de Burgan produisait avan la guerre 2 millions de barils par jour; il faudra cinq à sept ans pour qu'elle retrouve sa pleine capacité, assure M. Murad.

qu'un tremblement de terre

Un à deux ans pour éteindre tous les puits en flammes et encore plusieurs années pour farer de nouveaux puits et reconstruire les ins-frastructures également détruites cullecte, équipements de pompage, sièges administratifs, etc. En mettant les choses au mieux, le Koweit devrait pouvoir produire, d'ici six à huit semaines, grace aux puits restés intacts, quelque 50 000 barils de pétrole par jour, taut juste de quai alimenter les usines électriques et de dessalement d'eau de mer de l'émirat.

Daos une deuxième phase, la praduction sera portée à 150 000 barils par jour pour satisfaire les besoins dn pays. Dans quels délais exactement? Les responsables de la KOC lèvent les bras en signe d'impuissance. Quant à reprendre les exportations, il n'en est pour l'beure même pas question. « Nous produirons ovont six mois. Quond paurrons-nous exporter? Je n'en sais rien », assore Cheikh Ali Khalifa Al Sabah, ministre des finances et ancien ministre du pétrole.

Au bout du compte, l'émirat aura perdu, prévoit la KOC, près de 10 % de ses réserves, à condition que les réservoirs n'aient pas été définitivement endommagés, ce qui est loin d'être certain. Les explosions ont détruit les systèmes qui permettaient naguère de contrôler l'écoulement des puits, de façon à préserver les réservoirs

La aacrétaira américaln au

commarca, M. Robart Mosba-

char, effactua, à partir du jaudi

14 mars, un voyaga da trois

iours au Kowatt, ainsi ou'à Bah-

raîn, à la tête d'una délégation

de chefs d'entreprise améri-

cains. A la vailla de son départ,

M. Mosbacher a affirmé qu'il

s'agissalt « davantage d'un

voyaga d'évaluation qua d'af-

fairas » at qu'il valllerait à ca

qua las antraprises américainas

passant das contrats pour la

reconstruction du Kowelt

n'abusant pas financièrement

ELECTRICITE DE FRANCE

OFFRE PUBLIQUE

D'ECHANGE D'OBLIGATIONS

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le voyage des chefs d'entreprise américains

l'émirat.

et à prolanger la durée de vie des champs. Aujourd'bui, dans la région d'Ahmadi, s'echappent de 4,5 à 5 millions da barils de pétrole par jour, soit plus du double de ce qui était extrait et de ce qu'il est raisonnable de produire.

Un bilan tragique pour un pays dant la sculc vraie richesse est pétrolière. « Larsque naus avions un seul puits en flammes, nous déclenchions les procédures d'urgence: cela n'est plus une urgence: c'est... c'est pire qu'un tremblement de terre, en bégaie M. Murad, Au moins dans un tremblement de terre, vous pouvez faire un bilon dans les trois jours : mais ici, c'est impossible, lo cotastrophe ne s'arrête pas »

Outre les difficultés inhérentes à ce genre d'exercice, l'extinction des puits en flammes a tonjours été une performance longue, dange-reuse et incertaine. Les obstacles s'opposant à une remise en ordre rapide sont, en effet, ici particulièrement importants. Première diffiulté, et de taille : le terrain et les installations; toutes les installa-tions sont minées ou infestés de bombes à fragmentation non explosées. Les plans fourois par l'Irak pour aider nu déminage sont certes précieux, mais nettement insuffisants pour nettoyer toute la zone; et un grand nombre de puits n'ont pu être approchés, ce qui, par parenthèses, rend les premières

da la situation au détriment da

A Paris, lors du raport du

voyaga du ministra du com-

marce extérieur au Kowaīt

(finalament prévu pour la mois

d'avni), das responsablas fran-

cals avaient laiaaé antandra

que les autorités da l'émirat na

souhaitaiant pas racavoir de

délégation d'industrials, mais

préféraient négociar diracta-

mant las contrats de recons-

truction avac les autorités das

Etats ayant participé à la coali-

DE 19 EMPRUNTS

ELECTRICITÉ DE FRANCE

CONTRE DES OBLIGATIONS

A EMETTRE

ELECTRICITE DE FRANCE

AVRIL 2001

VALIDITE DE L'OFFRE

DU 11 MARS AU 27 MARS

1991

PRESENTEE

CONJOINTEMENT PAR:

CAISSE DES DEPOTS

ET CONSIGNATIONS

CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE

SOCIETE GENERALE

ETABLISSEMENTS ASSOCIES:

BANQUE INDOSUEZ

BANQUE NATIONALE DE PARIS

BANQUE PARIBAS

CAISSE NATIONALE DE CREDIT AGRICOLE

CREDIT LYONNAIS

IP MORGAN ET CIE SA.

POUR LE COMPTE

D'ELECTRICITE DE FRANCE

ET DE LA SAPAR

estimations de la KOC particuliè-

Seconde difficulté : l'absence totale d'équipements adéquats. Les Irakiens, dit M. Murad, ont emporté tout ce qui était transportable, des ordinateurs aux instruments de forage, aux excavatrices, etc. Et ils ont brûlé le reste. Si la KOC n réussi à sauver une partie des ioformalians conlenues daos les disquettes des ordinateurs, elle o'est pour l'beure pas en étal de les

Le problème de la logistique

Troisième obstacle, peul-ètre le plus grave : la logistique. L'extinction des puits, quelle que soit la méthode employée, nécessite énor-mément d'eau. Les équipes doi-vent, en effet, travailler en permanence sons une pluie d'enu dispensee par des pompes géantes, capables de traiter plus de 18 000 litres par minute. Or lo Koweït n'a, en ce moment, ni eau ni électricité. Seule solution : utiliser l'eau de mer, voisine de seule-ment quelques dizaines de kilomètres. « Nous n'ovons pas le choix », explique la KOC. Des travaux sont en cours pour utiliser les oléoducs pétroliers, afin d'amoner l'eau de la mer vers les champs.

Dernière difficulté : les hommes. La plupart des cinq mille anciens salariés de la KOC ont disparu dans la nature; un quart environ sont restés dans le pays, que les responsables s'efforcent tébrile-ment de rassembler. Les sous-traitants - quinze mille personnes environ - ont également tous disparu. « Nous sommes obligés de repartir de zéro», assure M. Murad. « Nous prendrons tous les gens compètents dispanibles, etrongers au Koweitiens, peu importe, ajoute M. Al Jasem, à condition de pouvoir les loger. » Car la Ingistique, là aussi, fait défaut. La ville d'Al Ahmadi a été dévastée et reste privée d'eau, de cou-rant, de téléphone, de magasins...

Tous ces handicaps ont jusque-là empêché l'engagement des travaux, bien que le gouvernement en exil ait préparé le terrain depuis des mois. Des équipes basées à Hous-ton (Etats-Unis) ont conclu des contrats avec quatre sociétés spécialisées dans l'extinction des puits: Red Adair, Boots Coots Fire Protective, Wildcat Drilling et Safety Boss, Mais les plans établis avant la libération se sont vite révelés insuffisants pour permettre un démarrage immédiat. « Nous sovions depuis les premiers jours de l'occupotion troklenne, en août, qu'ils plégeaient les pults, raconte M. Al Jasem. Mais nous ne nous ottendions pas qu'ils détruisent un aussi grand nombre de pults. Il nous foudra l'alde du monde

demarrer d'ici à la fin de la naice si les équipements attendus arrivent à bon port. Quant à estimer le coût des réparations, c'est, pour l'heure, chose impossi-ble. La remise en état des champs de production constituera certaine-ment, et de loin, la plus grosse par-tie des quelques dizaines de miliards de dollars annoncés pour la reconstruction du pays, estime Cheikh Ali Khalifa. Le forage d'un nouveau puits dans cette régioo coûte en moyenne 15 à 20 millions de dollars, dit-il. « Foites le calcul pour cinq cents puis! C'est déjà 7,5 à 10 milliords de doltars, et c'est seulement pour les forages...»

Un crime de guerre

On camprend la détermination des Koweitiens à faire déclarer ce sabotage «crime de guerre», d'au-tant que la destruction du potentiel de production ne prive pas seule-ment l'émirat de revenus estimés avant la guerre à 9 milliards de dollars par an, mais paralyse aussi toutes les industries en aval : raffinage et distribution - le Koweit, pour alimenter les résesux qu'il a pour alimenter les resesux qu'il a constitués en Europe sous l'en-seigne Q8, doit acheter 180 000 barils par jour de pétrole à l'Arabie saoudite – et la chimie. Les usines chimiques laissées ntactes étaient malbeureusement alimentées par le gaz associé extrait des puits de pétrole. Elles sont donc, elles aussi, paralysées pour l'instant.

On comprend aussi la volonté de On comprend aussi la volonté de l'émirat de « faire payer l'Irak », volonté jusqu'ici fermement soutenue par les alliés. Aussi longtemps, du mains, que Saddam Hussein resiera au pouvoir. « Nous sommes prets à faire payer aux Irakiens les dègats qu'il sont commis ici, particulièrement dons le pétrole, assure un diplomale américain de preun diplomale américain de premier rang. Naus trouverons un sys-tème, peut-être en contrôlant les expurtations irakiennes et en en prelevont une partie; peut-être outre chose, on verra; tout cela est à l'étule. » Déterminé, il ajoute : «Les sanctions économiques seront appliquées. »

VÉRONIQUE MAURUS

M. Soisson veut renforcer la prévention des accidents du travail

Réduire de muitié le nombre des accidents et des décès sur les lieux de travail, dans les dix ans à venir: tel est l'objectif de M. Jean-Pierre Soisson, qui a présenté, le 13 mars, one communication au conseil des ministres sur le renforcement de la préventinn. Le minis-tre du travail et de l'emploi entend ainsi mettre en œuvre « tous les moyens nécessaires » pour endiguer la recrudescence du nombre d'accidents de travail, qui ont progressé de 4,1 % en 1988 et de 6,8 % en 1989, selon les statistiques de la

M. Soisson devrait déposer un projet de loi tendant, d'une part, à mettre an niveau européen la légissanté et de sécurité sur les lieux de travail, et reprenant, d'autre part, certaines propositions du rapport de M. Max Querrien consacré à la prévention des accidents dans le secteur du bâtiment et des travaux publics (le Monde du 31 janvier).

Dans le secteur du BTP, le ministre du travail n proposé aux

partenaires sociaux d'« aligner partiellement » le seuil de création des comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) qui, dans le BTP, sont obligatoires daos les entreprises de plus de 300 salariés, sur celui du droit commun. c'est-à-dire à partir de 50 salariés par établissement. Meme si ce dernier seuit était adopté, 64 % des effectifs du BTP (au lieu de 83 % aujourd'hui) ne seraient toujours pas concernés par cette réforme.

M. Soisson n'a pas souhaité inscrire dans son projet la proposition in plus contestée par le parronat, relative à l'habilitation de l'inspecteur du travail à se substituer à un salarié en danger grave pour faire immédiatement cesser son activité sur le chantier. Enfin, le projet prévoit d'inscrire dans la législation la part de la masse salariale dévolne au fonetionnement des CHSCT.

Les économies de la Sécurité sociale

Les anti-asthéniques ne seront plus remboursés

Les anti-asthéniques, fortifiants utilisés dans le cadre de certains traitements, ne seront plus remboursés par la Sécurité sociale, a annoncé, mardi 12 mars, M. Claude Evin, ministre de la solidarité. Cette décision permettra à l'assurance-maladie d'économiser 700 millions de francs en année pleine. Ella concerne 141 produits pharmaceutiques dont la liste a été publiée le 13 mars au Journal officiel. Scion M. Evin, qui souhaite établir un lien étroit entre rem-boursement et efficacité thérapentique, ces produits ne sont pas

e indispensables à la santé publi-

Toutefois, la suppression de ces remboursements ainsi que les récents ajustements visaot les biologistes, les cliniques privées ou les radiologistes ne suffiront pas à dégager d'ici à la fin de l'année les quelque 8 milliards d'économies nécessaires. D'antres mesures pourraient concerner t'industrie pharmaceutique, invitée à réduire ses prix, et le mode de rémunération de certaines professions de

INDUSTRIE

Siemens-Nixdorf sera déficitaire en 1990-1991

allemand Siemens-Nixdorf Informations Systeme AG (SNI) affi-ebera vraisemblablemeot des pertes au cours de son premier exercice 1990/1991 commence le 1st octobre, a estimé, mercredi 13 mars, le président de son direc-loire, M. Hans Dicter Wiedig.

L'état-major de Siemens, qui tablait encore sur un résultat équilibré lors de sa traditionoelle conférence de bitan au mois de janvier, a dû revoir à la balsse ses ambitions. Le redressement de Nixdorf, racbeté en pleioe décoofiture par Siemens pour le fusionner, en octobre dernier, avec sa propre division informalique, se révèle plus délicat que prévu, « Il n'est pas possible de dire quond SNI deviendra bénéficlaire», a assirmé M. Wiedig.

Les dirigeants de SNI n'ont pas voulu confirmer leurs prévisions de chiffre d'affaires (plus de 13 milliards de marks, soit 45 milliards de francs) pour l'exercice en cours. - (AFP.)

BANQUES

La Caisse des dépôts se défend d'avoir attenté aux fonds d'épargne

A la suite de la publication d'informations issues d'un rapport de la Cour des comptes sur des opérations boursières de la Caisse des dépôts et consignations (le Monde du 14 mars), M. Robert Lion, directeur général, à précisé, dans un commu-niqué, que les opérations en question (cession de titres Wagons-Lits et Eurotunnei) n'ont jamais lésé les épargnants qui font confiance au livret A des caisses d'épargne.

Selon le Figarn qui révélait l'affaire, la cession des actions Wagons-Lits à M. Georges Pebereau s'est effectuée avec une décote d'environ 20 %. De source proche de la Caisse, celle-ci ne serait que de 5 %. Quant aux plus-values réalisées sur les cessions de titres Eurotunnel, clles auraient bénéficié égalament aux fonds d'épargne. Même si c'est dans une moindre mesure.

EN BREF

II La CNAMTS se prononcera le 19 mars sur la formule d'abonne-ment auprès d'un généralisée. - Le conseil d'administration de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travaillenrs salaries (CNAMTS), réuni le mercredi 13 mars, a renvoyé au 19 mars sa décision sur le projet de modification de la convention médicale, introduisant une formule d'abonoement entre un malade et son généraliste (le Monde du 9 mars). Ce projet qui, avancé par les généralistes de MG-France, comporte uné dispeose d'avance de frais pour le patient, a été rejeté dimanche par la Fédération des médecins de France, seul syndicat signataire de la conventico médi-

ci EDF-GDF: aparement de l'accord salarial 1990. - Les directions d'EDF-GDF et les syndicats signataires (CFDT, CFTC et UNCM-CGC) sont parvenus à apurer l'accord salarial de 1990, dont l'originalité est de prendre en compte les ventes de gaz et d'électricité, ainsi que la croissance écono-mique dans l'évolution des rémunérations. Le 12 mars, une augmentation complémentaire égale à 0,54 % de la masse salariale a été décidée. Elle masse salariale a été décidée. Elle s'ajoute aux revalorisations de l'année précédente (1,5 % an 1° janvier et 1 % an 1° juin, soit + 2,44 % en masse) et sera suivie d'un « ajout de points-coefficients hiérarchisés avec effet au 31 décembre 1990 ». La CFDT se félicite que « l'accord salarial ait pu être respecté au franc près, malgré la lettre de cadrage du premier ministre et malgré edes paramètres économiques moins favorobles que prévu ».

D Sigunture d'un confrat entre t'Etat et t'Association pour la formatian professionnetie des adultes (AFPA). – M. André Laignel, secrétaire d'Etnt chargé de la formation professionnelle, et les responsables de l'AFPA ont ratifié, mercredi 13 mars, un contrat d'objectifs destiné à donner un nouvel élan à la formation pour adultes. jusqu'en 1993. Les partenaires de l'association (administration, syndicats et patronat) avaient, après bien des remous, approuvé ce texte, censé constituer la première phase de la réforme de l'AFPA, par 27 voix pour, 4 votes contre et 4 abstentions (le Monde du 13 mars).

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

second article, nous montroes que l'enjeu principal du dibet est la limitation progressive de la souveraineté nationale dans quelques domaines essentials de la vie économique La preparation poer 1997 Sue marché unique sant frontières à l'anteneur duquel circuleront ibrevient les hommes, les marchandises, les services et les capitain va ficces sa France - ou l'a deja forset - 1 modifier pas mal d'habitades et à revenir sur queiques grands prim-

Cinq ans après la signature de

l'Acte unique, prélude su

« grand marché » de 1993. la

construction de l'Europe suscité

en France des oppositions cress-

santes, divisant les partis politi-

ques de droite comme de

gauche, comme nous l'avens

indiqué dans un premier article

(le Monde du 14 mars). Dess un

M. Mitterrand avaited une maiore conscience des abandons automatic le France devrait consentir, 25 miles temps qu'elle medificiali les regions nationales, quand il avad refiner. la fin de 1985, la dynamique matepeenne qui all'ait aboutur à la signe ture, en fevrier 1956, de l'Acte wie que, sorie de traité de Rome, numero deux ? C'est peut probable à etait difficile pour un chef à Exped'imaginer les constiguences es chaine qui allaient découner de deci sions apparemment auser wie che que la lin du contrôle des changes première manifestation concrise de la liberte de circulation des con

Le contaile des changes qui este tait, en France, depuis un dessirab ele, faishi de plas en sina figur d'arme d'un autre fige : deficiée : faire respecte: quant d'arme and e'est-a-dire dans les périodes de tourmente ou d'inquiétude, il phopoi la France, en temps socmal, duns une situation à part an stra de groupe des nations industrialisées L'Europe, qui poussoit Paris d'anne primer completement of the controls, allait mettre un positification entampe deputi des

Ce qui n'avan pas età vu co mai était la nécessiré, des lors que los capitaux allaient enculer interestent d'empêcher leur taite vers des cient plus clements, Li ou la facada acual plus douce. l'organization parcent ou les services financiers pist competitifs ou plus attrayants. C'est esen pour cette raison que, des avant se libération totale des mouvements de capitaux prévue pour le le juilles 1990, le gouvernement l'asseus avait fait voter par le Pariement fin portants allégements de la l'acable de l'epargne : réduction de 17 % et 34 % à 17 % - et, mainiceaux. 18,1 % avec la CSG - de l'imposition des placements mobilités revenus fixes (obligations, three de creances négociables du genre certificats de dépôt et billets de traconcie); réduction de 47 % 2 33,1 % des produits des autres placements à

Prevoya

SICAV OBLIG pour la constitution

MISE EN PAIEMENT D DE L'EXERCICE 1990

Le Conseil d'administration presidence de Monsieur proposera à l'assemble actionnaires, qui se tion de fixer le diridende par l'exercice clos le 28 dece

1.29 5 francasses ackors

ricances : nigociables

TOTAL

Sous réserve du vote de le ce dividende sera détach mis en paiement le 15 (possibilité de rémues frais jusqu'au 15 juillet l

EDF

TEL III 40496394

INVESTISSEZ

LOUIS-MURAT. 75008 PARIS.

FINANCIERS ET JURIDIQUES

IVISA COB

Nº 91-075 DU 7 MARS 1990 PEUT ETRE **OBTENUE SANS** FRAIS AUPRES D'EOF ET DES DE L'OFFRE.

EDF

LES MODALITES

DE CETTE OFFRE ONT ETE PUBLIEES

A LA COTE

OFFICIELLE DE LA

DU 8 MARS 1991

CARACTERISTIQUES

DE LA NOUVELLE

LIGNE ONT ETE **PUBLIEES AU BALO**

DU 11 MARS 1991

UNE FICHE

D'INFORMATION

DIRECTION DES SERVICES

INFORMATIONS:

Dans un Courant Porteur

ETABLISSEMENTS PRESENTATEURS

II. – Souveraineté limitée : les contraintes de l'intégration économique

Cinq ans après la signature de l'Acte unique, prélude eu « grand marché » de 1993, le construction de l'Europe suscite en France des oppositions croissantes, divisant les partis politiques de droite comme de gauche, comme noua l'avons indiqué dans un premier erticle (le Monde du 14 mars). Dans un second erticle, nous montrons que l'enjeu principal du débat est la limitation progressive de le souveraineté netionale dans quelques domaines essentiels de la vie économique.

100

••<u>•</u> •1

La préparation pour 1993 d'un marché unique sans frontières à l'in-térieur duquel circuleront librement les hommes, les marchandises, les services et les capitaux va forcer la France – ou l'a déjà forcée – à modifier pas mal d'habitudes et à revenir sur quelques grands prin-

M. Mitterrand avait-il une claire conscience des abandons anxquels la France devrait consentir, en même temps qu'elle modifierait ses règles nationales, quand il avait relance, à la fin de 1985, la dynamique européenne qui allait aboutir à la signa-ture, en février 1986, de l'Acte uni-que, sorte de traité de Rome numéro deux? C'est peu probable. 11 était difficile pour un chef d'Etat d'imaginer les conséquences en chaîne qui allaient découler de décisions apparemment aussi simples que la fin du contrôle des changes, première manifestation concrète de la liberté de circulation des capi-

Le contrôle des changes, qui exis-tait, en France, depuis un demi-sièele, faisait de plus en plus figure d'arme d'un autre âge : difficile à faire respecter quand il était utile, c'est-à-dire dans les périodes de tourmente ou d'inquiétude, il plaçait la France, en temps normal, dans une situation à part au sein du groupe des nations industrialisées. L'Europe, qui poussait Paris à sup-primer complètement ce contrôle, allait mettre un point final à une évolution entamée depnis des

Ce qui n'avait pas été vu, ou mal, était la nécessité, dès lors que les capitaux allaient circuler librement, d'empêcher leur fnite vers des cieux plus ciéments, là où la fiscalité serait plus douce, l'organisation bancaire ou les services financiers plus com-pétitifs ou plus attrayants. C'est bien pour cette raison que, dès avant la libération totale des mouvements de capitaux prévue pour le le juillet.
1990, le gouvernement français avait fait voter par le Parlement fin
1989, dans le budget de 1990, d'importants allégements de la fiscalité de l'épargne : réduction de 27 % et 34 % à 17 % - et, maintenant, 18,1 % avec la CSG - de l'imposition des placements mobiliers à revenus fixes (obligations, titres de créances négociables du genre certificats de dépôt et billets de trésore-rie) : réduction de 47 % à 38,1 % des produits des antres placements à

revenus fixes (bons de caisse). Enfin, un pen à la sauvette, paree qu'on découvrait, jour après jour, les ris-ques multiples d'exode des capitairs, les SICAV d'actions et d'obligations ont été autorisées à capitaliser dividendes et intérêts, faisant bénéficier leurs porteurs du taux d'imposition des plus-values, soit 17 % (18,1 % avec la CSG). Encore les revenus des SICAV ponvaient-ils être complètement exonérés si les cessions dont ils étaient ples par autorisées par les controls des siches par les cessions des les cessions de les cessions des les cessions de les cessions des les cessions de dont ils étaient nés n'avaient pas dépassé 298 000 francs dans l'année 1989 (307 600 francs pour 1990).

On justifiait, ces dernières années, les avantages fiscaux accordés à l'éparane mobilière par la nécessité d'assurer une certaine égalité de traitement avec les revenus du travail. Outre que ce genre de démonstra-tion est dépassé, si l'on peut dire, par les mesures prises depuis un an (1), il est évident qu'un gonverne-ment de gauche n'aurait jamais favorisé pareillement l'épargne mobilière s'il n'y avant été contraint par la nécessité, e'est-à-dire par la libération des mouvements de capitaux. La preuve en est le déchire-ment qu'ant produit an sem du Parti socialiste ce que beaucoup d'hommes de gauche considèrent comme des cadeaux faits aux plus favorisés - ceux qui penvent épar-gner - au moment même où les salariés du secteur privé comme du secteur public se voient en permanence rappeler la nécessité de la rigueur.

Le malaise des socialistes

C'est bien l'immense malaise que les mesures prises en faveur de l'épargne ont provoqué à gauche qui a déclenché la guerre larvée qu'on sait entre le gouvernement et le PS, M. Mitterrand ayant jusqu'ici été, curicusement, ménagé. L'impression d'avoir été trompé sur les consé-quences de l'Acte unique et de l'engagement européen de la France pousse, maintenant, les élus socialistes à s'en donner à cœur joie chaque fois que l'occasion se présente, ébranlant l'autorité de l'exécutif et ebraniant l'autorité de l'executif et la cohésion de la gauche au pouvoir. Car la fronde qui se manifeste, de temps eu temps, coutre MM. Rocard et Bérégovoy s'étend, parfois, à tout le gouvernement : on l'a vu lors de la publication du rapport du CERC (Centre d'études des revenis et des coûts) sur les inégalités en France: on l'a vu plus récemtés en France; on l'a vu plus récem-ment lors du vote du budget de 1991, qui contenait une baisse 1991, qui contenatt une baisse importante de l'impôt sur les sociétés pour encourager les entreprises à investir malgré l'inquiétude née de la crise du Golfe. A chaque fois, le gouvernement a dû faire des concessions au Parti socialiste et accepter de prendre pête-mête des mesures dites de justice sociale, consistant le plus souvent à durair l'imposition plus souvent à durcir l'imposition des biens immobiliers. Tout un sys-tème fiscal national se trouve, ainsi, progressivement, modifié – et de façon assez incoherente - par la construction europeenne.

Plus lourd de consequences encore : la philosophie ancienne ct très française qui voulait que les revenus du capital soient imposés comme les revenus du travail - et plutôt davantage - est, progressive-ment, abandonnée. Sans véritable débat de fond.

Une autre spécificité nationale est en train de disparaître au nom de l'Europe : celle du rôle joué par la TVA dans le financement des dépenses de l'Etat. Il n'est pas cer-tain du toot que le poids préponde-rant de la TVA dans l'ensemble des recettes fiscales (presque 45 %) soit pour la France un avantage. A l'étranger, cet impôt occupe une place beaucoup plus modeste que l'impôt sur le revenu. Ce qui est sur, rimpot sur le revenu. Ce qui est sur, en tout cas, c'est que le système fis-cal français est ainsi fait qu'il repose depuis longiemps, et très largement, sur des taux élevés et nombreux de TVA, l'impôt sur le revenu ne représentant, lui, qu'à peine 20 % des recettes fiscales de l'Etat.

Faire basculer cet équilibre en quelques années, pour aligner le sysqueques annees, pour anguer le sys-tème français sur les normes euro-péennes, en fait très proches des habitudes allemandes, ne sera pas sans conséquences. L'impôt sur le revenu, vivement «ressenti» par les contribuables, devra être profondé-ment modifié avant de prograf être ment modifié avant de pouvoir être alourdi. Si, pour être rendu indo-lore, il doit être prélevé à la source, à l'instar des cotisations de sécurité sociale, il devra aussi être largement simplifié; d'où la nécessité d'abandonner un certain nombre de dispositions le « personnalisant ».

inversement, les taux de TVA devront être ramenés à deux et har-monisés. La France applique, par exemple, à l'énergie le taux dit nor-mal, alors que la Commission envisage d'y appliquer le taux réduit. De plus, le taux normal, qui est de 18,6 % en France, devra être fortement réduit pour tendre vers le taux allemand, qui n'est que de 14 %. La Commission demande, maintenant, qu'un taux minimum soit fixé qui pontrait être de 15 %. Un taux sur iequel chaque pays devra plus ou moins s'aligner, concurrence

Pour la France, qui disposait, il y a quelques années encore, d'un arsenal très fourni de taux (quatre) dont le plus élevé atteignait 33,3 %, le repli et important; les abandons de recettes aussi, qu'on chiffre à une soixantaine de milliards de francs. C'est contre ce « chambardement », qui touche aussi les règles d'assiette de l'impôt, que M. Rocard s'était élevé, fin 1988, s'inquiétant de la « paupérisation » des services publics qui allait en résulter. Le pre-mier ministre avait refusé, alors, la voie européenne, déclarant sans ambages que dans quelques années « plus personne n'aura envie de faire ce qui est envisagé aujourd'hui», ajoutant que, à l'avenir, « la seule base fiscale de la souveraineté nationale sera la TVA ».

Ce refus s'était traduit, peu après, par le rejet des propositions de la Commission, les décisions en matière fiscale devant être prises à l'unanimité. En l'état actuel des choses, ce n'est qu'en 1996 que sera fixé le mode de prélévement de la TVA (sur les lieux d'acbat et non plus sur les lieux de consommation et, probablement, le taux minimun d'imposition que les pays pourron pratiquer. Trois années de gagnées

donc, Il n'empêche : la France est dés maintenant contrainte de rédnire ses taux de TVA, non seulement pour éviter les détournements de trafie et les fraudes qui naissent quand existent des disparités trop erandes d'imposition, mais aussi pour permetire à ses entreprises de lutter à armes égales quand le mar-ehé européen n'aura plus de fron-

Les règles de la concurrence

C'est la même contrainte, non institutinnnelle, mais s'exerçant par le marché et la concurrence, qui a forcé la France à réduire l'imposi-tion des revenus de l'épargne et à le faire d'autant plus «généreuse-ment» que les autres pays euro-péens refusaient un prélèvement à la source généralisé, même faible. Nous voilà donc entraînés dans une spirale dont on ne sait nu elle s'arrêtera, puisqu'on se rappelle que le gouvernement allemand, sous la pression des milieux d'affaires, avait dû annuler, en avril 1989, le prélèvement - pourtant timide - de 10 % qu'il venait d'instaurer sur les revenus des obligations.

On pourrait ajouter d'autres exemples d'abandons détournés de la souveraineté nationale, mais il est des cas d'intervention plus directe : ceux où l'Europe a déjà fait prévaloir des règles qui s'imposent au droit national. Il en est ainsi du règlement sur les concentrations entre entreprises, en vigueur depuis le 21 septembre dernier, applicable dans le droit interne de chacun des Etats membres sans passage devant les Parlements nationaux. Le texte sur les concentrations s'imposera, désormais, pour toutes les opérations d'une certaine importance une cinquantaine par an, estime-t-on, si l'on retient les critères fixés par le règlement du 21 décembre 1989, le contrôle se faisant, désormais, a priori, ce qui le rendra plus efficace. Pour arriver à ce résultat, la Commission a utilisé l'article 235 de l'Acte unique, qui permet d'élargir le champ communantaire. C'est ainsi qu'un domaine essentiel de la stratégie des entreprises est tombé dans l'escarcelle de la Commission, qui jugera si les concentrations de dimension envocanne entations de one entravent, ou non, la concurrence sur le plan

Autant dire que ce pouvoir nouveau donne à la Commission va faire perdre une grande partie de leur intérêt aux organismes nationaux de contrôle des ententes et positions dominantes que sont, en Allemagne, le Bundeskartelamt, en Grande-Bretagne, le Take-Over Board, ou, en France, la Commissinn de la concurrence. Les débats

national et international.

très dass qui ont eu lieu sur le suier au sein du conseil des ministres de la CEE montrent bien que l'enjeu était d'importance. Sous couvert de sauvegarder la concurrence, c'est un pan essentiel de la politique indus-trielle qui risque maintenant d'échapper aux États, incapables de faire prévaloir feurs vues quand des sociétés voudrant se findre pour devenir plus puissantes ou mettre en commun leur technologie. C'est ainsi que la France, qui avait voulu faire admettre la nécessité de sa politique des «champions» (quelques entreprises de taille mondiale tissant autnur d'elles un réseau de PME), s'est trouvée isolée et a échoue dans cette tentative.

La concurrence «pure» risque, ainsi, d'être le principal critere qui guidera la Commission dans ses acceptations nu ses refus des concentrations d'entreprises. Une vision un peu courte de l'intérêt public. Visinn en tous les cas retrécie par rapport aux ambitions affi-chées par la plupart des gouverne-ments qui se sont succède depuis trente ans.

On aurait tort, pourtant, de croire que l'épanouissement des réglemen-tations européennes a pour contrepartie systematique l'amenuisement des pouvoirs nationaux. Dans beau-coup de domaines, les nouvelles règles qui s'imposent, nu s'imposeront, ont été acceptées par les États, soit que l'évolution du monde les ait rendues de tnute façon inévitables (la suppression du contrôle des changes en est un bon exemple), soit que les pays ou les professions y aient trouvé un intérêt majeur, il en va ainsi des «normes» pour les-quelles la règle est devenue le «principe de la reconnaissance mutuelle » (2). Il en va ainsi de la libre circulation des services, notamment des services financiers, bancaires, d'assurances.

Les frontières bancaires étaient restées étanches jusqu'en 1989, permettant aux Etats de contrôler très strictement tous les établissements exerçant sur leurs territoires. La fin du contrôle des changes a profondé-ment modifié la situation, les services bancaires pouvant se faire librement à travers les frontières. C'est la raison pour laquelle les Etats se sont entendus pour réaliser assez vite un marché intérieur bancaire fondé sur des principes communs: harmonisation des règles prudentielles: reconnaissance mutuelle par les Etats de la façon dont les règles sont appliquées; contrôle des activités bancaires par les autorités du pays de la maison

Ainsi, au début de 1993, les ban-ques pourront-elles établir librement des succursales dans les pays de la Communauté (3). Les règles

actuelles ne joueropt plus : capita minimum, contrôle par l'autorité bancaire du pays d'accueil. C'est le capital de la maison mère qui sera pris en enmpte et les contrôles seront effectués par les autorités du pays de la maisnn mère : commission bancaire pour un établissement français installé en Allemagne; Bundesaufsichtsamt für das Kreditweser pour un établissement allemand installé en France. Il y a là réciprocité ou partage, beaucoup plus qu'aban-

rence à l'écu et à la réalisation d'une Uninn éconnmique et monétaire. l'Acte unique pose, à propos de la mnnnaie et du crédit, le problème de savnir si chaque Etat, en s'enga-geant sans cesse davantage dans l'aventure européenne, abandonne des formes essentielles de sa souveraineté, ou s'il les partage pour une raison supérieure.

Si l'intégration politique est bien le bui ultime visé par chaque Etat membre, alors, les abandons nécessaires à l'intégration économique, point de passage obligé, pourront paraître «raisonnables». Raisonna-bles, même quand ils choquent pro-fondément les consciences nationales : mnnnaie unique pour les Anglais; pour les Allemands, pouvoir monétaire partagé à travers une banque centrale commune; impôts pour les Français, qui commencent à voir leur fiscalité échapper au Par-lement national et se reconstruire à partir de décisions prises entre conseil des ministres et Commis-

Si, au contraire, l'intégration politique n'était pas au bout du chemin, avec une politique étrangère et une politique de sécurité communes, ceux qui s'opposent à l'abandon des monnaies nationales, à la création d'une banque centrale commune, à l'harmonisation des politiques fis-cales et budgétaires... ceux-là auraient eu, en fin de compte, rai-

ALAIN VERNHOLES

(1) Les calculs tendent à montrer que les dernières mesures fiscales sur l'épargne mobilière alignent le régime de celle-ci sur celui des retraites par répartition, qui sont fiscalement exonérées lors de leur constitu-tion mais taxées lors du versement de la

(2) Tel produit reconnu una ser pays de la sera comme tel dans les autres pays de la Communanté, selon la règle tirée de l'arrêt du 20 février 1979 sur le cassis de Dijon.
Pour éviter une harmonisation par le bas,

cursale a la même personnalité juridique que la maison mère. Dans le eas d'installa-uon de filiales à l'étranger, c'est le droit du pays d'installation qui s'applique. Le contrôle comitme donc à être applique par

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

PREVOYANCE ECUREUIL

SICAV OBLIGATIONS FRANÇAISES pour lo constitution d'un capitol à long terme

MISE EN PAIEMENT DU DIVIDENDE DE L'EXERCICE 1990

Le Conseil d'administration, réuni sous la présidence de Monsieur Maurice Benusilho, proposera à l'assemblée générale des actionnaires, qui se tiendra le 9 avril 1991, de fixer le dividende par action de l'exercice clos le 28 décembre 1990 à :

	NET	CREDIT L personnes physiques	personnes morales
 obligations françaises non indexées 	4,29 F	0,09F	0,23 F
 actions françaises 	0,07F	0,03F	0,03F
 créances négociables 	0.40F	-	- ;
TOTAL	4,76F	0,12F	0,26F
Sous réserve d ce dividende s	ומופת כרוסי	l'assemblée ché le 12 au 5 avril 19	

mis en paiement le 15 avril 1991

(possibilité de réinvestissement sans

frais jusqu'au 15 juillet 1991).

POLITIQUE DE GESTION EN 1990

Dans un contexte rendu difficile par l'évolution des marchés, les gestionnaires ont progressivement réduit la part des valeurs les plus exposées. Prévoyance Ecureuil étant destinée à des placements d'une durée supérieure à deux ans, il a été décidé de conserver la faible part d'actif investie en actions de manière à profiter d'une éventuelle reprise boursière.

PERFORMANCES dividendes nets réinvestis

- au 28.02.91 : • deprás la création (28.12.87): +26,22%
- depuis le 28.02.90: +7,24 %

Valeur de l'action au 28.02.91: 110,27 F



et de Prévoyance et de la Caisse des dépois et consignations

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



GENERALE DE RESTAURATION

Dans le prolongement de son actionnariat historique et dans la logique de sa politique manageriale,

GENERALE DE RESTAURATION

coleader sur le marché de la restauration collective, a été reprise par son encadrement, accompagné des groupes ACCOR et COMPAGNIE GENERALE DES EAUX

L.B.O. FRANCE

a organise l'opération

Le financement de ce LMBO a été conçu et assuré par



SOCIÉTÉ DE BANQUE OCCIDENTALE

Groupe Crédit Lyonnais

ECONOMIE

Maghreb: une démographie moins explosive

En 1986, pour la première fois, le nnmbre de naissances a baissé au Maroc (764 000 contre 845 000 l'ennée précédente), au moment même nù les générations nom-breuses nées à la fin des années 60 arrivaient à l'âge d'avnir des enfants. Cette baisse devrait e*n*traîner bientôt un ralentissement de la croissance démographique qui a été encore de 2,8 % par an en Algérie au cours des années 80, contre 1,8 % en Tunisie – et une révision des projections de popula-tion (103,6 millinns d'habitants en 2025 enntre 58 millions aujour-d'hui). Déjà en 1988, la division de la population des Nations noies a été amenée à réduire d'un tiers par rapport à ses projections précédentes l'évaluatinn de la popula-tion du Maroc en 2025, faisant disparaître des statistiques près de 20 millions d'«habitants» [(1)

Le déclin enregistré résulte pour partie des politiques de limitatinn des naissances engagées par les trois pays l'un après l'autre. La Tunisie, la première – et première des pays arabes, – a établi dès 1966 un programme de planifica-tion familiale, suivie par le Maroc quelques années pins tard . L'Algé-rie, longtemps hostile, au nom de convictions tiers-mondistes (2), ne l'a fait que tardivement, en 1983. Mais activement : des 1987, 43,9 % des femmes mariées contre % en Tunisie et seulement 35.9 % au Maroc recouraient à la

contraceptinn. Cette aetioo volontariste a cependant été précédée par l'évolution de la société. Depuis une vingtaine d'années, le recul de l'âge du mariage (quatre ans entre 1970 et 1982) a réduit automatiquement la divisé de vie féronde de féronde. durée de vie féconde des femmes, et avec elle le nombre d'enfants. Il a aussi secoué l'équilibre traditionnel de la famille arabe, fondé sur la différence d'âge entre époux, qui assure une autorité absolue au mari. Cette évolution a facilité le développement de la contraception, selnn un même calendrier dans les trois pays : d'abord ebez les femmes de plus de trente-cioq ans, qui ne veulent plus d'antres enfants, puis chez les plus jeunes, qui souhaitent espacer les nais-

Ao point de départ, la progressinn de la scolarisation des filles, qui n'a sans doute pas fini de faire sentir ses effets. « L'école, même brièvement frèquentée, représente une rupture avec la coutume, écrit Philippe Fargues. Emoussont lo hiérarchie des sexes, elle introduit un peu d'égalité dans les couples de demain... Les prémices de la transi-tion, sinute-t-il, coîncidèrent ovec l'arrivée aux dges de pleine procréation des générations nées autour de 1940, les premières où l'on a enregistré quelques progrès dans l'al-phabétisation des filles. Au milieu des années 80, la baisse de la fécondité s'accentua avec des générations de femmes dont moins de la moitié avaient fréquenté l'école.»

La proportion d'analphebètes ehez les jeunes femmes, qui avait diminué de 28 % en Algérie et de 38 % en Tnnisie eotre la génératinn née en 1940 et celle née en 1955, a encore baissé de près de mnité evec la génératinn née en 1975. Aujnurd'hni, près de 70 % des femmes arrivant à l'âge de la maternité en Algérie et en Tunisie nnt été scolarisées et ont échappé à l'analphabétisme.

Comment expliquer alors que le mouvement o'ait pas été semblable dans les pays arabes du Proche-Orient et du golfe Persique, où la scolarisation des filles est plus élevée qu'en Afrique du Nord (au milien des années 80, plus de 80 % suivaient des études secondaires au Kowert, 60 % dans les Emirats arabes unis et en Libye, 40 % en Irak, contre 30 % à 35 % seulement au Maghreb)? Philippe Fargues y voit l'effet de la « rente pétrolière ». Alors que classiquement la scolarisation, élevant le «cout » des enfants pour la famille, ineite à en réduire le combre, la rente pétrolière a permis de contiouer à en avoir autant. Cela expliquerait le retard constaté en Algérie; mais la eroissance démographique y a rattrapé la rente pétrolière et rendu iodispen-



sable une limitatinn des naissances. Déjà auparavant, dans des sociétés pauvres, un grand nombre d'enfants pouvait être véco comme une catastrophe et provoquer une révolte contre l'ordre de la religion: on sooge à la nuvelle de l'écrivain égyptien Andrée Chédid, la Longue Potience, où des villageois rossent un saint pèlerin qui a béni les femmes en souhaitant qu'Allah leur accorde sent autres qu'Allah leur accorde sept antres

Ebranlée, mais non détruite

La mantée politique de l'islamisme, ootamment en Algérie et en Tunisie, renforcée par l'agitatino issue de la guerre du Gnife, peot-elle arrêter l'évolution vers une famille restreinte – voire provoquer un retour en arrière? Plusieurs raisons peuvent le faire craindre. La pression des islamistes pourrait contraindre les gouvernemeots du Maghreb à mettre le planning familial eo sommeil et à arrêter le mouvement de scolarisation des filles, même si en Algérie le Front islamique do salut (FIS), par exemple, s'est contenté jusqu'à préseot de mettre en cause la

mixité des écoles - et si les filles lui fournissent une partie de ses recrues dans la jeunesse étudiante. L'exemple de l'Egypte, qui avait mis en route une planification familiale presque en même temps que la Tunisie, et où, pourtant, le numbre d'enfents per femme stagne aujourd'hui autour de 5.5 montre que la baisse de la fécondité peut se ralentir fortement, voire s'interrompre, en l'absence de volonté politique.

En effet, l'organisation familiala traditinnnelle, sérieusement ébran-lée, n'est pas complétement détruite. Même instruites, les femmes restent le plus souvent confinées dans la famille et la maison (« trovail et famille : lo véritable concurrence », notent les auteurs de l'Allas du monde arabe). Leur taux d'activité ne dépasse 20 % qu'en Tunisie et an Maroc et eneure dans ce dernier pays, le taux est-il plus faible dans les villes : en fait, sauf en Tunisie, les femmes travaillent rarement à l'extérieur. De même, e'est sculement en Tunisie que la loi accorde aux femmes des droits égaux à ceux des bommes dans la famille : la muddawana marocaine comme le code de la famille algérien de 1984 comportent des dispositions restrictives à leur égard.

Cependant on peut se demander ri la remnutée «islamiste » sera hie La fréqu tinn des mosquées a beaucoup aug-menté en Afrique do Nord, mais certains indices tradnisent plutôt une évnintinn en seus inverse nne baisse des pratiques religieuses, au moins en Algérie et an Maroc - an cours des années antérieures. Ainsi, dans ces deux pays, note Philippe Fargues, la coutume du pèlerinage à La Mecque, après une progressinn dans les années 70 - comme en Tunisie, en Egypte, au Soudan, en Jordanie et en Irak - a commencé à décliner eu cours de la première mnitié des années 80 (4) .

Moyen de manifester une oppositinn politique, de protester contre les difficultés sociales et économiques (les jeunes chômeurs sont, avec les étudiants, les meilleures troupes des islamistes algériens), la montée de l'islamisme ne tradui rait-cle pas gussi une a réaction a cantre une transformation souterraine des sociétés maghrébines?

A mnyen terme, le ciel ne s'éclaireit pas encore pour les Etats du Maghreb, qui nnt de plus en plus de mal à fournir des emplois aux nouvelles générations. Mais les évalutions de la famille et de la fécondité constatées au cours des des années 80, notamment en Algérie, devraient encore réduire sensiblement les projections de popula-tinn à l'hnriznn 2025. La «pressinn» démographique – qui u'est elle-même qu'un des facteurs de l'immigratina, à côté du déve-Inppement économique, de la demande, implicite ou explicite, des pays d'accueil, entre eutres devrait s'alléger progressivement. Le flot déferdant des Barbares u'est peut-être pas pour après-demain.

GUY HERZLICH.

(1) « La baisse de la fécondité arabe », Population, nº 6, 1988; « Algérie, Tunisie, Maroc, vers la famille restreinte? », Populotion et sociétés, nº 248, juillet-soft 1988; « La démographie du maringe arabo-musulman, tradition et changement », Maghreb-Machrek, nº 116, avril-mai-juin 1987; « Tradition matrimoniale dans les sociétés arabes, Population et sociétés arabes, Population et sociétés arabes, Population et sociétés arabes, Population et sociétés, nº 198, junvier 1986 et avec Rafic Boustani, Atlas du monde arabe, Bordas, novembre 1990.

(2) L'îcée d'une planification familiale était interprétée commune un moyen, pour les pays occidentaux, de contrer la montée du tiers monde.

(3) Dans le recueil l'Étroite Peau, Jul-liard 1965.

(4) Les proportions de péterins sont de toute façon benucoup plus élevées au Proche-Orient qu'au Maghreb au sens large. Après 1987, les chiftres n'ont plus de signification, l'Arabie saoudite syant fixé des contingents.

COMMUNICATION

Autorisée par la directive européenne « Télévision sans frontières »

La multiplication des coupures publicitaires profiterait d'abord à TF 1

SI la directive européenne « Télévisinn aens frontières » était strictement appliquée, la multiplication des coupures publicitaires à la télévision profiterait essentiellement à TF1, estime une étude de BIPE

Depuis la loi du 17 janvier 1989, les chaînes privées françaises ne sont autorisées à effectuer qu'une seule conpure publicitaire dans les cenvres andinvisuelles et cinématographiques. Elles demandent l'assouplissement de ce régime en arguant de l'étroitesse du marché publicitaire. La directive européenne « Télévisinn sans frontières», qui entre en application le 3 octubre prochain, est sensiblement plus libérale, et c'est ponrquni le ministère de la culture et de la communication a demandé à la société BIPE Conseil d'en étudier les conséquences économiques

Les conpures autorisées par la directive seraient en effet plus mmhrenses pour les documentaires, séries, feuilletons et les dessins animés (de deux à cioq au lieu d'une) ainsi que pour les films et téléfilms d'une durée supérieure à 90 minutes (deux au lieu d'une).

En théorie, l'application mécanique de la directive puurrait conduire, estime BIPE Conseil, à augmenter de 20 % la durée de diffusioo publicitaire, avec plus de 6 600 nouveaux écrans, essentiellement entre 17 b 30 et 20 beures (44 %) et eotre 22 et 23 beures (35 %). Chaque téléspectatent pourrait ainsi regarder la publicité 11 mioutes par jour contre un peu plus de 8 minutes actuellement. Vendus au prix officiel, ces oonveaux espaces prneureraient 1,7 milliard de franes de recettes nettes aux chaînes.

Un calcul qui reste théorique : compte tenu des espaces invendus, BIPE estime que les nnuveaux éerans ne proeureraient aux chaînes privées que 680 millinns de francs, dont 165 millinns seulement seraient des ressources vraiment nnuvelles. 250 millinns de francs correspondraient à un simple glissement d'une chaîne privée à l'autre nu des anciens écrans vers les nonveaux; enfin, le reste proviendrait d'un transfert dont les chaînes publiques (240 millions) et Canal Plus (25 millinns) seraient les vietimes, faute probablement de ne pouvoir bénéficier de cette

Le service publie risque donc de voir 10 % de ses recettes s'envoler, alnrs que TF I serait le grand gagnant de l'npératinn. La Une récolterait, selnn BIPE. 77 % des flux ainsi dégagés. Quant à la Cinq et à M 6, elles capteraient respectivement 113 et 44 millions de francs.

Ce scénarin a-t-il une chance de se réaliser? Il faudrait d'abord ebanger la loi. Mais rien n'oblige à le faire, puisqu'un pays peut adnpter des règles plus restrictives que la directive. De plus, la Une s'est engagée unilatéralement, lors de sa privatisatinn, à respecter la coupure unique, et rien n'indique que le CSA accepterait de revenir sur cette disposition. En revanche. réserver la « carotte » de ees recettes aupplémentaire à la Cinq et à M 6 serait un argument de plus nour les jociter à se rannrochez sans trop amputer les recettes du service public.

M. C. I.

Les pools de presse et le Pentagone

Un juge de New-York accepte d'étudier la plainte de l'AFP

une dizaine d'organes de presse américains regroupés sous la hnu-lette du magazine *The Notion* out porté plainte, à l'necasion de la guerre du Golfe, contre le Penta-gnne (le Monde du 4 février). L'AFP réclamait le droit d'accès au pool presse et photo dn département américain de la défeuse, et surtout le droit de bénéficier des photos de ce pool comme certains nrganes de presse anglo-saxnus --les agences Associated Press, United Press International, Reuter, Blackstar et les magazines Time Mogazine et Newsweek. Ces derniers, selnn l'agence française, « fonctionnent comme un club privé, voire une mafia ». Les juurnaux américains menés par the Nation exigeaient la disparition

L'Agence France Presse (AFP) et pure et simple de ce pool. L'avocat du Pentagone e estimé que cette dnuble action en justice était devenue sans objet depuis la fin du conflit et le démantèlement du pool. Les plaignants ont cependant demandé à on juge de New-York, M. Leonard Sand, de rejeter l'argu-ment du département de la défense, « Il s'agit d'une question de principe, ce pool pouvant ressurgir à l'occasion d'autres conflits » nnte-t-on à la direction de l'AFP. M. Sand a accepté cette demande et devrait se prononcer prochainement. S'il avalisait la plainte de l'AFP et des juurnaux anglosaxnas, ceux-ci pnurraient exiger des dommages et intérêts du Pentagone.

Y.- M. L.

*

EN BREF

D M. André Santini (UDF) dénonce « le hold-up sur les aides à la presse ». – M. André Santini, député UDF des Hauts-de-Seine et ancien ministre de la communio tion, a dénoncé le 13 mars e le véri-table hold-up opéré par le gouverne-ment sur les aides à la presse, pour financer son plan d'économies bud-gétaires » (le Monde du 13 mars). Il s'insurge « contre le coup de poi-gnard porté à la presse écrite et à l'Agence France Presse en particulier, qui ont fait preuve dans la cou-verture des événements du Golfe d'une objectivité et d'une fiabilité saluées par tous », et affirme que, « une fois de plus, le gouvernement o renié ses engagements ».

 M. De Benedetti propose une par-tition de Mondadori. – M. Carlo De Benedetti, en conentrence avec M. Silvin Berlusconi pour le contrôle du gronpe Mnndadnri (le Monde du 14 mars), déclare dans un entretien publié le 14 mars par le quotidien romain la Repubblica, que « si l'on veut un accord, la seule solution est la partition» de la première maison d'édition italienne. Le patron d'Olivetti indique que le déficit de Mandadori s'établit à 500 milliards de lires (2,50 milliards de francs) et qu'elle « a rapidement besoin d'une augmentation de capi-tal », dont devrait discuter la prochaine assemblée générale des

Le Monde

LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL 1990

200 pages - 47 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde L'IMMOBILIER

maisons

individuelles

NOGENT (BOIS)

Triple récept., 3 ch., 2 bns. dress., cuis. équip. Jard. 250 m². terraese 200 m². Michel Bernard : 45-02-13-43.

VAR - LA GARDE-FRENET 16 kBomètres de St-TROPEZ dans hamees. MAISON 8 régover 110 m², possiblicé + 40 m², Terrain 14 000 m², Prix 650 000 F, SAINT-TROPEZ AGENCE Tél.: 94-87-30-31.

villas

MONTPELLIER NORD Résid. villa 1988, 220 m² hab., ter. 1 800 m², 5 ch. 3 £ de b., e/sol. 1 700 000 F. Nol. 2 % = 67:92-44-02 bur.

propriétes

A 50 mm Paris direct aut. Sud

NEMOURS (77)

MILITIOUN (11)
dens wikege to commercee,
docreur, phermacien.
Découvrez le nature,
détente, remisée en forme
d'une ANCIENNE DEMEURE
PAYSANNE DOMNAINT LA
VALLÉE Vue et aire imprenables. 6d et, rustique, cheroinée, cuie. 5 chbres.
2 bns, vc. e. jeux. Cave
+ maison d'emis 3 P.
L'assentée au von splendée
PARC CLIS 1 NA
Px tot. 649 000. CMd. 100 %
PAR CAVES ÉPARCHE.
Respource. comme an loyer

appartements

1 arrdt PRÈS SEINE. 2 PIÈCES Iram. ravelé, expo E.S.-E. 860 000 F. 43-20-32-71

4º arrdt MARAIS Dupley 140 m², r.d.c.+ s/sol. 3 200 000 F. 45 56-98-98

5° arrdt **BD ST-MARCEL** 2/3 P état nf. Pierre de t. Asc 1 550 000 F. 43-26-60-75 - 48-76-09-26

6° arrdt **BOULEY. RASPAIL** e P., 2 beins + service 5 200 000 F RIVE GAUCHE 122, b. Respell, 42-22-70-83.

SAINT-SULPICE Pptere vd ds bei imm., asc., 2° åt, e/me. Gd 2 p., tt cft. 2 200 000 F. 43-48-37-00

appartements achats

Rech. URGENT 2 6 4 P. PARIS prof. 5t. 6t. 7t. 14t. 15t. 16t. 9t. 12t. av. ou sa travent. FAIE CPT chez nateure, 48-73-48-07 milme sor.

locations non meublées demandes Paris

Staguaire le Monde cherche à louer d'urgence stodio ou 2 F. à Paris. Max. 2 500 F/ms. Causon tournie. T. 16 [1] 30-21-45-25 ou 10 [1] 45-117-20-40

MASTER GROUP recherche appta vides ou meublés du studio au 7 P. POUR CADRES, DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS ET BANQUES 47, rue Vaneau, Pans 7* TEL.: 42-22-24-66

HEFORMATICEM. CÉLEATARE Recherche à Parte grend stude, Tout confort. 30 m² minim. Loyer raisonteble. T. (h.b.) 45-54-29-52 dem. M. LANDON, ou après 21 h. 42-49-58-00

43

L'AGENDA

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

Constitution de sociétés t ta services. 43-56-17-56

locaux

commerciaux

140 m² + 70 m² ÉTOR.E. Idéal prof. libérale. FA MMO. 20-22-01-26

fonds

de commerce

CLINIQUE CHURURGICALE

MURS ET FOXOS

Banilous perisienne, 70 lits. Teus modérateur KFSO inter. Ecrire sous le nº 2252 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monteauy, Parle-7-

Vends centre Valence murs et fonds hôtel 50 ch. 2 ét. Bar. Rest. Appert. Cer retr. Ecr. Hemel, 3, rue Faventine Valence 25000

Ventes

Locations

Locations

Cours

REPRODUCTION INTERDITE

Étudient à Sup. de Co. Rennes, SAXOPHONISTE IIPLIMÉ D'ÉTAT, donne lecons à Lyon le wast-end et à Rennes le semaine. Pour tout renseignement, demander Frédéric au : (16) 99-31-77-23

Boutiques

TOILE. 44 m¹ boutique à céder. 6211 000 F. FA IMMO 30-82-01-26 Vacances

Tourisme Loisirs

GRAU-DU-RRI (30)
Part love STUDIN INDE-PEND, pour couple I entr, plain-pled, avec pent jardin, tt conft. Coin cables, I 00 m plage. It commerces this proches. Coin this agridable. Juillet e 000 F. Tell. eu [10] 75-05-05-38

DRISCOLL HOUSE HOTEL 200 chambres individualies DHISCOLL MUNISH TRUE IN A 200 chambres individualises 120 livres eterl, or sun, Bon. culs. Recs. : 172, New Kent Reed, London ST, 4YT, G.S. 19-44-71-703-4175

TIGNES (VAL-CLARET) Part. loue un studio 4 per-sonnes, du 7 au 14 avril, à Inter Résidence, Gd conts. 16l.: 34-61-48-41

Le Monde CHAQUE MERCREDI

RENDEZ-VOUS

IMMOBILI

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS LES BELLES PROPRIÉTÉS L'AGENDA IMMOBILIER L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 499 000 Français dont 808 969 Parissins. 642 000 d'estre eux apparhement à des toyers « cadres supèneurs » 375 000, soi 58 %, habitent l'île-de-France. (Source: CESP 1989.)

Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

Il y a même des RES qui marchent

Quelques échecs médiatisés (Pier Import, Eminence...) font croire que les rachats d'entreprises par leurs salariés sont condamnés. Une idée fausse. Mais il y a des clés pour la réussite

es salariés de Pier Import (bazars exotiques) evaient racheté en 1988 leur entreprise. Aujourd'hui, ils jettent l'éponge et ont revendu leur commerce sux meubles Darnal. Ceux d'Eminence (sous-vêtements masculins) étaient devenus leur pro-pre patron en 1989. En février der-nier, ils abandonnent et ont cédé leur affeire eu groupe helvéto-germanique Schiesser, Alors que certains salariés reconnaissent l'échec de leur RES, d'autres se lancont encore dans d'autres se lancent encore dans l'eventure. Ceux du numéro un français du pull-over marin, les Tricots Saint-James, viennent de feire le grand saut

L'expérience des années récentes le montre, un RES n'est pas une pro-menade de santé. Les techniques sont multiples, mais certaines condi-tions sont nécessaires à la réussite. Les échecs récents ne semblent pas décourager les repreneurs qui de l'intérieur mais eussi de l'extérieur d'une firme s'associent evec des banquiers pout trouver les fonds leur permettant de prendre le contrôle de l'affaire. Evolution aidant, des financiers se mettent à développer une nouvelle technique en vogue sux Etats-Unis, la recapitalisation, lorsqu'une société e des difficultés pendant la durée de sa reprise,

Les Américains parient de LBO, les Britanniques lui préfèrent le MBO. Quant eux Français, ils ont choisi la synthèse (LMBO) pour dési-gner le rachat d'une entreprise par l'ensemble de ses salariés ou seulement par ses cadres. Si, aux Etats-Uois, la folie des acquisitions s'est considérablement ralentie l'an dernier après les exoès des années piécédentes, la tendance en Grande-Bretagne est à un recentrage vers les petits MBO. En France, apparem-ment, le marché semble connaître une croissance assez stable, puisque selon PF Publications, avec trente et une opérations recensées en 1990, le nombre de LMBO est identique à celui de 1989. «La tendance lourde est une diminution des RES au profit des reprises s'appuyant sur la notion d'intégration fiscale», note-t-on chez Initiative et Fmance, une société spécialisée dans les LMBO. Alinsi en 1990, sewement un tiers des opérations effectuées ont été des RES.

D'entrée de jeu, lorsqu'on se penche sur les reprises effectuées en France, il faut distinguer deux techniques : celle s'inspirant de la loi Delors de 1984, créant le RES et complétée en 1987, et celle tenant compte de la loi de finances de 1988 sur le régime de groupe de droit commun. Chacun de ces deux systèmes offre des sventages fiscaux olus ou moins intéressants mais par-fois contraignants.

Pour le RES, si en 1984 une loi a Pour le RES, si en 1984 une loi a permis de débloquer le système de transmission des sociétés en s'inspirant des pratiques anglo-saxonnes, cette technique est jugée très rigide. Côté avantages, la possibilité, notamment pour le personnel repreneur, de déduire fiscalement les intérêts des emprunts contractés pour acquérir leurs actions dans la limite de leurs actions dans la limite de 150 000 francs. Côté contraintes, l'obligation pour les acquéreurs d'être majoritaires eu droit de vote dans le holding qui reprend la société et, pour cette dernière, d'svoir le contrôle de la firme rachetée.

Subtilités fiscales

a Cette loi est empreinte d'une assez grande naiveté», entend-on souvent chez les spécialistes, a Elle a voulu donner une dimension sociale à une opération financière qui n'en comporte pas. C'était peut-être une question d'époque...», disent-ils evec un bris d'ironie. Aussi, les cabinets de conseils pour de telles opérations préférent-ils effectuer des LMBO en debets de ce cadre en utilisent les préferent-ils effectuer des LMBO en debors de ce cadre en utilisant les dispositions de la loi de finances de 1988 sur le régime de groupe de droit commun. Comme à l'étranger, la loi permet à un holding d'intégrer fiscalement les résultats de ses filiales dès lors qu'il les contrôle à plus de 95 %. En clair, lors d'acquisitions, les repreneurs regroupés dans un holding s'endettent et remboursent leurs emprunts grâce aux dividendes versés par la société rachetée.

Dans le cadre d'un RES classique. ces dividendes distribués à l'actionnaire principal, c'est-à-dire le bol-ding, sont considérés comme des bénéfices distribués et sont done

taxés à 42 %. Avec l'intégration fiscale, les dividendes versés au holding sont assimilés à des résultats réinvestis et done imposés à 34 %... Les effets de cette différence de taux sont importants, surtout lorsque les mon-tants concernés se chiffrent en mil-

tions de francs. Cependant, un RES peut bénéfi-cier de l'intégration fiscale. Encore faut-il pour cela qu'il détienne plus de 95 % des actions de la société qu'il contrôle. Ce n'est pas toujours évident lorson'il s'agit d'une société cotée. Mis à part ces subtilités fiscales et l'importance du capital imparti eux salariés, pour tous les professionnels, un rachat ne peut réussir que sur des entreprises bien gérées, dont l'évolution de l'activité est prévisible. Pas question d'effectuer ce type d'opérations dans une firme déficitaire. Et nour une simple

mère pour rembourser les emprunts. Or cette masse d'argent destinée aux prêts ne doit pas non plus peser sur les besoins en investissements et en

Une culture d'antreprise doit préexister

e Outre les affaires en difficulté, ces normes éliminent aussi toutes les entreprises ayant d'importants besoins d'investissement ou celles étant sur des créneaux technologiques en mulotion», reconnaît Gérard Lesauvage, directeur général d'initia-tive et Finance, dont la firme, depuis sa création en 1984, a monté LMBO réussit sur des affaires parvenues à maiurilé et ayant une part significative de leur marché. » Et de citer comme exemple-type le rachat raison, la société reprise devra verset de la société Bolivia, concepteur de d'importants dividendes à sa maison la fameuse cheville Bol. «Si la crise

du Golfe avait cominue, ce n'est pas pour autant que les Français auraient arrêté de bricoler, et surrout de faire des trous dans les murs et d'y mettre

S. PIERRE

* Pour qu'une opération reussisse, il faut qu'il y ait déjà une culture d'entreprise qui fasse que l'actionnariot des salariés existe», affirme pour sa part Philippe Francès, président du directoire de Darty, qui, evec l'ensemble du personnel du groupe de distribution (4 500 personnes) et le soutien des fondateurs, la famille Darty, e réalisé en 1988 le plus important RES français. La financière Darty s'est endettée sur dix ans pour 5 milliards de francs. « Il faut actionnaire, ce n'est pas avoir souscrit un ticket pour préserver son emploi. mais c'est peut-être se sentir plus motivé. » Maleré le montant important des remboursements, et contrai-

rement aux craintes d'actioonaires

minoritaires, la chaîne d'électroménager poursuit son développement. Depuis qu'elle a été reprise par ses salariés, la chaîne a ouvert trente magasins, ce qui portera à cent vingt à la fin du mois le nombre des plan de reprise, nous avons même intégre deux onnées difficiles », indique Philippe Francès, appliquant ainsi les théories de la LBO France, la firme qui l'a aide pour le montage

u Vous arrive: à la réconciliation de la competence et du capital, note avec satisfaction Gilles Cahen-Salva-dor, président de LBO France, les gens qui saveni gerer redeviennent par ce biais maîtres de leur destin. Pour les grands groupes, c'est de plus tres intelligent de vendre certaines filiales au management en place.

A côté de ces opérations de buy-out, reprises par des gens de l'intérieut, se développe maintenant le buy-in, le rachat par des dirigeants venant de l'extérieur. Souvent, ces opérations sont menées par des cadres de grandes entreprises qui, la cinquantaine arrivant, veulent goûter aux joies de l'indépendance, Origi-naux voici encore quelques ennées, les cas se multiplient. Pierre Vargion a ainsi, en moins de cinq ans, réalise non seulement un buy in en prenant la direction d'Elsydel mais aussi un buy out, en lancant demierement un RES sur cette PME, leader mondial de systèmes de péage pour véhicules sur autoroules, ouvrages routiers et parkings.

"Il y a cing ans maintenant, le démon de midi m'a saist et j'ai eu envie de réaliser mes souhaits de jeu-nesse en devenant entrepreneur » raconte cet encien cadre «sup» de chez Rhône-Poulenc. Il persuade alors Spie-Batignolles de lui céder sa branche «électronique et systèmes», qui perdait 15 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 100 mil-lions. Deux ans plus tard, après evoir redressé l'entreprise qui a pris entretemps le nom d'Elsydel, les dirigeants, tout en restant en place, décident d'ouvrir largement leur capital au britannique Plessey, à hauteur de

> **DOMINIQUE GALLOIS** Lire la suite page 28

Robin Edme, évaluateur d'entreprises

«Les RES sont un peu passés de mode. Car ils supposent des montages en cascade avec plusieurs structuree de financement, alors qu'en ce moment la tendance est plutôt à raccourcir l'effet de levier » : Robin Edme, qui émet ce jugement, est, à trente-quatre ene, le tout jeune président du directoire du bureau de Perie du groupe American Appraisal, qui se tarque d'être le « leader mondial du conseil en évaluation et management de valeur».

1)

Après un passage dens l'ad-ministration, à la direction générele de l'alimentation, cet ancien d'HEC et de l'ENA e fait ees clesses de consultant chez Arthur O. Little International at chez KPMG-Peat Merwick. Des Etsts-Unie, il connaît ce qu'il a eppris lors de son stage à l'ambassede de Frence à Weehington. « De toute façon, je ne seraie pas elle eux Etats-Unie pour obtenir un diplôme américain, dit-il. Car nous n'avons pes à rougir du niveau de ceux qui sont décernés en France. »

Il n'empêche que ses différentes activités l'obligent à obeerver attentivement ce qui se passa outre-Atlantique, notamment dens le domaine des fueions et ecquieltions d'entreprises. « Depuis un an, le marché de l'évaluation d'entreprises et des L8O, tellement à la mode dans les années 80, s'y esi totalement effondré », constate-t-il Cette eituation est la conséquence des difficultés de financement, liées è l'endettement feramineux que les entraprises ont contracté dans le période précédente.

Robin Edme estime qu'en France, la situation n'est pae comparable. «Sauf dene dee eecteure particulièrement touchés comme l'eutomobile, l'hôtellerie ou le tourisme, on n'a pas constaté de ralentissement global des fusions et ecquisitions. Les entreprises françaises avaient moins cédé à le mode de l'endettement et elles evalent conservé l'habitude de trevailler evec leurs fonds propres. En revanche, les prix ont un pau baissé. Alors qu'en 1988 certeines effairee se payaient entre dix-hult et dixneuf fois les bénéfices, en ce moment, les multiples sont autour de quinze. En outre, on constate que les opérateurs sont prêts à mettre le prix qu'il faut quand une acquisition fait pertie d'une etratégie industrielle. De ce point de vue, les opérations liées à la politique de recentrage des grands groupes ne sont sûrement pes achevees. >

Cette enalyse conforte Robin Edme dans l'objectif qu'il s'est fixé d'« evoir une place significative d'ici à deux ans ». Pour l'instant Il traveille evec une équipe de huit personnes pour intervenir dene trois secteurs : l'évaluation immobilière, calle des actifs industriels et le management de valeur. Pour y réussir, il bénéficie de la logistique de son groupe : deux cents spécialistes en Europe et une belle certe de visite, American Appraisal compte en effet parmi see clients Philip Morris, Kohlberg Kravis Roberts, Colgate Palmolive, Schlumberger, Elf Aguitaine et bien d'autres.

ser de capitaux importants. Les repreneurs utilisent les capacités d'andettement de l'entreprise pour eon propre rachat et ensuite ses capacités bénéficialree pour rembourser les emprunts. L'effet de levier joue tant au départ qu'au moment de la cession des parts. Les geine en cae de réussite sont nettemant eupérieurs aux mises de fonds. - LBO (levarage buy out) : ecquieition d'une société per effet de levier, c'est-à-dire par endettement. Technique vieille comme le monde et que nombre d'industriels pretiquelent depuis longtemps sans le savoir. Dans les ennées 70, les financiers américaine ont commencé à l'utiliser avant d'en user à outrence dans les années 1980, dépeçant les firmes rachetées pour rambourser le plus rapidement possible laurs emprunte (souvent des junk bonds) contractés à des

taux très élevás. Cette apirale

infernele - augmentation des dettes et de la taille des entre-

priees convoitées - conduisit à

des catastrophes en série dèe 1989 aux Etats-Unis. En France,

le LBO s'effectue de menière

noine agressive et plus policée. Dee financiers prennent le contrôle d'un groupe. lie main nécessire «lui injecte du menegement». - MBO (management buy out): alors qu'eux Etats-Unis se développaient les LBO, les Britanniques treneplenteient le technique chez eux sous l'eppellation MBO. Les repreneurs comptent sur le menagement pour redresser l'entreprise. Le risque finencier est plutôt feible elors que le risque économique

> - LMBO (leverage menegement buy out) : echet d'une eu holding d'un crédit d'impôt

LBO: soyez « in » sans être « out » Les acquéreurs pauvent entreprise par see cadres ou par reprendre des firmes sans dispode levier evec l'appui de partenaires imervenant en capital et en prêts à long terme. Si le LBO est réalisé sur l'initierive des financlers, la focomotive dene un LMBO est le management. L'opéretion est financée par une dette qui sera remboursée par das distributions de dividendes de l'antraprise rachetée. Toutefois, bien que maîtres d'œuvre, lee repreneurs sont fréquemment minoritairea eux côtée de financiers. Cerre pratique s'ast fortement dévaloppée eux Etets-Unis eu début des ennées 1970. Tout comme las LBO, elle e connu des excès qui ont nui à son image. En Frence, le LM80 se développe depuis le milieu des ennées 1980. L'une de ses formes en est le RES trachat d'entraprise

> per ses salariés). - Buy in, ou LMBI ou MBI : à l'inverse du buy out, le terme in précise que la management vient de l'extérieur de la société . Une équipe de managers extérieurs à la cible errive. On parle alors de M9I par opposition au MBO et de LMBI à opposer au LMBO.

- RES (rachat d'entreptisa par ses salaries) : forme particulière de LM90 en France. Technique d'acquisition d'una entreprisa par ses cadres définie er favorisée à l'occasion de la loi du 9 juillet 1994, complétée le 17 juin 1997. L'essociation de cadres crée un holding (société mère) avec le perticipation d'eutres investisseurs, holding qui prend le contrôle de l'entraprise (société fille). Carte loi offre dee eventages aux repreneurs selatiés, tels le versement par l'Etst égal à 42 % dee freis financiers, la possibilité pour les acquéreurs de déduire fiscelement lee intérêts des emprunts contractés pour acheter leurs ections, dene le limite de 150 000 francs par en, et la possibilité d'un droit de vote double dàs la création du holding. Condition pour un RES: les membres du personnel doivent détenir eu moins 50 % des droits de vote du holding et celui-ci don etre mejoritaire dans la société reprise.

- Intégration fiscale : possibilité offerte depuie la loi de finences de 1988 à tout holding financier d'intégrer fiscelament les résultets des filieles qu'il contrôle à plus de 95 %. Toute société peut sur simple option, et eens agrément de l'administretion, être redevable de l'impôt dû par l'ensemble du groupe. L'option est velable pour cinq ane . Cerre meeure parmet eux LMBO et L80 en France d'avoir des aventages fiscaux attravame... et eu RES de bénéficier parfoie de l'intégration fiscale

Société mère ou holding : une société mère est créée per les acquéreurs pour reptendre le firme convoitée. Per eimplicité, elle garde le nom de la fille, qu'elle feit précéder du terme financière. La mère est endettée. Elle rembourse ses emprunte grâce aux revenus de la fille.

- Société fille, encore appelée société cible : firme ecquise per un groupa de repreneurs. Lorsque sur une période s'étalant antre cinq et zéro ens les LMBO at RES e'echèvent, les emprunts étant remboursés, la mèra n'a plus de raieon d'exister. Elle

pourries): obligations à hauts rieques et à forts teux d'intérêt qui permettent de lever rapidement d'importantes sommee d'argent pour acheter des emreprises. Les feillites successives de firmes ayant eu recours à ca typa de produits at la condemnation de son inventeur Michael Milken ont conduit à l'errêt quesi totel des émissions de junk bonds aux Etats-Unis l'en dernier. Lancées durent lee ennées 1980, cas émissions d'obligazione pourries evaient culminé en 1988 evec un montent record de 39,3 millierds de dollare. Elles sont tombées à 1,5 millierd de

dollars an 1990. - Oette senior : dena bancaire classique dans un montage de reprise, avec un échéancier de remboursement très précis et cette garantie est composée des titres que détient le holding (acciété mère! chez sa filla.

- Emprunt mezzanine : à la différence des emprunte classiques, lee mezzanines eont non gagéee et ont donc un taux d'intérêt plus élevé que les autres emprunts composant le montage de le reprise. lle sont le plupart du tempe essortis de bons de souscription d'actions du holding (société mère).

- Recapitalisation: techniquas consistant à réeménager la dette d'un groupe qui traverse des difficultés eyent épuisé les fonds collectée lors de se reprise. Le marché de la recapitalisation des LBO, en pleine expansion eux Etats-Unis, commence à se développer en

CONOMIQUE (AL 1990

AFFAIRES

Le rachat d'entreprises par leurs salariés

L'émancipation de la Générale de restauration

La formule choisie par ses dirigeants assure une plus grande liberté de gestion aux cadres de cette filiale du groupe hôtelier Accar

E rachat d'entreprises par les salariés semble aujourd'hui faire trace dans la restauration collective en France. Ainsi, la réorganisation de la Compagnie internationale des wagons-lits (CIWLT) a été l'occasion d'apérations de ce type dans deux des trois premières sociétés du secteur : la Générale de restauration (filiale du groupe hôtelier Accor) et Eurest (filiale de la CIWLT).

En réalisant un LMBO (levera management buy-out), la Générale de restauration juint le nouveau à l'ancien. Nouveau : les cadres de le société prennent des risques en s'émancipant de leurs ectionnaires. Accor, qui, evec 67 %, en avait le contrôle, n'en conservera que 30 %; la Générale des esux, qui en détenait 27 % (mais avait aussi 50 % de le filiale Hexagone), passera à 30 %. Nous sommes comme des enfonts qui quittent leurs parents pour assu-mer leurs responsabilités. Même si les parents ne sont pas très loin, ce sera vraiment une nouvelle situation pour l'entreprise et ses responsobles », dit Francis Markus président de la Générale de restauration (GR), où il est entré en 1973, L'entreprise n'avait pas eu à se plaindre de ses

Suite de la page 27

En 1989, une OPA de GEC-Sie-

mens sur Plessey propulse l'allemand Siemens au rang d'actionnaire majon-

taire. «Si une association avec Plessey avait un sens, elle était moins cohé-

rente ovec Siemens. » Le président d'Elsydel prend alors son baton de

pèlerin pour convaincre son nouveau

propriétaire de « rééquilibrer l'action-nariat ». Un accord vient d'aboutir à

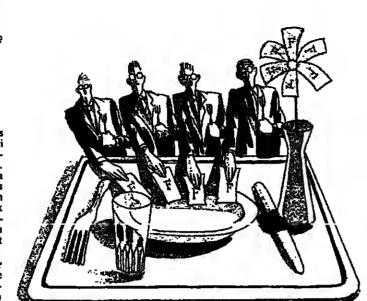
un RES auquel participent 80 % du personnel. Au sein de la société mère Financière Elsydel, les salariés ont

36,5 % des parts et, loi oblige, 50,1 % des droits de vote, Siemens (38,5 %).

Le restant est réparti entre Moronvar

(10 %), une société dans laquelle Pierre Vargioni a des intérêts, FIORD

Des RES qui marchent



1990) a doublé en cinq ans, avec des perspectives de résultats assez bonnes pour pouvoir aujourd'hui s'endetter sans risques.

Intéressement des managers

Mais cette émancipation est l'abnutissement d'une évalution antérieure, qui explique que les tuteurs eient danné leur consentement sans trop de réticences. En effet, Accor, qui a trouvé la Générale « parents», puisque son chiffre d'affaires (2,7 milliards de francs en Jacques Borel Internetional, e toude restauratinn dans la corbeille de

sement créé par Jean-Louis de Ber-

«La première échéance de l'em-prunt peut être remboursée sans diffi-culté», affirmait récemment Pierre

Varginni, tout sourire lors de la pré-

sentation de son montage aux journa-listes du club «Presse Finance». Son

entreprise a enregistré l'an dernier un

chiffre d'affaires de 265 millions de francs et engrangé 10 millions de

Cet attrait pour le buy in a quelque

chose de « vertueux pour les entre-prises », observe Gérard Lesauvage.

« Des gens qui se sentent davantage

mus par leurs compétences que par leur capacité financière arrivent ainsi ò la tête des entreprises». Reste sou-

(10%), un fond d'investissement de la BUE ayant prèté les 45 millions de francs qui composent la dette senior, et Vecteur Finance, fonds d'investis-

jours pratiqué une politique d'intéressement des managers par l'intermédiaire de stock-options dont unt profité plus de trois cents personnes, entre autres les dirigeants de la Générale de restauration. Mais ceux-ci avaient, en outre, po acheter, dès 1985, 6 % du capital de leur société, cédés par Accor.

Conseillés par LBO France, et soutenus par le Société de banque occidentale, filiale du Crédit lyonnais, qui prêtera 380 millions de francs, les dirigeants de la GR unt chnisi une farmule de LMBO parce que, selon Francis Markus, elle laisse plus

chance ailleurs. Si ce n'est pas lui, c'est l'un de ses partenaires fin qui l'a accompagné dans le LMBO. D'nù l'émergence d'une sorte de « marché secondaire » des participatinns entre les différentes sociétés de capital-risques qui foisonnent.

Mais, dans l'absolu, tous ces LMBO, buy in ou autres RES, ne sont que des étapes, des situations transituires, car le juur où les emprunts sont remboursés, le holding disparaît en fusionnant avec la fille, et les actionnaires retrouvent leur liberté. Ces étapes peuvent être parfois écourtées ou modifiées par des remboursements anticipés, une introduction en Bourse ou encore avec le rachat de l'entreprise par une autre. A l'inverse, le parcours peut aussi devenir heurté à cause d'une dette trop lourde ou d'un épuisement des fonds. blèmes, apparus de manière crue aux Etats-Unis, Vecteur Finance, Jeune société d'à peine un an d'existence, qui entend se situer à la pointe des

managers evec une mise de finads limitée : trois holdings en cascade où les cadres détiendront respectivement 78 %, 68 % et 68 % des parts, le dernier rachetant GR.

de liberté de gestion à l'entreprise que le RES, même si elle n'a pas les

mêmes avantages fiscaux pour les

participants. Une formule complexe,

conçue pour assurer le contrôle des

Seuls participent au LMBO les cadres supérieurs de l'entreprise, soixante-six en tnut, apportant ensemble 28 millions de francs, répartis de façon « discrétionnaire » «On n'achète pas son droit au tra-vail», dit Francis Merkus. En fait, trois «tranches» ont été fixées, selon les functions : l'équipe de direction et au-dessous les directeurs régio naux, en deux niveaux, selon leurs responsabilités. Quelques-uns n'ont pas souscrit parce qu'ils ne pouvaient s'endetter autant : pour les dirigeants. l'apport représente un, voire deux ans de salaire. Pour impliquer davantage les cadres dans leur entreprise, les responsables de GR ont intention, dans les cinq mnis qui viennent, d'novrir le capital, en offrant à leur tour des stock-options.

Lors de la consultation du comité d'entreprise, le rachat de GR n'a pas été mal accueilli, même si les syndicats ont conditionné lenr jugement final è la politique sociale des muvesux « propriétaires ». Que les dirigeants aient mis dans leur société des ommes considérables pour eux sans pouvnir en tirer de rémunération avant huit ou dix ans, date d'achèvement du LMBO, apparaît comme le gage d'une politique axée sur le long terme et non sur la rentabilité immé-

GUY HERZLICH

techniques de financement et de montage complexe, développe la reca pitalisation, « Lorsque les difficultés si présentent, on o souvent tendance à attendre trop longtemps, et cela ne va qu'en s'aggravant, tant pour la société mère que pour la fille, explique son président, Jean-Louis de Bernardy. «L'une des techniques consiste à recapitaliser l'entreprise, en démontant le LBO et en le réorganisant. Dans certains cas, les opérateurs restent majort taires. Dans d'autres, lo recapitalisa tion sanctionne en mettant à l'écart le dirigeant de l'entreprise. C'est tout de dépôt de bilan....»

Ces nouvelles techniques permettront-elles de limiter les accidents à l'avenir, ou ne seront-elles qu'un pal-liatif? Il est sans doute trop tôt pour répondre. On reste pourtant réveur vant l'imagination des financiers, tage sophistiqués. Pour eux, il y a tou-jours une solution...

DOMINIQUE GALLOIS

Les aventures de Jeanneau

Camment indemniser sans les flouer des salariés

actionnaires licenciés larsque l'entreprise cannaît des difficultés ?

N avril 1987, 84 % des 1 281 salariés du chantier naval Jeanneau, l'un des deux principaux constructeurs français de bateaux de plaisance, approuvaient le projet de reprise de ce chantier par son personnel. Cétait le dernier evatar, au sens bindnu du terme (transfnrmatinn), de Jeanneau, cédé par son fundateur, en 1969, an groupe américain Ban-gnr Punta, qui fut absorbé par un antre groupe eméricain, Lear Siegler, Ini-même repris par Fnrst-mann and Little qui décida de se séparer de douze de ses filiales, dnnt les chantiers Jeanneau. Aux Herbiers, en Vendée, siège du chantier français, le président du directoire, Michel Richard, fort de la bnnne santé financière de son entreprise, décida alors de tenter l'aventure d'un RES.

Avec le cnncnurs de LBO France, qui mnnta le dossier, un halding, nammé Cafiga, était créé evec un capital de 60 millions de francs, dnnt 51 % (53 % anjourd'bui) étaient apportés par le personnel (5,5 millinns de francs par les cadres et 23,8 millions par les autres salariés). Les 49 % restants, ramenės maintenant à 47 %, se trouvaient répartis entre plusieurs actinnnaires, dant 24 % par un fonds commun de placement patronné par LBO France et le inide par des banques (Paribas, Morgan, Crédit industriel de l'Ouest, Crédit agricole, Worms) et des investisseurs de l'Ouest comme la Sodero (SDR), Ipo et Ouest-Atlantique. Un emprunt de 110 millinns de francs était accordé par les banques. Et vogue la galére! L'aventure avoit bien commencé mais le mauvais temps provoque aujnurd'hui un dangereux tangage.

Au départ, la navigation s'avéra en effet fructueuse. De 1987 à 1990, le chiffre d'affaires fut porté de 527 millions à 887 millions, le bénéfice de 12 millions à 41 millions. Bien plus : une marge brute de 50 millions de francs en 1990 permit à la fais d'investir largement et de rembourser progressivement l'emprunt bançaire. Les frais virtuoses de l'ingénierie et du man- financiers, remboursement da RES cnmpris, ne représentaient plus que 1,2 % du chiffre d'effaires. Quant aux effectifs, ils passèrent de 1 281 personnes à 1 500, deux nouvelles usines étant implantées, notamment pour construire des vedettes à moteur, en collaboration avec l'italien Ferretti. Jeanneau, modèle de réussite pour les opératinns de RES, epparaissait bien parti pour la gloire.

Hélas! La crise puis la guerre du Golfe frappèrent de plein fonet, tel un missile, la firme vendéenne. Après un Salon nautique de Paris convenable, an début décembre 1990, les commandes de bateaux chutaient inurdement à partir du 15 décembre. Les acquéreurs potentiels restèrent l'arme au pied, attendant la suite des événements. Ce fut un coup très dur pour une entreprise qui réalise les deux tiers de son chiffre d'effaires entre décembre et mai.

Chute des commandes et hausse des stocks se conjuguerent dangereusement. Une première parade fut tentée avec la mise en chômage technique de mille salariés pendant deux semaines, en février, mais ce ne fut pas suffisant. Ponr éviter une grave détérioration de la santé financière de l'entreprise, fatale à terme, le PDG, Michel Richard, annonçait, le 4 mars, près de 400 suppressinns d'emplnis, dont 287 licenciements économiques.

La recherche d'une solution exemplaire

Le retour à des juurs meilleurs est, certes, prévu, mais dans les muis qui viennent le ralentissement général des ventes dans la construction de plaisance, observé dès le milieu de l'an dernier, risque de se poursuivre. Un problème se pose ainrs: comment rembourser leur mise aux salariés qui vont quitter l'entreprise et qui sont eussi... des actinnnaires, comment ne pas les flouer en fixant la valeur de cette mise temporairement misoree par la crise et conserver au personnel de ladite entreprise sa majorité dans le capital?

La direction de la firme et LBO France recherchent un mécanisme permettant aux salariés partants de toncher un acompte dans l'immédiat et de percevoir le solde plus tard, à un cours plus élevé. Leur souhait est de dégager une solution. « exemplaire » grâce à laquelle les promoteurs ne pourront être soup-connés de spolier les salariés actionnaires. Plusieurs formules sont actuellement étudiées, dont celle d'un relais bancaire, mais aucune décision n'a pu encore être prise. Lorsqu'elle le sera, elle constituera probablement une référence intéressante dans l'évolution et la vie d'un RES qui est ct demeure un modèle en son genre.

FRANÇOIS RENARD

Une « petite France » sur le tchernoziom russe

Des Français de Champagne-Ardenne et des Belges de Wallonie aident des Soviétiques à exploiter efficacement 60 000 hectares en République de Russie. Une coopération qui dépasse le seul cadre agricole

(Communautés européennes)

de notre correspondent

N ce jeudi 28 février, le pimpant hôtel de Huy, pavoisé aux cauleurs belge frençaise et wel-Innne, evait pris un air de Le baurgmestre de cette vieille ville mosane, Anne-Marie Lizin, secréteire d'Etat à l'Eurape-92, recevait une délégation française conduite par Yves Bonnet, le préfet de la région Cham-pagne-Ardennc. Il s'agissait de saluer la participatinn de la société belge Interagri eu projet nriginel que les Français - pouvoirs publics et entreprises - mettent en œuvre autnur d'Orel, evec la bénédictinn des outurités soviétiques et, assure-t-il, celle de Mikhail Gorbatchev lui-même. Des Français de le réginn Chempagne-Ardenne et des Belges de la réginn wellonne vien-nent en cffet de s'associer pour dévelupper la production agricole ainsi que l'industrie egroalimentaire dans la réginn d'Orel, en République de Russie, à 400 kilopremiers se consacreront aux filières céréales et sucre, les

seconds à celles de la viande. A Orel, le terre est ricbe - c'est le femeux tchernozinm, la terre nnire, - meis les équipements médincres et le rendement très inférieur au niveau qui pourrait être atteint. Les performances de l'industrie alimentaire, handicapée per l'absence d'intégration de la professinn, snnt particuliérement médiocres. Deux missinns de la réginn Champagne-Ardenne se sont déjà rendues sur place, en juillet et en octobre 1990, pour examiner comment prganiser le coopératinn. Un prntncole e été signé en juillet, qui décrit les premières actions à entreprendre et institue une «commission Tourgueniev» chargée du suivi du projet. Les Soviétiques se mantrent particuliè-rement nuverts, suggérant qu'Orel devienne une a petite France » et propnsant de mettre 60 000 hectares à la disposition des Français. ils eppellent de leura vœux le création d'entreprises mixtes et,

mètres à l'ouest de Moscou. Les pour attirer les investisseurs, se disent prêts à leur accorder des garanties finencières (echat de la production en devises ou bien en pétrole). Les Français, intéressés per l'apportunité qui leur est nfferte de démontrer en vraie grandeur leur savnir-faire agroindustriel, entendent cependant agir de façon progressive. En commençant par mettre l'accent sur l'informa-tinn. Cent ingénieurs et techniciens de la réginn d'Orel sont actuellement accueillis en Champagne-Ardenne pour un stage de huit mois. D'autres suivront. Dix formateurs français eccompagnernnt les stagiaires à leur retour en Uninn soviétique afin de superviser le mise en pratique des enseignements reçus en France. Une outre dizaine d'étudiants et jeunes agri-culteurs séjourneront à Orel evec l'idée qu'une partie d'entre eux pourraient s'établir dans des instal-lations soviétiques. Les industriels de Champagne-Ardenne ont réagi fevnrablement au projet. Des contacts sont ainsi en cours pour la construction de deux sucreries.

de francs; les Russes seraient prêts à contribuer pour 500 millions... Il est également question de silos, de

Réduire le personnel sur l'exploitation

La privatisation des terres est engagée, meis il est trop tôt pour tenter un premier bilan. « Dans l'immédial, nous garderons les structures en place, mais il est bien évident qu'il y aura une épreuve de vérité lorsqu'il faudro constater qu'une bonne gestion implique de réduire sensiblement le personnel sur l'exploitation », a observé Yves

Les Belges d'Interagri rejoignent le projet evec leur expérience de premier producteur d'aliments compnsés et premier négociant en céréales de Wallonie. L'entreprise s'est déjà frottée aux problèmes que souléve le reconversinn agricole à l'Est : elle gère un complexe agro-industriel de 7 000 bectares dans le province de Poznan, en

TABLES D'AFFAIRES

Pnlogne. Elle s'apprête à envoyer une missinn d'experts à Orel dans le courant du printemps, son nbjectif étant d'y développer l'en-semble de la filiére viende : implantation de le race « blancblen beige » réputée pour son rendement et sa qualité, production d'aliments composés, installation d'abattoirs, etc.

« Chaque fois que nous nous réunissons, les Soviétiques proposent de nouvelles pistes pour notre coopération », s'exclame Yves Bonnet. La dernière idée : convaincre les praducteurs de textile de Troyes de venir à leur tour à Orel.

Avec l'agriculture, le culture... La coopération mise en œuvre par la «commission Tourgueniev» comporte aussi un vnlet culturel : installatinn d'une radin libre ainsi qu'un centre colturel français; échanges entre l'ecadémie de Reims et les établissements de la réginn soviétique...

PHILIPPE LEMAITRE

La Champagne à l'Est

La réginn Champegne-Ar-

denne se montre très active en Europe centrale at nrientale en privilégiant les secteurs où elle possède le plus grande expérience : l'agriculture, l'agro-elimenteire, l'environnement. Mettant l'eccent eur la farmation des cadres et daa techniciene. elle e créé, en 1990, l'IPAE (Inatitut pulytechnique dee agra-activités et de l'envirannemant) dant le miseinn consiste à nrganiser les sesainns da formation continue au prafit des cadres et techniciens venus de l'Eet. La réginn entend également suaciter et enutanir l'action des PME de Champagne-Ardenne en y essociant, le cas échéant, des partenaires voisins, et en particulier la Wellonie. Outre le prajet d'Orel, le région a signé, en septembra 1990, una déclaration d'intention concernant le développement de la province de Torun, an Pologna. Une missinn a'ast rendua l'année passée en Roumanie pour étudiar les possibilités da développement du tounsma dans la région de Piatra-Naamt. Une coopération est égalemant anvisagée avec la Tchécoslovaquie.

Central banques priving lands pornos, réservées aus a paper tree a continuent d'affichet une inte écistante Banques de la

des petites band

Small is bounted a Alors que

ing grands établissaments de

ander tertanniques southers in

Une son

ont fortement

ANS is City, is mounded

trace S'emntion press

ane theommeastrage

LONDRES

correspondence

valeur. Quand, on or début mars, le président

Mahon, a regul l'invitation de gre-erneur de la Banque d'Angennie. Henorable Leigh Pemberson, de

.ans prendre le the, il a initionie

inment su que ses jours à la soir de

la revaume établissement de étoble

'a secrete chaleur affective de selle

reremonic sacree, . The Gares

mor » Im a signific son remplace-ment par Sir Peter Walkers, ancies

president de BP, accompaget de

51 le nouveau parron de la

L'indécent

Visitand ne parie pas en recourage

12.05

musnit royale depois près de Courts passe pour dere la Mecque de la banque sur masura naut de gamme, Les courteges profesion aut chaque transaction ant plus orderent ou allests fiesmnissions de change plus devous, les charges sur discouuri lont grincer les dents... Cu'importe l' La Gotha, les stars .lu show-business et les provees atunes de Proche-Onient som rets a payer au prix fort to promingo d'avoir un atuteurs. en e riquier on habit, en blanc, chaussures notice of rest de pres. Pour le 14 :semestre de 1990. Courts & soregates with hausse de 40 % de son bénéfice arus. Avec l'effect de déposers du Golfe depue le 2 soit l'anone 1991 promet d'ann encep-;

domaine, acquisition d'une me dence à l'étranger, placement dans les syndicats d'assurance

MAAF-Assurances sur FR 3

Le 16 mars à 11 h 45. FR 3 consacrera à 1a MAAF une emission intitulée « AU CŒUR DE L'ASSURANCE au cours de laquelle Jean-Claude SEYS, son directeur général, présentera la nouvelle campagne TV,

MODERNE ÉCRIT **Christiane Tricoit**

GUIDE DE L'ANGLAIS

COFORMA et les Editions François-Robert 18, rue Théodore-Deck, 750t5 PARIS Tél.: 40-60-05-0t Fax: 45-57-29-41

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son rapport qualité 25, r. Frédéric-Sauton F. dim. Park. prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustaces toute l'année

Une sombre année pour les banques britanniques

La récession économique, la concurrence et le gonflement des frais généraux ont fortement pesé outre-Manche sur les résultats des quatre grands établissements de crédit

LONDRES

correspondance ANS la City, la moindre trace d'émotion preod une incommensurable valeur. Quend, en ce début mars, le président de la Midland Bank, Sir Kit Mac Mahon, e recu l'invitation du gou-verneur de la Banque d'Angleterre, l'Honorable Leigh Pemberton, à venir prendre le thé, il a immédiatement su que ses jours à le tête du troisième établissement de dépôt du royaume étaient comptés. Dans la secrète chaleur affective de cette eérémooie sacrée, «The Gover-oor» lui e signifié son remplace-ment par Sir Peter Walkers, ancien président de BP, accompagné de mille politesses exquises (le Monde

Si le nouveeu patron de la Midland ne parle pas eo recourant

aux diphtongues palatisées chères à Sir Kit, il possède eu moins un trait do caractère indispensable pour redresser uoe baogne contrainte de baisser de moitié son dividende, du jamais vu pour une «clearing» depuis la guerre. Supprimer des milliers d'emplois, moîtriser les coûts, inventer de couveanx produits, préparer le grand marché de 1992 : aux yeux de Sir Peter comme de ses concurrents, e'est, poor la baoque anglaise, une question de vie ou de

« Franchement décevants » : e'est ainsi que les analystes du «Square Mille», qui aiment dire les choses sans employer les mots, jugent les résultats des banques britanniques de dépôt pour 1990, rendus publics ces derniers jours. Avant provisions et avant impôt, Barclays voit ses bénéfices baisser de 53 %. Notional Westminster de 64 %.

thers International, «la situation ne risque pas de s'améliorer dans les mois à venir et les années 1991-1992 prometient d'être très

Cette mauvaise passe tradnit d'abord l'effet de la récession bri-tannique. Signe des retombées de la réduction do produit intérieur brut : l'augmentation des provi-sions pour créances domestiques douteuses - 270 % de hausse par exemple pour la Lloyds Bank. Or, l'an dernier, les faillites d'eotreprises et l'insolvabilité des entrepreneurs concernaient surtout le

banques est le plus grand, seule-ment battue à l'échelon mondial

par les Etats-Uois. Si l'on en croit Chris Wheeler, analyste du secteur aoprès du coortier Lehman Bro-

Midland de 98 % et Lloyds de 35 %. Les quatre principales banques commerciales vont supprimer plus de vingt mille emplois au cours des prochaines anoées, qui s'ajonteront aux milliers de supprimer d'emplois intervenus s'ajonteront aux milliers de sup-pressions d'emplois intervenues l'an dernier. Le processus de redressement passe par des écono-mies dracooiennes. Midland sous-loue son siège, Lloyds se sépare de filiates, Barclays commercialise son service d'informatique. Le secteur bancaire britannique traverse l'une des crises les plus graves demuis la service, fortement endettées lors du boom thatebérien de 1986-1989. Les retombées des fail-lites retentissantes (Polly Peck, Bri-tisb and Commonwealth, Coloroll...) on des difficultés des eventuriers de la finance, les Larry Goodmao, Rupert Murdoch ou des crises les plus graves depuis la guerre. Les experts classent même la Grande-Bretagne en tête des pays européens où le péril pour les banques est le plus grand seule-Bernard Ashley, n'ont pas épargné les « Big Four ».

Ao-delà des fortes provisions ponr risques domestiques, la coneurrence acharnée que se livrent les établissements de dépôt a fini par se répercuter sur leurs bénéfices. La rémunération des comptes courzots, la bataille de ebiffonniers avec les caisses de prêts bypothécaires pour les dépôts d'épargne ont réduit la rentabilité du secteur, L'offensive commereiale de nouveaux intervenents (Abbey Netional, TBB...), le ralen-tissement de la demande de crédits des particuliers, conséquence de la cherté du loyer de l'argent, ont provoque une contraction des volumes distribués. La diminution des marges elimentée par la concurrence sur les taux s'est aecompagnée d'une progression des frais généraux. L'augmentation des coûts, salariaux et d'équipemeots, ootamment informatiques d'onéreuses opérations de courtage (lancement de oouveaux produits, amélioration du service à le clientèle, défaillant outre-Manche), a accentué la reorosité.

Ontimisme pour demain

Les banques anglaises sont égale-ment victimes des déboires de leurs acquisitions aux Etats-Unis. Ainsi, le krach de l'immobilier en Nouvelle-Angleterre et la banque-route de M. Trump out fortement affecté Natwest Bank Corp., filiale américaine de la Nationel Westminster, qui a perdu 350 millions de dollars en 1990. « Ces rachais au prix le plus fort de banques amé-ricaines étaient basés sur le prin-cipe erroné de se protèger de l'effet des cycles conjuncturels. Or, un observe de nos jours que Londres est totalement en phase arec Wall Street », note Chris Wheeler, Les baoques, qui ont investi daos

dans la foulée du « big bang » (déréglementation) de 1986, ont payé un lourd tribut à la baisse du nombre de fusions et acquisitions, et le monque d'activité des marchés financiers en proie à In « guerre des taux » fait rage.

Si les conditions actuelles paraissent fort sombres, à moyen terme, les banques de dépôt sont optimistes sur leur capacité à bénéficier d'une reprise économique, qui se profile pour 1992. Si nul ne songe à nier la crise, l'état des lieux demenre satisfaisant sur bien des plans. La bonne performance de certaines activités annexes comme la banque privée destinée oux «happy few» et l'assurance met uo peu de baume dans le cœur de ces grandes banques de dépôt parmi les plus sophistiquées et les plus diversifiées du monde.

MARC ROCHE

Les « Big Four »

	Résultat * 1989	Résultat *1990	Provisions
	(avant impôt)	(avant impôt)	1990
Barclays	+ 404	+ 760	1 233
Natwest,		+ 504	1 153
Midland		+ 11	703
Lloyds		+ 591	778

* En millions de livres, 1 livre - environ 10 F.

L'indécente santé des petites banques d'affaires

les grends établissements de crédit britanniques souffrent, les petites banques privées londoniennes, réservées eux « happy. few », continuent d'efficher une santé éclatante. Banquier de la meison toyale depule ptès de trois siècles, la vénérable maison Courts passe pour être la Mecque de la benque sur mesurehaut de gamme. Les courtages prélevés eur chaque transection sont plus onéreux qu'ailleure, les commissions de chenge plus élevées, les charges sur découvert font grincet les dents... Qu'importe i Le Gothe, les stars du show-business et les grosses fortunes du Proche-Orient sont prêts à payer au prix fort le privilège d'evoir un «tuteur», un banquier en hebit, col bianc, chaussures noires et rasé de près. Pour le 1- semestre de 1990, Courts a enregistré une hausse de 40 % de son bénéfice brut. Avec l'afflux de déposants du Golfe depuie le 2 eoût, l'année 1991 promet d'être excep-

Gestion bancaire, vente d'un domaine, acquisition d'une tésidenee à l'étranger, placement dans les syndicats d'essurance du Lloyd's, réservation

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : s Lesourne, gérant directeur de la pu uno Frappat, directeur de la rédaction lacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef :

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry [1944-1969], Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tál.: {1] 40-65-25-25 Tálécopieus: 40-65-25-99

ADMINISTRATION:
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-BELVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tol.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: 49-60-30-10

imairic, Jean-Marie Colombani, Robert Solé adjoints au directaur de la rédaction)

Philippe Herreman, Jacques-François Si

«Small is beautiful. » Alors que d'hôtels... les services offerts par Courts ne se limitent pes à des questions d'argent mais se facturent eouvent à l'heure, comme dans les grends cabinets

> «Nos clients sont très estueieux financièrement mais n'ont pas le temps de s'occuper de leurs effaires », explique-t-on chez Child and Co, le grand rival de Coutts, qui compte parmi ses elients l'université d'Oxford. «Pourquol réussissons-nous là où les autres échouent? La tradition, la continuité, l'autonomie et l'ebsolue discrétion qui sied au gentleman », ajoute sir Peter Baring, président de Baring PLC, une banque d'affaires fondée en

> Courts appartient à la National Westminster. Child end Co est une filiele de le Royel Bank of Scotland, Lloyde Bank possède Lloyds International et Midland e lancé la Midland Samuel-Montagu. Barclaye préfère jouer le carte internationale en rachetant Merck Finck (RFA). Les petites banques ne sont finalement pas el Indépendentes. grandes » ont trusté, on le voit, ce marché porteur de la banque

First class: coverage.

Busines

Economy f

Only The Economist brings you the world in-diapth, Our unique perspective and analysis give you valuable basiness intelligence you simply won't find elsewhere. To get your weekly briefing at up to 50% off the newsstand prief. subscribe now to The Economist using the community

Abonnez-vous tout de suite et gagnez jusqu'à 50 % du prix kiosque Je désirerais un abonnement d'un an à The Economist 🛛 Prix: FF 599 = 4St 60 a US\$ 117 a

Paiemeet: :: Cheque compris (payable à The Economist Newspaper Ltd.)

recture de première classe. Classe affaires en perspective. Tanf économique

russe

MAAF-Assurances

Le 16 mars à 11 h 45, FR 3 consacrera à la MAAF une émission intitulée « AU CŒUR DE L'ASSURANCE » au cours de laquelle Jean-Claude SEYS, son directeur général, pré-

sur FR 3

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

chaque mercredi (éditions datées jendi)

Renseignements: 45-55-91-82. sentera la nouvelle cam-Poste 4 138 pagne TV.

MARCHÉS FINANCIERS

La libéralisation de l'économie polonaise

La France apporte son concours à la création d'une Bourse à Varsovie

Une délégation polonaise sera recue è Paria, vendredi 15 mars, dana l'enceinta du palais Brongniert, à l'invitation da la Société des Bourses françaisea (SBF). MM. Janusz Lawandowski, ministre de la transformation de la propriété, Leslaw Paga, responsabla de la réglamentation boursièra pour le Pologne, et Wieslev Rozlucki, pressenti pour devenir directeur de la future Bourse de Varsovie, souhaitent suscitar l'intérêt de l'Occident pour la merché financiar qui doit ouvrir ees portes dans le capitale polonaise à la fin du moie de mars ou eu milieu du mois d'evril.

LYON

de notre bureau régional

La SBF a confié à son antenne de Lyon la lache de former une centaine de professionnels à l'in-tention des futures sociétés de Bourse polonaises. L'ancien « modèle » lyonnais a été choisi pour son degré d'intégration informatique, dans lequel une scule saisie permet le déroulement de l'ensemble des opérations dans de bonnes conditions de sécurité. Son aptitude à traiter les valeurs moyennes a également prévalu. L'antenne lyonnaise de la SBF avait déjà été chargée de missions de conseil à l'île Maurice et en Côte-d'Ivoire.

La Bourse de Varsovie, située... dans l'ancien siège du Parti com-muniste polonais, doit accueillir la cotation de cinq valeurs qui seraient justiciables du second marché français par l'importance de leur capitalisation boursière. Il s'agit surtout de fabricants de matériaux de construction et de

Cinquième fabricant moodial de

pocumatiques, le groupe italieo Pirelli vicot de marquer uo poiot

peut-être décisif dans le combat

qu'il a engagé en vue de prendre le

contrôle du manufacturier alle-

mand Conticental Gummi (Conti).

assemblée extraordinaire pour décider du bien-fondé d'une fusion

entre les deux groupes, mais

n'avant eu en fait ou'à se pronon-

cer sur la réforme des statuts après

que Pirelli eut décidé de ne pas

avant l'assemblée annuelle de juil-

let, les actionnaires du groupe alle-

mand ont finalement adopté, par

65,9 % des suffrages exprimés mer-credi 13 mars et à l'issue d'une

réunion d'une dizaine d'heures,

une réforme des statuts qui devrait aider Pirelli dans ses projets.

Les status de Continental

aveient été ainsi conçus, dans un

pays où toute réglementation sur les OPA est inconnue, de manière

pousser au vote sur ce point crucial

Initialement convocués en

Suppression de la limitation de 5 % des droits de vote par actionnaire

Pirelli marque un point

dans son offensive sur Continental

biens d'équipement, dont les actions ont été récemment réparties entre les salariés, des banques d'Etat et le public (12 000 sous-cripteurs sur 38 millions d'habitaots). L'ouverture du marché devrait permettre à chacun de se libérer de soo investissement à sa convenance. M. Pierre-Yves Aubert, du secrétariat de la Bourse de Lyon, souligne que le volume des transactions est encore très

« Professeurs de capitalisme »

Jusqu'à la fin de l'eunée, les titres seront négociés au comptant, avec une cotation par semaine, sur un système mannel provisoire. Les principes de fonctionnement seront identiques à ceux d'un mar-ché informatisé, afin de faciliter la transition en temps utile, car le système doit accueillir une centaine de valeurs dans les prochains mois. L'achat de titres sera ouvert aux investisseurs étrangers. Le contrat avec la SBF a été financé par la Fondation France-Pologne, bénéficiaire de fonds du ministère de la coopération.

Pour l'heure, le marché polonais ne comprendra pas d'obligations et de valeurs cotées à terme. Il n'autorisera pas encore d'augmenta-tions de capital. Cependant, cette possibilité est clairement envisagée, pour permettre à le diaspora polonaise de souscrire au développement de son pays d'origine. Les « professeurs de capitalisme » qui ont formé les futurs opérateurs polonais semblent redouter les défauts de fonctionnement du système de télécommunications l'apparition de marchés privés, dont les déboires nuiraient à la crédibilité du marché officiel, dans un pays encore faiblement « banca-

qu'aucun actionnaire majoritaire

ne pouvait vraiment se faire entendre : le combre maximum des

droits de vote était limité à 5 %.

Le directoire de Cootioental était

naturellement opposé à la suppres-

sion de cette limitation, qui consti-tuait uoe barrière difficilement

franchissable par un raider, en l'oc-currence par Pirelli, qui prétend

détenir 51 % des actions Continen-

tal et, fort d'une telle participation,

milite avec ardeur pour un rappro-

La réforme des statuts adoptée

mercredi supprime cette limitation de 5 % des droits de vote par

actionnaire. Maintenant que la

porte est entrouverte, il reste

moins de quatre mois – jusqu'à la prochaine essemblée générale, ordinaire, de juillet – à la firme

italienne ponr administrer la preuve qu'elle dispose du poids nécessaire pour faire pencher la

cbement.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SEMA GROUP EN 1990:

CROISSANCE ET ACQUISITIONS STRATEGIQUES

5EMA GROUP a réalisé pour l'exercice 1990 un chiffre d'affaires consolidé de 375 millions de livres en progression de 28 % par

Cette croissance, qui est due en partie à des acquisitions, reflète

également une croissance organique de 12 % des activités informa-

Le bénéfice d'exploitation du Groupe auquel s'ajoute la quote-part

des bénéfices des Sociétés apparentées est en légère augmentation

par rapport à 1989. Toutefois, comple tenu des intérêls liés aux

acquisitions et de charges exceptionnelles, le bénéfice avant impôts

Le résultat par action après impôts et intérêts minoritaires s'élève

Le Conseil d'Administration a décidé de proposer la mise en paiement

Le Groupe a poursuivi ses efforts dans le domaine de la Recherche et

du Developpement en y investissant 13 millions de livres sur ses

Ceci associé a l'intégration réussie des acquisitions stratégiques réalisées en Allemagne IADV.ORGA, Emnid) et en France (TIBET),

renforcent le potentiel du Groupe sur le marché européen du conseil

a atteint 15,3 millions de livres contre 17,5 millions de livres en 1989.

rapport au chilfre d'affaires de l'exercice 1989.

à 10,5 pence (11,6 pence en 1989).

tiques qui constituent le cœur des activités du Groupe.

d'un dividende de 2,5 pence 12,4 pence en 1989).

GÉRARD BUÉTAS

NEW-YORK, 13 mars 1

Avance sensible

Les cours des valeurs se cont envolés dans la demière heure de transactione mercredi à Well rransactione mercredi à Well Street, après avoir connu une progression irrégulièra, l'indica Dow Jonee dea valeurs vedettes cléturant à 2 855,20, en hausse de 32,68 points, son un gain de 1,12 %. Qualque 175 millione d'actions ont été échangées. Le nombre de veleurs en hauese a dépassé celui des baisses: 953 contre 624, 461 titres étant inchangés.

Inchangés.

Selon les analystes, lec Inveslisseurs sont toujoure incertaine
sur la conjoncture économique et
l'évolution dea taux d'intérât,
mais les déclarations du président
de le Récarve Fédérals (Fed),
M. Alen Greenspen, ont soulevé
una lueur d'espoir. Celui-ci a
confirmé que la Fed aveit assoupil
se politique monétaire vandredi
en faisant bulsser d'un quart da
point le taux des fonds fédéraux
(taux Interbancairea au jour le
jour), eprès l'egyravetion du
chômaga en février. M. Greenepan e ajouté qu'il décaleit déjà de
égers signes de féchissement de
la récessaion at que le Fed était
prêt à agir devantage si basoin
était pour etimuler une reprise
économique.

VALEURS	Cours de 12 mars	Cours do 13 mars
Alcon ATT Rosing Crease Marketten Bank De Pout de Hennoura Eastenn Kodak Esten Eastenn Kodak Esten General Boctel General Motors Goodyser BM TT Mobil Oil Picer Tesse Tesse Union Carbide Usix	12 mms 67 148 47 778 45 674 45 674	13 mm 60 33 776 48 144 15 144 45 144 45 144 45 147 34 176 60 147 128 778 128 778 84 237 84 23
Westinghouse	29 58 1/2	29 1/8 58 7/8

LONDRES, 13 mars

Hésitante

A l'image de la vellle, la tendance e été hésitante, mercredi, au Stock Exchanga de Londres. Les valaurs om finalement terminé la eéance en légère beisse, l'indice Footele des cent grendes valeure s'étant déprécié de 8,8 pointe à 2 448,2, soit une perte de 0.3 %. Le volume des échanges a'est sensiblement contracté, attelignant 828,1 millions de titres contre 857,8 millions la veille.

L'ennonce de le réduction du défich de la belence des peie-ments courants, paesé de 19,8 milliards de livres en 1989 à 12,8 milliards en 1990, a, un moment, soutenu la tendance; les ena-lystes prévoyaient, en effet, un chiffre plus élevé. Les magasins, les brasseries et les banques ont progressé, tendie que les assurances, lee compagnies d'éau et d'électricité sont reatées irrégulières.

PARIS, 14 mars 🕇

Une reprise vigoureuse

Pour la première fois depuis une Pour le première fois depuis une senteine, un mouvement sensible de reprise e est produit jeud à la Bourse de Parls. Amorcé dèa l'ouverture matinele H-0,80 %), il s'est gradue-lement développé en séance. Aux sientours de midi, la hausse dépasseit 1,6 %. Plus tard dans la journée, après avoir attoint 1,83 %, elle s'élevait à 1,71 %.

Pas mai quand même. En une fois, la Bourse de Paris est parvenué à réduire de 50 % les pertes (2,6 %) subles en quatre jours. Les motifs de satisfaction, il est vrai, n'ont pas manqué pour redonner envie eux investisseurs de reprendre des positions. I y eut d'abord, en provenance des Etats-Unis, la confirmation par M. Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale, du coup de pouce au crédit donné vendred demier en faisant baisser de 1/4 de point las taux des Fonds fédéraux, avec, simultanément, la promesse d'agir dans le même sens al la récession se montrait rabelle à tout trattement. Puis l'annonce vint, toujours outre-Atlantique, d'une reprise des ventes au détail an février, interprétée comme un signal de la reprise économique espérée en liaison avec la fin de la guerre du Golfe. Enfin, dans la foulée, cent inflation s'était limitée en France à 0,2 % le mois demier (contre 0,4 % en janvier), renimant du même coup l'espoit d'un sesouplissement des conditions de crédit.

Si l'atmosphère s'est nettement détendue sous les lambris, personne ne se berce d'illusions. Une période difficile reste à traverser, qui ne sera pas forcément ponctuée par un retour de la croissance.

TOKYO, 14 mars

Petite hausse

La Bourse de Tokyo e terminé la séence de jeudi en hausss. L'indice Nikkei e'est epprécié de 124,01 points à 28 542,33, soit un gein de 0,47 %. Le volume d'ections échangé e été faible, représentant à peine 450 millions de tires.

de titres.

Les gains de l'indica Nikkei ont été réalisés au cours des quinze premières minutes de trensactions, consécutivement aux déclarations de M. Greenepen, devant la Congrès américain, celui-ci estimant qu'il y avait maintenant une plus grende marge de manœuvre pour faire beisser les taux. Selon un professionnel, les investisseurs eont restée à l'écert pendent le reste de la séance, à l'approche de la fin de l'exercles fiscal, le 31 mars. Les affaires ont seulement porté sur les contrats sur midice, puisqu'il faut boucler les comptee pour la fin du mois.

VALEURS	Cours du 13 avers	Cours de 14 mars
Alai	786	787
Caron	1 120 1 560	1 110 1 570
Fuji Bank	2 010	2 830
Manushina Electric	1 480 1 800] 500 1 810
Mitsubishi Heevy	800	814
Sony Corp.	6 700 1 910	6 630 1 930

FAITS ET RÉSULTATS

O Indosnez : résultat 1990 ce balsse de 10 %. – La banque Indo-suez a dégagé pour 1990 un résultat net coesolidé de 929 millions de francs, en baisse de 10 % par rapport à 1989. Cette chute s'explique par l'érosion continue des marges sur crédits, les difficultés du coursur crédits, les difficultés du courtage ce Asie et en Grande-Brelagne, la baisse du dollar et l'augmentation des provisions, Indosuez
a baissé ses provisions pour risques
pays de 354 millions de francs. En
revanche, celles affectées à la couverture des crédits douteux onl été
acerues de 800 millions de francs.
Sclon M. Jeancourt Galignagni, les
provisions pour risques pays sont
couvertes au-delà de 50 %. La
cherge Chevreux de Virieu a
dégagé 40 millions de profits, mais
les activités internationales de
courrage ont rencontré des difficultés, notamment à Tokyo, mais couriage om rencontré des difficul-tés, notamment à Tokyo, mais eussi à Londres, où le groupe a été affecté par la faillite de Polly Peck. Au Moyen-Orient, la banque Al Saoudi Al Froesi, dans laquelle Indosuez détient 40 % du capital, a dégagé des profits en dépit d'une forte hémorragie de capitaux (1,75 milliard de dollars de dépôts) consécutive à l'ievasion du Koweñ par l'Irak.

par l'Irak.

O Chargeurs: baisse de béaética aet. – Le groupe présidé par M. Jérôme Seydoux a publié mercredi 13 mers ses résultats pour l'ennée 1990. Le chiffre d'affaires a etteint 10.9 milliards de finnes, ennire 19,4 milliards ee 1989. Le bénéfice net est de 527 millions de francs, contre 705 millions l'année précédente. Ces résultets incluent deux éléments extraordinaires dont le plus-value nette de 1,5 milliard de francs sur la vente d'UTA et une de francs sur la vente d'UTA et une provision à caractère exceptionnel. Parmi les trois activités du groupe Chargeurs – Iransport, commonica-tion et textile, – e'est cette dernière branche qui pèse le plus lourd sur les résultets de 1990.

per l'Irak.

o Redressement nomercé du lu société de Bourse Messchaert Rousselle. - Le redressement de lu société de Bourse Messchaert société de Bourse Mecschaert Rousselle, entrepris l'un dernier, s'est traduit par une importante réduction des pertes de cette fitiale du groupe Ara. En 1990, le déficit a été ramené à 19,3 millions de francs, contre 76,8 millions de francs l'aneée précédente. Pour son président, M. Gérard de la Martinière ce pésultat marque « un pronière, ce résultat marque « un pro-grès significatif » qu'il juge cepen-dant insuffisant et devant être

limite des effets de restructuration interne », a-t-il ajouté, précisant que la firme s'est recentrée vers l'intermédiation au service d'institutionnels sur l'ensemble des ins-truments de taux et sur le marché des actions. Elle entend se positionnes actions. Ent entend se pisation-ner également sur le marché moné-taire avec le démarrage prochain d'Anjou Courtage. Pour 1991, le retour à l'équilibre d'exploitation pourrail être envisagé. Cela dépen-dra copendant du siveau d'activité efuéral des marchés.

O La banque britanalque Standard Chartered réduil à son tour son divi-dende. – La Standard Chartered est devenue, mardi 12 mars, la deuxième graede banque britaneique à réduire son dividende après la Midland, et ce malgré la forte progression de soe bénéfice imposable à 150 millions de livres (1,5 milliard de fraecs) l'ae dernier, contre 67,1 millions cu 1989. Le dividende annuel e été ramené à 20 pence enntre 35 pence après versement d'un coupoe fieal de 7,5 pence. Des provisions pour créaeces douteuses d'un moetant devenue, mardi 12 mars, la 7,5 pence. Des provisions pour créaces douteuses d'un moetant de 174,7 millions de livres, contre 167,9 millions, ont été dégagées. Le Royaume-Uni a représenté 106 millions de livres de ces provisions et l'Australie 27 millions. Le présideet, M. Rodeey Galpie, a regretté la beisse du dividende mais e estimé qu'elle était dans les letrêts à long terme des actionnaires. Il n promis de reprendrenaires. Il n promis de reprendre-une politique *e progressiste* » ce matière de rémunémition des titres

o La SAF (groupe L'Air liquide) derient nº2 européen de la sondure.

– La Soudurc aetogèee française (SAF), filiele du groupe L'Air liquide, vient de racheter la divisioe soudage de la firme suisse Ocriikon-Bührle. Le prix d'acquisition n'a pas été rendu public. L'activité cédée représente ue chiffre d'affaires d'environ 1,6 milliard de francs. Elle est complémentaire de francs. Elle est complémentaire de celle exercée par la SAF, qui va lainsi plus que doubler de taille et anns plus que doubler de faille et devenir nº 2 européen du soudage. SAF, en particulier, renforce sa position en Allemague. Après cette opération, le groepe L'Air liquide réalisera en Europe, en Asic et en Amérique du Nord un chiffre d'affaires de l'ordre de 5 milliards de francs desse le métier du soudage. francs dees le métier du soudage, dont les matériels et les produits nement technologique.

PARIS

Se	Second marché (selection)								
VALEURS	Cours préc.		VALEURS	Cours préc.	Demier cours				
Alcatel Cibles Amanit Associes Asystal BA.C. Boine (by) Boisset (Lyon) C.A.L-de-Fr. (C.C.1) Calberson Cardif C.E.G.E.P. C.F.P.L C.N.I.M. Codestour Conforante Creaks Damphin Delmes Demacky Worros Cie Desquenze et Giral Deventry Deville Doissos Bolissos	3601 296 50 105 171 20 520 398 204 1040 451 535 177 320 900 280 873 285 480 890 400 268 1055 415 190 225 80 351 25	3609	Gentoli LC.C. DIA. LGENOVA Iranob. Hörslihre LP.R.M. Loca Irvestis. Locanic Metra Comm. Molex Olevett Logabax Presbourg Publ.Flipacchi Razel Rhone-Alp.Ecu (Ly.) Serbo. S.H. Minignoo Select Irvest (Ly) Serbo. S.M.T. Goupl. Sopra Viel et Cir. Y. St-Laurent Groupe.	174 97 90 469 175 248 260 20 208 10 112 840	1020 259 50 289 139 841 108 50 282 154 122 10 589 389 20 587 294 172 97 90 480 170 250 260 50 208 110 847				
Fraction	125	157	LA BOURSE	SUR M	INITEL				

Mi - Cotation : 85 871.	AT IF en pourcenta	ge du 13 mai	s 1991	
	ÉCHÉ	ANCES		
Mars 91	Jui	n 91	Sept. 91	
105,44 105,58	105,44 106 106,08 105,58 106,16 106,16		196,98 196,16	
Options	sur notionn	el .		
OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
Juin 91				

36-15 TAPEZ LE MONDE

90	1,10	下のか	THE		
	CAC 40	ATER	ME		
91.		MATIF)			
	Mars	Av	roil I		

VOIDING: 0 39 (.			
COURS	Mars	Avril	Mai
DernierPrécédent	1 796 1 814	1 813 1 825	1 \$25 1 \$37

Dollar : 5,3690 1
Le dollar s'inscrivait en légère hausse jeudi 14 mars. A Paris, la
moneáie américaine cotair 5,3690 francs, contre 5,3630 francs la veille à la cotetion officielle.
Après les propos tenus mercredi par le président de la Réserve fèdé- rale américaine, les opérateurs s'ai-
rale américaine, les opérateurs s'at-

CHANGES

Notionnei 10 %. - Co

Nombre de contrats: 85 871.

COURS

PRIX D'EXERCICE

tendent à une nouvelle diminutio des taux d'intérêt aux États-Unis. FRANCFORT 13 mans 14 mans Dollar (ca DM) ... 1,5726 1,5749 TOKYO 13 mars 14 mars

Dollar (en yeas).. 136,55 135,55 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (14 mars).... 9 7/8-19 % New-York (13 mars)_

BOU	RSES	
PARIS (INSEE, bas	12 mers	13 mars
Valeurs françaises Valeurs étrangères (SBF, base 100 : 3	117,80 110,40	117,50

(SBF, base 100 : 31-12-81) Indice gineral CAC 490,28 477,36 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 _____ 1795,48 1781,71 NEW-YORK (Indice Dow Jones) 2 922,52 2 955,20 LONDRES (Indice a Financial Times ») 2 454,80 2 448,20 I 947,80 I 952,10 145,80 I 46,10 85,01 84,47

Mines d'or ... FRANCFORT 12 mars 13 mars 1 571,61 1 542,19 TOKYO

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	MOT NO	UN MOIS		DEUX MOIS		SEX MICHS		
	+ bas	+ haut	Rep. +	ou dép	Rep. +	on dip	Rep. +	on dig	
\$ EU \$ cas Yes (100)	5,3515 4,6373 3,9436	5,3535 4,6431 3,9480	+ 136 - 39 + 16	+ 146 - 2 + 44	+ 275 - 43 + 57	+ 295 + 14 + 95	+ 760 - 84 + 282	+ 820 + 18 + 364	
DM	3,4053 3,0226 16,4814 3,9263 4,5622 9,9672	3,4088 3,0254 16,4977 3,9306 4,5678 9,9762	+ 2 - 63 + 25 - 155 - 289	+ 19 + 18 + 119 + 41 - 89 - 249	+ 4 + 8 - 41 + 66 - 240 - 515	+ 29 + 37 + 171 + 92 - 175 - 446	+ 20 + 19 - 44 + 236 - 674 - 1163	+ 78 + 78 + 487 + 303 - 524 - 1005	

TAUX DES EUROMONNAIES

					ITMIE.	3	
\$ E-U	5 15/16 8 3/16 8 5/8 9 1/8 6 1/2 11 13 1/8 9 11/16	6 3/16 6 1/4 8 7/16 8 7/16 8 7/8 8 15/16 9 1/4 8 15/16 9 3/8 9 3/16 11 12 1/8 13 3/8 12 5/8 9 15/16 9 5/16	6 3/8 8 9/16 8 15/16 9 1/16 9 7/16 8 3/8 12 5/8 12 3/4 9 7/16	6 1/4 8 1/4 8 7/8 8 15/16 9 3/16 8 3/16 12 12 7/16 9 1/4	6 3/8 8 3/8 9 1/16 9 7/16 8 5/16 11 1/2 12 9/16 9 3/8	6 3/8 7 11/16 8 15/16 8 15/16 9 3/16 7 15/16 12 11 7/8 9 3/8	6 6/2 7 13/18 9 1/18 9 1/18 9 1/18 8 1/18 11 1/2 11
C							

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



BOURSE

Carpet	SALESTANDON TO THE PROPERTY OF	Carro profit	
			-
3554	195 3		
dv.	2h2 77		_
340	2 . page 7	40	3
4	Stock Pad 17	198	**
17	37 37	100-1	3330
95	Nacest . F	7	-
	Na Ligado		100
572	Mar March	100	
4.2	A 57 i	43	-
-950	Ares free	20%	38
530	ALS SECURITY	7120	200
76	Azere N 3650	*	*
: 40	Appendants		-
- C-	Tribe	7	77
1,3	tertages	*	
515	The Sandston	. 15	· -
643	State K. d		-
:15	Berry Sil		毒.
:25	break feet		**
SLE	BG		100
347	* C	*	*
TC :	\$ 10 C	35.5	-
34	Singal.	767	74
1.6	Sor March	100	4
35		18.0	3
30.	854	208	100
基	Company of the Compan	815	
:20	andre	34	
42	Contract AND		
1:30	Contractor 21	100	
:57		-	4
27 730	COMF.	No. 12	**
744	C. G.J	200	-
, 70 260	CEN COMP	-	
3		30 2	*
425 20			
33	2 M	365	=
124	CG: P		3
**	Commis	25 1	
120	CI.AM	# 1	
450	Do there		-
12	740 Pade	105	18
是国际专家是国际政策的支持,可以是国际政策的基础的,但是国际政策的	Contract of the Contract of th		
		.,	-
	1.	77 V. 12 2.	1
		rigar er er er er	_
		1 4	

•			
- 1	,		- ;
'			ž †, .
1			
		7. W .	-
į	VALEURE	-	-
ŀ			
[area of the		
- 1	Oblig	ation	
•			-
Ċ	instart \$2077.	1 131 E	1 21
ì	1:10 Flat 9.3% 78	20.00	E- '
- 1	TC 80% 79/34	WE	10
- 1	fre fue 13.4440	10.12	1.
- 1	im for 12.25.94	W 5	
- 1			
•	Emplement Photos	161	
- [13 25% were 16 c.	44.5	
- 1	2AT 126 \$2006.	1000 100	
ì	C47 9.94 (2)7867	- 理報	
- 1	CAT 9 8% 1/1984	- 202 66	
ł	CH? 10 JULY THE	2778	1
Į	PTT 1127	***	
- 1	OF 10,30% (% :	50 × 10	
- 1	ST 125% = 90	100 46	3
i	CHA TO B 1875;		
- 1	CNE Rouse SODOF		134
			4.
ŀ	CAB Parties 50001.	90.50	
- 1	28 Sug 500F	390	2.2
- }	CIE 11.5% 85	200 美	**
ł	23 1 92 9000F	20.00	14
- 1	CHT 9 % 25	M 10	3 (4)
- 1	234 10 50% dic #	105 10	
- 1	CHARBECT 3% SER.	1. 72	
- 1	CHECA	1985	
- 1	Lesa.		
- 1	ALMES & per 20	M25 :	1.30
1	Ly Face Cu 8.5%.	204	
- 1	Thomas ov 9.2% 36	1117	
ı			¥.
- 1			1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
_ f-			-
1	VALCINA	Cours -	
ı	VALEUR\$	peop	
ŀ			
ł			
1	Ac	tions	7. 1
			_
- 1	Boroche tere fo	4704	-
	Agache (ste fe j	1000	20
- 1	Applications Hydr	1440	42
- 1	Arbei	100	42
- [Sams C Moraco	7302	1177
•	E. Hyuoth Feson		

Bughes Say (C. L.

BTP.

Cambodge. Carbone Lomana

CEGF Feger !..

CIC (CIP) Cote des CI MARCHE OFFICIEL Allomogne (100 dm). Bolgaque (100 ft. Pays-Bas (100 ft. habe (1000 Ress). Danamark (100 ard). Gds. Brazagne (1 U. Fia (100 dm)... Gda.Bretagne († 13. Grèce | 100 dractime Suisse | 100 f)

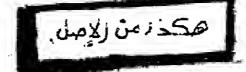
E.

4360 515

721-

100

The state of the s



•• Le Monde ● Vendredi 15 mars 1991 31

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 14 MARS Compare le vés à 14 h 27							
Auffor VALEURS Company ALEURS Cours précide cours valeurs précide cours précide cours précide cours cours valeurs précide cours cours valeurs précide cours cours valeurs précide cours cours valeurs précide cours précide							
4400 1000 1000 1000 1000 1000 1000		Company VALENCE Cours Pressure Date	miler & Compan VALEURS Cours Practice Demoer 5 39 Est	u Say. 45 90 47 50 47 50 +1 50			
1907 Saint Gobies T.P. 1500 1520 1	Cyr. Sates	Section Sect	Color Colo	T. 300 305 90 306 50 2 107 107 107 107 107 107 107 107 107 107			
	75 1664 78 78 775 +0.05 255 255 -1.71	7790 SAT 1720 1720 1720 250 Smit Obs 250 265 50 264	0 +0 90 225 Easter Rods 245 246 90 246 90 +0 01 124 Year -2 07 18 East Proc. 10 17 50 17 90 -0 56 164 Zear				
VALEURS du norn. acorpor VALEURS	Cours Dernier PALEURS Cours Dernier Pric. Cours	44111100	VALEURS Frais Incl. net VALEURS Frais Incl. net	A A A A A A A A A A A A A A A A A A A			
Cliff	Or fin (tido en berre)	ALEGO AND Store	Actions 2147 9 209 55 Principles 209 56 Principles 209 57 23 14 Aproximate 209 51 Principles 200 57 49 16 Principles 209 51 Principles 200 57 49 16 Principles 200 57 49 16 Principles 200 57 49 16 Principles 200 57 49 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17	Published 1080 13 1053 78 123 04 128 42 123 04 128 42 123 04 128 42 128 6887 12 128 6887 12 128 6887 12 128 6887 12 128 6887 12 11257 16 111 01 1257 16 111 01 1257 16 111 01 1257 16 111 01 1257 16 111 01 1257 16 111 01 1257 16 111 01 1257 16 111 01 1257 16 111 01 1257 16 111 01 1257 16 111 01 1257 16 128 40 1			

- M. Gilbert Ginsburger.

son époux, Le sénateur et M= Henri Collette,

son frère et sa belle-sœur, M. et M™ Pierre-Charles de Lassus

Saint-Genies, Me et M™ Florent Xavier Collette,

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M# Gilbert GINSBURGER,

née Marie Louise Collette.

La cérémonie religieuse sera célébrée La ceremonie religieuse sera célébrée le vendredi 15 mars, à 10 h 30, en l'église orthodoxe Saint-Irénée, 96, houlevard Auguste-Blanqui, Paris-13.

L'inhumation aura licu à Ardres (Pas-de-Calais), dans le caveau de

- Ses amis ont la douleur de faire

Tomojiro IKENOUCHI,

compositeur, doyen honoraire de l'Université des arts de Tokyo,

président-fondateur de la Société franco-japonaise

de musique, vice-président-fondateur de l'Université musicale d'été

franco-japonaise de Poitiers, grand-croix du Mérite culturel

du Japon, chevalies de la Légion d'honneur

Toules leurs pensées vont à sa

Ses enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

ML Pierre MONTEULIER.

survenu le 7 mars 1991, le jour de ses

Les obsèques ont eu lieu le 11 mars.

54 bis, route de la Figuairasse, 34070 Montpellier.

Laurette et Benny Hasson, Henriette et Moise Eljarrat, Isaac et Christine Salama,

ses enfants, Raphaëlle et Benjamin Salama,

ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M Moise SALAMA.

née Rebecca Hasson,

institutrice honoraire

survenu à Lille, le 13 mars 1991, dans

Les obsèques seront célébrées le ven-dredi 15 mars, à 15 heures, au eime-tière de Lille-sud (entrée 400 Maisons).

Réunion à la porte principale, à

Cet avis tient lieu de faire-part.

62, rue Edouard-Delesalle,

- M. Marcel Worcczek, M. et M∞ Pierre Worcczek

ont la douleur de faire part du décès de

Mª Jeannette WORECZEK,

survenu le 10 mars 1991, dans sa

Ni fleurs al couronnes.

59800 Lille.

et leut fils, Et toute la famille,

survenu le 9 mars 1991 à Tokyo.

- M= Pierre Monteillier,

soixante-cing ans.

- Moise Salama.

son époux,

Cet avis tient lieu de faire-part.

92100 Boulogne-sur-Scine. 62850 Licques.

73, rue de Paris,

part du décès de

M. et M= Yves Gelot, M. et M= Bernard Ginsburger,

ses neveux et nièces.

survenu le 13 mars 1991.

CARNET DU Monde

<u>Naissances</u>

- Martine et Noël KOLM sont heureux d'annoncer ensin la nais

Raphaël-Stanislas.

le 13 mars 1991, à Paris.

Décès

- M= Renée Bataille,

M. et M- Jacques Bataille.

Stéphanie, Gwennëlle, Florence et Nicolas.

ses petits-enfants,
Mª Marcelle Chemel, sa belle-sœur, ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis BATAILLE. sous-directeur du groupe du Crédit lyonnais de Limoges,

survenu le 12 mars 1991, dans sa qua-

Le service religieux sera célébré le vendredi 15 mars, à 14 heures, en la cathédrale de Bayeux (Calvados).

L'inhumation aura lieu au cimelière de Buxières-les-Mines (Allier).

Cet avis tient lieu de faire-part

rue Georges-Duhamel,
 14400 Bayeux.

 M. Léonce CLEMENT, ancien délégué général
de l'Alliance française en Argentine,
membre du conseil d'administration
de l'Alliance française de Paris.

croix de guerre 1939-1945, médaillé de la Résistance, officier de la Legion d'honneur. esi décédé dans sa soixante-dix-hui-

Les obsèques auront lieu le vendredi 15 mars 1991, à 10 h 45, au nouveau

CARNET DU MONDE Renseignements; 40-65-29-94 Tarif : la ligne H.T.

Communicat. diverses 95 F Thèses étudiants 50 F

- Jeanne Deram-Uzeei, von épouse, Chantal, Paul, Odile, Hnuviette,

Marie-Pierre, Les familles Vigneras, Deram, Charly, Chenevière et Lassagne, ont la douleur de faire part du décès de

Pierre DERAM,

leur mari, père, grand-père et arrièresurvenu le 5 mars 1991, à l'âge de

qualre-vingts ans.

La cérémonie religieuse a été célé-brée à Lyon et suivie de l'inhumation à Saint-Didier-au-Mont-d'Or, le 7 mars.

61, rue de Baraban, 69003 Lyon.

- M. Edouard Dudon, son époux, Ses enfants, ses petits-enfants, Et toute la famille, font part du décès de

M™ Cécile DUDON.

survenu à son domieile, 36, rue de Sévigné, Paris-3-, le 12 mars 1991, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Les obsèques seroni célébrées en la paroisse de Saint-Denis-du-Saint-Sacre-meni, 68 bis, rue de Turenne, Paris-3,

le vendredi 15 mars, à 10 h 30. Le coros sera inhumé dans le caveau de famille au cimetière du Montpar-

- Jacqueline Girerd.

son épouse, Sa famille, ses amis, ont la tristesse de faire part de la disparition de

Georges GIRERD.

capitaine au long cours, décédé à Boulogne le 13 mars 1991,

Le défunt a fait don de son corps à la

M™ Simone Hoare,

Ses enfants et sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Léon Jeffrey HOARE,

survenu le 7 mars 1991.

47330 Castillonnès.

Trois disparitions

La basse Nicola Rossi-Lemeni

Basse d'opéra connue pour son vaste répertoire, Nicola Rossi-Lemeni élail né en 1920 à Istanbul d'un père italien et d'une mère russe. Son maniement parfait de plusieurs langues, l'étendue de son registre et l'éclectisme de ses goûts, de Mozart et Verdi à Poulene et Britten, lui permirent d'interpréter plus de quatre-vingt-dix rôles diffé-rents, dont le rôle-titre de Boris Godounov, qui lui valut un triomphe en URSS, et Thomas Becket dans l'Assassinio nella cattedrale de Pizzetti devant le pape, pour lequel il fut décoré de l'ordre de Saint-Sylvestre.

4

Egalement metteur en scène d'opéras et professeur à l'univer-sité de Bloomington (Indiana, Etats-Unis), ville dans laquelle il est décédé le 12 mars d'un cancer du foie, Rossi-Lemeni est auss. l'auteur de cinq reeueils de poèmes, et il pratiquait la peinture.

Le jazzman Jimmy McPartland

Cornettiste et chef d'nrobestre né en 1907 à Chicago, Jimmy MePartland est mort à New-York le 13 mars d'un cancer du poumnn. Il fut l'une des figures de proue des Chicagoans, ces jeunes musiciens blancs qui se mirent à l'école des jazzmen noirs de La Nouvelle-Drléans des le début des années 20. Après avoir fait partie de l'Austin High School Gang, il remplaçait en 1924 Bix Beiderbecke au sein des Wolverines. 11 dirigea sa propre formatinn durant les année Après une semi-retraite, McPartland avait repris sa carrière dans les années 70 - on l'a notamment vu au Festival de Nice en 1974 et 1985.

Le mime

Dès 1931, il présente ses propres créations dont lo Vie primitive, au théâtre de l'Atelier en compagnie de Jean-Louis Barrault, qu'il retrouvera pendant la guerre sur le tournage des Enfants du paradis, de Prévert el Carné, ou Barrauli joue précisément le rôle d'un

1940, à Boulogne-Billancourt, une école d'où devait sortir le plus célèbre ambassadeur du mime à travers le monde, Marcel Marceau. Celte école a aujourd'bui disparu mais en 1984 deux de ses anciens assistants, Steve Wasson et Corinne Soum, devaient reprendre le flambeau et créer l'Ecole de mime eorporel dramatique de

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

Etienne Decroux

Jean-Louis Barrault et Marcel Marceau furent ses élèves. Etienne Decroux, mort mardi 12 mars à Boulogne-Billancourt à l'âge de quatre-vingt-douze ans avait été à France. D'abord comédien, dès 1923, il faisait la découverte du mime au Théâlre du Vieux-Colombier, à Paris, où Jacques Copeau enseignait cet art.

Elienne Decronx avait fondé en

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité. **Anniversaires** - Pour le vingtième anniversaire du

M Jean AURIBAULT,

une pensée toute particulière est demandée à ceux et celles qui l'ont connun el aimée et en gardeni le

In memoriam,

Il y a deux ans nous quittaient

Caroline et Philippe BERTRAND.

- Le 14 mars 1987,

Jean-Claude LANGELLIER

« Faut-il qu'on voie partir ce qu'on a de plus cher! » Goethe.

- 15 mars 1981.

Maxime VIBERT-GUIGUE.

Toujours présente dans notre pensée.

Messes anniversaires

- Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de :

M. Michel Ibrahim WARDE.

une messe sera céléhrée en l'église Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saïnt-Ju-lien-le-Pauvre, Phris-54, In mercredi 20 mars 1991, à 11 h 30. De la part de Son épouse Lidia Et de ses enfants, Robert, Nnyla,

Rita, Danièle et Paola, Ainsi que de toute la famille.

Ceux qui l'ont aimé sont conviés à se ioindre à eux. Famille Warde.

17, rue de Monceau 75008 Paris.

Communications diverses

- L'assemblée générale de l'Association des amis de

se déroulera les 15, 16 et 17 mars, à la hibliothèque-médiatique Louis-Aragon,

91160 Longjumeau.
Nous pensons avoir la participation de Jacques Beringer et Daniel Dumont sur le thème : « Intégration des diffé-rences et le rôle de l'école », de Jean-Philippe Aoudia (fils d'une des victimes). Mohamed Dib, Zemmouri,

Henri Alleg...
De la part de Michel Lambart, vice-président de l'Association.

- Quelques amis de

José CABANIS

ont constitué un comité d'honneur pour lui offrir l'épée qui lui sera remise à l'occasion de sa réception à l'Acadé mle française. Ceux qui souhaitent s'associer à ce

témoignage d'amitié et d'estime peu-vent adresser leur participation aux Editions Gallimard, 5, rue Sébastien-

Bottin, 75007 Paris.
Les versements doivent être faits par ehèque bancaire à l'ordre des Editions Gallimard, avec indication de leur

Soutenances de thèses

- Ecole des hautes études en sciences sociales, 54, boulevard Rasaris-64, sane 524, mardi 19 mar 1991, à 9 heures. M. Heuri Minczeles : « Vilna, Wilno, Vilnius, la Jérusalem de Lituanie, un grand centre yiddish ».

THESES

Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

□ COLLDQUE : Cognition, cognition sociale et la question du soi. - Le centre de recherche en psychologie cognitive (CREPCO) de l'université de Provence el du CNRS organise, le lundi 18, le mardi 19 et le mercredi 20 mars, un colloque international, à Aixen-Provence, consacré aux relations entre le soi et la cognition. Drganisé en hommage à Jean-Paul Codol, directeur de recherches au CNRS et directeur du CREPCO, disparu en 1989, ce colloque sera centré sur la référence à soi. domaine dans legnel celui-ci ennduisait des recherches au niveau européen. Il aura aussi pour but d'engager, dans les sciences eognitives, un débat sur les ranports entre cognition et cognition

► Renneignnmnnts et inncrip-tinn : enlinque « Hnmmege à Jeen-Pnul Cndnl ». CREPCO. Université de Provence, 29, avenue R.-Schuman, 13621 Aix-en-Prnvence Cedex Tél. 42-20-60-96.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hanteurs d'enneigement an mardi 12 mars. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, bottlevard Hanssmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondear téléphonique an (1) 42-66-64-28 on par Minitel; 36-15 code CORUS.

Les chiffres ladiquent, en centimè-tres, la hauteur de neige en bas, pais en haut des pistes.

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz : 20-150; Les Carroz-d'Araches : 10-80; Chamonix : 40-255; La Chapelle-d'Ahondance : 5-25; Châtel : 20-13ñ; La Clusaz : 20-220; Combloux : 0-120; Les Contamines-Montjoie : 5-80; Flaine : 45-220; Les Gets : 10-110; Le Grand-Bornand : 5-100; Les Houches : 0-120; Megève : 40-140 : Morillon : 0-80; Morzine : 5-120; Praz-de-Lys-Sommand : 40-70; Praz-sur-Arly : 15-120; Saint-Gervais : 10-90; Samoëns : n.e.; Thollon-Les Mémises : 0-40.

JOURNAL OFFICIEL

du samedi 9 mars:

- Nº 91-258 dn 5 mars 1991 portant création de la réserve de Carlaveyron (Hanle-Savoie).

délivrance du brevet d'Etat d'édncateur sportif.

organisation de secrétariat général de la Commission centrale des

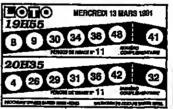
Est publiée au Journal officiel du dimanche 10 mars: UNE CIRCULAIRE

- Du 8 mars 1991 relative aux mesures exceptionnelles destinées

Sont publies au Journal officiel DES DÉCRETS

- Du 12 mars 1991 portant convocation du Parlement en session extraordinaire.

17 juillet 1985 modifié relatif aux personnels enseignants associés ou invités dans les établissements d'enseignement supérieur et de recherche relevant du ministre de l'éducation nationale.



levard: 15-60; Les Deux-Alpes: 35-250; Gresse-en-Vercors: 10-40; Lans-en-Vercors: 0-60; Méandre: 10-40; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 0-50; Les Sept-Laux: 10-45; Villard-de-Lans: 25-50. ALPES DU SUD

HAUTE-SAVOIE

SAVOIE

SAVOIE

Les Arcs: n.c.; Arcches-Beanfort: n.c.; Aussois: 30-70; Bonneval-sur-Arc: 100-230; Bessans: n.c.; Le Cor-hier: n.c.; Courchevel: n.c.; Crest-Voland-Cohennoz: 30-85: Flumet: 10-30; Les Menuires: 10-160; Méribei: 40-130; La Nnrma: 15-100; Notre-Dame-de-Bellecombe: 40-80; Peisey-Nancroix-Vallandry: 60-155; La Plagne (altitude): 110-240; La Plagne (villages): 10-240; Praiognana-Vanouse: n.c.; La Rosière 1850: 100-220; Saint-François-Longchamp: 25-120; Les Saisies: 15-110; Tignes: 146-255; La Toussuire: 40-60; Val-Cenis: 10-140; Valfréjus: 25-150; Val-d'isère: 110-150; Valloire: 15-120; Valmoret: 20-170; Val-Thorens: 110-300.

ISÈRE Alpe-d'Huez : 98-250; Alpe-du-Giand-Serre ; 0-70; Auris-en-Cisans : 40-80; Autrans : 30-80; Chamrousse : 30-100: Le Collet-d'Al-

Sont publiés au Journal officiel

DES DÉCRETS

- Nº 91-260 du 7 mars 1991 relatif à l'organisation et aux conditions de préparation et de

UN ARRÊTÉ - Du 11 février 1991 portant

à faire face à la sous-activité conjoncturelle.

du mercredi 13 mars :

- Nº 91-266 du 6 mars 1991 modifiant le décret nº 85-733 du

- Nº 91-267 du 6 mars 1991 relatif aux enseignants associés ou invités dans certains établissements d'enseignement supérieur relevant du ministre chargé de l'enseignement supérieur.

Ŷ

1

ALPES DU SUD

Auron: 20-160: Beuil-Les-Launes:
n.e.; Briancon: 35-115; Isola-2000:
120-150; Mnutgenèvre: 80-40;
Orcières-Merlette: 20-150; Les Orres:
60-170; Pra-Loup: 30-180; Pny-Saint-Vincent: 35-130; Risoul-1850:
90-130; Le Sauze-Super-Sauze: n.e.:
Serre-Chevalier: 25-160: Superdévoluy: 15-210; Valberg: 50-70; Vald'Allos-Le Seignus: 50-120; Val-d'Allos-La Foux: 90-180; Vars: n.e.

Pyrénées

Ax-les-Thermes: 0-40; Barèges: 20-90; Canterets-Lys: 60-240; Font-Romeu: 0-90; Gourette: 5-130; Laz-Ardiden: 20-50; La Mongie: 50-70; Peyragudes: 30-30; Piau-Engaly: 20-120; Saint-Lary-Sonlan: t0-80; Superbagnères: 35-35.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dore : 0-55 ; Besse-Super esse : 0-25 ; Super-Lioran : 10-30.

JURA Métablef : n.e.; Mijoux-Lelex-La Faucille : n.e.; Les Rousses : 0-40. VOSGES

Le Bonhomme : n.c.; La Bresse-Hohneck : 20-40; Gérardmer : 10-20; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c.; Ventron : n.c.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES Pour les stations étrangères, on peut adresser à l'office national de toua'adresser à l'office national de tou-rismn de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38 ; Andorre : 26, avenne de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 42-61-50-55 ; Antriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-78-57 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68 ; Suisse : 11-bis, rue Scribe, 75009 Paris, fél. : 47-42-45-45.

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 5477 123456789

IA VIII IX

HORIZONTALEMENT

1. N'est pas sans intérêt pour celui qui n'a pas hésité à se mouiller. -il. On en profite parfois quand on a le « bol ». - Ill. Est faite pour la terre. Elément d'une cage. - IV. De quoi faire le voyage. C'est du chinois ! -V. Sigle. Peut être mis sur le papier. -VI. Fait tourner des têtes. - VII, Ne sont pas toujours de la partie. Se tâte. Cercle de marins. IX. Que l'on a souvent à la bouche. Conjonction. -X. Avait le feu sacré. Va sur le plateau. - XI. Ameteurs de bons mots.

Ç.

4

VERTICALEMENT

1. Homme des bois. - 2, Enfant de cœur. Est du passé. - 3. Quelque chosa à se mettre sous la dant. -4. Nous fait battre la cœur. Passe avant. - 5. Deux de « moins ». Sont avant. - 5. Debot de « moins ». Sont du peuple. Lieu de rêves. - 6. Sous le chapiteau. On y enlève le morceau. -7. Amateur de rouge. Est du Midi. En « quinconce ». - 8. Fait grend bruit. Un homma da métlai. - 9. Qui na sont rive tent à fait grundines. Eont sont plus tout à fait eux-mêmes. Font vivre des heurea chaudes.

Solution du problème nº 5476

Horizontalement Chocolat. - II. Dutia. Bau. III. Emeutiers. - IV. Réafisé. - V. Râ. Ila. - VI. Vite. - VII. Galériers. -VIII. Or. Assai. - IX. Minute. - X. Me. Bornée. - XI. Esaü. Eure.

Verticalement

1. Cœur. Gomme. – 2. Hum. Ava-riés. – 3. Oter. II. – 4. Cruenté. Ubu. – 5. Oeta. Erato. – B. III. Isère. – 7. Abeilles. Nu. – B. Tarse. Na. Er. – 9. Usé. Usitée.

GUY BROUTY

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu, d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées: Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre Romans - Nouvelles - Essais - Pueste - I neatre ubliées et diffusées après établissement d'un contrat règl par la loi du sire 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès da tous les médias:

Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires

L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR 17, rue de Galifée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 B0 11 08



ARGENTIERE MT-BLANC

TIGNES

145

140

PEISEY/VALLANDRY

LA PLAGNE

110

LES MENUIRES

70

140

90

NANCY

(\$)

CLERMONT FER DLIGN LYON HARSEILLE MA PARIS-MONTS. 100 C

TU = temps universel, c'est-à (Document établi avec le support sichel

TEMPS PREVUILE % S SITUATION LE 14 M

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour 4

BRUSHBUX P

plant and salted the particulation plant and salted the following the delivers of the salted the sa ender ertspurcht, phalped Femaliques

Samedi 16 mars gilde en la ser tié quest, saleil se volume à Fist. Le major, in the sees coursel and it fine tagne of los plures y former mouth Sur la mond enra-countrile page in the sura tras musious & payment But in resto de pays, lo cial anti pay magneta avec quelcues brumes se sense se securiords matricial

Au cours de la journée, les sieles

PREVISIONS POUR LE 18

TEMPÉRATURES maxima Valours excellence relevant and le 13-03-1991 à 18 hourse TU et le 14-02-0 -FRANCE 6873 a FE BORDEAUX ETP

COPPOSAL DALLIE

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

:

2.25

TE

1.00

" and

115

111.00

......

 $\Delta \tau_{\rm s} =$

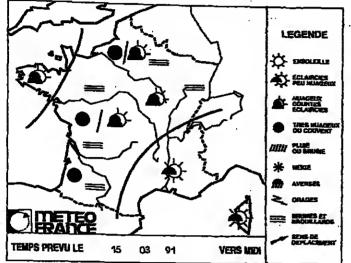
1..........

Marian s Design

 $M_{N}=1$

NIR

Prévisions pour le vendredi 15 mars Brumeux puis ensoleitié



SITUATION LE 14 MARS 1991 A 0 HEURE TU



Sur l'Ouest, après le passage des pluies, quelques éclaircies se dévelop-peront mais les nuages devraient restor assez nombreux. L'eprès-midi, des averses se produiront sur le quart nord-ouest du pays, et eur lee côtes aqui-taines.

Les températures minimales seront comprises entre 3 et 5 degrés eur l'Est et le Centre-Est, 5 et 9 degrés ailleurs.

Après le passage d'une perturbation pluvieuse samedi sur l'Ouest, et dimanche sur l'Est, les éclaircies se redévelopperont melgré quelques everses temporaires sur l'Ouest samedi et dimanches

Samedi 15 mars : pluies sur la mol-tié ouest, solell se vollant à l'Est. -Le matin, le ciel sera couvert sur la Bre-tagne et les pluies y seront modérées. on bake sere très nuegeux à couvert. Sur le reste du pays, le clei sera peu nuegeux . avec quelques brumee ou bancs de brouillards matinaux.

vec quelques brumee ou bancs de Les maximales atteindront 12 à rouillards matinaux. Les maximales atteindront 12 à 15 degrés eur le nord-ouest, 14 à 17 degrés ailleurs.



TEMPÉRATURES	maxima -	minima	qt	tampa	obaarvé
Valeurs extrêt to 12.02-1991 à 18 houres				19 14	-03-91

		C 1 TOTRACROTING. 17 6 D
CDANCE	TOULDUSE 17 6	
FRANCE	COSTRE 19 6	D MADRID 11 7 N
AJACCIO 18 5 D	POINTEAPPIRE 31 22	N MARRARECH IS 8 C
RIARRYTZ 19 11 C		MEXICO 28 13 N
BORDEAUX 17 9 C	ÉTRANGER	MILAN 18 4 C
BOURGES 19 4 D		Million 1 C
DUINGED	ALGER 17 13	P MONTREAL 3-10
DBG01 102.80	AMSTERDAM 18	D MOSCOU 3 - 6 *
	ATHENES 12 6	9 William =
CHERROURG 17 4	BANGKOK 34 28	B NEW-DELHI 34 24 B
CS REPAREMENT FERE 19 18 N		D NEW-YORK 7 -2 C
7510N 17 3 B		D 0510 1 0 P
GRENOBLE SALE 20 3 D		B PALMADEMAI. IS II N
INIE 19 6 D	REDILN 14 3	
LINE 19 6 D	BRUXELLES 18 9	D PEKIN 6 -4 C
LIMOGES IS A D	COPENHAGUE 7 3	G RIO-DE-JANEERO. 27 24 C
1.71W	DAXAR 25 17	D BOME 18 7 N
MARSHILLE WAR 19 6 -	UAAAA	C CONCAPOUR 31 25 C
NAMES 17 0 B	1 ILI KILDI	
) 14 H 10 1 H 1	CENEVE 14 2	TO STUCKING A TO A T
I MANAGEMENT OF BE	HONGKONG 22 19	
MRIK	STANBILL 6	8 SIDNSI 11 6 P
S LYRES-MILLION TO A 2	JERIRALEM 14 6	10 N 91 19 W
1 DATI 18 10 G	LE CAIRE 24 13	
PERPIGNAN 16 6 D		TO VARSOVIE 9 - 3 D
RESIDES 18 7 D	P.DOM THE CO.	C VENISE IS E D
CP. PATRONINE 19 6 D	LONDRES 19 6	P VIENE 14 2 D
NT-KTIRKING	LOS ANGELES _ 16 9	L 1 SHEAFT
STRASBOURG 16 B		
	DNO) P T *
A B C		i (
	ciel ciel ora	Be home language.
gverse brome convert	desage nuageux	

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heurs en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 14 mars

1	0.4	5 Musique : Carne

<u> </u>	TF_1
20.55	Série : Navarro.
	Le bat des gringos, de Patrick Jamain.
22.35	Magazine :
	Le point sur la table.
	Présenté par Anne Sinclair.
	Thème : Pendant le guerre, les médias vous
	ont-ils dit la vérité ?
23.55	Sport : Patinage artistique.
0.50	Au trot.
0.55	Journal, Météo et Bourse,
	TF1 nuit. 7 arts à la Une.
	Feuilleton : C'est déià demain.
	info revue.

and the same

20.50 Magazine :
Envoyé spécial.
Présenté par Bernard Benyamin.
Les creurs battants : Cités benlieues.
Un reportage de Robert Enrice sur le troisième êge, suivi d'une plongée dans le vie des jeunes banlieusards.

22.05 Cinéma :

Aventi I sel
Film eméricain de Billy Wilder (1872). Avec
Jack Lemmon, Julier Mills, Clive Revill.

0.25 Journal et Météo.

FR 3 20.35 Cinéma : Un homme qui me plaît. www. Film français de Claude Lelouch (1969). Avec Annie Girardot, Jean-Paul Belmondo. 22.35 Journal et Météo.

22.55 Cinéma : Traitement de choc. == Film français d'Alain Jessus (1972). 0.20 Courts métrages : Regards sur court, La voleuse de bloyclette, de Jean-Luc Blan-chet; Projection privée, de Yann Piquer et Jean-Marie Maddeddu.

TF 1 14,25 Série : Le véto. 15.20 Série : Tribunal.

15.50 Série : La vie.

19.55 Divertissement : Pas folies, les bé

et Bourse.

14.25 Série : Les enquêtes

A 2 '

19.25 Jeu :

18,45 Club Dorothée. 17,40 Série : Chips. 18,30 Jeu : Une famille en oc.

19.00 Feuilleton : Santa-Barbara.

La roue de la fortune,

20.00 Journal, Météo, Trafic infos

0.45 Au trot. 0.50 Journal, Météo, Trafic infos

0.45	Musique : Carnet de notes.	;	Film français de
	CANAL PLUS	: ' 22.35	Avec Charles Dei Michèle Morgan Cinèma :
20.30	Cinéma : Jakarta, # Film américano-indonésien de Charles Keul-		Glamour. D Film français de l Avec Gabriella D Serge Sauvion.
22.00	man (1989). Flash d'informations.		Six minutes d'ir
	Cinéma :		Magazine : Dazi
22.00	Cry freedom. = Film britannique de Richard Attenborough		Sexy clip, Rediffusions.
- 40	(1987) (v.o.).		LA SEPT
0.40	Cinéma : La chasse aux plaisirs. Film américein, classé X, ce Lawrence T. Cole, Avec Garger Lynn.	21.00	Documentaire : Mémoires de da
1.50	Documentaire : Depardieu vigneron.	22.20	De Mane-Claire Sci Moyen metraga De Mauncio Kagel.
2 30	De Jeen-Louis Burgat, Jean-Pierre Coffe et Frédéric Cebron, Magazine : Rapido (rediff.).	23.00	 Magazine : Lire et écrire.
2.00	LA 5		De Pærre Dumaye Gattégno).

20.45 Feuilleton: Les hordes. Pedianecon: Les norces.

De Jean-Claude Missiaen, avec.
François Dunoyer, Corinne Touzer
(2º épisode).

Des miséreux fort leur justice. 22.20 Magazine : Reporters. Présenté par Patrick de Carolis. 0.00 Journal de minuit.

0.10 L'homme du Picardie (rediff.). 0.25 Lunes de miel (rediff.). 0.50 Série : Tendresse et passion (et à 2,15, 2.50, 4.15, 5.40). 1.15 Série : Voisin, voisine. (et à 3.15, 4.40). 2.40 Journal de la nuit.

M 6 20.35 Cinéma : Landru. sm

Film français de Claude Chabrol (1963). Avec Charles Denner, Danielle Darrieux, Michèle Morgan 22.35 Cinema : 22.39 Cimeria:
Glamour. D
Film français de François Meriei (1984).
Avec Gabriella Dufwe, Yves Jouffroy,
Serge Sauvion.
0.15 Six minutes d'informations.

0.20 Magazine : Dazibao. 0.25 Sexy clip. 2.00 Rediffusions.

Mémoires de danses De Mane-Claire Schaeffer 22.20 Moyen metraga : Oressur. De Mauncio Kagel. 23.00 ▶ Magazine : Lire et écrire. De Pierre Dumayet (Claude Roy et Jean Gattegno).

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Mon père qui fonctionnais par périodes culmaires et autres, d'Eliza-beth Mazev. 21.30 Profils perdus. Victor Easch (2º partie). 22,40 Les nuits magnétiques, Journal d'enfences.

0.05 Du jour au lendemein.

0.50 Musique : Coda. Sons of the desert.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Chârelet) : Episode de la vie d'un etite (Symphonie fantasti-que op. 14. Lélio ou le retour à la vie op. 14), de Berlioz, par l'Orchestre national de France et le Chœur de Radio-France, dir. Georges Prêtre. 23.07 Poussières d'étoiles.

Vendredi 15 mars

16.40	Cinéma : Les aventures de Chatran, x=
	Film Jeponais de Masanori Heta et Kon Ichi- kawa (1986), Avec Chatran et Pousquet.
18.00	Canalile peluche. Tom and Jerry kids.

18.50 Top albums. 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. Présenté par Prilippe Gildas et Antoine de Caunes. ort : Foo

Championnat de France : Nancy-Metz, en direct de Nancy.

22.40 Fiash d'informations. 20.00 Journal, Météo, Trafic infos et Tepis vert.
20.50 Veriétés: Tous à la Une. Emission présentée par Patrick Sabatier.
22.50 Magazine: Si on se disait tout. Présenté par Patrick Sabatier.
23.50 Sport: Patinage artistique. Championnats du monde (libre demas et programme original demes), à Munich. 22.45 Magazine: Exploits 2. Présenté par Marc Toesce.

23.00 Cinéma : Octopussy, = Film britannique de John Glen (1983).

1.05 Cinéme : Miracle sur la 8º Rue. =

Film américein de Matthew Robbine (1987) (v.o.). Cinéma : Sweet country. = Film gréco-panaméen de Michel Cacoyannis (1986). Avec Jane Alexander, John Cullum.

Į	14.25	Série : Les enquêtes		LAS
	18.05	du commissaire Maigret. Série : Orient-Express. Hélène, de Marcel Moussy, avec Carla Gra- vina, Jacques Perfin.	15.30 15.30	Série : Le renard. Série : Bergerac. Dessins enimés.
Ì	17.05	Magazine : Giga.		Série : Happy days.
		Jeu : Des chiffres et des lettres. Série : Alf.		Série : Riptide. Journal.
	19.05	Série : Mac Gyver.	20.40	Journal des courses.
	20.00	Journal et Météo. Divertissement : Avant que le ciel		Feuilleton : La saga du parrai De Francis Ford Coppola (2º épisco
١	20.00	nous tombe sur la tête.	22.35	Série : L'Inspecteur Derrick.

17.30 Hit hit hit hourra I

17.35 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Supercopter. 19.00 Série :

22 h 44 🝴

19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série: Madame est servie.
20.30 Météc 6.
20.35 Téléfilm: Les clandestines.
De Robert Colins.

20.00 Journal et Météo.
20.50 Divertissement : Avant que le ciel nous tombe sur la tête.
Emission présentée par Patrice Laffont.
Avec Victor Lanoux, Marie-Anne Chazel, Christian Clavier, Daniel Prévost, Bazia, Etra Dine, Thierry Hazard, Marc Jolivet...
22.10 Magazine : Caractères.
Présenté per Bernard Rapp. L'engagament. Invités : Bernard-Henry Lévy (les Aventures de la liberté), langli Kadaré (Printemps albanals), Vercors (A dire vrai, entratiens avec Gilies Plazy) : Marie Gautheron (l'Honneur).
23.30 Journal et Météo.
23.50 Cinéme : Le tambour. 23.35 Série : Hitchcock présente. Assez de corde pour deux. 0.00 Journal de minuit. 13.55 Série : Cegney et Lacey. 15.50 Variétés : Bleu, blanc, clip. 18.40 Série : Vegas.

23.55 Cinéme : La tambour. EEE
Film franco-aliemend de Volker Schlöndorff
(1979) (v.o.).

FR 3

14.05 Série : Chers détectives. 14.05 Serie: Chers detectives.
15.05 Magazine: Faut pas rêver (rediff.).
18.05 Magazine: Zapper n'est pas jouer.
17.30 Amuse 3.
18.10 Magazine: C'est pas juste.
18.30 Jeu: Questions pour un champion.
19.00 te 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.30, le journel de la région.

20.05 Divertissement : La classe. 20.35 Magazine : Thalassa. Le chant des amerres, d'Isabelle Moeglin et L'un des plus vieux métiers portueires.
21.35 Feuilleton: Denis Bassomplerre.

Les survivants du Goliath.

Les survivants du Goliath.

De Kavin Cornor (demier épisode).

22,30 Journal et Météo.

22,55 > Traverses.

Kosovo: poudrière de la Yougoslavis, ou l'héritage de Tito, documentaire de Philippe Coudert et Michel Rivière.

23,50 Magazine: Musicales (rediff.).

CANAL PLUS

15.05 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI. 15.55 Documentaire: La loutre géante d'Amazonie. De Carolina Brett et Nick Gordon.

22,15 Série : La malédiction du loup garou. 22.40 Magazine : Vénus. 23.10 Six minutes d'informations. 23.15 Magazine : La 6 dimension. 23.45 Capital.
23.55 Musique: Live.
Pierre Bachelet à l'Olympia (1º partie).
2.00 Rediffusions. En clair jusqu'à 20.05 —— 18.30 Dessins animés : Ça cartoon. LA SEPT

> 18.30 Occumentaire ; Manu Oibango, silences. De Béstrice Soulé. 17.30 Documentaire : Il ne suffit pas que Diau soit avec les pauvres. De Mohammed Borhen Aleculé et Lofti Thebet. 18.45 Cinéma d'animation : Images

(Comes crépusculaires). 18.55 Magazina : Anicroches. De Philippe Meyer.
19.55 Chronique: Le dessous des cartes.

20.00 Documentaire: Les Kawelka. De Charlie Natrn. 21.00 Téléfilm : La croisade des anfants.

De Sarge Moati (1" partie). 22.30 Documentaire : Enfance (11). 23.00 Danse : Mornix. Chorégraphies de Moses Pendleton.

FRANCE-CULTURE 20.30 Radio-erchives. Roumains à Paris.

21.30 Musique : Black end blue. L'aspace blue-note. 22.40 Les nuits magnétiques. Journal d'enfances. 0.05 Ou jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda. Sons of the desert.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 23 février 1991 au Châtelet): Jour d'été à la montagne, de d'indy; Concerto pour piano et orchestre n-4 en ut mineur op. 44, de Saint-Saëns; Symphonie en si bémol majeur op. 20, de Chausson par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski.

23.07 Poussières d'étoiles.

Du lundi au vendrodi, à 9 heures sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde »

Audience TV du 13 mars 1991

La petite maison dans la preme.

Le Monde SOFRESNIELSEN

Ludianea meta	ntanée, France entièr	e 1 point = 20	2 DQD toyers				
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	W 6
19 h 22	55,4	Roue fortune 14,9	McGyver 12,1	Journ. rég. 20.6	Nulle part 3,2	Riptide 1,5	Petite maison 3,6
19 h 45	61,2	Roue fortune 28,0	McGyver 12,7	19-20 12.4	Nulle part 4.0	Riptide 2,0	Petite mason 4,0
20 h 15	70,5	Journal 28,2	Journal 16,9	Le classe 10.0	Nulle part 4,2	Journal 4,6	M* esi servie 5,9
20 h 56	69,2	Sacrés soirés 28,1	Sorde interd. 12,3	Marche sacio 8,0	Ciné salles 3,0	Les hordes 0,9	Tout pour 8,9
22 h 8	59,2	Sacrée toirée 29,2	Sortle interd. 7,4	Marche sucia 5,5	L'engoutenable 1,2	Los hordes 0,3	Tout pour 9,5
		Sacrée soirée	Libertá	Cyclisms	L'insoutenable	Dábai	Pub

Le Monde

En dépit d'une légère diminution des tarifs pétroliers

Les prix à la consommation ont augmenté de 0,2 % en février

Selon l'indice provisoire publié par l'INSEE, jeudi 14 mars, les prix à la consommation nnt augmenté de 0,2 % eu février. En janvier, la bausse evait atteint 0,4 %. en raison principalement de l'augmentation des loyers et de ls reprise des prix pétroliers.

M. Le Pensec n'a pas abtenn l'anuniation de la grève générale à la Martinique. – M. Louis Le Pensec, ministre des DOM-TOM, a demandé, sans suecès, mercredi 13 mars, à Fort-de-France, aux syndicats de fonctionnaires d'annuler nu de reporter l'ordre de grève générale à la Martinique lancé pour jeudi, jour de la rencon-tre entre M. François Mitterrand et M. George Bush, Les syndicats ont nettement répondu « non », en faisant valoir que le date du 14 mars avait été choisie dès le 16 février. svant l'annonce de la rencontre du François. - (Corresp.)

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats Un entretien avec l'ancien prési-dent de l'INED ; • La France peut favoriser la naissance d'un Islam

Après les élections au Salvador La gsuche dénonce des fraudea.. 5

La préparation de la convention du PS Les socielistes apurent le contentieux né de la guerre du Golfe... 8 Elections

en Polynésie française M. Flosaa espara prandra sa vancha sur M. Léont

Calendrier scolaire Le ministère propose un ratour

Radiologie Un centre ds 174 lits sera créé à la Pitié-Salpētrière 10

L'hommage de Kosuth à Champollion A Figeae, l'artista conceptusi américain installe una pierre de

Rosette géante : un continent de

Les voyages de Denis Roche Une intimité où photographie et littérature sont Indissociables. 12

SECTION B

LIVRES • IDEES

Todorov et l'homme morel froide et la judaïsme e lonesco en Pléiade e Roubaud et la poéti que du nombre e Le feuilleton de Michel Braudeau : Sylvie Germain Rafael Pividal e La chronique da Nicole Zand : Paroles d'exilés. 15

SECTION C

Les Français attirés par la propriété 54 % des Français sont proprié taires de leur résidence princi-

La publicité à la télèvision La multiplication des coupures dans les films at les séries profite rait surtout à TF 1...... 28

AFFAIRES

Ls raehat d'sntrsprises par leurs salariés e Una sombre année pour es banques britanniques. 27 à 29

Services

Loto.. Marchés financiers 30-31 Mota croises 32 32 Radio-Télévision .. Spectacles.....

La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 14 mars 1991 a été tiré à 536 866 exemplaires.

Les détails de l'évolution des prix de février ne seront connas qu'à la fin du mois, mais il semble-rait que l'indice ait bénéficié d'une très légère diminution des prix pétrolies (du super potentiers) pétroliers (du super, notamment), alors que les services privés ont continué à sugmenter à un rythme

En glissement snnuel (février 1991 comparé à février 1990), la hausse des prix de détail se maintient à 3,5 %, comme en janvier. Malgré la progression modérée de l'indice en France et celle un peu plus soutenue enregistrée en Allemagne (+ 0,3 % en février), l'écart d'indiction entre les deux care

magne (+ 0,3 % en tevrier), recart d'infletion entre les deux pays continue de se creuser. Il est passé de 0,6 point au bénéfice de l'Allemagne en décembre, à 0,7 en janvier, et 0,8 en février.

Les autorités françaises continuent cependant de tabler sur une annulation de cet écart dans le courant de l'année. La hausse des pair de détail e été plus modérée. prix de détail e été plus modérée en France qu'en Allemagne, su cours des six derniers mois.

Installés dans le sud de la France

Les hypermarchés Montlanr déposent leur bilan

de notre correspondant Le distributeur Miehel Mont-laur, dont la chaîne d'hypermar-chés et supermarchés installée dans le Sud réalise un chiffre d'affaires annuel de 5 milliards de francs, a déposé son bilan, jeudi matin 14 mars, auprès du trihunal de commerce de Montpellier, où se trouve le siège de cette société qui emploie 3 300 salariés.

Des difficultés de trésorerie ont amené la direction à prendre cette décision, alors que son PDG, M. Michel Montlaur fait étet de négociations pour la revente de sa chaîne avec un grand de la distri-

dès, Auchan, Carrefour ou Leclerc. M. Montlaur, qui evait créé sa propre enseigne il y a un peu plus de trente ans, pourrait démissionner de ses fonctions de maire de Mazamet, dont il est originaire et où il exerce un troisième mandat.

British Aerospece.et Thomso CSF ajournent leur projet de coopération dans les misslles. - Britisb Aerospace et Thomson-CSF ont décidé d'ajouroer le projet de fusion de lenrs activités dans les missiles guidés, qui surait donné naissance à une société conjointe baptisée Eurodynemics, a annoncé, jeudi 14 mars, British Aerospace La eréation d'une telle société commune - une première dans l'électronique de défense - faisait l'nbjet de négocietions serrées depais trois ans. Les eutorités britanniques n'eveient d'eilleurs donné leur accord à un tei rapproebement qu'su mois de janvier deroier. Cet abandon devrait être confirmé à l'issue du conseil d'administration de Thomson-CSF, qui devait evoir lieu le 14 mars après-

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

chaque mercredi (éditions datées jeudi) Renseignements: 45-55-91-82.

A l'hôpital Saint-Antoine à Paris

Le ministère de la santé ouvre une enquête sur les travaux du professeur Zagury

A la suite de la décisinn du Netional Institute nf Health des Etats-Unis de mettre un terme à la collaboration entre les professeurs Robert Gallo (National Cancer Institute, Bethesda) et Daniel Zagury (université Pierre-et-Marie-Curie, Paris) à propos de la recherche du vaccin anti-sida (le Monde du 14 mars), le ministère français de ls santé s décidé, « dans un premier temps, d'ouvrir une enquête et de la confier à l'inspection générale de l'Assistance publique-hôpitaux de Paris ». Cette enquête, préciset-on dans l'entourage du ministre délégué à la santé, M. Bruno Durieux, conceroera, evant tout, ce qui s'est passé ces deux dernières années à l'hôpital Saint-Antoine de

A ce propos, le professeur Jean-Claude Imbert, qui dirige le service de médecine interne de cet hôpital - celui-là même où ont eu lieu les expérimentations mentionnées dans le rapport du NIH - nous a précisé, mercredi 14 mers, qu'en réalité deux protocoles expérimentaux avaient été mis en œuvre à Seint-Antoine. Le premier concerne un vaccin enti-sida qui pour l'essentiel e été expérimenté

de l'bôpital. Il s'agit, précise le professeur imbert, d'un vaccin fabriqué en France (une protéine GP 120 rattachée au virus de la vaccine préalablement inactivé). En outre, sjoute-t-il, tnntes les informations nécessaires avaient été, en temps utile, communiquées an Comité d'éthique et eu ministère de la santé.

Cela dit, le professeur Imbert confirme que cette expérimentation s'est faite en collaboration evec l'équipe dn professeur Gallo. Selon d'autres sources, il apparaît que, pour cette expérimentation, le professeur Zagury bénéficiait du concours de l'Institut Mérieux.

Un deuxième protocole, touebant cette fois une expérimentation d'immnnothérapie ective, était également mis en œuvre pa le professeur Zagury à l'hôpital Saint-Antoine. Selon le professeur Imbert, denx patients, gravement etteints svant même la mise en route de ce traitement et ayant suivi ce protocole, sont décèdés, sans qu'on puisse savoir exactement pour quelles raisons. Ces deux observetions feront l'objet d'une publication ce mois-ci dans l'International Journal of Aids.

FRANCK NOUCHI

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Passe ton étoile d'abord!

façon dont on est gouvarnés, dans es peys. Pas le pays d'Helzapoppin, non, celui du Discours de la méthode. Moi, je suis écrasée d'admiration devent la farme détermination de mon Rocky à défendre les intérêts supérieurs de la nation dans ce qu'elle s ds plus précisux, ses petits écoliers qui seront demein, promis juré, bacheliers à 80 %. Bon, elors, on les s bien exeminées, ces chères têtes blandes, on s'est longuement interrogé et on s'est rendu compte que ca qu'il leur fallait e'était quinze jours de vacances toutes les sept semaines exactement. La réussite scolaire, done

professionnelle, en dépend. Fort de catte découverte fondamentale, on s arrêté un calendrier étalé sur trois ans, inscrit dans une loi d'orientation, publié dans les journaux, et scotché sur le parte du frigo par toue les perents d'élàves. Bref, coulé dans le bronze. Et îl e suffi qu'll nsigs le 16 février pour qu'il fonda comma un flocon sur le capot d'une bagnole prise dens un houehon eur le route das sports d'hiver.

Voyez un peu à quol il tient, 'evenir de nos gamins I A peins

balayé, en coup ds vent, par un édit du prince qui efface d'un treit de plume des mais de réflexinns, de délibérations et d'srbitrages. Allez, oubliez es qu'on vous e dit. Au fond, c'est dea histoires, cette histoira de rythms biologique. Ça tient pas debnut comperé au rythme áconnmique du développement hôtelier.

Déjà qu'il laisss à désirer vu qu'à peine 8 % des poteches ont epercu une paire de skis elileurs qu'à la télé, on va pas le contrarier, ce asrait meuvais pour sa santé. Celle des enfents? Bof, qu'ils traînent dans des squares ou sur dee terraine vaguas fin févriar ou début mars, quelle Importance? Nnn, es qui est embétant, c'est qu'ils sont toujours pas contents, les hôteliers. Rapport aux vacances de printamps. Elles vont tomber trop tard. En mei, elle commence à coller sous les spatules, la poudreuse, à Avoriez.

Qu'à cela ne tienne l En 1993, l'ennée scolaira, on va vous la découper eutrement ; deux mois de vacances d'hiver et deux mois de vacances d'été, Comment remplir vos tirolre-caissa, là, maintenant? Simple, en vidant ceux de l'ANPE d'ici quinze ans.

Le RPR estime inconstitutionnel Un rapport au Conseil économique et social

Les agriculteurs refusent la taxe sur la pollution de l'eau

Le Conseil économique et social a examiné, les 12 et 13 mars, le rapport sur la gestion de l'eau présenté eu nom de la section de l'agriculture et de l'elimentation per M. Philippe Mengin, président du Centre (CNJA), Ce rapport s'inscrit dans le débat né eutour du projet de loi sur l'eau qui sera soumis à le procheine session de l'Assemblée nationale.

La profession agricole se mobilise pour ne pas faire les frais de la future loi sur l'ean. Mis en alerte l'an dernier par les secusations du ministre de l'environnement, M. Brice Lalonde (« Les agriculteurs sont aussi des pollueurs »), les syndicats agricoles multiplient les démarches pour échapper à la redevance induite par le principe « pol-lueur-payeur ». Le 27 février dernier, le président de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, M. Raymond Lacombe, obtenait de M. Lalonde la garantie que les agriculteurs n'auraient pas à payer de taxe antipoliution. « Nous préférons les actions préventives aux mesures de répression pénalisantes». expliquait alors M. Lacombe.

Présenté par M. Mangin au Conseil économique et social, le rap-port enfonce le ciou, avec des arguments que le président du CNJA a développés an cours d'une conférence de presse, mardi 12 mars. Oni, il faudra « quantifier » l'ean consom-mée par l'irrigation, mais le prési-dent du CNIA estime qu'il n'est pes « réaliste » de prévoir un comptent sur chaque tuvau.

Le rapport Mangin propose donc de constituer des groupements d'ir-rigants à l'échelle d'une même unité hydrologique. Ces gronpements déclareraient les surfaces irriguées, les cultures pratiquées et les maté-riels utilisés. On calculerait le consommation soit sur la base des déclarations d'assolement, soit d'sprès le débit des pompes multiplié par les henres de pompage, contrôlées par les agences de bassin. Le président du CNJA souligne que l'on peut économiser l'esu à l'amont par d'autres pratiques agricoles.

«L'irrigation au nord de la Loire ne doit être qu'exceptionnelle », a-t-il

Mais son rapport demande aussi des efforts aux eutres consommateurs. Les foyers français, qui consomment en moyenne 125 litres d'eau par jnur et par personne, pourraient réduire leur consommation de moitié avec des chasses d'eau utilisant de 6 à 7 litres par tirage, au lieu de 12 à 13 litres. Les collectivités économiseraient beaucoup d'eau en généralisant les robi nats à bouton-pressoir. Enfin, comme il est prévu dans le projet de loi, le rapport préconise une factura-tion individuelle de la consommation d'eau dans les immeubles col-

Encourager la « fertilisation raisonnée »

Si M. Mangin admet que «l'agri-culture est la première concernée par les pollutions diffuses», il refuse que les exploitations agricoles sment soumises au même régime que les établissements industriels et les collectivités locales, qui versent une redevance aux agences de bassin

Le rapport explique donc que «la mise en œuvre de la redevance po tion que propose l'actuel projet de loi sur l'eau n'apparaît pas comme la mesure la plus perlinente». Une façon prudente de refuser ce que les agriculteurs considèrent comme une sure scélérate, mais que le ministère de l'environnement persiste à juger indispensable pour inciter les agriculteurs à moins polluer.

Pour ne pas pas apparaître comme fermé à toute contribution à la dépollution, le rapport présenté au Conseil économique et social préconise de généraliser les encouraments à la «fertilisation raisonnée » : on dosc mieux les engrais chimiques en fonction de la météo et on pratique des cultures interca laires qui absorbent le trop-plein d'azote. La profession agricole prément la prévention à la répression. C'est moins coûteux, mais cela prend plus de temps... et ROGER CANS

sur la première partie du texte du gouvernement. L'ancien ministre des finances a regretté, toutefois. que, plutôt que de créer une dotation financée par un prélèvement à l'intérieur de la DGF, le gouverne-ment n'ait pas choisi d'instituer une

Présentant la position du comité sur le fonds de solidarité des comcade s précisé que l'bostilité est complète contre ce « mécanisme brutal», qui permettrait de prélever jus-qu'à 5 % des dépenses de fonctionnement des communes et qui, combiné avec la réforme de la DGF, peut amputer jusqu'à 7 % ou 8 % les

le projet de réforme des finances communales

La commission des finances de l'Assemblée netionele e adopté, mercredi 13 mers, le projet de loi portant réforme de le dotation globale de fonctionnement (DGF) des communes, instituent une solidarité financière entre les communes d'Ilede-France et modifient le code des communes, M. Pierre Mazeaud (RPR) e ennoncé qu'il soulèvera contre ce projet l'objection d'inconstitutionnalité.

Après evair observé une minute ance à la mémoire de leur collègue et ancien président, Michel d'Ornano, les commissaires eux finances de l'Assemblée netionale ont entendu M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur (Rép. et ind.) des Heuts-de-Seine, président du Comité des finances locales, qui e présenté l'avis favorable du comité Le comité des finances locales

consteste la pertinence da seuil de dix mille habitants, à partir duquel, ants, à partir duquel, selon le projet de loi, la péréquation s'appliquerait, car il estime que, s'agissant d'un dispositif de solidas'agissant d'un dispositif de souda-rité, un mécanisme plus ouvert aurait été souhaitable. Des critiques ont été formulées, aussi, sur les modalités de calcul du nombre de logements sociaux, modalités qui ne reflèteraient pas la réalité du terrain. La prise en compte des résidence secondaires (une personne par rési-dence) pour le calcul de la popula-tion des communes fausse les données, selon le comité, et défavorise les communes touristiques.

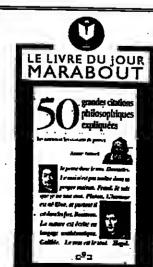
munes de l'Ile-de-France, M. Four-

recettes locales. Il a émis des doutes sur la constitutionnalité de ce dispositif, qui placerait l'Ile-de-France sur un pied d'inégalité par rapport au reste du pays. M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie), membre de la commission des lois, partage ce sen-timent et devrait, lors du débat prévu pour les 20 et 21 mars, défen-

pour le démontrer. Les commissaires ont adopté plusieurs amendements présentés par le rapporteur général du budget, M. Alain Richard (PS, Val-d'Oise). Ainsi, le pourcentage de 11 %, fixant le rapport entre le nombre de logements sociaux et la population la commune, e été abaissé à 9,5 %. La barre initialement fixée écarte, en effet, dn bénéfice de la dotation de solidarité urbaine (DSU) des communes de plus de 10 000 habitants dont le nombre de logements sociaux est relativement élevé et dont le potentiel fiscal est, parfois, très nettement inférieur à la moyenne nationale. Selon l'exposé des motifs de cet amendement, environ cinquante communes seraient concernées, dont trentequatre ont un rapport compris entre 10 % et 11 %. Un nutre amendement prévoit, en revanche, de faire contribuer an financement de la DSU des communes qui, bien qu'ayant un nombre élevé de loge-ments sociaux, ont un potentiel fis-cal plus important que celui de la moyenne nationale par habitant.

D'antre part, M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, qui rejette le texte, a dénoncé, mercredi, « la rechute d'autoritarisme » que ce projet révèlerait. Il s'est étonné du fait que le gouvernement ait choisi de le faire discuter en premier, bien qu'il oe concerne que quatre cents communes sur trente-six mille, alors que le projet de loi d'orientation de M. Michel Delebarre sur la politique de la ville ne doit venir en discussion à l'Assemblée qu'au cours de la session ordinaire du printemps.

PIERRE SERVENT



Ils prennent des couleurs

des coloris qui donnent envie de choisir de iolies vestes et des costumes coupes dans des matières confortables et légères, agréables à porter. Des chemises aussi, tous ces vêtements griffés des plus

38, bd des Italiens (près Opéra) et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

